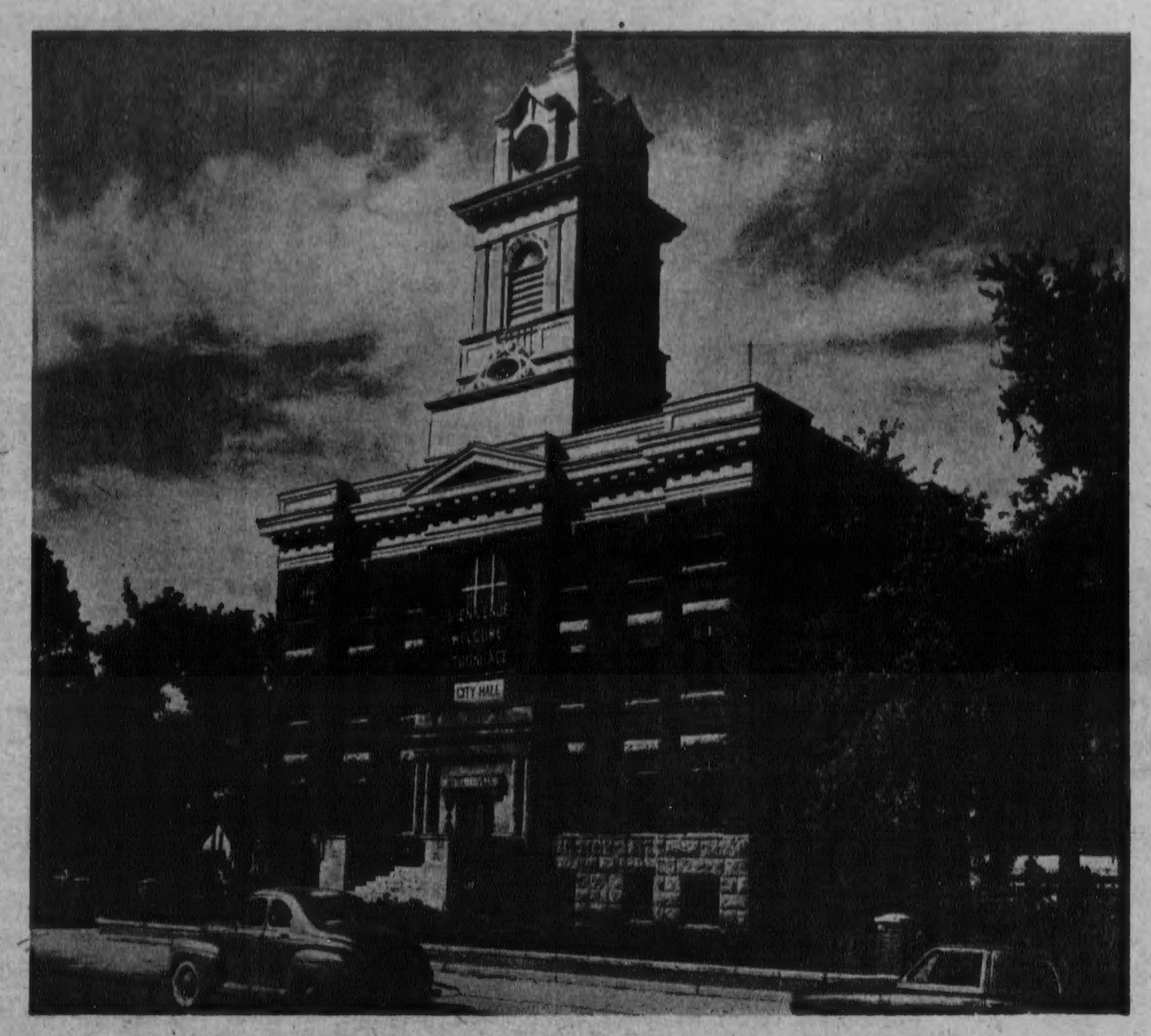
HOMMAGES À LA VILLE DE ST-BONIFACE

1908 — 1958

MANITOBA



Ouvert en 1907, l'Hôtel de Ville de St-Boniface, "un des Edifices Municipaux les plus imposants de l'Ouest Canadien," symbolise bien l'esprit entreprenant de la ville à cette époque.

(Photo: L'Office du Tourisme et de Publicité, Province du Manitoba)

Cinquante ans de progrès civil et ecclésiastique

Comme centre d'habitation, St-Boniface remonte aux origines de la colonie de la Rivière-Rouge. L'arrivée des prêtres en 1818 en fit une paroisse de mission. Plus tard, ce fut la reconnaissance comme municipalité et, en 1883, comme "town". En 1908, le temps était venu de franchir l'étape définitive et d'accéder aux droits et aux devoirs d'une "cité".

Le jubilé d'or de cet événement, en 1958, est une occasion de réjouissance, car, grâce à cette charte, la ville a pu se développer d'une façon satisfaisante. Sa population a augmenté de 500 pour cent depuis 1908. L'industrie et le commerce ont progressé énormément, les églises et écoles surgissent partout, et tout cela sans que la personnalité historique de la ville en souffre. Il y a eu des heures sombres, mais la réalité de 1958 n'est pas trop inférieure au rêve de 1908.

"La Liberté et le Patriote", compagnon de route de la ville depuis quarante-cinq ans, se devait de rappeler les grandes étapes de ce développement de Saint-Boniface. On trouvera dans ce supplément deux articles qui rappellent les hauts faits de la vie politique et religieuse de la ville depuis 1908. Ces articles ont été écrits d'abord pour les citoyens de foi catholique et de langue française de Saint-Boniface, et, ensuite, pour les lecteurs qui s'intéressent au sort de cette ville unique de l'Ouest canadien, qui doit nécessairement faire rayonner la foi et la langue française.

Un certain nombre de marchands, d'entreprises et d'institutions ont bien voulu profiter de cette occasion pour exprimer leurs félicitations à leurs concitoyens, amis et clients. Leur fidèle collaboration a rendu possible ce modeste supplément, "Hommages à la ville de St-Boniface".

Que la ville jubilaire, fidèle à ses origines, continue toujours à se développer dans la prospérité, la paix, la fierté et la générosité!

E.-A. FOURNEAUX, gérant

Cinquante ans de progrès dans le respect de soi-même

Par le R. P. Raymond Durocher, O.M.I.

"Saint-Boniface est connue comme 'la capitale française de l'ouest'. Remplacer ce titre romantique et tout ce qu'il représente par celui de **Ward 3 of Greater Winnipeg** ne serait pas, pour dire le moins, plaisant." Cette phrase fait partie d'un mémoire en langue anglaise qui a été soumis au mois de décembre 1957 à une commission d'enquête qui étudiait la possibilité d'avoir un gouvernement métropolitain unique pour le Grand-Winnipeg.

Les auteurs du mémoire, dix municipalités et villes de cette région, ont ajouté cette autre phrase frappante: "Plusieurs habitants des corporations municipales soussignées sont très fiers de leur histoire, de leur culture et de leur héritage religieux et ne souffriraient pas l'abandon de cette fierté, à un espoir d'économies et à une menace de standardisation."

Cet esprit qui caractérise les Kildonan, Fort Garry et, un peu, la ville de St. James, est la raison d'être de la cité de Saint-Boniface qui célèbre, en 1958, le jubilé d'or de son incorporation officielle.

Au point de vue géographique, St-Boniface n'est qu'une entité accidentelle, causée par l'illogisme de la rivière Rouge qui, dans sa lente progression vers le nord, se refuse à la ligne droite et se promène en courbes, tantôt vers l'ouest, tantôt vers l'est. Et justement, au sud et au nord de l'endroit où l'Assiniboine arrive de l'ouest, la Rouge décrit une courbe plus prononcée pour accueillir ce partenaire. Du côté est, face à l'embouchure de l'Assiniboine, entourée sur trois côtés par la longue courbe de la rivière principale, la colonie de St-Boniface a été établie. Elle a pu s'étendre vers l'est, mais du côté nord, du côté sud et surtout du côté ouest, sans la barrière d'eau, elle ne serait qu'une partie de la "grande" ville.

De fait, l'union de St-Boniface et de Winnipeg existe à un haut degré. Il y a entente pour les services d'eau, d'hygiène, de défense civile, des ponts, de transport, du port, d'urbanisme. La majorité des Bonifaciens travaillent à Winnipeg où se trouvent les magasins à rayon, les gares centrales, les amusements métropolitains. Les problèmes communs ne cessent de se multiplier à mesure que croit la population urbaine. Et cependant, les partisans de l'amalgamation sont loin de la victoire. Ils n'ont qu'à regarder la carte de la région postale du Grand-Winnipeg pour s'en rendre compte. On y voit les banlieues de St. James, de St-Vital, et d'autres villes et municipalités fières de leur identité, affublées d'un chiffre qui les désignent comme zone postale de la ville. Mais à l'est, en face des districts "1" et "2", il y a un district tout blanc, et sur la carte le chiffre "6" manque à l'appel. Ce blanc, c'est St-Boniface, qui a refusé de disparaître dans ce plan d'anonymat.

Ville bien distincte . . .

Cette longue introduction fait soupçonner que le jubilé d'or d'incorporation de la ville de St-Boniface ne donne pas lieu tout simplement à une fête de banlieue ou à une fête de pure continuité dans le temps. La ville jubilaire est une ville bien distincte de ses voisines et elle s'est maintenue telle en dépit des obstacles. Les anciens citoyens, qui ont jeté les fondations de ce succès, méritent que l'on rappelle leurs efforts et que l'on y cherche inspiration pour l'avenir.

St-Boniface est une ville résidentielle, culturelle et industrielle. Quand on la photographie de l'ouest, moyennant des lentilles panoramiques, ce sont les édifices religieux qui captent d'abord l'attention, mais au fond, à l'est, d'imposantes structures annoncent la présence d'industries puissantes. Ici et là, un noyau d'entreprises commerciales, une série de maisons à multiples logements, mais partout des maisons unifamiliales, des foyers.



On reconnait sur cette photo un des citoyens les plus en vue de Saint-Boniface au cours des années qui ont suivi l'obtention de la charte de la ville. M. J.-Albéric Marion était membre du conseil de ville en 1908, membre de la commission scolaire de St-Boniface depuis 1904 jusqu'à sa mort en 1954, président de la Commission depuis 1910, membre fondateur de l'A.E.C.F.M. et président de cette société pendant dix ans, membre de l'exécutif de la Manitoba School Trustees Association, membre du comité aviseur du Département d'Education, détenteur de cinq médailles honorifiques, Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand. Doué d'une foi simple et profonde, travailleur, persistant, rusé même, les citoyens de la province voyaient en lui le type du Franco-manitobain. Il est décédé à l'âge de 90 ans.

Comment se compare-t-elle à la ville de 1908?

L'obtention de la charte de St-Boniface a eu lieu pendant la première période du développement fiévreux du Manitoba. Les historiens calculent, en effet, que la province a été remarquablement transformée entre les années 1897 et 1912, grâce à une vague d'immigrants et à une vague non moins importante d'investissements de capitaux étrangers. Ces invasions d'ailleurs avaient été provoqués par l'ouverture de marchés mondiaux pour le blé canadien, au moment où le Manitoba jouissait d'une série de récoltes fabuleuses.

Entre 1905 et 1909, le Grand Tronc Pacifique a traversé la province, tandis que le Canadien Northern poussait ses lignes secondaires vers les nouveaux centres et ouvrait une seconde ouverture vers l'est en passant par Port-Arthur. La construction du Collège d'agriculture a commencé en 1903. L'Association des Producteurs du Blé organisa tous les fermiers à partir de 1903. En 1906, le gouvernement fonda le Manitoba Telephone System en acquérant le Bell Telephone. Entre-temps, la population, de 150,000 qu'elle était en 1891, a passé à 365,000 en 1906. Entre 1896 et 1911, la production du blé s'est multipliée quatre fois et la mécanisation des récoltes commençait.

Winnipeg profita davantage de ces changements, avec une augmentation de population, la construction effrénée de maisons et d'édifices (Eaton's a été complété en 1905) et la centralisation financière et commerciale. Un pouvoir électrique fut construit sur la rivière Winnipeg en 1906 et un autre à la Pointe-des-Bois, plus tard, ce qui assura aux citadins les avantages de l'électricité à bon marché grâce à la concurrence entre les deux entreprises. Bientôt, le problème de l'eau potable sera réglé grâce à une initiative très hardie, un aqueduc de 150 milles de longueur.

L'avenir prometteur

St-Boniface faisait son possible pour suivre le courant, en dépit de la proximité de Winnipeg, qui était favorisée par les capitalistes anglais et écossais. "Winnipeg offre de grandes choses, mais Saint-Boniface en offre de plus grandes encore," tel fut le thème d'une brochure publiée en 1910. L'avenir semblait prometteur.

La ville avait fait son nom d'abord comme centre de la vie catholique de l'Ouest canadien et, à l'heure de l'incorporation civile, l'organisation religieuse, scolaire et sociale était fort avancée.

Il n'y a pas encore de meilleur indice de l'esprit progressiste du temps que cet édifice grandiose, la nouvelle cathédrale, qui fut ouverte au culte en 1908. C'était la plus

(Suite à la page 5A)

(Suite de la page 3A)

grande église à l'Ouest de Toronto, le siège d'un archevêque dont la juridiction s'étendait vers l'ouest jusqu'aux Rocheuses. Situé sur l'ancien terrain de Louis Jolicoeur, l'édifice mesurait 300 pieds par 100 pieds et son toit s'élevait à 72 pieds. La rosace avait 30 pieds de diamètre. A l'occasion de la dédicace, ce fut congé général, une immense assistance de dignitaires ecclésiastiques et civiles convergea vers St-Boniface, il y eut une parade dont l'itinéraire embrassa Winnipeg aussi bien que St-Boniface, avec défilé devant l'hôtel de ville de la grande ville, où l'archevêque et ses invités avaient pris place, etc. Pour une petite ville de 6,000 âmes, l'événement manifestait chez elle une conscience profonde de sa noble mission.

Les autres édifices sont à la hauteur de cette "vision": l'archevêché, le collège de St-Boniface (au centre du parc Provencher actuel), l'orphelinat (aile nord de l'hospice actuel), le couvent des Soeurs Grises, l'hôpital, le couvent des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, l'école des Frères, l'école Normale (à l'angle des rues Masson et Aulneau). (Voir article sur la vie religieuse de St-Boniface.)

Comme aujourd'hui, les maisons d'affaires s'étaient établies le long de l'avenue Provencher et de l'avenue Marion, mais les rues Dumoulin et Aulneau possédaient aussi des établissements importants, comme la Librairie Keroack, le magasin de Liqueur Lavoie, la Deny Electric Company, Bertrand et Hébert, agents pour la Place Taché, J. Bacuez et Cie, etc.

Hommes d'affaires

Parmi les hommes d'affaires, relevons les noms suivants: Théodore Bertrand (lots à vendre), H. Cusson (agent de la Compagnie Générale Transatlantique), G.-A. Dubuc (médecin), L.-A. Delorme (avocat), R. McRuer (chimiste et opticien), E. Bédard (gérant de la Banque d'Hochelaga), T. Pelletier (chaussures), Dallaire, Charette et Daoust (plombiers), J.-B. Leclerc (dépôt central de Tabac), Paul Renaud (coiffeur), Jean et Savoie (propriétaires de l'Hôtel Canadien Northern), F. D. Pambrun (décorateur), M. LeMarquand (propriétaire du premier cinéma, The Starland; première représentation, "Je suis le passeur du printemps"), etc. Plusieurs professionnels, médecins, avocats, comptables résidaient à St-Boniface, mais leurs bureaux étaient situés à Winnipeg, sur la rue Main.

Parmi les industries les plus développées, l'on remarquait le Rat Portage Lumber Cie (près du pont Norwood, que la ville achèterait pour $75,000), Bitulithic and Contracting Company, rue Taché (producteurs des pavés en blocs de bois, qui ont fait la gloire des rues Provencher, Taché, etc.), la Western Canada Flour Mills (Purity, toujours sur la rue Archibald), la Crown Elevator, la Manitoba Rolling Mills Co., et plusieurs manufactures de briques: Couture et Marion, Alsip (sur le chemin Dawson), McCutcheon, Kelly and Town, etc. L'immense cour des abattoirs (St-Boniface Stock Mkts) ouvrait incessamment, au sud de la rue Marion, dans le grand V des voies ferrées. L'avenir s'annonçait brillant et prospère sur tous les fronts. Le Collège fit même l'acquisition d'une lunette astronomique.

Obtention d'une charte

Mais il fallait résister à la tentation de fusion avec Winnipeg et aussi prévoir l'inclination des nouveaux résidants de la partie sud (Norwood) à se séparer de la partie nord, où la vieille population canadienne-française s'était concentrée.

L'étude légale Bernier, Knott et Bernier fut chargée de préparer le projet d'incorporation comme ville, ce qui éventuellement aboutissait à la production d'un document de 500 pages. M. Joseph Bernier, député à la Législature, présenta le Bill (Numéro 42) à la première session de la douzième assemblée législative, le 23 janvier 1908. En deuxième lecture, le 14 février, le texte fut référé à un comité spécial composé des députés suivants: MM. G. R. Coldwell (Brandon), C. Mickle (Birtle), Aimé Bénard (Assiniboia), Taylor, J. A. Campbell (Dauphin), J. Bernier (St-Boniface) et W. Ferguson (Hamiota). M. Ferguson présenta son rapport le 21 février, expliquant les amendements proposés, et le tout fut étudié par le comité général le 24 février, puis approuvé le 26 suivant. Il fallait cependant attendre la proclamation officielle de la charte, ce qui eut lieu par une heureuse coïncidence le 1er mai 1908, alors que le juge en chef J.-A. Dubuc agissait au nom du lieutenant gouverneur.

La charte proclamée

Le couronnement d'un long apprentissage comme municipalité et village fut célébré avec éclat, l'hôtel de ville étant baigné de lumière et les discours, pétris de chaleur. On choisit comme armoiries officielles un dessin assez compliqué, comportant l'agneau (de saint Jean-Baptiste), trois fleurs de lis, l'ancien et le nouveau testament, un pélican qui nourrit ses petits de son sang et la devise, "Salus a Cruce" — "Le Salut vient de la Croix". A tour de rôle, la Société Historique (charte en 1907), l'Union Nationale Française, la Fanfare, et d'autres groupes culturels célébrèrent le grand jour.

Voici les noms des membres de l'historique conseil de ville: M. le maire Joseph-Alfred-Féréol Bleau, James Bailey, L. J. Collin, J.-A. Cusson, A. Gauvin, J. P. Howden, S.-M. Jean, J.-Albéric Marion et Télesphore Pelletier, les échevins étant représentatifs de quatre quartiers. Le total des votes à l'occasion de l'élection du maire fut de 1,800. M. J.-B. Côté était greffier, M. J.-Zotique Bertrand, percepteur, M. Joseph Turenne, magistrat et M. Liguori Gagné, chef de Police. Ce dernier fut destitué en 1913, alors qu'il détenait neuf charges municipales.

Les membres du conseil ont bien vite appris que l'incorporation de la ville n'apportait pas de solutions faciles aux problèmes de tous les jours et des périodes d'expansion. Il fallait avertir les fermiers de ne pas créer une congestion de la circulation sur la rue Taché en se rendant au marché public (angle Hamel et Aulneau) pour y vendre leurs légumes et animaux. Les employés de l'hôtel de ville avaient pris l'habitude de partir à 5 heures au lieu d'attendre les 6 heures, et de s'absenter du travail le samedi après-midi. Il fallait y mettre de l'ordre. Les citadins ne cessèrent de réclamer, en délégation ou en visite chez leur échevin, un meilleur service de tramways (sur les rues Provencher et Marion), l'installation des égouts, du pavé, des tuyaux d'eau, de l'illumination. Il fallait réclamer de temps en temps qu'on ouvre le nouveau bureau de poste (angle Aulneau et Provencher), ouverture qui semblait être retardée pour motifs politiques; que le fédéral s'occupe d'empêcher l'érosion des rives de la Rouge; que Winnipeg et le Grand Tronc s'entendent pour la construction d'un nouveau pont (le pont Provencher faisait autrefois ligne droite avec le Broadway, mais la gare Union et l'extension des cours du C.N.R. exigeait la construction d'un nouveau pont); l'ivrognerie soulevait occasionnellement la protestation des citoyens plus sévères; les trottiers en madriers de pin se révélèrent trop glissants à l'occasion de la pluie; et toujours l'on chercha à vendre des obligations pour payer les améliorations.

Vision de l'avenir

En dépit de ces difficultés, les chefs politiques et industriels de la ville gardaient bien nette leur vision de l'avenir. En 1910, la ville a fait publier une brochure très attrayante et très instructive sur les avantages que les industriels pouvaient y trouver. On y vanta la position géographique de l'endroit, son développement rapide, la présence des chemins de fer, Pacifique Canadien, Canadien Northern, Grand Tronc Pacifique et Great Northern, le pouvoir électrique, les usines déjà établies sur place, le service des incendies (avec postes sur la rue Dumoulin et la rue Taché, les engins étant traînés par des chevaux), la plus grande minoterie du monde, les plus vastes cours à bestiaux du pays, mais surtout une vie agréable, pas chère, sereine.

Entre-temps, M. M.-E. Sabourin ouvrit une agence de vente de billets du Grand Tronc, l'Union Nationale Française se fit bâtir un nouveau local, rue Dumoulin, Benoit et Cie entreprenait la construction de la nouvelle gare du C.N.R., les travaux du pont Provencher furent terminés, un service de livraison de colis postaux fut inauguré, J.-H. Tremblay et Cie fut chargé de construire la nouvelle buanderie de l'hôpital, etc.

Ces manifestations d'un esprit progressiste aurait pu marquer la croissance de bien d'autres villes de la province, pendant cette période. Cette activité revêtait cependant à St-Boniface un cachet spécial — du fait que l'élément français y dominait et surveillait ses propres intérêts.

Eléments français

L'importance de cet élément, au point de vue religieux, est évident. Le catholicisme du groupe majoritaire se manifesta dans les édifices grandioses, les écoles florissantes, les armoiries de la ville, les noms des rues, les processions publiques de la Fête-Dieu (5,000 participants en 1913), le prestige de l'archevêque, le rôle des curés-colonisateurs dans l'immigration, les oeuvres de bienfaisance (hôpital, orphelinat, Société St-Adélard).

Mais l'élément français tenait bien sa place aussi dans la vie politique, sociale, commerciale, professionnelle et industrielle. Le progrès économique et démographique a été réalisé, depuis cet "âge d'or", aux dépens de la position dominante de l'élément français dans les sphères séculières, mais ce facteur continue à jouer un rôle important dans la survivance de la ville, et dans la solution de certains de ses problèmes. La période 1913 à 1924 fut, en tout cas, critique sur ce point. Un ancien citoyen n'hésite pas à soutenir que c'est précisément à cause du départ de l'élite française, pendant la grande guerre, que la vie française à St-Boniface a souffert d'une grave blessure.

Cette période fut marquée par la réaction anglo-saxonne contre le caractère polyglotte du système scolaire, ce qui devait conduire à l'abolition du français et à la démission de députés français. L'agitation du groupe anglais, dans la partie sud de la ville, fut un autre indice d'un changement important dans le visage de la ville. La fusion avec Winnipeg sembla de plus en plus inévitable. Une réaction forte a heureusement réussi à transformer l'attaque en une demi-victoire.

Le malaise se manifesta surtout dans le domaine scolaire où, à partir de 1923, Mme J. P. McArthur se chargea de supprimer tout ce qui paraissait une infraction à la loi des écoles publiques. Membre de la commission scolaire, elle dénonça l'importance que l'on donnait à la religion et au français dans les écoles, critiqua les procédés des commissaires français et les poursuivit à tour de rôle devant les tribunaux pour les moindres manquements, à son avis, aux règlements. Son mari, avocat, lui épargnait les frais de cour, tandis que les commissaires payaient.

Séparation scolaire

Des délégations de citoyens de Norwood faisaient la vie dure au conseil de ville pendant ce temps. Voyant enfin que ces fanatiques ne s'intéressaient nullement à des solutions raisonnables et paisibles, le groupe français prit la décision de les laisser partir.

Un Bill fut passé par l'assemblée législative, au mois de juillet 1924, décrétant la séparation du district scolaire en deux sections. Approuvée le 30 octobre en plébiscite, cette loi fut appliquée par un juge de façon à laisser à chaque nouveau district environ $7,000,000 de propriétés taxables. St-Boniface gardait un territoire évalué à $6,642,820 et Norwood, un territoire évalué à $6,938,160, mais ce dernier n'a pas réussi à s'emparer du bloc M, propriété des Western Flour Mills. Depuis ce temps, plusieurs rues de Norwood, et même une école, ont perdu leurs noms français.

Un peu plus tôt, M. J.-B. Leclerc, maître de poste, a révélée une autre manoeuvre des adversaires de la ville. Le volume du courrier avait justifié l'ouverture d'un deuxième bureau de poste à Norwood Grove en 1903 et la construction d'un nouveau bureau à St-Boniface en 1909. A partir de 1914, cependant, quatre facteurs furent envoyés de Winnipeg pour ramasser les lettres et les livrer à domicile, sans s'occuper des bureaux de St-Boniface. Le courrier qui passait auparavant directement à St-Boniface était dorénavant trié à Winnipeg. M. Leclerc profita d'un congrès national à Montréal pour présenter ses plaintes, qui ont eu l'effet au moins de retarder indéfiniment ces menées subversives.

Enfin en 1924 on a réussi, avec l'aide des députés du Québec, à empêcher St-Boniface de devenir partie de l'arrondissement électoral de Winnipeg, et même de Springfield. Par coïncidence, ces années difficiles ont vu l'incendie de deux édifices essentiels à la survivance et dont le rétablissement coûta très cher: le Collège et l'Ecole Provencher.

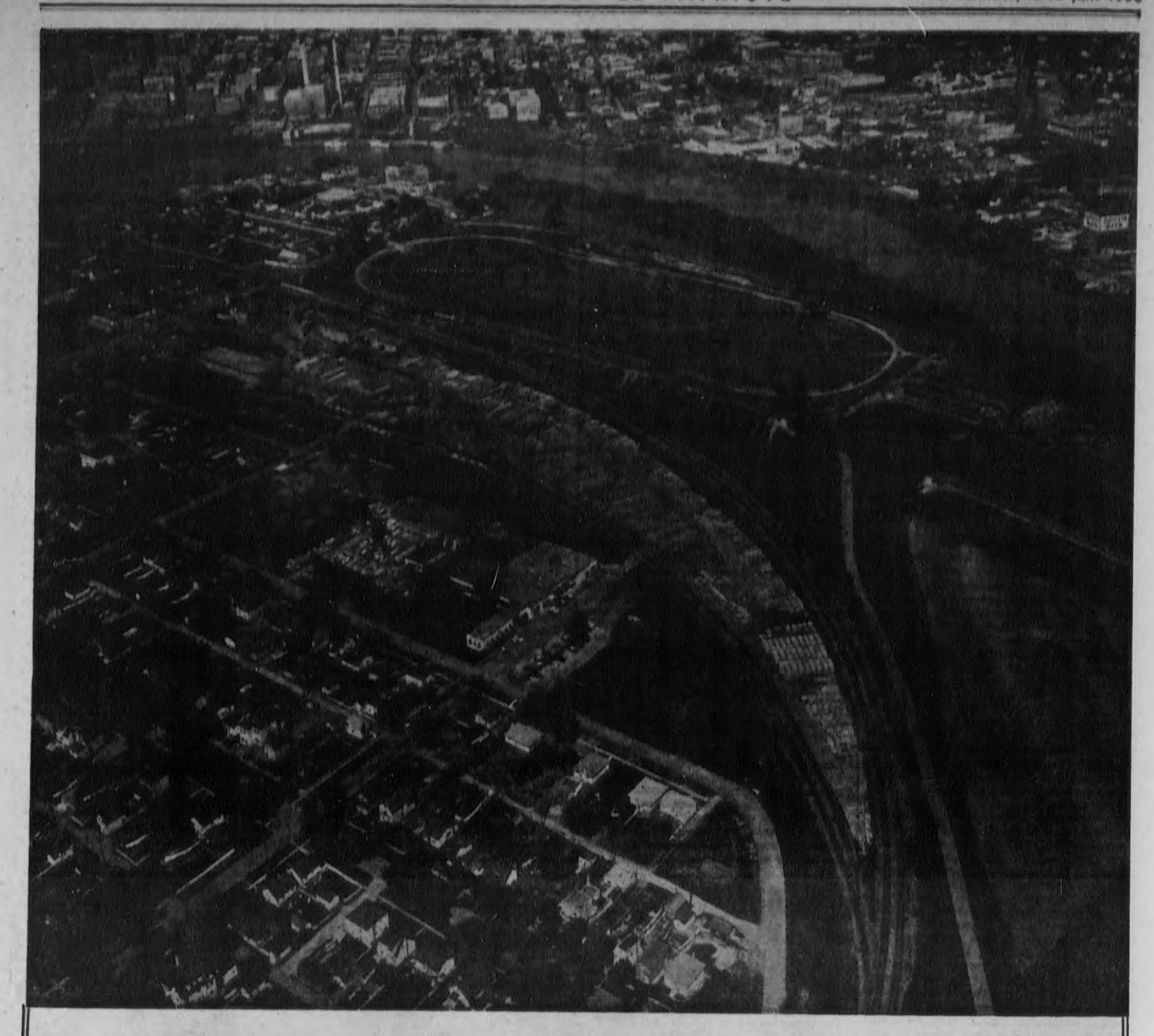
Il serait peut-être exagéré de le dire, mais le rêve qui semble avoir inspiré l'incorporation de la ville de St-Boniface n'a duré que quinze ans. Pendant ce temps, il y avait encore de l'espoir pour le développement d'une grande ville industrielle dont les destinées seraient contrôlées par les citadins de langue française.

Cependant, les attraits du marché de Winnipeg furent trop puissants et St-Boniface dut offrir de plus en plus de concessions coûteuses pour attirer des industries importantes. Une réduction de 25 pour cent de taxes coupe les revenus d'une ville, surtout si les compagnies, une fois établies, ne prennent pas 75 pour cent de leur personnel dans la ville hospitalière en conformité de l'entente préalable.

La crise économique

St-Boniface ne cesse pas tout à fait de se développer dans le domaine économique: les abattoirs Harris ne sont pas à dédaigner, pas plus que les nombreuses entreprises plus modestes qui s'élèvent le long des rues principales: Le Bon Marché, N. Pirotton, monuments, Bertrand & Hébert, immeubles, La

(Suite à la page 7A)



(Suite de la page 7A)

Maison Blanche, La Maison Collin, Boulanger, électricien; ainsi que les professionnels, Dr N.-A. Laurendeau, Dr F. Lachance, Rosario Prince, avoçat, Dubuc, Towers et Roy, notaires, Delorme & Lacerte, avocats, J.-C. Marcoux, agent du CPR, P. Coutu, pompes funèbres, etc.

Mais, quand arrive la crise économique, la ville se voit harcelée des deux côtés; les revenus ne sont pas assez forts, et les dépenses augmentent d'une façon vertigineuse, d'abord sur la dette, et ensuite pour le secours direct. Les demandes sont urgentes et on pige dans les fonds d'amortissement.

Enfin, il faut faire appel au Municipal and Public Utilities Board, afin de remettre à ce corps legal l'administration des affaires de la ville. Les négociations ne sont pas paisibles, car le conseil est déchiré par une différence de races qui donne lieu à une différence radicale d'opinions. Les familiers se souviendront du Big Six, les échevins Anglo-saxons qui dominaient pour le moment le maire et les quatre échevins de langue française.

Et, du côté du Board auquel on fait appel, un autre Anglais se présente comme surveillant de l'administration de la ville. Le ton du débat en ces circonstances se laisse deviner dans un épisode. Un nommé Bédard, ayant opté en faveur de l'intervention du gouvernement et contre des négotiations avec des créditeurs, se rend à Montréal dans le but de convaincre les détenteurs d'obligations que St-Boniface n'est plus une ville canadienne-française et que, par conséquent, les Québecois feraient bien d'écouter leurs têtes au lieu d'écouter leurs coeurs, et de demander qu'un administrateur soit nommé.

De fait, en 1943, le Municipal and Public Utilities Board se croira obligé de limiter l'autonomie fiscale de la ville, et d'imposer un système destiné à reduire la dette. Plus tard, un échevin se vantera justement d'avoir réduit la dette de $5,200,000 a $3,200,000. L'on peut imaginer combien le travail du conseil de ville a manqué de brio, pendant les longues années de récupération.

Il faut admettre que, dans ce temps-là, les municipalités portaient tout le fardeau du chômage, etc. En conséquence, l'assistance publique à St-Boniface a quadruplé entre 1923 et 1930, pour atteindre la somme de $28,892. L'augmentation sur ce point est impressionnante: 1930, $28,892; 1931, $43,285; 1932, $131,829; 1933, $169,202; 1934, $172,623; 1935, $158,725; 1936, $139,968.

Il y eut même un moment où le député fédéral, M. J. P. Towden, a cru devoir alerter les autorités fédérales sur le danger de protestations sanguinaires par les chômeurs de St-Boniface dont les besoins débordaient largement les ressources de la ville.

Lutte pour la vie

Il n'y avait pas seulement une question de crise économique, mais la situation révéla plutôt une petite ville qui avait attiré des industries importantes, mais qui s'était empressée dans le perfectionnement des services municipaux, pavage, égouts, éclairage, écoles, ponts, comme si le progrès et la prospérité se prolongeraient indéfiniment. Ce fut un beau geste et le succès aurait garanti aux animateurs le prestige qui revient aux "hommes de vision", mais l'avenir leur a fait défaut. Ayant plus osé, la ville a souffert plus longtemps de la crise.

En conséquence, le spectateur des débats au conseil de ville, de 1918 à 1948, a l'impression d'être toujours en présence d'une lutte: la lutte pour le retour à un régime fiscal équilibré, la lutte pour empêcher la domination par Winnipeg, la lutte pour maintenir une unité fructueuse parmi les éléments raciaux de la population, et, enfin, comme partout ailleurs, la lutte pour une distribution plus équitable des responsabilités et des pouvoirs entre les municipalités, d'une part, et les gouvernements provinciaux et fédéral, d'autre part.

Il est intéressant de noter que la bataille sur ce dernier front a été couronnée de victoire quant à la répartition des devoirs dans le domaine du bien-être social, mais c'est tout récemment seulement que le problème du contrôle des eaux de la Seine a été reconnu pratiquement par l'autorité provinciale, tandis que le problème encore plus ancien d'un mur de soutènement le long de la Rouge demeure dans toute son actualité au seuil d'une porte de ministère fédéral.

Une renaissance

Pendant que ces heures tragiques se succédaient sur le théâtre de la vie publique, des changements plus encourageants eurent lieu parmi les citoyens, portant garantie d'une éventuelle prospérité, différente de celle que l'on pourchassait, mais beaucoup plus agréable. La population augmentait toujours, pour atteindre, en 1933, le total impressionnant de 16,305 âmes. La possibilité d'un développement économique semblable à celui que connaissaient Détroit ou Minneapolis diminuait mais un certain nombre d'industries moyennes surgirent ici et là, des hommes d'affaires ouvrirent de nouveaux bureaux. Les anciens se rappellent, aujourd'hui, la Dowse Sash and Door (fondée en 1913 par un Québecois au nom anglais) et le Manitoba's Abattoir and Packers, fondée par des Canadiens français, comme ils se souviennent des progrès de la Crémerie de St-Boniface (Medo-Land) qui, en 1927, décrocha 35 prix à l'Exposition de Toronto, dont 18 premiers prix, de l'Hôtel Nicolet, qui ouvrit ses portes à l'angle des rues LaFlèche et Tissot, de l'agence d'Eschambault, de la pharmacie Préfontaine, de First Canadian Estates Limited, fondé par MM. L.-A. Delorme, Ernest Guertin et E.-J. Dufresne, et d'autres entreprises, nées sans fanfare, mais aujourd'hui solidement établies sur les rues Taché, Desmeurons, Archibald, Provencher, Marion, etc.

Encore plus remarquable, cependant, fut l'intensité de la vie sociale dans la ville, surtout du côté français. Le chroniqueur ose à peine transmettre une liste des groupements, car il en oublierait certainement. A part les sociétés strictement religieuses, il y avait les groupes d'Anciens élèves du Collège et de l'Académie, la Société Historique (incorporée en 1907), la Ligue du Sacré-Coeur (qui s'intéressa activement à la moralité publique et surtout aux débits de boisson), la Société St-Jean-Baptiste (qui fit venir, en 1907, M. Henri Bourrassa et qui organisa la célébration grandiose du 24 juin), l'Union Nationale Française, l'Union Nationale Métisse (fondée en 1909), la Fanfare LaVérendrye (très recherchée à l'occasion de concerts pour de bonnes causes), l'Assemblée LaVérendrye (Fils Natifs), les Chevaliers de Colomb (trois conseils), le Club des Belges (fondé en 1905), la Société St-Adélard (qui s'occupa des enfants abandonnés et qui devint, en 1942, la Children's Aid Society of Eastern Manitoba), l'Association des contribuables de Norwood, la Ligue d'Action Civique (particulièrement active à la veille des élections municipales), la Société des Artisans Canadiens-français, le Club Le Canada, le Cercle Ouvrier (qui, en 1937, occupa une petite salle au-dessus du garage de l'archevêché), les Seals de St-Boniface (club de gouret qui gagna la Coupe Memorial en 1938), la Caisse Populaire de St-Boniface (fondée le 14 mai 1938, après deux ans de préparation studieuse), l'organisation des Jeunes (Gilles Guyot, président, Roland Couture, vice-président, Noël Pétrin, secrétaire), le Cercle Dramatique Provencher, les Associations nationales, d'Education, des Commissaires, des Instituteurs, etc., les Raquetteurs, la Société d'Enseignement Postscolaire, le Cercle Molière, etc.

Chacune de ces organisations et d'autres du même genre a sa propre histoire, enrichie d'activités et de personnalités de première importance. Et, toujours, au premier plan, l'ardeur de la foi religieuse se manifesta par l'épanouissement des oeuvres, nouveau couvent, un sanatorium, etc.

Précisément à cause de cet "humanisme chrétien et social" de St-Boniface, il est impossible de faire justice à son histoire sans entrer dans le détail de la tradition familiale. Il y a des noms, ceux des Prendergast, des Prud'homme, des Bernier, des Marion, des Dubuc, par exemple, qui évoquent les positions acquises par la race pionnière dans la vie politique, juridique, nationale, etc. Les liens de parenté donnent une ramification insoupçonnées à ces vies et créent une espèce de noblesse, caractérisée non seulement par les honneurs, mais surtout par une tradition de service et une identification simple avec les autres membres de la race. Ces familles forment en quelque sorte le noyau de cette population stable qui fait, en dernière analyse, la ville de St-Boniface.

Période d'après-guerre

Depuis la deuxième grande guerre, un renouveau de l'esprit pionnier a secoué la ville-cathédrale, mais d'une façon plus adaptée à la situation concrète. Un poste de radio de langue française a levé ses antennes au-dessus des toits pour réaffirmer le fait français; plusieurs oeuvres religieuses ont manifesté leur solidité par la construction d'édifices administratifs et de formation (grand séminaire, maisons-mères), un vaste terrain au sud-est de la ville a été ouvert à la construction résidentielle pour en faire le développement le plus considérable au Canada, les magasins auto-service ont été installés à des endroits stratégiques, des industries légères ont trouvé, assez près du centre des affaires, des terrains que Winnipeg ne peut plus offrir aux nouveaux venus, la plupart des anciennes maisons d'affaires se sont rajeunies (moyennant plastique et vitre) et les services publiques, pavage, éclairage, système scolaire ont été améliorés et augmentés à la hauteur des besoins modernes.

Après les années d'épreuves et de lenteurs, l'ancien rêve semble se réaliser d'une façon plus conforme aux circonstances dans laquelle la ville se meut. Depuis la séparation des districts scolaires, la valeur de la propriété foncière de la ville a passé de $13,000,000 à $39,000,000. L'avenir n'a jamais été si beau.

"Je me souviens . . ."

En même temps, l'esprit français et catholique, qui s'identifie avec l'âme même de cette ville, connait un regain de vigueur. En 1938, en effet, on a consacré presque une année à célébrer la mémoire de La Vérendrye, et le monument dans le parc de ce nom (ancien parc Taché) rend témoignage à la puissance de ce renouveau. La ferveur des anciens y figurait providentiellement, car en 1914 un fonds avait été lancé dans ce but et, fruit de cet effort, $1,970 ont servi à l'achat du monument, en y ajoutant environ $2,100 d'intérêts accumulés. Un peu plus tard, le beau monument des Belges, à la Place Albert 1er, sur l'avenue Provencher, fut dévoilé par le Baron Robert de Silvercruys.

C'est précisément en cette année que le meilleur jugement a été prononcé sur la ville par M. Samuel Nault, échevin, qui souhaita la bienvenue au ministre plénipotentiaire de France, au nom d'un maire anglais. Il disait:

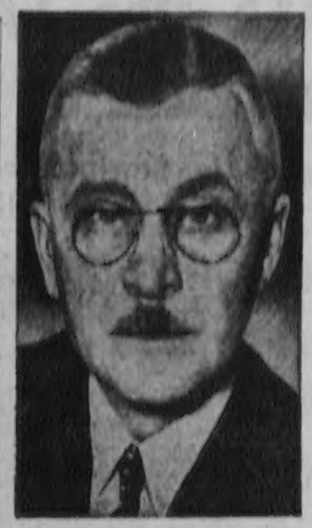
"Vous serez peut-être surpris d'apprendre, Excellence, que c'est ici, à quelques pas de notre Hôtel de Ville, que fut établi le premier entrepôt de chemin de fer dans l'Ouest et que l'avenue Provencher, que vous voyez d'ici, fut, il n'y a guère plus de cinquante ans, sillonnée par un chemin de fer là où maintenant roulent les tramways électriques. Hélas! L'Anglo-Saxon de l'autre côté de la rivière, toujours plus homme d'affaires, nous déroba notre primauté et Winnipeg devint la métropole et la capitale de la province, pendant que nous dormions sur nos lauriers. Mais le pendule est apparemment sur son retour vers nous et notre développement industriel dans ces dernières années vous étonnerait, si vous aviez le temps de visiter notre ville."

Le pendule est sur son retour, sur un angle que M. Nault n'a pas trop prévu, mais qui donnera à ses paroles, un jour, la force d'une prophétie. Sa ville ne pourra jamais devenir un autre Winnipeg, parce qu'elle a une âme qui juge la vie sous une autre lumière. Elle sera prospère, entreprenante, progressive, mais elle sera avant tout un lieu où il fait bon vivre.

CITOYENS DE SAINT-BONIFACE DANS LA VIE PUBLIQUE


Son Honneur J. G. Van Belleghem, maire de St-Boniface


L'honorable juge Alfred Monnin, de la cour du banc de la Reine


M. le magistrat Henri Lacerte, cour de la ville


M. Robert Beckstead, président de la commission scolaire de St-Boniface


M. Frank Kennedy, président de la commission scolaire de Norwood


Me Laurier Régnier, membre du Parlement pour St-Boniface

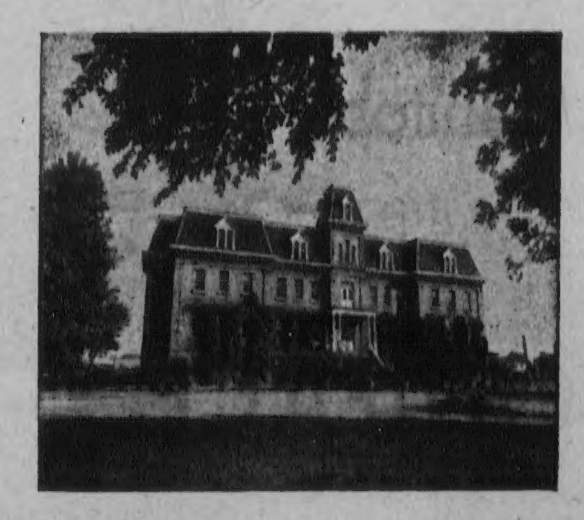

M. Roger Teillet, député provincial, 24e Assemblée Législative


M. Charland Prud'homme sous-secrétaire provincial, greffier de l'assemblée législative


M. Pierre Raimbault, membre du Municipal and Public Utilities Board


M. Roland Couture, membre de la Greater Winnipeg Transit Commission

Meilleurs Voeux des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée



Juniorat de la Ste-Famille, petit séminaire des Oblats qui, depuis 1905, a fourni 140 vocations religieuses et sacerdotales à l'Eglise de l'Ouest canadien, au Basutoland, à la Bolivie, au Chili et aux Etats-Unis.

Fondée dans une école indienne, rue Desmeurons, l'institution a été éprouvée par le feu et depuis 1913 occupe l'ancien couvent des Soeurs des SS. Noms, angle Provencher et Desmeurons.

Maison provinciale pendant quarante ans, elle garde précieusement le cimetière où reposent les Oblats qui ont fait l'Eglise de l'Ouest. Deux Oblats plus illustres, NN. SS. Alexandre Taché et Adélard Langevin, reposent, avec quelques confrères, dans la crypte de la basilique.

Les Oblats de la ville-cathédrale s'occupent actuellement du Juniorat, de la Maison des Retraites, de la paroisse du Précieux-Sang, de l'Ami du Foyer, revue missionnaire, et de plusieurs communautés religieuses.

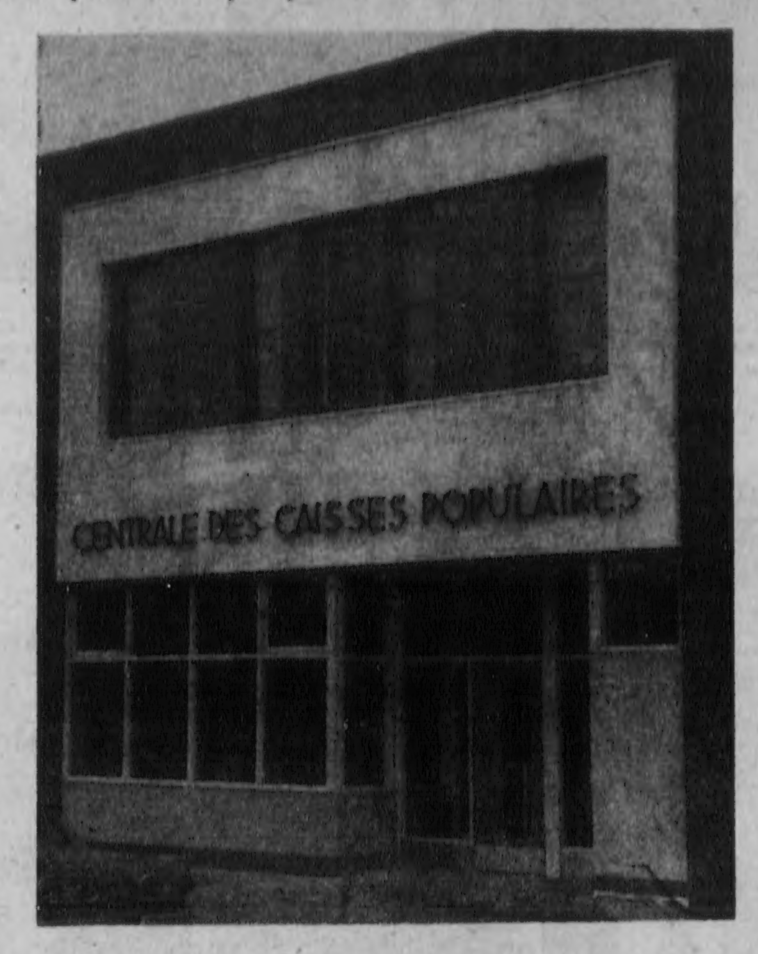
NOUVELLE CENTRALE DES CAISSES FRANÇAISES

La Caisse CENTRALE de Saint-Boniface

Les Caisses Populaires de la Province sont heureuses d'apporter leur part à la prospérité de la Ville de St-Boniface

CAISSES AFFILIÉES

Saint-Malo
Lorette
Saint-Boniface
Saint-Pierre
La Broquerie
Saint-Joseph
Saint-Léon
Sainte-Anne
Sainte-Elisabeth
Notre-Dame-de-Lourdes
Saint-Adolphe
Laurier
Saint-Jean-Baptiste
Haywood
Saint-François-Xavier
Elie
Mariapolis
Sainte-Rose
Saint-Labre
Saint-Norbert
Sainte-Agathe
Richer
Dunrea



South Junction
Saint-Georges
Sainte-Amélie
Ile-de-Chênes
Saint-Eugène
Letellier
Saint-Lazare
Saint-Emile
Otterburne
La Salle
Saint-Claude
Sacré-Coeur (Winnipeg)

AUTRES MEMBRES

La Corporation Archiépiscopale Saint-Boniface
Le Collège de Saint-Boniface
Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba
Radio Saint-Boniface Limitée
Le Syndicat Provencher Limitée
Les Cisterciens Réformés Notre-Dame-des-Prairies

"Epargner, c'est se priver d'une dépense inutile, dans le but de se constituer un revenu pour l'avenir" (Abbé Couture)
"L'épargne à la Caisse populaire, c'est de l'épargne humanisée, faite pour servir et non asservir" (Vaillancourt)
"Au lieu de la lutte, l'entraide pour la Vie" (Desjardins)





L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

offre à

LA VILLE DE ST-BONIFACE

ses voeux et félicitations

- **A Saint-Boniface fut fondée l'Association d'Education des Canadiens français en février 1916.**
- **Les citoyens de Saint-Boniface ont contribué plus de $16,500 aux oeuvres de l'Association d'Education depuis cinq ans**
- **Le Club des 200 compte à Saint-Boniface 7 membres du clergé, 15 hommes d'affaires, 5 médecins, 4 avocats, 3 associations d'oeuvres, 2 marchands, 3 pharmaciens, 2 propriétaires de service d'auto, 1 entrepreneur de pompes funèbres et 1 agent d'assurances.**

50 ans d'épanouissement de l'Eglise à St-Boniface

Par le R. P. Roméo Bédard, O.M.I.

La charte accordée à la cité de St-Boniface au cours de la session législative, le 26 février 1908, était solennellement promulguée par l'hon. juge en chef Joseph Dubuc, le 1er mai suivant. Ce jour-là, les fiers citadins ne pouvaient s'empêcher de jeter un regard sur le passé

Ils se rappelaient qu'à l'arrivée de Mgr Provencher en 1818 St-Boniface ne comptait que quelques huttes où vivaient les débris de l'ancien régiment des Meurons, vieux soldats attirés au pays par Lord Selkirk pour faire la police autour de ses forts. L'arrivée des missionnaires attira bien quelques nouvelles familles, mais elles ne plantaient leurs tentes à St-Boniface que pour la saison de la traite et s'éloignaient ensuite à la poursuite du buffalo, la chasse étant alors leur seul moyen de subsistance.

Bientôt, certaines familles, fatiguées de courir la prairie à la poursuite du gibier qui devenait plus rare, tentaient de tirer du sol une partie de leur subsistance. Malheureusement, à des dates historiquement tragiques, les sauterelles ou les inondations les forcèrent à déserter leurs champs pour reprendre le fusil et sillonner la prairie, en quête de nourriture

Nombreux établissements religieux

Toujours est-il qu'en 1870, soit 52 ans après sa fondation, St-Boniface ne présentait pas encore l'apparence d'une ville, pas même d'un village. Seuls ses établissements religieux comptaient vraiment: la cathédrale, l'évêché, l'ancien collège (agrandi depuis et devenu l'Académie Provencher, avant de servir à d'autres usages); du côté sud, la maison vicariale des Soeurs Grises et l'ancien pensionnat (là où est aujourd'hui l'hospice Taché); du côté nord, il y avait une petite maison habitée par des Métis, sur l'emplacement qu'occuperont en 1908 les bureaux et les ateliers du journal Le Manitoba.

Ce qui est aujourd'hui l'avenue Provencher formait la limite sud d'un champ cultivé, où se trouvait une maison construite avec des pièces équarries et superposées, et habitée par un vieux Canadien (L. Galarneau) qui tenait une maison de pension. De l'autre côté de la cathédrale, au sud du couvent des Soeurs Grises, on pouvait trouver deux maisons sur le terrain actuel de l'hôpital, et deux ou trois autres un peu plus loin.

En tout, cinq ou six maisons dans un rayon de près d'un mille, de chaque côté de l'évêché. Voilà, avec les édifices religieux, le St-Boniface de 1870.

Or en 1908, avec une population de 6,000 âmes, St-Boniface possède de magnifiques édifices publics, de prospères magasins, quelques industries et toutes les commodités d'une ville régulièrement organisée: aqueduc, tramways, lumière électrique, rues pavées, etc. Mais quand même, en 1908 comme en 1870, ce sont encore ses institutions religieuses qui font l'orgueil de la jeune cité.



Ce monument, qui a été érigé au parc La Vérendrye en 1938, rappelle l'arrivée du grand explorateur aux "Fourches" de la rivière Rouge en 1738. Le prêtre y symbolise les missionnaires qui accompagnèrent toutes les expéditions de cet homme extraordinaire. En réalité, le P. Coquart, jésuite, est arrivé au Fort de la Reine cinq ans plus tard. Il fut le premier prêtre à dire la messe dans le territoire qui est devenu le Manitoba.

Aucune ville de l'Ouest ne peut en réclamer autant et on dit que certains de ces édifices sont ce qu'il y a de plus vaste et de plus monumental depuis Montréal jusqu'à la côte du Pacifique

Comment ne pas être fier, par exemple, du collège dirigé par les RR. PP. Jésuites et capable de recevoir 300 élèves, du vaste et magnifique hôpital qui abrite près de 400 malades; de l'hospice pour les vieillards, de l'orphelinat pour les petites filles, du couvent des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, de la maison mère des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., du juniorat des RR. PP. Oblats, des deux vastes écoles construites en 1907, etc.?

Tous ces édifices religieux (mentionnés ou non mentionnés) disent éloquemment la place prise par l'Eglise dans l'histoire passée et présente de la nouvelle et fière cité

Or l'Eglise a continué depuis 1908 à jouer un rôle de premier plan dans la vie de St-Boniface, grâce surtout à ses archevêques, à son clergé, à ses communautés religieuses, à des personnalités laïques de première valeur. Il importe, à l'occasion du jubilé que l'on célèbre cette année, de rappeler au moins les grands faits de cette histoire religieuse de St-Boniface de 1908 à 1958.

Les quatre cathédrales

Cette histoire religieuse des derniers cinquante ans s'ouvre par un événement de première importance: la dédicace de la nouvelle cathédrale, qui donna lieu à des fêtes inoubliables du 4 au 6 octobre 1908.

Au cours des dernières années, la population de la ville avait triplé. Le besoin d'une nouvelle cathédrale se faisait sentir. Mgr Langevin voulut alors donner à l'Ouest canadien un temple qui serait l'affirmation de la vitalité de l'Eglise en ce pays, grâce aux contributions généreuses des prêtres, des communautés religieuses, des fidèles de tout le diocèse et même de nombreux bienfaiteurs du Québec

Dès 1902, Monseigneur consulta des architectes, des croquis furent présentés par eux, leurs dessins subirent souvent des remaniements . . . jusqu'à 1905. Car Mgr l'archevêque voulait une belle et grande église, mais sans payer le gros prix. Heureusement que les architectes, MM. Marchand et Haskell, étaient éclairés, pratiques et patients! En tout cas, le 23 janvier 1906, le contrat était signé, puis l'entreprise fut confiée à MM. Sénécal et Smith et les travaux mis sous la surveillance de M. Hudon. C'est ce temple romano-bysantin (le dôme et les transepts avaient été sacrifiés par économie) de $325,000, non encore meublé, que l'on inaugurait le 4 octobre 19[illegible]

Treize archevêques et évêques, un contingent considérable de prêtres, de religieux et religieuses venus du Canada et des Etats-Unis, et une foule immense de fidèles participèrent aux fêtes et à la bénédiction solennelle par Son Exc. Mgr Adélard Langevin, O.M.I. Naturellement, on profita de l'occasion pour rappeler l'histoire des trois cathédrales qui avaient précédé: la première, construite de 1819 à 1825 par Mgr Provencher; puis, celle-ci étant devenue trop petite, l'évêque missionnaire alla quêter dans la province de Québec, puis jeta les fondations de sa nouvelle cathédrale en juin 1833. Cette cathédrale, terminée en 1838 et chantée par le poète Whittier, brûla le 14 décembre 1860, alors que Mgr Taché se trouvait dans des missions lointaines de son immense diocèse. A son tour, il part pour le Québec, prêche partout, reçoit des dons généreux et, en 1863, la troisième cathédrale était livrée au culte

Cette troisième cathédrale fut témoin du sacre de Mgr Grouard, O.M.I., vicaire apostolique d'Athabaska et premier évêque consacré dans l'Ouest canadien, du premier concile provincial de St-Boniface en juillet 1889, du service funèbre de Riel en 1885, du sacre de Mgr Langevin en 1895. Elle contenait les restes de Mgr Provencher, Mgr Taché, Mgr Faraud, etc

C'est cette vieille et historique cathédrale qui donnait place au temple magnifique que les visiteurs admirent encore aujourd'hui. Déjà en janvier 1909, sa façade était largement entamée et ses murs baissaient chaque jour. Bientôt, à cause du progrès des travaux de démolition, il fallut transporter dans la crypte de la nouvelle cathédrale les restes vénérés des vaillants missionnaires qui étaient inhumés dans la vieille

Le 18 mars 1909, Mgr Langevin, accompagné d'un nombreux clergé et de M. le docteur J. H. O. Lambert, médecin de St-Boniface, examinait donc les restes mortels de Mgr Provencher, premier évêque de St-Boniface, de Mgr Taché, deuxième évêque et premier archevêque, de Mgr Faraud, vicaire apostolique d'Athabaska, de M. l'abbé J.-I. Darveau et des RR. PP. Jean Tissot et Augustin Maisonneuve, O.M.I., qui avaient été exhumés de la crypte de la vieille cathédrale (dont il ne restait que la fondation en pierre), puis transportés dans une chapelle mortuaire chez les Soeurs Grises. Mgr Langevin signait, ce 18 mars, le procès-verbal de l'exhumation et de la reconnaissance des restes vénérés de ces fondateurs et vaillants missionnaires de l'Eglise de l'Ouest.

Puis, le 23 juin, à 10 h. a.m., Mgr l'archevêque chantait un service solennel pour les âmes de ces vénérés défunts et faisait leur éloge en une oraison funèbre vibrante, avant qu'on inhume les restes vénérés dans

(Suite à la page 14A)

LES CHEFS SPIRITUELS DE SAINT-BONIFACE



Mgr Adélard Langevin, O.M.I.



Son Exc. Mgr Maurice Baudoux



Mgr Emile Yelle, P.S.S.



Mgr Arthur Béliveau



Mgr Georges Cabana

S. Exc. Mgr Adélard Langevin, O.M.I., troisième évêque et deuxième archevêque de Saint-Boniface de 1895 à 1915.

S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, élu évêque titulaire de Domitienopolis et auxiliaire de St-Boniface, le 24 mai 1913 — archevêque de St-Boniface du 9 décembre 1915 au 14 septembre 1955.

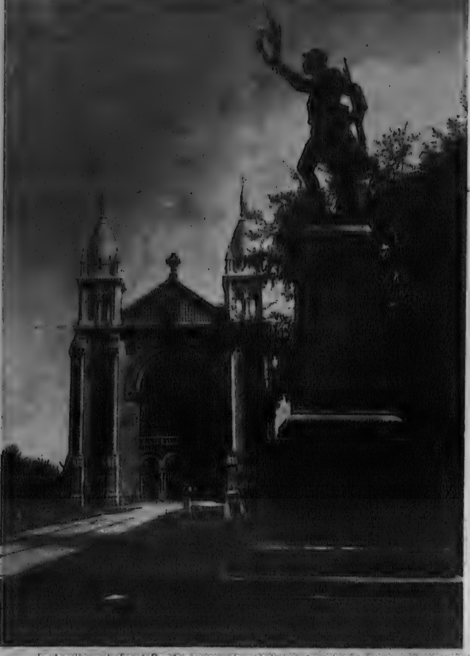
Le 25 juillet 1933, 20e anniversaire de sa consécration épiscopale, Mgr Béliveau apprit que M. l'abbé Emile Yelle, P.S.S., était nommé archevêque titulaire d'Arcadiopolis et coadjuteur avec future succession de St-Boniface; S. Exc. Mgr Georges Cabana fut élu, le 24 mai 1941, archevêque titulaire d'Anchialo et coadjuteur avec droit de succession de St-Boniface, puis promu archevêque de Sherbrooke avec droit de succession, le 29 janvier 1952, devenant archevêque le 28 mai suivant.

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, Alta, de 1948 à 1952, élu archevêque coadjuteur de St-Boniface avec future succession le 4 mars 1952 — archevêque de St-Boniface depuis le 14 septembre 1955.

1908-1958  LA VILLE DE ST-BONIFACE  1908-1958



L'entrée imposante de l'hôpital St-Boniface, à la suite des agrandissements et des rénovations qui en ont fait l'institution la plus moderne de son genre dans l'Ouest canadien. Les Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) poursuivent ici auprès des malades l'apostolat qu'elles ont entrepris dès 1844.



La basilique de Saint-Boniface, cinquième église à être érigée à cet endroit et le plus vaste temple à l'ouest de Toronto. Elle a été bénite en 1908 par Mgr Adélard Langevin, O.M.I., et consacrée en 1949 par Mgr Georges Cabana. Au premier plan, le monument aux soldats français, victimes de la guerre.

SALUS A CRUCE — Le salut par la croix
(Devise de la cité de St-Boniface)





Une vue à vol d'oiseau de Saint-Boniface (1880). Remarquez la voie ferrée sur la rue Provencher.



Les premières religieuses de l'Ouest canadien, les Soeurs Grises, sont arrivées par la voie des eaux à St-Boniface, le 21 juin 1844. Un artiste a fixé sur canevas ce moment impressionnant quand les Rév. Soeurs Valade, Lagrave, Coutlée et Lafrance ont mis pied à terre à St-Boniface.

GRACIEUSETÉ DU COMITÉ DU JUBILÉ
DE LA VILLE DE SAINT-BONIFACE



Le jubilé d'or de St-Boniface comme ville incorporée coïncide avec le jubilé d'or de la dédicace de la cathédrale de St-Boniface. Douze archevêques du Canada et des Etats-Unis s'étaient donnés rendez-vous pour l'occasion, le 8 octobre 1908. On avait fait frapper une médaille commémorative, que chacun porta fièrement, surtout au cours d'une procession de dix mille fidèles, dans l'après-midi, de Winnipeg à St-Boniface.



L'ancien évêché de Mgr Provencher, qu'on appellait la "maison en pierres" et qui servit en 1844 comme édifice scolaire des Soeurs Grises. Elle constitue actuellement l'aile ouest de l'archevêché.



Cette ancienne photographie montre bien les deux clochers de la deuxième cathédrale de St-Boniface, rendue célèbre par le poète Whittier.

FÊTES DU JUBILÉ DE SAINT-BONIFACE

du 15 au 21 juin

Programme des événements

Dimanche 15 juin—Messes d'action de grâces dans toutes les églises. Défilé de vétérans.

Lundi 16 juin—Cérémonies d'ouverture. Régates sur la rivière Rouge. Banquet.

Mardi 17 juin—Danses et chants de folklore par les divers groupes ethniques dans leurs costumes nationaux.

Mercredi 18 juin—Danses en plein air. Musique et mélodies du bon vieux temps. Gigues de la Rivière-Rouge. Concours de violoneux.

Jeudi 19 juin—Célébrations en l'honneur des anciens citoyens. Costumes d'autrefois. Compétitions: jeu de boules, tir à l'arc, joutes de balle, natation.

Vendredi 20 juin—Journée du souvenir et du progrès industriel. Pique-niques dans les parcs. Fête champêtre pour les écoliers. Visite des établissements industriels. Exposition de produits de fabrication locale. Feu d'artifice. Couronnement de la Reine du Jubilé.

Samedi 21 juin—Grand défilé: fanfares, cavaliers, attelages, chars allégoriques. Exposition de chevaux. Cérémonies de clôture.

VENEZ VOUS REJOUIR AUX FETES DU JUBILE DE SAINT-BONIFACE

(Suite de la page 11A)

la crypte de la nouvelle cathédrale où deux grands sarcophages en briques revêtus et décorés en ciment avaient été préparés, l'un à droite, l'autre à gauche, pour Mgr Provencher et Mgr Taché; un troisième sarcophage, plus modeste et placé au fond de la crypte du côté de l'épître, reçut les restes de Mgr Faraud; trois autres plus petits, du côté de l'évangile, reçurent ceux de M. l'abbé Darveau et des Pères Tissot et Maisonneuve.

La nouvelle cathédrale marquait donc les progrès et les espoirs de l'Eglise à St-Boniface, tout en gardant un lieu intime avec un passé très glorieux

Les Missionnaires Oblates

Mgr Langevin savait reconnaître l'immense rôle joué à St-Boniface par les diverses communautés religieuses. Voilà pourquoi il ne leur refusait jamais ses encouragements et prenait part active à leurs fêtes intimes et à leurs développements. On lit donc souvent dans les Cloches de St-Boniface, son organe officiel, qu'il a présidé une cérémonie d'oblation, béni la pierre angulaire ou assisté à l'inauguration d'un nouvel édifice, encouragé par sa présence les élèves du collège ou du couvent, etc., etc

Sans mentionner ici dans le détail ces divers actes de la vie de Mgr l'archevêque, à partir de 1908, disons sa joie de bénir un jour, le 6 septembre 1908, une addition considérable à la maison mère des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., institut qu'il avait fondé lui-même en 1904. Il connaîtra à nouveau cette joie le 17 février 1911, quand il bénira un nouvel agrandissement (aile de 100 pieds de longueur par 40 de largeur) de la Maison-Chapelle, comprenant la chapelle et un jardin de l'Enfance. C'est d'ailleurs au lendemain de ce jour que la supérieure générale et la maîtresse des novices (aussi assistante générale) prononçaient leurs voeux perpétuels, premières oblates perpétuelles au sein de la jeune communauté.

Ajoutons que l'acte d'incorporation des Missionnaires Oblates fut sanctionné le 10 mars 1909: Sa Majesté, de et par l'avis et le consentement de l'Assemblée législative du Manitoba, décrète que les Missionnaires Oblates sont par les présentes constituées en un corps politique et incorporées sous le nom de Les Missionnaires Oblates de St-Boniface, et sous ce nom, elles peuvent maintenir leur présente communauté, couvent ou résidence dans la Cité de St-Boniface, et peuvent organiser, établir et maintenir d'autres couvents, résidences ou maisons pour les fins ci-dessus mentionnées (à savoir l'instruction de la jeunesse et la pratique des oeuvres de charité chrétienne), dans n'importe quelle partie de la Province du Manitoba

Cet acte d'incorporation de neuf articles, remarquable par sa clarté, sa précision et sa compréhension, avait eu pour parrain, devant l'Assemblée Législative, M. Joseph Bernier, député

Le Petit Séminaire

Le 5 juin 1909, Mgr Langevin annonçait ainsi la future fondation du Petit Séminaire de St-Boniface: "Le Collège de St-Boniface . . . a rendu de grands services à l'Eglise et à l'Etat en donnant à l'Ouest canadien et surtout au diocèse de St-Boniface des prêtres . . . qui font l'honneur de leur Alma Mater et qui prouvent que ce Collège était une pépinière de prêtres. Rien n'empêche qu'il continue ainsi à nous en donner. Cependant, par la force des choses et à cause de la diversité des éléments de toutes races et de toutes aspirations qui le composent, le Collège devient de plus en plus Collège, et moins Séminaire. Aussi, il Nous faut, selon le désir du Saint-Siège, songer à établir une institution dont le but soit la formation des clercs pour le sacerdoce: et Nous Nous sommes, à cette fin, entendu avec les RR. PP. Jésuites qui dirigent le Collège. Les élèves du Petit Séminaire iront au Collège de St-Boniface suivre le même cours classique et universitaire que les autres élèves."

Le Petit Séminaire ouvrait donc le 1er septembre 1909, dans l'ancienne Académie Provencher. Le prix de la pension et de l'enseignement était de $100 par année. M. l'abbé Joseph Joubert devenait le premier directeur. La communauté comptait, à ses débuts, 33 petits séminaristes: 19 Canadiens français, 1 Français, 1 Belge, 1 Suisse, 2 Allemands, 1 Slave (latin) et 8 Ruthènes. Cette diversité des origines des Séminaristes reflétait parfaitement l'image du diocèse de St-Boniface.

Le Collège

Peu de temps après l'érection du diocèse de Régina et du vicariat apostolique du Keewatin, et donc, la diminution en superficie du diocèse de St-Boniface (4 mars 1910), des centaines d'anciens élèves du Collège de St-Boniface venaient de partout pour célébrer, du 16 au 18 août, le 25e anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Jésuites. Les autorités civiques déclarèrent le mercredi 17 août congé public.

Au cours de ces journées, on exalta l'oeuvre d'éducation des Pères depuis 1885, tout en faisant revivre la part qui revenait à leurs prédécesseurs. Par exemple, comment en pareille circonstance ne pas se rappeler que le vrai fondateur n'était nul autre que Mgr Provencher qui, dès 1818, jetait les bases du premier collège classique de l'Ouest canadien. M. Gabriel Lafournaise, présent aux fêtes de 1910, avait été un des élèves de Mgr Provencher en 1827.

Des prêtres séculiers apportèrent leur collaboration à l'oeuvre d'enseignement de Mgr Provencher, dans des conditions de pauvreté inimaginable: citons MM. les abbés Destroimaisons dit Picard, Jean Harper, etc. Mgr Taché, en 1855, fit bâtir un vrai collège, l'édifice qui devenait ensuite l'académie Provencher, puis le Petit Séminaire en 1909. Des Frères de la Doctrine chrétienne, arrivés à St-Boniface en 1854, enseignèrent de 1855 à 1860, alors que les Pères Oblats prirent la direction de l'institution.

C'est en décembre 1860, rappelons-le, que la cathédrale et l'évêché furent la proie des flammes. Le collège devint donc cathédrale et évêché, jusqu'à leur reconstruction en 1862. En 1871, le collège fut incorporé et, en 1877, il devenait partie de l'Université du Manitoba, formée des trois collèges alors existants: le collège catholique de St-Boniface, le collège anglican "St. John's" et le "Manitoba College" pour les presbytériens

En 1878, le clergé séculier reçut la direction de l'institution, jusqu'à l'arrivée des Pères Jésuites en 1885. Comme on l'a dit et répété au cours des fêtes de 1910: "Les Jésuites revenaient dans l'Ouest en 1885 continuer l'oeuvre d'un des leurs, l'illustre martyr Aulneau."

Mais surtout, les Anciens profitèrent de l'occasion d'une telle réunion pour prendre les résolutions suivantes: promouvoir les intérêts de leur Alma Mater; améliorer sa position dans l'Université; propager les saines doctrines qui leur avaient été enseignées par les Jésuites dans cette institution; défendre sa réputation si jamais elle était attaquée. Car, "qui touche au Collège, affirmait-on, touche à chacun de ses élèves".

La cloche de St-Isidore

Le 5 septembre 1910, Mgr Langevin se rendait à St-Isidore de Laprairie, P. Q., sa paroisse natale, pour bénir solennellement "la cloche du Petit Séminaire", don des paroissiens. Cette cloche, commandée chez le célèbre fondeur d'Annecy-le-Vieux, M. F. Paccard, portait les noms de Pie X et Edouard VII et rappelait, inscrites dans le bronze, les relations existantes entre les paroissiens de St-Isidore et Mgr Langevin. Un distique latin indiquait comment cette cloche se glorifierait désormais d'appeler autour des autels les lévites de diverses nationalités qui viendront s'y préparer au sacerdoce. La cloche arrivait à St-Boniface dans les derniers jours de septembre.

Peu auparavant, soit le 18 septembre, S. E. le cardinal Vincent Vannutelli, légat papal au congrès eucharistique de Montréal, arrivait à St-Boniface: la visite du premier cardinal qui venait jusqu'à la Rivière-Rouge donna lieu à de grandes réceptions. Rappelons tout simplement que le cardinal bénit, durant son séjour, la pierre angulaire (don de M. J. Bourgeault, de St-Boniface) du petit séminaire, puis le terrain où serait bientôt érigée la construction nouvelle que projetait Mgr Langevin pour cette oeuvre qui lui tenait tant à coeur.

De fait, les travaux de construction du nouveau petit séminaire commençaient le 18 mai 1911, à l'angle des rues Aulneau et Cathédrale. Les plans avaient été préparés par M. J.-O. Turgeon, architecte de Montréal, et l'entreprise fut confiée à la Compagnie J.-H. Tremblay, de St-Boniface. Le coût total de l'édifice serait de $200,000. Le corps principal (180 pieds de longueur par 45 de largeur) et les deux ailes (45 pieds par 45), à quatre étages, surmontés d'un dôme et d'une croix dont la hauteur totale s'élèverait à 134 pieds, pourraient abriter au moins 100 petits séminaristes qui continueraient cependant, comme par le passé, à suivre les cours du Collège. Il n'y aurait donc pas de personnel enseignant au petit séminaire, et Mgr Langevin rappelait souvent qu'on n'y admettrait que des élèves ayant des dispositions pour le sacerdoce.

Nouvelles communautés

L'année 1912 fut spécialement marquée par l'arrivée de deux nouvelles communautés religieuses.

Déjà en juin 1911 deux Carmélites de Montréal étaient venues négocier l'ouverture en cette ville du 2e Carmel canadien. Les premières religieuses arrivaient définitivement le 10 mai 1912 et, tout en demeurant chez les Soeurs Grises, elles préparèrent le monastère qui abriterait la nouvelle communauté.

C'est le 26 juillet suivant que la Rév. Mère Raphaël de la Providence, prieure, amenait son premier contingent de Carmélites: 7 professes et 4 postulantes. Mgr Langevin tint à présider lui-même le salut du T. S. Sacrement, à donner le sermon de circonstance et à conduire les nouvelles venues en procession jusqu'à leur nouveau monastère dont le cloître fut fermé à clef. Le public avait pu visiter ce monastère le 21, dimanche précédent.

Le 10 août suivant, les Petites Soeurs de la Sainte-Famille prenaient charge des soins ménagers de l'archevêché et du nouveau petit séminaire, en attendant d'être demandées au collège des pères Jésuites et au juniorat des Oblats. C'était la 17e communauté de femmes à entrer dans le diocèse.

☆ ☆ ☆

Lors du congrès des Canadiens français du Manitoba, le 20 mars 1912, un comité spécial avait été constitué pour que soit bientôt fondé un nouveau journal de langue française qui serait publié à la West Canada Publishing Co., où les Oblats publiaient déjà les journaux catholiques anglais, allemand, polonais et ruthène.

Ce nouvel hebdomadaire français parut pour la première fois le 20 mai 1913 et le directeur, M. Hector Héroux, annonça clairement et avec précision le programme qui serait suivi: "**La Liberté** n'est pas et ne sera jamais une feuille politique. Elle veut l'union de tous les Canadiens français et ne la croit possible que sur le terrain national et religieux . . ."

Rappelons que le prix de l'abonnement était alors de $1.00 par année.

☆ ☆ ☆

Le 26 mai, Mgr Langevin bénissait le nouvel établissement des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, le pensionnat et l'académie St-Joseph. Peu avant cette cérémonie solennelle, le feu avait détruit l'intérieur du centre de ce nouveau pensionnat ($35,000 de pertes, $30,000 d'assurances) et retardé les travaux. Il faut ajouter que le vieux pensionnat des Soeurs devint la maison provinciale et le juniorat des Oblats.

Le feu ne sut pas respecter davantage le Petit Séminaire en construction: Il laissait intacte les deux ailes, mais ravageait l'in-

(Suite à la page 17A)

★ Une ville où la bienfaisance marche de pair avec le progrès ★



Au service des personnes âgées

Le 21 juin 1844, quatre soeurs Grises de Montréal, terminant une randonnée de 59 jours en canots d'écorce, débarquaient à Saint-Boniface, à une heure du matin.

Vaillamment, elles entreprirent dès lors, les oeuvres qui les y attendaient: hospice, hôpital, orphelinat, école industrielle et pensionnat.

De quatre religieuses en 1844, le nombre a passé à trois cent dix en 1958 après 114 ans de service à Saint-Boniface même et aux environs.

Témoins de la première heure, elles ont vu naître la ville qui fête aujourd'hui le cinquantième anniversaire de son incorporation et lui offrent, avec leurs hommages, l'assurance que la Soeur Grise continuera son dévouement auprès du VIEILLARD, du MALADE et de la JEUNESSE.



Au service des malades — compétence et charité



Gracieuseté des Soeurs de la Charité "Soeurs Grises" de Montréal

Province St-Boniface



Au service de la jeunesse — compréhension et entraînement

(Suite de la page 14A)

-térieur du centre, détruisait le dôme, et la cloche de St-Isidore, blessée, devait reprendre le chemin d'Annecy-le-Vieux pour être refondue par Paccard.

Heureusement que les assurances ($25,-000) recouvraient les pertes, et surtout que ces inconvénients ne retardèrent pas trop les travaux. C'est pourquoi, le 18 juin 1913, Son Exc. Mgr Pellegrino-Francesco Stagni, O.S.M., premier délégué apostolique au Canada à venir dans l'Ouest, bénissait solennellement le nouveau Petit Séminaire.

Mort d'un grand archevêque

Le 25 juillet 1913, St-Boniface était témoin pour la 3e fois du sacre d'un évêque. Mgr Taché avait sacré, le 1er août 1891, Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska et, le 19 mars 1895, son successeur Mgr Langevin. Cette fois-ci, c'est Mgr Langevin lui-même qui conférait la plénitude du sacerdoce à Mgr Arthur Béliveau, nommé le 24 mai précédent évêque titulaire de Domitianopolis et auxiliaire de St-Boniface.

La grandiose cérémonie eut lieu dans la cathédrale en présence de 13 évêques et de 200 prêtres, ainsi que des fidèles et des religieuses de diverses communautés qui remplissaient la vaste nef et les jubés. Des sièges avaient été réservés près de la balustrade pour les membres de la famille du nouvel évêque.

Peu après ces événements, Mgr Langevin dut se rendre à l'évidence. Sa santé se minait toujours davantage, ses forces physiques ne répondaient plus à son énergie. Il se rendit donc à Montréal consulter son médecin, au mois d'août, puis à Contrexéville, dans les Vosges, en France, pour y essayer une cure d'eau. En 1914, la maladie s'aggrava. Après deux séjours à l'hôpital St-Boniface, il dut aller au sud des Etats-Unis pour y prendre un repos prolongé, spécialement chez ses confrères Oblats du Texas.

Le 25 mars 1915, les cloches de la cathédrale carillonnèrent le retour de Mgr Langevin, depuis cinq mois au Texas. Les Cloches de St-Boniface annonçaient, quelques jours plus tard: "Mgr est revenu en bonne santé et il a repris la besogne avec l'ardeur et l'entrain des premiers jours." Toutefois, l'amélioration de sa santé n'était qu'apparente. Au mois de juin, il dut s'aliter à l'Hôtel-Dieu de Montréal où, le 15, il rendait sa belle âme à Dieu.

Après un premier service à la cathédrale de Montréal, le 17 juin, la dépouille mortelle était transportée jusqu'à Winnipeg et, de là, à St-Boniface. Le lundi 21, Mgr Charlebois, premier vicaire apostolique du Keewatin, chantait une messe funèbre dans la cathédrale devant 3,000 enfants venus rendre un dernier hommage au grand archevêque dont les luttes incessantes pour la cause scolaire avaient coûté le prix du sang".

Le lendemain, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, chantait un dernier service qui prit l'allure d'un vrai triomphe pour le défunt que les prédicateurs célébrèrent tour à tour comme religieux, archevêque, fondateur, bâtisseur, patriote, animateur, défenseur intrépide des écoles catholiques. Ils ajoutèrent qu' "il a pris son diocèse bâti de bois, il l'a laissé bâti de pierre".

C'est le 17 décembre suivant que le Délégué Apostolique annonça la nomination de trois nouveaux archevêques pour l'Ouest canadien: Mgr Béliveau, à St-Boniface, Mgr Mathieu, à Régina, et Mgr Sinnott, à Winnipeg. La délimitation exacte des territoires de St-Boniface et de Winnipeg n'était cependant pas encore connue.

Les limites du diocèse

Le 20 février 1916, Mgr Béliveau, M. l'abbé J.-H. Prud'homme, chancelier, et l'hon. juge L.-A. Prud'homme (délégué par les 32,-000 fidèles de langue française de St-Boniface, émus par la nouvelle d'une certaine délimitation du diocèse) s'embarquaient à New York pour se rendre à Rome, où ils arrivèrent le 10 mars et d'où ils repartirent le 7 avril. Le lendemain 8 avril, le correspondant romain de La Croix de Paris adressait à son journal la note suivante, publiée le 14: "S. G. Mgr Béliveau, le successeur du regretté Mgr Langevin, comme archevêque de St-Boniface, vient de quitter Rome. Ses communications concernant la détermination exacte des limites entre les nouveaux diocèses ont été très appréciées par le Saint-Siège."

Mgr Béliveau rentrait à St-Boniface le vendredi soir 5 mai. Le dimanche suivant, il monta en chaire et dit aux fidèles qui remplissaient à capacité la vaste cathédrale: ". . . Personne ne s'attend à ce que je raconte dans le détail les négociations qui ont eu lieu dans la Ville Eternelle au cours du voyage que je viens de faire, mais il est une chose que je suis heureux de dire: c'est que j'ai trouvé dans le Pape un père affectueux . . . qui partage vos sentiments et vos aspirations. Cependant . . . il n'est pas toujours facile au père de famille de concilier toutes les aspirations des enfants. Combien, à plus forte raison, croit la difficulté lorsqu'il s'agit d'une famille dont les membres sont de toutes langues et de toutes nationalités.

"Je le comprends et je tiens à dire en ce jour que c'est avec un coeur moins oppressé qu'il y a trois mois, que je reviens au milieu de vous. Un communiqué, qui semblait avoir tous les caractères de l'authenticité, nous avait d'abord tous jetés dans la consternation; je suis heureux de vous dire que les limites du diocèse de St-Boniface sont plus satisfaisantes que celles annonçées par ce communiqué.

"Une mort lente semblait être le sort de la vieille église de St-Boniface et voici que des éléments de survie lui sont assurés. Ce n'est peut-être pas tout ce que nous aurions pu désirer, mais un sacrifice nous est demandé par Celui qui représente ici-bas Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ayons confiance en l'avenir . . ."

Un simulacre de loi

Mgr Béliveau aborda ensuite une autre question, d'aussi brûlante actualité: "L'autorité civile vient de mettre dans son code . . . un simulacre de loi qui vise évidemment une fusion plus hâtive des divers éléments de ce pays en un tout homogène . . . En ce qui nous concerne, nous sommes bien déterminés à faire valoir nos droits de sujets britanniques et de premiers occupants de ce pays . . . Nous ne nous soumettrons jamais à la tyrannie. La résistance . . . doit être organisée, dans le commun accord de tous et réunir toutes nos énergies sociales. Pour arriver à cette action commune efficace, il faut que chacun fasse volontiers le sacrifice d'une partie de ses [illegible] personnelles. Nous aurons assez de patriotisme pour faire ce sacrifice, qui est parfois celui qui coûte le plus."

Ces paroles du chef spirituel de St-Boniface faisaient allusion à certains événements très récents. En effet, la minorité manitobaine venait de nouveau d'être spoliée de ses droits naturels et constitutionnels les plus clairs et les mieux établis. Depuis quelques années, les Franco-Manitobains acceptaient comme satisfaction partielle le règlement Laurier-Greenway, dont l'un des onze articles constituait la clause 258 de l'Acte des écoles publiques: "Lorsque dix élèves dans une école parleront le français ou une langue autre que le français, comme langue maternelle, l'enseignement sera donné à ces élèves dans cette langue ou dans telle autre langue, et en anglais, d'après le système bilingue."

Or cet article venait d'être rayé des statuts, ce règlement avait été déchiré comme un simple chiffon de papier, malgré les protestations énergiques en chambre des six députés canadiens-français: MM. Albert Préfontaine (Carillon), Aimé Bénard (Iberville), Jacques Parent (Morris), Joseph Hamelin (Ste-Rose), J.-P. Dumas (St-Boniface) et P.-A. Talbot (La Vérendrye).

L'Association d'Education

Le 25 février donc, environ 1,500 hommes vinrent de toutes les parties de la province pour participer à une assemblée plénière des Franco-Manitobains au collège de St-Boniface. Le projet de loi, qui n'était alors que déposé devant la Chambre, fut dénoncé avec énergie, grâce à l'union parfaite de tous ces hommes qui oubliaient toutes leurs divisions politiques. Puis ils votèrent l'organisation d'une association provinciale sur le plan de celle de l'Education en Ontario, et un comité fut formé pour la mettre sur pied.

Le premier acte du comité fut de choisir comme président du grand mouvement de revendication et de résistance l'hon. J.-E.-P. Prendergast, juge du Banc du Roi et vétéran des luttes mémorables contre l'inique loi de 1890. Et immédiatement après, le comité "de vigilance" prépara des résolutions, approuvées par l'assemblée et présentées ensuite en Chambre par le député Talbot qui les fit inscrire dans les ordres du jour de l'assemblée législative comme avis de motion.

Au mois de mai, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba avait déjà rédigé ses constitutions, étudié l'aspect légal et constitutionnel de notre situation scolaire, fait parvenir au senat et aux communes du Canada une résolution dont on demandait la présentation et l'adoption aux deux chambres, formé dans les paroisses françaises les cadres des comités locaux, etc. Aussi Mgr Béliveau, lors de sa première visite à l'Association le 11 mai (peu après son retour de Rome) pouvait dire: "Vous avez accompli des choses substantielles et importantes . . . Soyons sages, prudents et fermes. Vous avez, Messieurs, ma coopération et je serai à mon poste de devoir . . . . Nous veillerons de concert, j'en suis sûr."

Fières paroles d'un chef

Les lettres apostoliques "Sub Plumbo" concernant l'érection de la province ecclésiastique de Régina, la division du diocèse de St-Boniface et l'érection de l'archidiocèse de Winnipeg, datées à Rome le 14 décembre 1915, ne furent promulguées que le 14 mai 1916, à St-Boniface par Mgr Dugas, P.D., curé de la cathédrale, et à Winnipeg par le R. P. Patton, O.M.I., curé de la paroisse Ste-Marie.

Le 7 juin suivant, Mgr Béliveau pouvait enfin prendre possession de son siège archiépiscopal; la bulle de nomination était datée du 9 décembre 1915, mais la division du diocèse fut la cause de ce délai prolongé. Donc le 7 juin avait lieu, dans la cathédrale, la cérémonie de l'imposition du pallium et de l'intronisation, présidée par Mgr Mathieu, premier archevêque de Régina. Ce même jour, Mgr Béliveau écrivait son mandement de prise de possession où, après un magnifique tableau de la personne et des oeuvres de son prédécesseur, Mgr Langevin, il disait:

". . . Nous commençons Notre carrière épiscopale dans une province qui marche dans cette voie néfaste (où la force prime le droit) depuis un quart de siècle. Elle a détruit, dans cette partie du Canada, l'oeuvre de paix fondée sur l'idée chrétienne et le respect mutuel voulus par les Pères de la Confédération. Elle s'est éloignée des véritables traditions chrétiennes, je dirai même britanniques . . . L'esprit de l'Eglise qui est l'esprit de paix, mais de paix dans la justice et le droit, sera Notre loi. L'Eglise nous exhorte à défendre ses droits, et ceux des parents à l'encontre des théories païennes qui veulent que l'enfant soit la chose de l'Etat . . . Nous voulons entrer dans la lutte avec la confiance en Dieu et la sage prudence conseillée par la Sainte Eglise, mais aussi avec l'inébranlable détermination de ne jamais quitter l'arène jusqu'à ce que justice soit rendue . . ."

De si fières paroles, dignes de Mgr Langevin, guidèrent fortement les délibérations du premier congrès de l'Association d'Education, les 27 et 28 juin, au collège de St-Boniface.

L'hôpital St-Boniface

Le 22 juin 1916, Mgr Béliveau bénissait l'édifice-central de l'hôpital St-Boniface, capable maintenant de contenir 500 malades confiés aux soins de 50 Soeurs Grises, 90 gardes-malades et 80 auxiliaires.

On profita naturellement de l'occasion pour exalter l'oeuvre des Soeurs Grises qui, dès leur arrivée à St-Boniface le 21 juin 1844, avaient commencé à s'occuper du soin des malades, d'abord dans leur couvent même, puis, en 1871, dans un petit hôpital pouvant

(Suite à la page 19A)

(Suite de la page 17A)

recevoir quatre malades. En 1877, les Soeurs faisaient l'acquisition d'une maison plus vaste, où on pouvait loger 10 malades. En 1888, Mgr Taché bénissait la première partie de l'hôpital actuel qui fut agrandie d'année en année. On inaugurait maintenant l'édifice central . . . en attendant les autres développements que réservait l'avenir.

Mgr Béliveau, dans son discours devant le lieutenant gouverneur Cameron, le premier ministre Norris et de nombreuses autres personnalités religieuses et laïques, rappela que "la raison d'être des communautés religieuses est souvent une énigme pour ceux qui ne partagent pas notre foi catholique. Elles sont l'armée régulière du Christ sur la terre." Il continua en montrant le rôle joué par les Soeurs Grises, spécialement ici dans leur oeuvre de soulagement corporel, puis rappela aux autorités civiles la thèse catholique sur l'éducation qui appartient aux parents et à l'Eglise: "L'Etat doit se borner à aider les parents et l'Eglise dans l'accomplissement de leur mission, et non les supplanter. Lorsque l'Etat s'attribue la direction de l'enseignement, il usurpe les prérogatives de la famille et de l'Eglise et sort de sa véritable sphère."

Fondations nouvelles

Le 7 octobre 1917, Mgr Béliveau bénissait l'église paroissiale des Belges, sur la rive est de la Seine, première paroisse à naître, dans St-Boniface, de la paroisse-cathédrale.

Cette fondation nouvelle était la réalisation d'un rêve longtemps caressé. Depuis le début du siècle, à maintes reprises, un prêtre flamand avait été nommé vicaire à la cathédrale par Mgr Langevin, pour desservir ceux qui parlaient cette langue. De plus, chaque année, le curé de la cathédrale avait soin de faire prêcher une retraite aux Flamands dans leur langue, et de leur procurer un prêtre pour entendre leurs confessions à Noël et à Pâques.

Au mois de mars 1911, on commença sérieusement à parler d'une paroisse flamande à St-Boniface. M. l'abbé Charles Mahieu fut chargé de cette fondation. L'archevêché offrit le don d'un terrain et d'une forte souscription. Un comité fut formé et chargé de ramasser les fonds nécessaires pour la construction d'une église et pour pourvoir à la subsistance d'un prêtre.

En ce 7 octobre 1917, les rêves devenaient réalité.

☆ ☆ ☆

Le 11 mai 1918 arrivaient à St-Boniface deux religieuses du Précieux-Sang. Elles achetèrent un ancien hôtel à l'angle de l'avenue Taché et de la rue Notre-Dame et des ouvriers, sous leur direction, travaillèrent à le transformer en monastère provisoire. Vers la fin de juin, un premier groupe de religieuses venant du monastère de Sherbrooke et deux autres, de celui de Portland, s'y installèrent.

Le 16 juillet, Mgr Béliveau présidait au monastère la première profession religieuse: la Rév. Soeur Ste-Rose de Lima (née Pauline Muller), originaire de St-Boniface et qui avait fait son noviciat au monastère de Portland, prononçait ses premiers voeux.

Le dimanche 6 octobre, Mgr Paul La Rocque, évêque de Sherbrooke, bénissait solennellement le monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang. Mgr Béliveau assista à cette cérémonie et, les portes du monastère étant ouvertes toute la journée, le public put visiter l'intérieur du cloître.

Les religieuses étaient alors au nombre de neuf: six professes, une novice et deux postulantes. Trois étaient Manitobaines.

Quatre jubilés

Le 25 juillet 1918 est une date mémorable dans les annales de l'Eglise de St-Boniface, puisque ce jour-là on célébra le centenaire de sa fondation et les noces d'argent sacerdotales de Mgr Béliveau, ainsi que le centenaire du collège de cette ville, "établi en germe dans la demeure de Mgr Provencher la première année de son arrivée."

Comme le faisait remarquer Mgr Béliveau dans une lettre pastorale, "les circonstances où le monde a été plongé par la guerre sont tellement empreintes de tristesse et de deuil que, de l'avis presque général, une grande et belle fête eût été impossible." Néanmoins, la modeste fête religieuse revêtit un éclat et une solennité dignes des grands souvenirs commémorés, grâce à la présence de nombreux archevêques et évêques, d'une centaine de prêtres venus de toutes les parties de l'Ouest, de très nombreuses religieuses et des fidèles qui emplissaient la vaste nef de la cathédrale. La ville de St-Boniface, par l'organe de son maire, M. H. Béliveau, et de ses échevins, avait tenu à prendre officiellement part à la fête en faisant de ce jour un congé civique et en présentant une adresse à Mgr l'Archevêque.

Un autre centenaire fut célébré quelques mois plus tard: le centenaire du R. P. Damase Dandurand, prêtre et Oblat depuis 78 ans. La série des fêtes jubilaires commença le 23 mars 1919 au juniorat par la célébration de la messe de communauté par le Père Dandurand, suivie d'une fête intime à l'Hospice Taché où il avait consacré les seize dernières années de son ministère actif aux orphelines de cette institution.

Le 25 mars, le jubilaire chantait la messe à la cathédrale, à laquelle assistaient 4 archevêques, 2 évêques et 120 prêtres. Mgr Béliveau donna le sermon, s'inspirant du texte sacré du Lévitique: "Tu te lèveras devant une tête blanchie et tu honoreras la personne du vieillard," et traça à longs traits l'histoire du Père Dandurand, premier Oblat canadien et doyen du clergé du monde.

Le R. P. Dandurand, né le 23 mars 1819, mourut le 13 avril 1921.

Paroisse de Holy Cross

Depuis 1917, les catholiques de langue anglaise du district de Norwood jouissaient à la cathédrale d'une messe dominicale spéciale, avec sermon anglais. M. l'abbé Rosario Brodeur s'occupait spécialement de ces familles catholiques de Norwood et des environs. Bientôt les dames entrèrent en scène et formèrent l'association "Ladies' Aid" qui organisa des parties de cartes en vue de commencer à recueillir des fonds pour l'érection d'une église.

Le 4 février 1921, M. l'abbé Brodeur fut transféré à Sioux Lookout et le curé de cette localité, M. l'abbé Alexandre Lambert, prit charge du district de Norwood. Sous la présidence de ce dernier, le dimanche 20 février, les catholiques de langue anglaise se réunirent dans la sacristie de la cathédrale. Exprimant leur satisfaction du service religieux reçu jusqu'ici à la cathédrale, tous décidèrent conformément au désir de Mgr l'archevêque de former une paroisse nationale. L'assemblée pria donc Mgr Béliveau de demander un indult au Saint-Siège pour l'érection de la dite paroisse nationale et forma un comité pour mener l'entreprise à bonne fin. M. l'abbé Lambert fut le premier curé de la nouvelle paroisse, la troisième dans St-Boniface.

La bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église Holy Cross, construite au coin des rues Dubuc et Langevin, sur l'avenue Oak, eut lieu le dimanche 30 juillet 1922. La cérémonie fut présidée par Mgr Béliveau. L'église elle-même fut bénite le 10 décembre suivant par Mgr W.-L. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale.

A l'automne 1927, des classes furent ouvertes dans le soubassement de l'église par Mme Percy et Mlle Sweeney et, dès 1928, les paroissiens construisirent une école dont les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie prirent la direction.

Incendies désastreux

Le 25 novembre 1922, dans la nuit, un violent incendie consuma de fond en comble le magnifique collège construit par Mgr Taché en 1881 et considérablement agrandi par les RR. PP. Jésuites, qui en avaient la direction depuis 37 ans.

En l'espace de quelques heures, tout fut anéanti et dix victimes restèrent sous les décombres: le R. F. Frédéric Stormont, S. J., et les élèves William-Arthur Taylor (St-Boniface), Lawrence Legree (Winnipeg), James Duquette (Whitewood, Sask.), Henri Pélissier (Winnipeg), Lionel Bouvier (Elie), Joseph Guilbert (Mariapolis), Oliva Laflèche (St-Charles), John McGlynn (Winnipeg) et Paul Tremblay (Winnipeg).

On retrouva les ossements des dix victimes, mais deux seulement purent être identifiées d'une manière certaine: le Frère Stormont et W. A. Taylor. Les familles convinrent de faire des funérailles communes aux dix victimes et de les inhumer dans une même fosse, sur laquelle serait érigé un monument contenant leurs noms.

Après les pertes de vie, il convient de mentionner les pertes matérielles évaluées à $700,000. Rien n'a pu être sauvé, pas même le Saint-Sacrement, qui reposait dans les deux chapelles de l'institution. Les bibliothèques, le cabinet de physique, le laboratoire de chimie, des lunettes astronomiques, un appareil sismographique, etc., ont été consumés. Les ossements du Père Aulneau, S.J., du fils aîné de La Vérendrye et de leurs dix-neuf compagnons, retrouvés en 1908 après 172 ans d'ensevelissement dans les ruines du fort St-Charles, disparaissaient à jamais.

Quelques semaines plus tard, le 4 janvier 1923, une double explosion éveillait le voisinage de l'Académie Provencher. En quelques instants, tout l'étage supérieur de l'institution était en flammes. Les Frères Maristes, qui habitaient une maison voisine, essayèrent, avant l'arrivée des pompiers de St-Boniface et de Winnipeg, de combattre le feu avec des extincteurs chimiques, mais ils furent repoussés par la fumée qui s'exhalait de l'endroit où le feu faisait rage et se répandait rapidement dans les étages inférieurs.

Les pompiers eux-mêmes furent impuissants à empêcher l'Académie d'être la proie des flammes. Après quelques heures, il n'en restait plus que les murs calcinés, ainsi que le rez-de-chaussée et le premier étage remplis de glace et de débris.

En attendant que l'Académie Provencher soit rebâtie, les 600 élèves trouvèrent asile à l'Académie des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Garçons et filles se succédaient donc dans les mêmes classes: l'avant-midi était consacré aux garçons et l'après-midi aux filles. Les heures de classe furent prolongées de deux heures l'avant-midi, et d'autant l'après-midi.

Un don princier

Pendant cette même période, les Pères Jésuites avaient réussi de peine et de misère à reconstituer leurs classes dans le Petit Séminaire. Depuis le 27 novembre précédent, en effet, ils avaient remplacé le personnel de cette institution, rappelé à l'archevêché. Et même, le 30 mai 1923, la Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de Saint-Boniface transférait le Petit Séminaire à la Corporation du Collège des Jésuites.

La veille de la fête de saint Ignace, le 30 juillet 1924, Mgr Béliveau bénissait la pierre angulaire de l'addition que les RR. PP. Jésuites faisaient construire à leur "nouveau" collège. Cette pierre angulaire porte l'inscription suivante: "A.M.D.G. — A.D. 1924 — Aile ajoutée au Séminaire donné par Mgr A. Béliveau à la Compagnie de Jésus, après l'incendie survenu le 25 novembre 1922. Constructeurs: MM. Brunet et Desrosiers."

Un peu plus tard, le 13 novembre, le R. P. Henri Bourque, recteur, bénissait la nouvelle aile et, le soir, sous la présidence de Mgr Béliveau, la nouvelle salle académique était inaugurée par une séance dramatique, littéraire et musicale. A cette occasion, le Père Bourque lut la déclaration suivante, en sa qualité de président de la Corporation du Collège:

"Les membres de la corporation du Col-

(Suite à la page 21A)

(Suite de la page 19A)

ege de St-Boniface sont heureux, à l'occasion de la bénédiction de l'aile récemment terminée, de rappeler au public que le Collège fonctionne maintenant comme autrefois, avec un enrôlement de 296 élèves, mais qu'après le désastreux incendie de 1922, qui détruisit l'ancien collège, il leur eût été impossible de poursuivre leur oeuvre d'éducation, si Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, n'eût mis à leur disposition l'immeuble du Petit Séminaire diocésain, si une importante souscription des catholiques de l'Ouest et de leurs amis de l'Est ne leur eût procuré les fonds requis pour son agrandissement, et si le Gouvernement de la Province de Québec n'eût, avec un empressement et une générosité qui l'honorent, offert une magnifique souscription de $25,000, qui permit de commencer, sans tarder, l'érection de la nouvelle aile complètement construite à l'épreuve du feu . . ." Le Père Bourque concluait en exprimant la reconnaissance des Pères Jésuites à leurs bienfaiteurs

Faits d'histoire

Nous venons de mentionner quelques grands événements, mais il convient de résumer ici brièvement des faits de l'histoire religieuse des années 1920 à 1930.

Mgr Béliveau bénissait, le 13 juin 1920, le monument élevé à la gloire du Sacré-Coeur sur la place de l'église belge de St-Boniface, et les Belges tenaient leur premier congrès, du 12 au 15 juin 1921, pour promouvoir leurs intérêts dans la province du Manitoba.

Le R. P. O. Lacouture, S.J., préfet au collège de St-Boniface, commençait en 1921 à prêcher des retraites fermées à l'hôtellerie des Pères Trappistes de St-Norbert: la première retraite eut lieu du 30 juin au 4 juillet. Un jour, le mouvement lancé par le Révérend Père porterait des fruits et donnerait naissance à une maison exclusivement réservée aux retraites fermées.

Le 2 juin 1925, on célébra avec éclat le 25e anniversaire de l'arrivée des Frères Marianistes à St-Boniface, sous la présidence de Mgr Béliveau.

Le dimanche 16 octobre 1927, St-Boniface réservait une enthousiaste réception à S. Exc. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada

Le 29 février, Mgr Béliveau bénissait la nouvelle école des gardes-malades de l'hôpital St-Boniface.

Le 17 février 1929, le cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C. organisait la première journée sociale de St-Boniface. Cette journée, dit-on, remporta un succès complet.

En trois groupes de quatre, dont le premier partit le 2 juin 1929 et les autres les 18 et 20 du mois d'août, les Carmélites durent quitter St-Boniface et se diriger vers Trois-Rivières, P.Q. Au mois de novembre suivant, on démolissait le monastère que ces Carmélites venaient de quitter: cette construction avait été commencée en 1855 et avait servi de collège pendant 26 ans, d'école dirigée par les Soeurs Grises, de Petit Séminaire pendant trois ans et de Carmel pendant dix-sept ans. Un témoin du passé disparaissait.

Le 4 août 1929, Mgr Béliveau présida aux fêtes jubilaires des noces d'argent de la Maison St-Joseph d'Otterburne.

Sacre de Mgr Yelle

Le 27 mai 1931, à la suite d'une attaque de paralysie accompagnée d'hémorragie cérébrale, Mgr Béliveau fut transporté à l'hôpital St-Boniface. Cette nouvelle jeta toute la population catholique dans la consternation

Mgr l'archevêque revint partiellement à la santé, mais il ne put dès lors assumer toutes les charges de ses fonctions. Ce n'est pourtant que le 25 juillet 1933, jour même du 20e anniversaire de sa consécration épiscopale, qu'il reçut une dépêche lui annonçant que M. l'abbé Emile Yelle, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire de Montréal, venait d'être nommé archevêque titulaire d'Arcadiapolis et coadjuteur avec future succession du diocèse de St-Boniface.

Le 21 septembre suivant, un forte délégation représentait St-Boniface au sacre de Mgr Yelle dans l'historique église Notre-Dame de Montréal. On remarquait spécialement Mgr W.-L. Jubinville, curé de la cathédrale, MM. les curés E.-B. Rocan (Ste-Agathe), M. Desrosiers (St-Jean-Baptiste), J.-A. Sabourin (St-Pierre), J. Radaz (St-Claude), J.-M. Mireault (La Salle), J. Bertrand (Grande-Clairière), L. Senez (Somerset), J.-A. Gagné (Woodridge), Ç. Paillé (Transcona), M. l'abbé A. Boulet, assistant procureur, et les RR. PP. J.-O. Plourde et G. Boileau, O.M.I., représentant respectivement les journaux catholiques du Manitoba et le juniorat.

Mgr Yelle arriva dans sa ville épiscopale, le 18 octobre, et fut l'objet de brillantes réceptions publiques, religieuses et civiles, et aussi de réceptions plus intimes dans les diverses institutions de St-Boniface. Immédiatement après, il se mit au travail, consacrant au service des fidèles les grandes richesses de son coeur et les lumières de sa brillante intelligence. Mgr Béliveau entrait dès lors dans l'ombre, humblement, mais il commençait ce long apostolat de la prière et de la souffrance qu'il continuerait jusqu'à sa mort en 1955.

Activités épiscopales

Une lecture même rapide des nombreuses lettres pastorales de Mgr Yelle permet de soupçonner quelque peu ce que St-Boniface doit, du point de vue religieux, à cet évêque qui, dès 1938, sachant son état de santé, demandait d'être relevé de ses lourdes responsabilités. Heureusement, Rome lui conseilla de temporiser . . . jusqu'à 1941.

Mgr Yelle s'occupa d'abord de ses prêtres. Sulpicien, il connaissait parfaitement les milieux ecclésiastiques et les problèmes que présente la vie quotidienne des clercs. On lui doit donc l'organisation des Journées sacerdotales, qu'il présidait lui-même et au cours desquelles il donnait souvent une instruction spéciale très goûtée par ses auditeurs. Il fonda et établit sur des bases durables la Société ecclésiastique. Il dota le diocèse de constitutions synodales qui réglaient la vie religieuse jusque dans ses moindres détails Et bien des prêtres se souviennent encore de ses relations journalières et intimes avec eux.

Il s'occupa aussi de façon toute particulière des nombreuses communautés religieuses. Il visitait annuellement chacune de leurs maisons et s'entretenait paternellement avec chacune des religieuses. Il aida surtout à refondre les règles de plusieurs instituts, les adaptant aux conditions actuelles

Son oeuvre pastorale toucha à tous les aspects de la vie religieuse des fidèles. On aime surtout rappeler l'impulsion qu'il donna à l'enseignement catéchistique: il fit accepter un programme compréhensif d'instruction religieuse, avec examen annuel, diplôme et certificat; il favorisa les catéchismes de vacances en envoyant, dans les endroits moins favorisés, des séminaristes, des religieuses et souvent des laïques qui enseignaient pendant plusieurs semaines de l'été; des centaines d'enfants participaient avec fruit aux cours par correspondance. Il fonda la Confraternité de la doctrine chrétienne, nomma une commission spéciale pour l'enseignement du catéchisme, et compléta tout cela par la multiplication de congrès eucharistiques locaux et régionaux

Il fut un fervent des mouvements d'Action catholique et d'Action sociale, il créa une commission diocésaine de chant liturgique, il soutint puissamment l'oeuvre des bourses, les maisons d'éducation, l'Association d'Education, il prépara le terrain à l'organisation professionnelle des fermiers catholiques, etc. Rien n'échappait à son zèle apostolique

Mais hélas, le 10 juillet 1941, il dut faire ses adieux à son clergé et aux fidèles et quitter St-Boniface pour Montréal. De son lit de l'Hôtel-Dieu, il s'intéressa à St-Boniface jusqu'à sa mort survenue le 21 décembre 1947.

☆ ☆ ☆

Le 24 mai 1941, le Saint-Siège publiait deux nominations nouvelles: M. l'abbé Georges Cabana, professeur du séminaire de St-Hyacinthe, P.Q., était élu archevêque titulaire d'Anchialo et coadjuteur avec droit de succession de St-Boniface; M. l'abbé Rosario Brodeur, curé de Holy Cross, devenait le coadjuteur de Mgr Couturier, O.P., évêque du diocèse d'Alexandria, en Ontario

Mgr Cabana fut sacré en la cathédrale de St-Hyacinthe par Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, le 30 juin 1941. A cette occasion, Mgr Yelle était nommé par le Souverain Pontife assistant au trône pontifical. Et, le 23 juillet, le nouvel archevêque arrivait à St-Boniface. La population de la ville-cathédrale reçut avec pompe et respect celui qui allait continuer l'oeuvre de ses illustres prédécesseurs.

Mgr Cabana à l'oeuvre

On peut dire que les fêtes du jubilé d'argent de l'Association d'Education, le dimanche 12 octobre 1941, permirent à Mgr Cabana de bien connaitre dès les débuts de son épiscopat les chefs de la minorité manitobaine et leurs activités. Ce congrès sut faire revivre "l'histoire de la survivance religieuse et française au Manitoba". Mgr Cabana apporta sa précieuse collaboration par un article sur "l'instruction religieuse et l'Association d'Education", paru dans La Liberté et le Patriote, le 8 octobre.

Mgr Cabana s'intéressa de façon toute particulière, dès les débuts, à une oeuvre entreprise depuis très longtemps à St-Boniface, mais qui n'avait jamais pu s'établir sur des bases durables: les retraites fermées. Depuis deux ans, on pouvait bien utiliser une aile de la maison des Missionnaires Oblates, mais seulement pour des retraites réservées aux femmes et jeunes filles.

Une nouvelle maison fut acquise et destinée exclusivement aux retraites d'hommes et de femmes. Le premier directeur de la "Maison Notre-Dame" fut M. l'abbé Léo Blais (maintenant évêque de Prince-Albert, Sask.) qui prêchait la première retraite, pour femmes mariées, du 4 au 8 juin 1942. Il prêcha ensuite la plupart des retraites, mais sut s'assurer aussi la collaboration d'excellents prédicateurs dont les premiers furent les RR. PP. M. Caron, S.J., D. Jubinville, O.M.I., Hilarion, O.F.M., etc.

La ville épiscopale de St-Boniface grandissait toujours, mais elle ne possédait que trois paroisses: celles de la Cathédrale, du Sacré-Coeur et de Holy Cross. Sous Mgr Cabana, les paroisses vont se multiplier: St-Emile (1942), St-Eugène (1943), Ste-Marie (1943) et Précieux-Sang, à Norwood (1945), puis les dessertes de St-Gérard d'Elmwood (1948), de Ste-Famille (1949) et de Notre-Dame-du-Cap de St-Germain (1950). En même temps se multiplient, à St-Boniface, les nouveaux couvents: Missionnaires Oblates, aux Retraites Fermées (1942), Petites Soeurs de la Sainte-Famille, au Collège (1943), couvent des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, à St-Eugène (1943), Noviciat des Chanoinesses Régulières des Cinq Plaies (1948), Procure des Pères Blancs (1948), couvent des Soeurs de la Présentation de Marie (1950), Noviciat des Filles de la Croix (1951), Noviciat des Pères Capucins (1951), etc. Tout ceci laisse comprendre que les progrès religieux de St-Boniface vont de pair avec la montée rapide de sa population.

Radio-Saint-Boniface

Depuis quelque temps déjà une double souscription se faisait, au Manitoba et dans le Québec, pour assurer la fondation d'un poste de radio française. On peut lire dans La Liberté et le Patriote, chaque semaine, les résultats tangibles de la souscription manitobaine et admirer la générosité de ceux qui sacrifiaient de leur argent pour posséder, bien à eux, un poste où langue et religion seraient plus que respectées. Naturellement, l'appui

(Suite à la page 23A)



Voici la plus ancienne maison de l'Ouest qui soit encore habitée. Elle fut construite en 1845, peu de temps après l'arrivée des Soeurs Grises à St-Boniface.



Cette maison des retraites fermées, angle des rues Langevin et Dumoulin, ouvrait ses portes au mois de juin 1942. M. l'abbé Léo Blais, premier directeur (maintenant évêque de Prince-Albert, Sask.), y prêchait la première retraite du 4 au 8 juin. Ce sont les Oblats de Marie Immaculée qui dirigent maintenant cette oeuvre si importante pour la population catholique de la ville jubilaire, et pour tout le Manitoba catholique.

VENTE ANNIVERSAIRE

CHEZ

FONTAINE ELECTRIC

Que les progrès d'un glorieux passé soient le gage d'un avenir toujours plus prospère!

Célébrez le 50e anniversaire de notre ville avec nous à notre grande vente anniversaire. Vous trouverez des chances d'épargner à profusion — les prix réduits jusqu'à 20% sur la plupart des articles — Venez constater pourquoi il est avantageux d'acheter dans la localité. Venez vite! Faites votre choix!

SPÉCIAUX D'OUVERTURE

à 9h. a.m.

- Fer à vapeur G.E. Nouveau . . . fournit deux fois plus de vapeur. Rég. $21.50. Spécial **$17.50**
- Grille-pain G.E. Pain grillé au goût chaque fois. Rég. $24.95. Spécial **$20.95**
- Poêlon automatique G.E. - Le nouveau poêle facile pour la cuisson dans les familles nombreuses. Rég. $22.95. Spécial **$19.95**
- Percolateur à café G.E. Fait du bon café automatiquement. Rég. $29.95. Spécial **$25.95**
- Bouilloire électrique G.E. Le grand changement dans les bouilloires électriques. Rég. $17.50. Spécial **$14.50**
- Malaxeur G.E. Puissance extra pour tout mélange d'ingrédients. Rég. $24.95. Spécial **$20.95**



Modèle PLA810

RÉFRIGÉRATEURS
GENERAL ELECTRIC

Voici le meilleur réfrigérateur à un prix très bas — Echangez aujourd'hui pour ce beau modèle 8 pi. cu.

Remarquez ces caractéristiques:

- Capacité extra large — mais seulement 25" de largeur
- Congélateur — contient 42 lb de mets congelés
- Etagère à oeufs — Compartiment à beurre
- Fini en porcelaine étincelante

VOTRE VIEUX RÉFRIGÉRATEUR VAUT $$$

ECHANGEZ AUJOURD'HUI **Seulement $199.95**



Modèle PJA242

POÊLES
GENERAL ELECTRIC

Le poêle qu'il vous faut pour vos besoins de cuisson — Vous en serez plus que satisfaite!

Caractéristiques:

- **Un four extra large — cuit un repas pour 24**
- **Seulement 24 pouces de largeur — occupe peu d'espace dans la cuisine**
- **Elément de rôtisserie — pour des mets grillés délicieux**

Seulement $159.00



LESSIVEUSE GENERAL ELECTRIC

Tout ce qu'il faut pour le jour de blanchissage — Elimine le travail pénible et les maux de reins.

Caractéristiques:

- **Action lessiveuse fameuse à 3 zones — pour des lavages plus propres**
- **MECANISME "PERMA-DRIVE" — ne nécessite jamais de rehuilage**
- **Essoreuse Lorell**

Votre vieille lessiveuse vaut $60.00

Echangez aujourd'hui

Seulement $119.95

Voyez ces spéciaux et plusieurs autres non annoncés, durant notre vente anniversaire!

Célébrez avec nous! Il est avantageux d'acheter dans la localité!

FONTAINE ELECTRIC

165, AVE PROVENCHER **SAINT-BONIFACE**

(Suite de la page 21A)

de Mgr l'archevêque et des membres du clergé séculier et régulier ne manqua jamais.

La première assemblée des actionnaires-fondateurs de Radio-Saint-Boniface Limitée eut lieu à St-Boniface en janvier 1945 et marqua la fondation officielle de cette compagnie. Les délégués étaient venus de St-Boniface et de 40 autres centres français du Manitoba. Après que M. Thomas Beaudoin, aviseur légal, eut expliqué comment procéder pour le choix des actionnaires, on choisit les 15 directeurs suivants: Dr H. Guyot, président général, MM. R. Couture et J. Deroche, 1er et 2e vice-présidents, M. E. Turenne, trésorier, M. l'abbé A. D'Eschambault, secrétaire, MM. les abbés E. Lavoie, A. Couture et L. Roy, et MM. O. Desaulniers, Dr. P.-E. LaFlèche, O. Pelletier, R. Dussault, F Toupin, A.-O. Beaudry et J. Laroche

Le vrai travail commença et ne se termina que le 27 mai 1946 par l'inauguration officielle des studios de CKSB. La voix française de l'Ouest, déjà répandue par le journal, possédait un second moyen de diffusion

Le Grand Séminaire

Le dimanche 8 septembre 1946 fut marqué par l'ouverture officielle du Grand Séminaire de St-Boniface, localisé temporairement dans l'hôtellerie de la Trappe de St. Norbert et dirigé au début par les RR. PP. Oblats. Le personnel enseignant comprenait les RR. PP. G. Nogue, supérieur, A. Josse, L. Gagnon, J. Joyal, A. Blanchette et L. Brossard. Le grand séminaire abritait 20 séminaristes: 11 du diocèse de St-Boniface, 5 de Gravelbourg, 3 de Prince-Albert et 1 de Québec.

Deux ans plus tard, le mardi 14 septembre 1948, c'était l'ouverture officielle du nouveau grand séminaire situé près de l'archevêché, à St-Boniface. Cet édifice à deux étages finis en stucco blanc comportait 30 chambres individuelles pour les séminaristes (le coût de chaque chambre, au montant de $500, avait été assumé par des bienfaiteurs insignes), les bureaux et chambres du personnel enseignant dont M. l'abbé A. Decosse (maintenant évêque de Gravelbourg) était le premier supérieur, la chapelle dont l'autel fait de pierre de Tyndal était surmonté d'un tabernacle de bronze, oeuvre spéciale de M. G.-C. Lafrenière, paroissien de St-Boniface, trois classes, la salle de récréation, etc.

Mgr Cabana bénit solennellement l'édifice le 15 septembre et, le 30, il consacra l'autel. Une oeuvre nouvelle commençait, qui allait désormais jouer un rôle très grand dans la vie religieuse de St-Boniface et permettre à cette ville-cathédrale d'exercer à nouveau son influence sur tout l'Ouest français en recevant des séminaristes de tous les diocèses des Prairies.

Foi dans la joie et l'épreuve

Le 25 septembre 1949, 60,000 catholiques d'origines raciales et de langues diverses manifestaient leur foi de façon éclatante, à l'occasion de la grandiose démonstration de piété mariale qui eut lieu sur les terrains du Parc Polo à Winnipeg "pour la restauration de la prière du rosaire en famille et pour l'établissement de la paix dans le monde". Ce ralliement marquait le sommet de la Croisade du Rosaire au Manitoba.

Les catholiques de St-Boniface jouèrent un rôle très grand ce jour-là, au milieu des catholiques venus de toutes les parties de la province. Archevêque et clergé, communautés religieuses, gent écolière, chorale de la cathédrale, fanfare La Vérendrye, etc., montrèrent une fois de plus que la vie catholique est une réalité profonde dans la ville-cathédrale.

L'année suivante permit à nouveau de prouver cette foi en Dieu et en Marie, non par un ralliement, mais par l'acceptation de l'épreuve. On se rappelle qu'au printemps de l'année 1950, la Rouge répéta son geste capricieux d'autrefois et que St-Boniface connut un danger encore plus grave qu'au temps de Mgr Taché.

Tous les citoyens de St-Boniface, hommes, femmes et enfants apportèrent une active collaboration aux corps de l'armée, de la marine, de l'aviation et de la force policière. Il importe d'ajouter qu'à l'exemple de Mgr Cabana, les prêtres, les séminaristes, les religieuses étaient aux premiers rangs pour emplir des sacs de sable et pour les disposer de façon à endiguer les eaux menaçantes. Mais tous accomplissaient ce travail avec, au coeur, une prière ardente à Notre-Dame-de-la-Protection et une promesse . . .

Tous furent fidèles à cette promesse. Aussi, le 19 août 1951, Mgr Cabana bénissait solennellement un monument élevé à l'angle des rues Taché et Cathédrale en reconnaissance à la Vierge de l'Assomption pour la protection insigne qui fut accordée à la ville de St-Boniface lors de la désastreuse inondation. Les paroissiens de la paroisse-cathédrale avaient défrayé les frais du monument, plus de $1,500 pour la statue et les décors, sans aucune sollicitation de qui que ce soit.

Une campagne de souscription

Avant les heures tragiques de l'inondation, soit le 16 avril 1950, une lettre pastorale de Mgr Cabana avait été lue dans toutes les églises pour annoncer une campagne de souscription "dans le but de satisfaire aux besoins éducationnels et culturels du diocèse".

Le comité diocésain était composé comme suit: Mgr Cabana, président d'honneur et trésorier; M. l'abbé Joseph Robert, directeur diocésain; l'hon. Sauveur Marcoux (Lorette), MM. Joseph A. Schaeffer (Norwood) et John Madrzejewski (Sand Hill), co-directeurs diocésains; M. l'abbé A. Brunet (Fannystelle) et MM. J. Rodrigue et J. A. Treger, comité des dons spéciaux. Le diocèse était divisé en cinq régions géographiques avec, chacun, un directeur, des directeurs adjoints et un comité des dons spéciaux.

La souscription était lancée, les directeurs travaillaient déjà avec ardeur, les dons commençaient à affluer, lorsque le 12 mai Mgr Cabana annonça qu'à cause des ravages de l'inondation qui affectaient beaucoup les diocésains il remettait à plus tard les activités de la campagne éducationnelle et culturelle De fait, la réouverture de la campagne fut annoncée le dimanche 15 octobre. L'objectif à atteindre, $500,000.

Mgr Cabana précisa quels étaient les objectifs à atteindre: aider les jeunes étudiants qui se destinent au sacerdoce ou aux professions libérales, au service civil, au commerce, renouveler et développer l'enseignement supérieur au Collège, par l'installation de laboratoires de physique et de chimie plus modernes; effacer la dette de $100,000 qui grève encore le Collège et retarde son progrès; assurer le maintien des écoles paroissiales qui ne peuvent vivre par elles-mêmes et en établir de nouvelles là où le besoin l'exigera; maintenir les activités de l'Association d'Education; améliorer les services de CKSB dans le domaine culturel

4,000 collaborateurs laïques partaient donc en campagne, au mois d'octobre 1950, sous la direction diocésaine ou paroissiale des directeurs. Mentionnons ici les noms des directeurs et chefs de division de la paroisse de la basilique: MM. O. Pelletier, L. Bruyère, J.-B. Poitras, J. Magnan, C. Levasseur, C Lafrenière, L. LaRivière, E. Gourbil, A. Mahé, C. Dufault, B. Léveillé, L. Desjardins, A. Monnin, A. Bourrier, L. Glasson, U. Lambert, G. Morier, M. Prud'homme, W. Godin, G. Soulodre, A. Allaire et B. Cyr. M. l'abbé Léo Blais, curé de la cathédrale, était le président d'honneur

Au début de décembre 1950, $441,048 étaient déjà en caisse et les rapports affluaient encore de partout. Pas surprenant qu'on ait plus que dépasser l'objectif

Mgr Cabana fut promu coadjuteur de Sherbrooke, avec droit de succession, le 29 janvier 1952. L'un de ses derniers gestes fut de présenter, le 12 mars, un chèque de $75,000 à M. Roland Couture, président du comité diocésain pour la campagne en faveur de l'agrandissement de l'hôpital St-Boniface "Je me suis enrôlé comme simple membre du comité diocésain, dit-il, et je suis allé moi-même solliciter la contribution de certaines personnes qui me semblaient intéressées à ce projet"

Le 1er avril, lors d'une diner d'adieux offert par les membres du clergé à l'archevêché, Mgr Cabana présenta un chèque substantiel au R. P. D. Richard, S.J., recteur, éteignant par là même la dette du Collège qui peu auparavant était encore de $100,000

Ce double geste montre bien que Mgr Cabana s'intéressa jusqu'à la fin à l'archidiocèse qu'il devait définitivement quitter, pour Sherbrooke, le 10 avril 1952

Et l'histoire continue

Son successeur était Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, Alta, élu archevêque coadjuteur de St-Boniface (avec droit de succession) le 4 mars et accueilli avec joie dans sa ville archiépiscopale le 2 juin, vers 6 h 10 p.m. Il est remarquable qu'à peine deux heures après son arrivée Mgr Baudoux présidait le festival de la Chanson française au Playhouse. Depuis ce jour, on peut dire que Mgr l'archevêque fut de tous les congrès, apportant constamment sa très active collaboration, multipliant les conseils, les encouragements et les directives

Cette participation aux multiples congrès ne semble jamais nuire aux autres activités de Mgr l'archevêque. Depuis six ans, il continue à mettre au crédit de l'histoire religieuse de St-Boniface des hauts faits dignes de ses prédécesseurs. Il appartiendra aux historiens de publier ces faits, tels que l'agrandissement du grand séminaire, grâce à un don de $200,000 des Chevaliers de Colomb du Québec en 1956, l'intensification des mouvements d'Action catholique, coopératifs et apologétiques, l'agrandissement du Collège et de l'hôpital, la multiplication des écoles paroissiales comme celle du Précieux-Sang à Norwood, l'activité plus vigoureuse des diverses associations religieuses et nationales, leur adaptation aux conditions actuelles, une influence salutaire sur les délibérations de la Commission Royale sur l'éducation, etc., etc.

Qu'il suffise de dire que La Liberté et le Patriote, hebdomadaire qui enregistre précieusement, depuis 1913, les faits et gestes des Bonifaciens, continue son rôle précieux chaque semaine et transmettra à ces historiens futurs ce qui se fait présentement, comme il permit de retrouver dans ses pages ce qui s'est fait depuis 1913



C'est un son argentin qui sème dans l'espace
L'adieu mélodieux de la cloche du soir.
Le voyageur écoute, il sourit à l'espoir.
Il reconnait vos voix, tours de Saint-Boniface

Les voix des deux tours soeurs, divines voix du ciel
Réjouissent le coeur du Métis intrépide
De l'Indien harassé, des voyageurs sans guide
Perdus et s'avançant, dans un ennui mortel.

John Greenleaf Whittier

UNE foi qui transporte les montagnes, telle fut la foi de M. l'abbé Joseph-Norbert Provencher . . . le fondateur de Saint-Boniface.

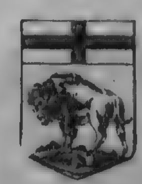
M. l'abbé Provencher arriva à la jonction de la rivière Rouge et de l'Assiniboine, le 16 juillet 1818, pour y entreprendre les grandes tâches de sa vie missionnaire et poser les bases spirituelles du progrès d'une grande cité.

Mgr Provencher doit être considéré comme un symbole des hauts faits et de la culture des Canadiens français, faits et culture si en évidence de nos jours. Comme Champlain, La Salle, La Vérendrye, et tant d'autres illustres pionniers qu'il serait trop long d'énumérer, il tira de la sauvagerie toute une nation et mit en marche un mode de vie qui fleurit encore de nos jours.

L'héritage français est sans prix. Car les Canadiens français savent plus que d'autres que l'homme ne vit pas seulement de pain. Quand ils s'établissent dans une région neuve, ils dévouent presque toutes leurs énergies à implanter un mode de vie culturel et social, sans négliger pour autant les entreprises commerciales et industrielles.

C'est cette politique "de la nourriture pour l'esprit autant que pour le corps" qui a mérité aux Canadiens français une place enviable dans l'histoire de notre nation. Leur culture et leur influence sont parties intégrantes de la scène canadienne, comme la feuille d'érable . . . et le Manitoba pour sa part est plus riche à cause de cela.

The Government of the
PROVINCE of MANITOBA



DEPARTMENT of INDUSTRY and COMMERCE

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE
ST-BONIFACE, VENDREDI 13 JUIN 1958 PRIX: SEPT CENTS



★ NUMÉRO SPÉCIAL AVEC SUPPLÉMENT EN HOMMAGE À LA VILLE JUBILAIRE ★



(Photo: L'Office du Tourisme et de Publicité, Province du Manitoba)

La ville de St-Boniface, 1908-1958, berceau de l'Eglise catholique du Nord-Ouest, capitale de la vie française de l'Ouest canadien, 16e centre industriel du Canada

Programme des Fêtes

(Tous les événements à l'heure d'été)

LE DIMANCHE 15 JUIN

Basilique de St-Boniface

11 h. 45 a.m.—Ralliement des membres des sociétés et organisations de la paroisse de la cathédrale à l'Hôtel de ville: cadets de l'école Provencher et fanfare, Vétérans français, fanfare La Vérendrye et autres, qui défileront en cortège jusqu'à l'archevêché, à la suite de S. H. le maire Joseph Van Belleghem accompagné des membres du conseil de ville et du conseil du jubilé.

De là, procession à la basilique à la suite de Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, et de Son Excellence Mgr. Paul Dumouchel, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, et autres dignitaires ecclésiastiques.

12 h. 30 p.m.—Messe pontificale solennelle célébrée par S. Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, enfant de St-Boniface.

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, préside au trône.

Sermon prononcé par M. l'abbé Antoine d'Eschambault, D.Th. La chorale dirigée par M. Marius Benoist, maître de chapelle, exécutera une messe composée par M. Maurice Prud'homme, organiste à la basilique.

Précieux-Sang

12 h. 30 p.m.—Messe. Sermon: R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., curé. Maître de chapelle: Roméo Lafrenière. Organiste: Mlle Denise Dupuis. Soliste: Jean Paquin.

St-André Bobola

11 h. 15 a.m.—Messe et communion d'action de grâces. Sermon en polonais et en français par M. l'abbé François Woloszyk, "L'histoire glorieuse de St-Boniface". Maître de chapelle: Charles Michalski. Organiste: Mlle Sonka Pilarski. Soliste: Mlle Marielle Lavoie.

St. Francis

8 h. et 10 h. a.m.—Messes et sainte communion. Sermons en flamand et en anglais par le R. P. Anaclet, curé. Choeur d'enfants d'école.

St-Pierre et St-Paul

9 h. et 11 h. 30 a.m.—Messes d'action de grâces et communion. Sermons en ukrainien par M. l'abbé C. Hawryliw. Chant par les fidèles dirigés par le Maître de chapelle, John Kozoris.

Ste-Famille

8 h. 30 a.m. - 9 h. 30 a.m. - 10 h. 30 a.m. - 11 h. 30 a.m. et 9 h. p.m.—Messes et sainte communion. M. l'abbé Louis Bédard, curé. Maître de chapelle: Marcien Ferland. Organiste: Mlle Jeannette Grant. Tous sont les bienvenus.

Eglise du Sacré-Coeur des Belges

10 h. a.m.—Au Club Belge, avenue Provencher, on organise le défilé des membres du Club Belge dirigé par le président, Wilbur Van Walleghem. La Fanfare de St-Boniface, l'association des Vétérans belges, le comité du Club Belge, les Dames Auxiliaires et autres sociétés — tous se rendront à l'église du Sacré-Coeur.

10 h. 30 a.m.—Messe d'action de grâces et sainte communion. Sermon en flamand et en anglais par le R. P. Pierre, O.F.M., capucin. Maître de chapelle: George Verstraete. Organiste: Pierre Chabalier.

7 h. 30 p.m.—Bénédiction du saint Sacrement. Procession à la grotte. Bénédiction d'une nouvelle statue de N.-D. de Fatima, placée dans la grotte. Sermon par M. l'abbé Rémi De Roo, D.Th.

(Services religieux dans toutes les autres églises)

LE LUNDI 16 JUIN

6 h. p.m.—Arrivée des invités d'honneur à la salle des Canadiens de Naissance, avenue Provencher (vis-à-vis l'Hôtel de ville). Ils se dirigeront ensuite vers l'hôpital St-Boniface.

6 h. 30 p.m.—Cérémonie de l'ouverture officielle des Fêtes et banquet offert par la Cité de St-Boniface aux invités, sous le patronage de l'honorable J. S. McDiarmid, lieutenant-gouverneur du Manitoba. Orateurs: William R. Appleby, Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, M. Nikola Zunic, Son Honneur le Maire de St-Boniface, Joseph G. Van Belleghem. La salle du banquet gracieusement mise à la disposition des invités par les révérendes Soeurs Grises. Musique en dînant: Fanfare R.C.H.A. — Lieutenant Armand J.-P. Ferland (enfant de St-Boniface), directeur.

Lundi, 16 juin également—Régates sur la rivière Rouge, près de Lyndale Drive, sous les auspices du club Kinsmen de St-Boniface, Norwood et St-Vital. M. J. Halhead, président. Dr E.-G. Jarjour, responsable du programme.

7 h.—Défilé de yachts. Ski aquatique. Canots. Courses de canots automobiles.

8 h. 30 p.m.—Défilé des invités d'honneur, de l'Hôtel de ville au point de départ des régates, Lyndale Drive, accompagnés des fanfares La Vérendrye, Cité de St-Boniface, Police de Winnipeg, Royal Canadian Navy Reserve, Royal Canadian Horse Artillery, Winnipeg Grenadiers et Aviation (base de Winnipeg). "Majorettes"—Airways, St. James, Daughters of Job, Independent Order of Foresters. Patrouilles de sécurité scolaire: écoles Norwood. Cadets de l'école Provencher. Patrouille de sécurité scolaire: école Provencher.

Débarquement de La Vérendrye et de sa troupe accueillis par l'honorable J. S. McDiarmid, accompagnés de chefs indiens.

9 h. 40 - 10 h. p.m.—Feu d'artifice.

LE MARDI SOIR 17 JUIN

Programme organisé sous les auspices du club Rotary de St-Boniface. M. J. Francis Boux, président. M. Lindsey Gill, responsable.

8 h. p.m.—Au "Norwood Bowl" et au Parc Provencher, où de spacieuses plates-formes seront érigées: programme artistique présenté par les divers groupes ethniques de la ville — chants et danses en costumes nationaux

LE MERCREDI SOIR 18 JUIN

Le programme est organisé sous les auspices du club Optimiste de St-Boniface. M. Joseph Keenan, président. M. Len Pitt, responsable.

8 h. p.m.—Au parc Provencher — gigue de la Rivière-Rouge et concours de violoneux. Prix de valeur à l'enjeu. Au cours de la soirée, danses dans les rues — aux endroits suivants: Dominion Motors, Magasin Safeway (rue Marion), Hôtel de ville, Club Belge, magasin Safeway (parc Windsor). Orchestre du bon vieux temps.

Sous les auspices du Club Belge de St-Boniface

8 h. 30 p.m.—Au Club Belge, en plus des danses dans les rues, concours de quilles en plein air et concours de fumeurs.

LE JEUDI 19 JUIN

Journée des anciens

Sous les auspices du club Kiwanis de St-Boniface. M. George Schertler, président. M. Louis La Rivière, responsable. Rassemblement des anciens à l'Hôtel de ville de St-Boniface où l'on fêtera les citoyens âgés de plus de 70 ans et qui ont résidé à St-Boniface pendant 35 ans ou plus.

11 h. 45—Défilé d'automobiles jusqu'aux édifices législatifs, avenue Broadway. Le premier ministre de la province du Manitoba accueillera les anciens de St-Boniface. Déjeuner des anciens gracieusement offert par la direction de Canada Packers Limited, en la salle à manger des employés.

3 h. p.m.—Amusements au parc Happyland du club Kiwanis, violoneux, ours lutteurs, etc.

7 h. 30 p.m.—Sous les auspices du club Optimiste de St-Boniface, partie de baseball.

7 h. 30 p.m.—Au terrain du collège St-Boniface — partie de crosse sous les auspices de la compagnie Kiewel.

8 h. 30 p.m.—Danse en l'honneur des Anciens, en la salle des Canadiens de Naissance. Concours de costumes à la mode du bon vieux temps.

8 h. 30 p.m.—Au parc Happyland du club Kiwanis — séances de boxe et de lutte, sous la direction de M. Gordon Mackie.

8 h. 30 p.m.—Démonstrations aquatiques spectaculaires, en 15 numéros artistiques, présentés par l'association St. Boniface Swimming and Water Safety, au parc Happyland du Club Kiwanis.

9 h. p.m.—Au "Norwood Lawn Bowling Club" — finales du tournoi de l'année jubilaire. Découpage du gâteau de fête par S. H. le maire et Mme Joseph G. Van Belleghem.

LE VENDREDI 20 JUIN

Programme organisé sous les auspices de la Chambre de Commerce de St-Boniface. M. Nikola Zunic, président. M. Ernest Dumas, secrétaire.

1 h. p.m.—Départ de l'Hôtel de ville pour une tournée d'inspection des usines et établissements industriels et commerciaux.

Programme organisé sous les auspices du club Lions de Riverside. M. E. Taunton, président. M. Henry Saladin, responsable. M. Maurice Richard, des Canadiens de Montréal, président honoraire des activités sportives.

4 h. 30 p.m.—Au parc Provencher et au "Norwood Bowl" — programmes sportifs d'envergure, auxquels participeront 8,000 écoliers de St-Boniface.

8 h. p.m.—Couronnement de la reine du jubilé de St-Boniface, sous la présidence de l'échevin John McGurran. Fanfare La Vérendrye, sous la direction de son chef, Henri Devion.

Programme organisé sous les auspices du Club Belge. M. Wilbur Van Walleghem, président.

8 h. p.m.—Au "Mission Bowl" — Association des archers du Manitoba.

8 h. 30 p.m.—Au "Norwood Bowl", distribution de prix aux gagnants du concours de rédaction.

9 h. p.m.—A l'Hôtel de ville — remise des prix aux gagnants du concours de dessin organisé parmi les enfants.

LE SAMEDI 21 JUIN

Défilé des chars allégoriques du jubilé d'or, présentés par les organisations culturelles de St-Boniface, la Société Historique, les maisons d'affaires et les entreprises industrielles. Fanfares, cavaliers. M. Roland Couture, président. Directeurs du défilé: Henri Devion, Joseph Baudry, chef de police, H. Lorne Thompson, Rupert Gagnon, chef des pompiers et Léo Rémillard.

9 h. 30 a.m.—Au parc Whittier — Rassemblement des membres des clubs équestres: Niakwa Horse Club, Horse Shoe Riders Club, Red River Riders Club (Bienvenue aux membres de tout autre club.)

10 h. a.m.—Disposition du défilé, près de l'Hôtel de ville.

11 h. a.m.—Départ du défilé de l'Hôtel de ville. (Reportage radiophonique et télévision.)

Marche vers l'ouest, sur l'avenue Provencher, jusqu'à la rue Taché; vers le sud, sur la rue Taché, jusqu'à la rue Eugénie; vers l'ouest, sur la rue Eugénie, jusqu'au chemin Ste-Marie; vers le sud-est, sur le chemin Ste-Marie jusqu'à Enfield Crescent; de la rue Enfield Crescent à la rue Dubuc; de la rue Dubuc à la rue Des Meurons; de la rue Des Meurons, sur l'avenue Provencher, jusqu'à l'Hôtel de ville.

Fanfare de la ville de St-Boniface sous la direction de Les Hall. Fanfare La Vérendrye sous la direction de Henri Devion. (Les chars allégoriques qui participeront au défilé de l'exposition de la Rivière-Rouge quitteront l'Hôtel de ville à 1 h. p.m.)

On servira un léger goûter.

12 h. 30 p.m.—Cérémonie de clôture à l'estrade dressée vis-à-vis l'Hôtel de ville.

3 h. p.m.—Au parc Whittier, sous les auspices des Winnipeg Horsemen's Clubs. Exposition chevaline et démonstrations

Comité des Fêtes

Son Honneur le maire Joseph G. Van Belleghem (président d'honneur); M. l'échevin William R. Appleby (président conjoint); M. Roland Couture (président conjoint); M. Lorne Thompson (trésorier); M. l'abbé Antoine d'Eschambault (historien).

Comité exécutif

MM. les échevins John W. McGurran, Peter McKall, Joseph-P. Guay et David Parent, MM. Nikola M. Zunic, J.-B. Théobald Hébert, Albert Ford, M. Henri d'Eschambault (secrétaire-gérant).



Son Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, célébrant de la messe du jubilé.



M. Marius Benoist, maître de chapelle de la basilique de St-Boniface





M. Maurice Prud'homme, organiste — compositeur de la messe du jubilé



M. l'abbé Antoine d'Eschambault, prédicateur à la messe du jubilé



M. Maurice Richard, étoile du gouret et idole des sportifs canadiens-français du pays, sera président d'honneur des programmes qui auront lieu aux parcs Provencher et Norwood, le vendredi 20 juin, à 4 h. 30 p.m., pour 8,000 écoliers de la ville jubilaire. On le voit ici avec Jean Béliveau, des Canadiens, détenteurs de la coupe Stanley.

Notes agricoles

De nombreux visiteurs à la Ferme expérimentale centrale

Environ 7,500 personnes ont visité l'an dernier la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa en quête de renseignements sur les problèmes agricoles. Les membres des cercles 4-H de l'est de l'Ontario, qui ont tenu leurs concours régionaux à la Ferme en août, ont formé le groupe le plus nombreux. Un autre était composé des délégués du Congrès de l'Union postale et représentait la plupart des pays du monde. D'autres visiteurs sont venus de l'Italie, de l'Etat de New-York et d'autres parties des Etats-Unis. Outre les gens qui viennent y chercher des renseignements techniques, des milliers de touristes visitent la Ferme chaque année, pour le simple plaisir de se promener dans un merveilleux décor.

* * *

Identification des bovins au moyen de marques suspendues au cou

L'éleveur, en particulier celui dont le troupeau est inscrit au contrôle des aptitudes, économisera du temps et de la main-d'oeuvre s'il peut identifier facilement et exactement chaque tête de son troupeau. La Ferme expérimentale d'Indian Head emploie à cette fin des marques, ou médailles munies de gros chiffres et suspendues au cou.

Selon M. W. W. Cram, de cette Ferme, chaque femelle en âge de reproduction est identifiée au moyen de l'une de ces grandes étiquettes fixée à une chaîne légère au moyen d'une bague métallique fendue et suspendue au cou. Les numéros des étiquettes commencent au numéro 1 et sont consécutifs; ils sont énumérés sur une feuille qui contient les numéros d'enregistrement et de tatouage de chaque animal, ce qui permet d'identifier facilement les vaches pour la tenue des registres. A la vente ou à l'abattage des animaux, on conserve les chaînes et marques pour utiliser avec les femelles plus jeunes qui s'ajoutent au troupeau de reproduction.

Le même genre de marque de cou sert aussi à identifier les veaux des deux sexes qui sont inscrits au contrôle des aptitudes. Le numéro d'étiquette attribué à chaque animal d'épreuve correspond au numéro de la stalle dans laquelle l'animal est alimenté pendant toute la période d'épreuve. Ce système est commode parce qu'il permet de vérifier rapidement la marque du cou et le numéro de la stalle lorsque la barrière s'ouvre pour laisser manger l'animal.

Chaque veau des races de bovins à viande et ceux de la plupart des races laitières du Canada doivent être marqués en bas âge d'un numéro et d'une lettre qui correspond à une année. A la Ferme expérimentale d'Indian Head, on identifie les veaux à la naissance au moyen d'une marque d'oreille qui porte de gros chiffres estampés et émaillés, ainsi qu'une lettre d'année, ces chiffres correspondant à ceux qui seront tatoués plus tard dans l'oreille. Ces marques ont des chiffres assez gros pour qu'on puisse les reconnaître à distance, mais elles ne permettent pas d'identifier aussi facilement les animaux que les marques portées sur le poitrail.



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Departs d'Olmstead et de St-Laurent

Le repêchage, dans la ligue Nationale de hockey, a donné lieu à des échanges assez surprenants. Nous pensons, par exemple, aux Rangers qui avaient négligé de protéger Guy Gendron et Jack Evans! Les Black Hawks de Chicago, comme il convenait du reste, ont été habiles et ils ont obtenu, en deux jours, trois bons joueurs de défense. Deux par voie de repêchage: Al Arbour et Evans, et un par achat direct: Dollard St-Laurent.

Les Eperviers pourront ainsi donner du meilleur hockey, car l'acquisition de St-Laurent leur sera très précieuse, sans parler de tous les services que le solide Evans et le rude Arbour peuvent leur rendre. Ces trois joueurs (si Chicago les garde toute la saison prochaine) pourraient permettre enfin à l'équipe de Rudy Pilous de participer aux éliminatoires de la Nationale.

Nous reviendrons sur le cas Dollard St-Laurent dans quelques instants. Contentons-nous de trouver étrange que les Rangers n'aient pas protégé Gump Worsley, un solide gardien de buts. Est-ce là un autre truc de Watson pour obtenir un rendement maximum de Worsley? On le verra bien la saison prochaine, quand Marcel Paillé et Bruce Gamble tenteront de lui enlever son poste.

Les Canadiens ont laissé partir Bert Olmstead. On le manquera à Montréal. Bert est un véritable gentilhomme et un solide joueur à l'attaque. Il a joué sur les meilleures lignes des Canadiens, mais on a été obligé de le sacrifier pour protéger un jeune joueur. Il est certainement préférable de voir Olmstead demeurer dans la Nationale, que de le voir envoyé aux ligues mineures au milieu d'une saison. Bert rendra de très précieux services aux Maple Leafs qui n'auront qu'à se réjouir de cette acquisition. Mais Olmstead n'est pas capable, à lui seul, de sauver l'équipe torontoise. Floyd Curry n'a pas été réclamé et c'est heureux. Ce joueur rendra encore de très grands services aux Habitants l'hiver prochain, si les blessures ne viennent pas interrompre ses activités, comme ce fut le cas cet hiver.

St-Laurent

Les partisans du Canadien sont ennuyés de savoir que St-Laurent quittera l'équipe. Et ils sont peut-être un peu inquiets aussi. Dollard est un solide joueur de défense qui pourrait transformer les Eperviers d'équipe perdante, en équipe gagnante. C'est un athlète courageux, un homme sérieux et très affable qui aime le hockey et qui pourra probablement connaître encore plus de succès avec Chicago qu'avec les Canadiens. On ne se mérite pas beaucoup de lauriers à jouer à l'ombre de Doug Harvey. Un changement d'équipe permettra peut-être à St-Laurent de se faire apprécier à sa juste valeur, et on le verra peut-être sur une des deux équipes des Etoiles de la Nationale.

Nous avons connu St-Laurent, il y a plusieurs saisons, alors qu'il jouait pour le Royal de Montréal. Toujours agressif, bon patineur et certainement un excellent joueur d'équipe, Dollard attirait surtout l'attention des enthousiastes du sport et de ses instructeurs par son refus d'accepter la défaite. Pour lui, tant que la rondelle était au jeu son club pouvait encore gagner. C'est de cet esprit que les Hawks ont le plus besoin.

Nous ne déplorons qu'une seule chose dans tout cet échange. C'est que Chicago n'ait pas encore appris sa leçon, à savoir qu'il est préférable d'avoir des clubs-écoles, que d'attendre que le marché soit propice à l'achat de bons joueurs. Peut-être Jim Norris, maintenant lassé de la boxe, s'intéressera-t-il assez à son équipe pour imiter les Canadiens et organiser un vaste réseau de bons joueurs dans tout le Canada. Les Canadiens ne procèdent pas autrement et voyez les excellents résultats qu'ils obtiennent.

On aura remarqué aussi que depuis que les Malboros de Toronto ne sont plus les seuls, dans leur ligue, à recevoir de l'aide d'une équipe de la Nationale, qu'ils gagnent moins souvent le championnat! Toronto pourrait reprendre son ancienne formule de clubs-écoles avec avantage et enseigner à ses joueurs que les joutes se gagnent sur la glace, non sur le banc des pénitences.

Une tuerie!

La course d'automobiles d'Indianapolis a, cette année encore, fait une victime. Le cirque romain en exigeait plus, mais le principe était à peu près le même. Lancer des risque-tout sur la piste et laisser le public pantelant, avide de sensations vives, souhaiter, sans l'avouer, qu'un "accident" spectaculaire vienne flatter ses plus bas instincts et lui procurer les joies vives de l'épouvante. C'est du sadisme pur et simple.

Nous aimons les sports, même les sports violents comme la boxe par exemple. Mais la tuerie ne nous intéresse pas. Passe encore s'il ne s'agissait alors que d'accidents très rares, comme il s'en produit parfois dans les autres domaines du sport. Mais nous sommes ici en face d'une situation qui se répète d'année en année et qui ne semble avoir d'intérêt qu'en proportion du nombre de cadavres que l'épreuve laisse tomber sur la piste.

Les journaux pourront bien faire l'éloge de ces gens qui aiment le risque, qui jouent leur vie. Nous-mêmes à certaines occasions avons été émus par la mort de certains chauffeurs, victimes d'accidents véritables. Mais lorsque ces mêmes chauffeurs sautent sur une piste où un simple accrochage résulte généralement en une catastrophe, nous soutenons qu'il ne s'agit plus de sport mais de bravade. Et nous nous demandons si un chrétien peut ainsi exposer volontairement sa vie, ce don précieux que Dieu nous a dispensé si généreusement. Il nous semble que personne n'a le droit de mépriser ainsi ce don de Dieu et de se réclamer de la doctrine chrétienne. Il est bien beau de savoir mourir avec courage, mais que vaut une mort inutile, survenue au cours d'une épreuve sportive?

AU POSTE CBWT

"Music Hall"

Le dimanche 15 juin, de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m., le "Music-Hall", avec Michelle Tisseyre, mettra en vedette Jacques Brel, Christiane Breton, Jeanne Desjardins et une troupe de danseurs, dirigés par Michel Cartier. L'orchestre sera sous la direction de Henry Matthews.

Le "Théâtre populaire"

Le dimanche 15 juin, de 3 h. 30 à 4 h. 30 p.m., le "Théâtre populaire" présentera une comédie d'Aldo de Benedetti, intitulée "Deux douzaines de roses".

On retrouve dans cette pièce tous les dons de fantaisie charmante qui caractérisent les oeuvres de l'écrivain italien.

Cette comédie ridiculise finement un travers psychologique bien XXe siècle: le besoin d'évasion qui hante l'esprit de tant de gens.

Aldo de Benedetti en a fait une histoire ravissante que Mario Duliani a traduite et adaptée pour la télévision.

L'oeuvre, réalisée par Bruno Paradis, sera interprétée par Ginette Letondal, Jean Coutu, Roland Chenail, Andrée Champagne et Denise Proulx. Décors: Jacques Marion; costumes: Jo Hastin.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

Great Movies

Le samedi 14 juin, à 8 h. p.m le programme "Great Movies" présentera "Conflict" (Universal, 1936).

Les principaux acteurs sont John Wayne, Ward Bond, Jean Rogers et Margaret Main. "Knockout" Carrigan est vainqueur dans des combats de boxe truqués; tout est organisé par son partenaire. Ainsi, Carrigan obtient des milliers de dollars de la part de personnes incitées à parier contre lui. Un journal tente d'exposer l'affaire. Film pour adultes très avertis.

Le barrage de St-Malo

OTTAWA — L'hon. M. Douglas S. Harkness, ministre de l'Agriculture, a annoncé le 5 juin que le gouvernement avait confié à la Simkins Construction Company, de Winnipeg, l'exécution des travaux nécessaires à la construction d'un barrage sur la rivière Rat, un mille à l'est de la municipalité de St-Malo, au Manitoba. Le projet de contrat soumis par cette firme s'élève à $221,152.40.

On procédera immédiatement à la mise en train des travaux les plus importants.

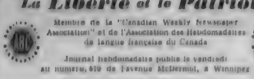
Le barrage et le réservoir qui en sera formé serviront à accumuler les eaux de la rivière et à en régulariser le débit. Le réservoir, capable d'endiguer 1,770 acres-pied d'eau, profitera directement à une centaine de familles au moins. Aux cultivateurs de la vallée, il assurera une réserve constante d'eau; et au village de St-Malo, une source d'approvisionnement supplémentaire.

Le site du barrage se trouvera à 45 milles au sud de Winnipeg. La rivière Rat est un affluent de la rivière Rouge, du côté est.

Le coût global du projet est estimé à $250,000.

En prévision des travaux, on a pris les mesures voulues durant l'hiver pour obtenir un droit de passage libéré de toute servitude.

Pour éviter le ballonnement, on aura soin de bien faire manger les vaches avant de les envoyer sur un pâturage frais, fort en légumineuses. On évitera également ce désordre en ayant soin de garder du foin sec ou de la paille à la disposition des bêtes. Si les vaches sentent quelques malaises d'estomac, elles iront d'instinct manger du foin sec ou de la paille.



La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
TELEPHONES — Rédaction: SP 5-6441; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Lettre de Paris

Vingt jours qui ébranlèrent la France

Les historiens auront à dire si le retour du général de Gaulle au pouvoir fut la conséquence d'un coup d'Etat, ou d'une révolution, ou s'il résulte simplement de l'effondrement d'un régime atteint de sénilité précoce.

Au soir de ce dimanche historique du 1er juin, alors que l'Assemblée nationale venait, par 329 voix contre 224, de donner son investiture au gouvernement présidé par le général de Gaulle, un orage d'une rare violence éclata dans le ciel de Paris. C'est à la lueur fulgurante des éclairs et au son du tonnerre — tel Zeus dans l'Olympe — que le général de Gaulle fit son entrée au Palais de l'Elysée pour la première réunion du Conseil des ministres. La colère du ciel se manifestait-elle contre lui? Etait-ce, au contraire, un prodigieux feu d'artifice de joie et d'allégresse? Les augures en décideront. A la même heure, en tout cas, les quelques milliers de manifestants mobilisés par le parti communiste pour une démonstration qu'eux-mêmes savaient vaine, rentraient chez eux bosselés et trempés. Avec la pluie, le rideau tombait sur un drame de vingt jours, fertile en rebondissements sensationnels et en coups de théâtre, qui tint la France en haleine et le monde en émoi. L'agonie de la IVe République était achevée — Place à la Ve République.

• • •

Les transmutations politiques de ce genre s'accompagnent habituellement de violences et de sang versé, — l'histoire de France est jalonnée de batailles de rues, de barricades, de monuments incendiés, etc. . . — mais cette fois, la poudre n'a pas parlé, et les épées sont restées au fourreau. En dépit des apparences, les formes légales ont elles mêmes été respectées, si bien que l'on a pu parler, abusivement peut-être, d'une révolution par la loi et dans la loi.

A quoi faut-il attribuer le caractère particulier de cette révolution sans violence? Sans doute au fait qu'elle a été négative, et essentiellement marquée par des refus: refus tout d'abord de l'Algérie de se laisser abandonner par la France; refus de l'opinion française à soutenir un régime discrédité; refus de candidature du général de Gaulle ("je ne viendrai que si l'on m'appelle, mais je ne revendique pas le pouvoir"); refus de M. Pflimlin de gouverner avec le concours actif des communistes; refus d'Alger de ne se soumettre qu'à un gouvernement présidé par de Gaulle; refus du Président de la République de chercher une solution autre que celle de de Gaulle, etc...

Les révolutions conquérantes font du bruit et exigent du sang; la conjonction de ces divers refus ne pouvait déboucher sur des conquêtes précises et immédiates, mais sur un espoir diffus, quoique profond: la restauration de l'Etat et de l'Unité française. Si l'on avait dû faire un référendum populaire, l'épreuve eut indubitablement tourné au plébiscite à 80 pour cent en faveur du général de Gaulle, ou plus exactement — ce qui est encore négatif — contre le système politique de la IVe République.

• • •

Voici donc le général de Gaulle ramené à la tête des affaires françaises par ceux-là mêmes qui, un jour de janvier 1946, lui imposèrent un départ digne et hautain. L'homme a vieilli — il a maintenant 67 ans —; ce n'est plus le militaire abrupt qui tenait farouchement tête à Churchill et à Roosevelt, intransigeant et volontiers grandiloquent. C'est déjà le patriarche bonhomme et malicieux, condescendant et indulgent, qui sait juger des hommes et des choses avec une certaine sérénité, non parfois dénuée de mépris.

Mais son esprit et sa volonté n'ont pas fléchi. Il savait que le "système" conduirait la France aux pires catastrophes; il l'avait annoncé et s'était préparé, dans sa retraite silencieuse de Colombey-les-deux-Eglises, à assumer une fois encore la lourde tâche du redressement national. Il n'a pas comploté contre la République; il n'a rien revendiqué. Mais quand la bourrasque s'est levée à Alger, qu'elle a déferlé sur la Corse et qu'elle gagnait le territoire métropolitain, il a dressé sa haute taille et fait entendre sa voix. "Je suis prêt à assumer les pouvoirs de la République", a-t-il déclaré avec le laconisme puissant qui caractérise ses gestes et ses paroles.

Dès lors, les jeux étaient faits. Le gouvernement de M. Pflimlin pouvait faire face avec courage et réalisme à une situation dramatique: le système était vaincu, écrasé par le poids de ses errements et de ses fautes. Ce n'est pas M. Pflimlin et ses ministres qui ont abandonné le pouvoir, c'est le pouvoir qui les a abandonnés. Mal convaincue de son impuissance, l'Assemblée nationale s'est alors tournée vers le général de Gaulle pour lui demander ses conditions, et au besoin pour lui imposer les siennes. Le chef alors a reparu, avec son sens aigu de l'autorité et des responsabilités: "c'est moi qui pose des conditions, dit-il. Je ne demande rien, et je suis décidé à rester dans mon village si elles ne sont pas acceptées".

L'Assemblée, poussée dans les reins par un solennel et pathétique message du Président de la République, s'inclina. Les leaders socialistes, farouchement hostiles à de Gaulle, accomplirent à Colombey un voyage qui ressemblait à la démarche des Bourgeois de Calais devant le roi d'Angleterre. M. Guy Mollet en revint ministre, et l'opposition de ses amis fléchit soudain.

• • •

Dès lors, les choses furent menées rondement. En deux jours, le général de Gaulle — devenu le Président de Gaulle — obtint de l'Assemblée nationale, non seulement son investiture, mais encore des pouvoirs exceptionnels en matière législative et constitutionnelle, afin qu'il puisse mener à bien la double tâche qu'il s'est fixée: refaire l'Etat, refaire la France. Des hommes comme M. Mendès-France et M. Mitterand se sont dressés contre la soumission de l'Assemblée et ont refusé de voter pour de Gaulle, avec la masse des 150 députés communistes. L'un et l'autre ont cependant formulé des voeux pour la réussite de l'expérience tentée par l'ancien Chef de la France combattante. Visiblement, ils ont joué le Front populaire "à terme", en se disant qu'au cas où de Gaulle échouerait dans son énorme entreprise, ils seraient bien placés pour recueillir sa succession. Ce calcul explique l'apparente maigreur de la majorité obtenue par de Gaulle: comme son investiture était de toute manière acquise, il n'en coûtait rien à certains de ne pas laisser aux seuls communistes le bénéfice de l'opposition. Sait-on jamais?

• • •

Le programme gouvernemental du général de Gaulle demeure quasi-inconnu, hors des grandes lignes qu'il a données dans sa déclaration d'investiture de 622 mots exactement, lue en moins de 5 minutes. On sait seulement que sa grande idée est de donner à la France une solide constitution d'Etat moderne, où les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire ne seront plus confondus, et où chacun aura ses responsabilités propres. Pourra-t-il du même coup réformer les moeurs politiques françaises, dont la culpabilité est au moins aussi grande dans la faillite du régime que les institutions elles-mêmes? Ce n'est pas certain, hélas, et il faudra à la Ve République un solide corset de fer pour qu'elle ne retombe pas dans "les poisons et les délices du système" si souvent dénoncés par de Gaulle.

Au plan international, le général de Gaulle n'entend ni briser les alliances de la France, ni rompre les traités qu'elle a conclus. Cependant, le nouveau chef du gouvernement français veut que son pays retrouve sa grandeur et sa dignité: un de ses premiers gestes sera sans doute d'ordonner la mise en fabrication et l'expérimentation de la bombe atomique, afin que la France puisse entrer dans le "club atomique" des grands (Grande-Bretagne, Etats-Unis, Russie) comme un partenaire à part entière. Les chancelleries n'ont pas fini d'en discuter!

Mais, pour l'immédiat, une rude tâche attend de Gaulle. Le drame algérien requiert des mesures urgentes, sous son double aspect de la révolte contre la métropole et de la rébellion du F.L.N. Dans l'esprit de de Gaulle, les choses ne doivent pas trainer: du choc psychologique violent qui l'a porté au pouvoir doivent naitre sans retard des solutions qui n'étaient pas possibles hier et qui, sans doute, ne le seront plus demain. Et de Gaulle s'est envolé vers Alger à bord de "Caravelle", le plus rapide des avions français.

Vingt jours qui ébranlèrent la France! Le pays a vécu cette crise dramatique avec moins d'indifférence qu'on ne le croit. Un immense espoir, né des profondeurs mêmes de la fibre nationale a surgi peu à peu et a explosé lorsque de Gaulle est arrivé. Le pire, une affreuse guerre civile, était évité, et l'avenir se dégageait soudain. La France pouvait prendre un nouveau départ pour un de ces redressements spectaculaires dont elle a le secret. Les moyens ne lui manquent pas; seule la confiance en elle-même et en ses destinées faisait défaut. De Gaulle semble lui avoir apporté cet atout inestimable.

Maurice HERR.

"LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN"



par Donatien Frémont

Spécial à "La Liberté et le Patriote"

(Tous droits réservés)

Chapitre XIII (suite)

QUATRE HEBDOMADAIRES SUCCESSIFS REDIGES PAR DES FRANCAIS

Quelques jeunes Français se lancèrent dans le journalisme. En marge de la presse canadienne-française du Manitoba, qui s'est maintenue sans interruption depuis 1871, il n'y eut pas moins de quatre hebdomadaires successifs fondés et dirigés par ces Canadiens de fraiche date, plus ou moins préparés à ce rôle de responsabilité. Tous militèrent en faveur du parti libéral.

Le premier de ces journaux fut **L'Echo du Manitoba**, qui vécut environ six années, au tournant du siècle. Son fondateur, le Champenois Henri d'Hellencourt — figure déjà connue — remplit aussi les fonctions d'agent consulaire de France, à la suite de Frédéric Gautier. La petite feuille fut d'abord imprimée par **Le Temps**, quotidien d'Ottawa, ce qui comportait bien des inconvénients. Plus tard, le rédacteur la composa lui-même sur une linotype. Cet imprimeur d'occasion se révéla très ingénieux pour remédier à la pénurie de son matériel. Henri d'Hellencourt devait fournir une longue carrière de journaliste au **Soleil**, de Québec, et à la **Presse**, de Montréal, avant d'aller prendre une retraite définitive en France.

Le Nouvelliste vit le jour à Saint-Boniface, en septembre 1907. Le fondateur, propriétaire et rédacteur en chef, Claudius Juffet, avait fait un vague apprentissage au **Nouvelliste de Lyon**. Très jeune, et sans avoir passé par le cycle des études secondaires, il possédait une assez bonne plume. Son principal collaborateur était René Brun. Un autre Lyonnais engagé dans l'immeuble, Claude Buffet, qui avait fourni quelques fonds, abrita la rédaction dans son bureau. L'un des piliers de l'entreprise était le prote, Arthur Boutal. Né à Bergerac (Dordogne), il avait grandi à Angoulême, où il fut correcteur d'épreuves dans une imprimerie. Venu jeune au Manitoba, il avait tâté aux travaux de la ferme et à ceux de la construction, avant de revenir à la typographie et de s'y distinguer comme un véritable artiste du métier.

Surveillée de près par son rival conservateur, **Le Manitoba**, la feuille libérale eut la vie assez difficile. Elle dut interrompre la publication d'un feuilleton jugé trop osé. L'auteur en était, sous un nom de plume, René Brun. De plus, dans son zèle imprudent, Juffet s'était fait inscrire frauduleusement sur la liste électorale avant d'avoir atteint sa majorité et se trouvait passible de poursuites. Tout finit pas s'arranger, mais le coupable dut renoncer à son titre de rédacteur en chef. Brun lui succéda à la tête du journal, dont le propriétaire-gérant fut, pour quelque temps, Paul Gillet. Rentré en France et grand blessé de la guerre, Claudius Juffet, qui s'était marié à Nice, recueillit la succession de son beau-père dans un commerce de maroquinerie.

Au bout d'un an, **Le Nouvelliste** traversa la rivière pour aller s'installer à Winnipeg. Comme son matériel tenait peu de place, il put loger facilement rue Garry, dans une pièce arrière du bureau de M. de la Giclais, qui eut dès lors la haute main sur l'administration du journal. Lorsque la Compagnie foncière du Manitoba passa dans un local plus vaste, tout près de celui qu'elle occupe actuellement, rue Principale, **Le Nouvelliste** déménagea, de son côté, rue Smith.

Dans cet atelier peu fortuné, une nécessité vitale obligeait à consacrer le plus de temps possible aux "travaux de ville". Aussi, à l'heure de la mise en page, la matière faisait parfois défaut pour remplir les colonnes. Afin de remédier à cette lacune, on tenait en réserve quelques articles déjà parus et qui pouvaient être resservis au besoin, en escomptant la bonne volonté ou la distraction du lecteur. Une remarquable étude intitulée "Le Cheval" avait déjà plus d'une fois sauvé la situation lorsque, dans un autre cas de force majeure, elle fit de nouveau son apparition. L'ancien officier de cavalerie Magon de la Giclais n'était certes pas un ennemi du cheval, mais il estima que la plaisanterie avait trop duré. Surgissant à l'impromptu dans la boutique, il demanda où se trouvait le "plomb" du fameux article. Et saisissant les paquets de composition, il les précipita sur le plancher, où les caractères vinrent s'écraser en un formidable "pâté". Ce fut la mort sans phrases du Cheval.

Celui qui agissait comme grand patron du journal n'avait assumé ce rôle que par dévouement à son parti (il était président de l'Association libérale de Saint-Boniface) et pour rendre service à son ami, Horace Chevrier. Ancien député de Saint-Boniface, celui-ci venait d'être battu par Joseph Bernier et n'avait pas renoncé à prendre sa revanche. **Le Nouvelliste** représentait pour lui une arme utile contre **Le Manitoba**, rédigé par son adversaire. Cependant, M. de la Giclais se souciait assez peu d'avoir à commander cette équipe de bohèmes difficile à manier. Un jour que le prote Arthur Boutal essuyait une nouvelle semonce dans le bureau du patron, il en sortit, à son grand étonnement, propriétaire du journal et du matériel d'imprimerie, pour la somme mirobolante de vingt-cinq dollars comptant, plus quelques autres légers versements. Ces changements d'administration n'amenèrent pas la prospérité à l'entreprise; mais **Le Nouvelliste**, toujours chancelant, ne devait pas encore mourir. Il était trop précieux pour donner et recevoir des coups dans les campagnes électorales qui, à cette époque, se succédaient beaucoup plus rapidement qu'aujourd'hui. Horace Chevrier demeura le bailleur de fonds attitré, si bien qu'il devint le principal créancier, presque le propriétaire, toujours sous le couvert de M. de la Giclais.

☆ ☆ ☆

Pauline Le Goff, qui entra au **Nouvelliste** comme apprentie en 1909 — alors qu'elle portait encore des tresses dans le dos — nous fournit de curieux détails sur l'organisation interne de cette entreprise journalistique:

"**Le Nouvelliste** n'avait, comme matériel, qu'une presse à bras et quelques casses de caractères, mais il débordait de jeunesse et de jovialité. Le journal, composé à la main, s'imprimait dans un autre atelier — de mon temps au **Free Press**. Le crédit de l'administration n'étant pas de tout repos, on exigeait parfois le paiement d'avance.

"Il y avait un autre apprenti typographe, Joseph de Saqui de Sannes, authentique vicomte avignonnais, d'une délicatesse et d'une sensibilité touchantes. Musicien très doué, il arrangea un **Stabat Mater** pour quatre voix que Paul Salé fit exécuter à la cathédrale. Avant d'être admis dans la noble corporation de l'imprimerie, au salaire initial de quatre dollars par semaine, il avait essayé tous les métiers, y compris celui de marchand ambulant (poisson, aiguilles, porte-plumes, etc.) Brun, Boutal, de Sannes et moi, nous nous mettions ensemble pour le déjeuner. J'avais la charge de l'achat de la nourriture. Oh! ce n'était pas compliqué. Un pain, un peu de charcuterie, du beurre, du fromage. Quand nous étions riches, une douceur ou des fruits, ou peut-être un hors-d'oeuvre. En me remettant son écot, de Sannes me disait toujours, dans le plus pur accent d'Avignon: 'Surtout, Mlle Pauline, achetez de la margarine. C'est aussi bon que le beurre et ça coûte moins cher . . .'

"Joseph de Sannes partit lui aussi pour la France en 1914. A la fin de la guerre, il était capitaine d'infanterie coloniale. Un brave coeur.

Lorsque j'entrai au **Nouvelliste**, en septembre 1909, il n'y avait pas de rédacteur attitré. Un Basque, Edmond Lartigau, venait de partir, après un séjour de quelques mois au journal. Il vivait encore à Montréal pendant la dernière guerre. La partie la plus importante du texte, qui consistait en articles politiques, était fournie par Horace Chevrier. Le reste arrivait au petit bonheur, le plus souvent par les ciseaux d'Arthur Boutal, qui puisait ici et là. René Brun, de retour de France à l'automne, reprit son poste habituel. Dans le surcroît de travail nécessité par une campagne électorale, cet homme extraordinaire se pliait à toutes les besognes, même les plus humbles, de l'atelier. Après avoir écrit son article, il aidait quelquefois à le composer à la main. On le voyait aussi plier et adresser des journaux — encore à la main — ou même porter un sac de courrier à la poste. Il allait parfois jusqu'à prendre la place de l'apprenti qui poussait la voiturette conduisant les 'formes' à l'imprimerie. Ses appointements de rédacteur étaient inexistants, les finances de l'entreprise permettant tout juste de verser des salaires de famine aux ouvriers et aux apprentis. Mais sa collaboration généreuse payait le loyer de sa minuscule boutique de cartes postales nichée dans le local du journal. Il y occupait un tout petit cabanon sans lumière, qui lui servait de bureau.

"Un beau jour d'été, en 1911, après quatre années d'une existence précaire, **Le Nouvelliste** sombra devant une caisse irrémédiablement vide. Mais Horace Chevrier, battu l'année précédente dans le comté de Carillon, était toujours rivé à la politique et de plus en plus persuadé que le parti libéral ne pouvait se passer d'un organe de langue française. C'est pourquoi **Le Soleil de l'Ouest** se leva radieux, né des cendres du défunt.

"L'affaire fut montée solidement, en 'compagnie limitée'. On déménagea dans un nouveau local, rue Donald, où l'atelier occupait le troisième étage de l'immeuble Pulford. On fit l'acquisition d'une presse à journal, d'une linotype et de caractères neufs. Bref, l'outillage prenait un air moderne. Et qui plus est, l'échelle des salaires fut relevée. Le rédacteur en chef, René Brun, reçut alors $10 par semaine. A ce moment, il avait à peu près délaissé les cartes postales pour se livrer à la photographie commerciale. Arthur Boutal n'était plus propriétaire, mais actionnaire et directeur-gérant à $15 par semaine. Quel changement avec son ancienne position de patron au **Nouvelliste**! Plus d'une fois, le samedi, à cette époque héroïque, après avoir payé son personnel, il devait se partager le fonds de la caisse avec son ami, Hector Bergevin, préposé au service des annonces; et cela leur donnait à peine de quoi manger le lendemain! Ce fut le point de départ, pour le nouveau directeur-gérant, d'une métamorphose inespérée. Le sens des affaires, si l'on peut dire, entama sérieusement chez lui l'esprit de bohème. Son travail commença à des heures plus normales et son entourage en bénéficia. Aussi la nouvelle entreprise journalistique eut-elle un bon départ et une existence financière assez satisfaisante, pour quelque temps du moins.

"Charles Bacuez, d'Arras, fondateur de la Société Jeanne d'Arc, qui gagnait sa vie dans l'immeuble, avait collaboré bénévolement au **Nouvelliste** et continua de donner des articles au **Soleil**. Atrocement défiguré à la guerre, il ne revint pas à Saint-Boniface. Parmi les autres rédacteurs, il y eut, à la suite de Brun, avant août 1914, Louis Piéchaud, camarade de Maurice Rostand et dont le père était médecin de la famille Mauriac, qui a fait son chemin dans les lettres françaises; Lebel, originaire de Melun, qui avait été bûcheron et trappeur dans le Grand Nord; le Lyonnais Antoine Picot, grand et bel homme dans la trentaine, un peu bourgeois, bon enfant, qui prenait plaisir à nous raconter ses souvenirs du ranch avec le Dr Nové-Josserand, à High View.

"Je regrette de ne pouvoir évoquer tous les visages de Français que j'ai vu défiler au **Nouvelliste** et au **Soleil de l'Ouest**. Il en venait non seulement du Manitoba, mais aussi de la Saskatchewan et de l'Alberta, amenés par des amis des deux villes."

L'HISTOIRE EXTRAORDINAIRE DU "NOUVELLISTE" ET DU "SOLEIL DE L'OUEST", OU FIT SES DEBUTS UN CHRONIQUEUR ACTUEL DU "FIGARO"

Lors de la terrible inondation de la rivière Rouge, au printemps de 1950, un chroniqueur du **Figaro**, de Paris, évoquait fort heureusement les deux villes de Winnipeg et de Saint-Boniface, où il avait vécu sa vingtième année. C'était ce même Louis Piéchaud, l'un des anciens rédacteurs du **Soleil de l'Ouest**. Il avait bien observé et laissé là-bas un peu de son coeur, celui qui, se penchant sur son passé, écrivait:

"Le printemps, c'est l'universel craquement de quelques jours. Brusquement, les deux fleuves (rivières Rouge et Assiniboine) délivrés de leur cuirasse en secouent les débris furieusement, ébranlant les ponts qui relient Winnipeg à son faubourg Saint-Boniface, où vivent 30,000 Canadiens français autour d'un important collège des Jésuites et d'une cathédrale en pierre, d'un gothique amélioré par des entrepreneurs américains.

"Cette année, Winnipeg et Saint-Boniface auront vécu un début de mai tragique. Le voyageur de jadis imagine avec chagrin les rues inondées, les petites maisons peut-être englouties, l'une d'elles où le temps de Christmas était lumineux autour de la dinde et du pudding, le piano s'en allant à la dérive, le clocher de Saint-Boniface sonnant le tocsin, ces garçons d'autrefois devenus des hommes luttant aux digues pour les mères affolées.

Mais dans peu de jours, le grand soleil de la Prairie mûrira le blé, tarira les eaux. Le glorieux été séchera les seuils, déploiera les larges feuilles des érables. Les jeunes filles inventeront des robes claires. Puis, ce sera l'automne court, la première neige, le vent nettoyant l'azur et, le soir, les jeunes gens oublieux comme la vie danseront sur l'armure de nouveau glacée des deux rivières."

Des Manitobains ne peuvent lire sans émotion et sans fierté cette prose élégante jaillie de la plume d'un journaliste parisien qui fit ses premières armes il y a quarante ans, à Winnipeg, au **Soleil de l'Ouest**.

Ce modeste hebdomadaire, qui avait eu une carrière utile, fut complètement bouleversé par la guerre. Son directeur-gérant, Arthur Boutal partit comme tant d'autres pour la France. M. de la Giclais et le rédacteur Antoine Picot en firent autant. Quant à Horace Chevrier, tout en conservant ses actions dans la compagnie, il paraissait moins s'intéresser à la politique et au journal. Ce fut Louis Baloche, un Parisien, ancien pressier au **Free Press**, qui recueillit la succession de Boutal. Il possédait une petite imprimerie à Norwood, en société avec un riche Belge du nom de Collomb, qui apporta du capital nouveau au **Soleil**. Socialiste et plus ou moins antimilitariste, le nouveau directeur-gérant se mit à écrire des articles patriotiques bourrés de fautes de français, pour démontrer qu'il valait mieux que sa réputation. Me Albert Dubuc devint alors le rédacteur attitré. Comme administrateur, Baloche, non content de se mettre tout le monde à dos par ses procédés indélicats, gaspilla promptement les fonds de Collomb et des autres. Et c'est ainsi que **Le Soleil de l'Ouest**, comme **Le Nouvelliste**, sombrait à son tour en mars 1916.

Pauline Le Goff avait fui cette galère dès le début du nouveau régime. Ce fut en France, où elle était allée se marier, en pleine guerre, à Angoulême, avec Arthur Boutal sous les drapeaux, que tous deux apprirent la nouvelle du dénouement fatal. Comment n'y auraient-ils pas été très sensibles? C'étaient pour l'une cinq et pour l'autre sept belles années de jeunesse que représentait l'existence toujours précaire de ces deux journaux auxquels ils s'étaient donnés corps et âme.

Mais le vide causé par la disparition du **Soleil de l'Ouest** fut comblé sans délai. Un Canadien français du nom de Robert possédait, rue Princess, à Winnipeg, une imprimerie bien montée, qui exécutait des travaux pour les deux grandes compagnies de chemins de fer. L'homme disposait de capitaux et entretenait un vieux désir de faire du journalisme. Il saisit l'occasion et, avec l'avocat Auguste-Henri de Trémaudan, lança **La Libre Parole**. Le professeur Albert Doyen, de l'Université du Manitoba, lui succéda bientôt comme rédacteur en chef.

Né dans la province de Québec, de parents bretons qui furent parmi les fondateurs de Montmartre, en Saskatchewan, Trémaudan avait débuté dans le journalisme en dotant d'une feuille anglaise la ville naissante du Pas, dans le nord du Manitoba. Il a laissé quelques ouvrages qui attestent ses convictions patriotiques et une admirable ardeur au travail: **The Hudson Bay Road, Le Sang français, Histoire de la Nation métisse**, sans parler de plusieurs pièces de théâtre.

De format plus grand et de présentation plus soignée que ses prédécesseurs, **La Libre Parole** n'eut pas leur vie pittoresque et disparut après trois ans de publication. Elle ne réussit pas à soutenir la concurrence du **Manitoba**, presque cinquantenaire, et de **La Liberté**, fondée en 1913, qui s'établissait sur des bases durables.

Au nombre des journaux morts-nés, on pourrait citer **Le Démocrate**, de Paul Lardon, au début de la première Grande Guerre. Mais celui-ci, ancien professeur d'histoire à Lyon, était avant tout un poète, avec, comme autre métier, celui de garçon d'ascenseur à l'hôpital. Il fréquentait assez régulièrement l'atelier du **Nouvelliste**, puis du **Soleil de l'Ouest**, où ses vers se mêlaient à la prose des rédacteurs. Son expression favorite, qui terminait généralement chacune de ses phrases, était: "Etc., etc., etc., etc . . . , voilà l'affaire! . . ."

LA POESIE à SAINT-BONIFACE

Lardon publia les **Poésies de Saint-Boniface**, premier recueil du genre paru dans l'Ouest canadien, qu'il dédia à la supérieure des Soeurs Grises. Le poète américain Whittier a chanté les fameuses tourelles et les cloches de Saint-Boniface. Lardon a repris le thème sur un mode lyrique plus familier dans des strophes que Paul Salé mit en musique:

Je suis la cloche de l'église,
Celle que bénit Provencher;
Trois fois j'ai changé de clocher,
Non ma voix qu'emporte la brise.

Venez, venez! Priez, priez!
Pleurez vos larmes de tristesse;
Souriez, riez d'allégresse;
Vous ai-je jamais délaissés?

Depuis cent ans je vous baptise;
J'aime à nouer les doux liens;
Evêque et prêtres canadiens
Se font chez moi, dans mon église.

Et quand, las, vous vous étendez
Tout autour de moi dans la tombe,
Mon coeur se gonfle et mon glas tombe;
Je sanglote: **Miserere!**

Vous passez, seule je demeure:
Suis-je pas là pour vous garder?
Nul ne m'a vue abandonner
Mon poste pour une seule heure.

De la Cène au Samedi Saint
Je me tais, je pleure en silence.
Autrement je pleure et je danse
Sur un signe du sacristain.

CARRIERE BRILLANTE DU CERCLE MOLIERE

Franchissons maintenant la période de la guerre 1914-1918 pour esquisser la reprise de l'effort théâtral à Saint-Boniface et son extraordinaire réussite.

Le Cercle Molière, fondé en 1925 par un Belge, M. André Castelein de la Lande, donnait sa première représentation à Winnipeg, au Théâtre Walker, avec "Le Monde où l'on s'ennuie", d'Edouard Pailleron. C'était le mouvement lancé quinze ans plus tôt par René Brun qui reprenait avec une vigueur nouvelle et allait s'épanouir d'une façon inattendue.

Ce fut l'oeuvre d'un petit nombre d'ardents, qui travaillèrent longtemps dans la pauvreté, faisant tout — décors, costumes et le reste — de leurs mains. Mme Le Goff s'improvisa costumière, faisant preuve d'une ingéniosité et d'un dévouement admirables. Les répétitions avaient lieu dans une ancienne épicerie désaffectée. Le propriétaire étant mort, sa veuve avait converti le magasin en salle de réunion qu'elle louait à un prix modique. A quoi peut tenir une vocation artistique! . . . Cette femme, qui n'était plus jeune, tapie dans un coin obscur contre le piano, pour ne pas gêner les acteurs, ne perdait pas un de leurs mots ni de leurs gestes — prête aux rires et aux larmes — tout entière aux scènes qui s'ébauchaient sous ses yeux. Elle n'ouvrait la bouche que pour imposer silence, de temps à autre, à son malicieux perroquet qui, de sa cage dans la cuisine, choisissait les moments les plus pathétiques de la pièce pour appeler: "Eda! Eda! . . ." Un si beau zèle méritait récompense. On confia un rôle à Mme Eda Pelletier dans "Chut! voilà la bonne!", d'Albert Acremant, et elle y fit merveille. Elle figura par la suite dans plusieurs distributions et toujours avec bonheur. Actrice excellente, très goûtée du public, Mme Pelletier mérita en outre le titre de "Grand-mère du Cercle Molière". C'est bien chez elle, en effet, qu'il commença de prendre son essor.

Depuis 1925, le Cercle Molière a monté presque tous les ans au moins une grande pièce. Dès 1928, M. de la Lande s'étant retiré pour se donner plus librement à ses leçons de français, Arthur Boutal, qui appartenait au groupe depuis le début, en prit la direction. "L'Arlésienne" avait été, cette année-là, un véritable succès, même du point de vue financier. Une sorte de tradition se liait bientôt aux entreprises du Cercle et il importait de ne pas la briser. Tout en abordant différents genres, on apporta beaucoup de soins au choix des pièces et l'on finit par grouper un public suffisamment nombreux pour assurer la vie de l'organisation.

Le Cercle a donné entre autres, dans la première phase de son existence: "Les deux Pierrot", d'Edmond Rostand; "L'Echelle cassée" et "Un jeune homme qui se tue", de Georges Berr; "Popaul et Virginie", d'Alfred Machard (Gisèle LaFlèche, aujourd'hui une vedette américaine du vaudeville, y fit ses débuts à vingt mois); "Le Tampon du Capiston", de Mouézy-Eon, pour ceux qui aiment la farce au théâtre, et "Le Train fantôme", d'Erlanger, pour les amateurs de spectacles policiers.

En 1934, "Blanchette", d'Eugène Brieux, d'abord présentée au public de Winnipeg, fut demandée au Festival dramatique national, qui venait d'être fondé l'année précédente par lord Bessborough, gouverneur général du Canada. A Ottawa, elle obtint le prix de la meilleure pièce française. Ce fut la première d'une suite de présentations au Festival et de succès qui attirèrent l'attention de tout le pays sur le Cercle Molière.

Vinrent ensuite "Le Gendre de M. Poirier (direction Denys Goulet), "Les Soeurs Guedonnec" (l'une des trois soeurs était Gabrielle Roy, devenue la grande romancière du Canada français), "Le Voyage à Biarritz", "Poil de Carotte".

Arthur Boutal, qui avait été l'âme du Cercle et l'avait conduit aux plus hauts honneurs, mourut brusquement en 1941. Qu'allait devenir le groupe privé de son chef? Mme Pauline Boutal, non contente de fournir à la troupe sa meilleure actrice, avait été le bras droit de son mari dans ses lourdes et multiples tâches de directeur. Elle a recueilli sa succession, ce qui a permis au Cercle Molière de poursuivre sa brillante carrière avec "La Donation", "L'Avare", "Prisonnier de mon coeur" (direction Christiane Le Goff), "Le Village des miracles", "Le Médecin malgré lui", "Les Fourberies de Scapin".

Le tableau suivant embrasse l'ensemble des succès remportés au Festival dramatique, supérieur à ceux de tout autre groupe de théâtre amateur au Canada:

Concours final

1934 — Blanchette, Ottawa, prix de meilleure pièce française (direction Arthur Boutal).

1936 — Les Soeurs Guedonnec, Ottawa, meilleure pièce française, meilleure actrice française (direction Arthur Boutal).

1937 — Le Voyage à Biarritz, Ottawa, meilleur acteur français (direction Arthur Boutal).

1938 — Le Chant du berceau, Winnipeg, meilleure pièce française, meilleure actrice française, meilleure actrice (direction Arthur Boutal).

1948 — La Donation, Ottawa, meilleure pièce française, deux mentions honorables pièce (direction Pauline Boutal).

1950 — L'Avare, Calgary, meilleure pièce française (direction Pauline Boutal).

Concours régional

1951 — Prisonnier de mon coeur, meilleure pièce, meilleur acteur (direction Christiane Le Goff).

1953 — Le Village des miracles, meilleure pièce (diretcion Pauline Boutal).

1954 — Le Médecin malgré lui, meilleure direction, meilleur acteur, meilleure actrice de soutien (direction Pauline Boutal).

Le Cercle Molière ne s'est pas contenté de fournir du personnel compétent à Radio-Saint-Boniface; il en a exporté dans les autres régions du pays. C'est ainsi que l'on trouvait à Edmonton Léo Rémillard, gérant du poste français, maintenant devenu coordonateur des émissions françaises pour Radio-Canada à Winnipeg; à Québec, René Dussault, gérant du poste français; à Montréal, Henri Bergeron, à Radio-Canada, et Bernard Goulet, au poste de **La Presse**; à Shawinigan Falls, Gaston Tessier, gérant adjoint au poste français. Dans le milieu anglo-saxon et cosmopolite où il évolue, son action bienfaisante se fait sentir non seulement chez les Canadiens français du Manitoba comme un stimulant dans le maintien de notre langue, mais aussi parmi une élite d'origines diverses capable d'apprécier le bon théâtre français.

Précieux collaborateurs pour ce chapitre: Mme Pauline Boutal et M. Joseph Vermander.

A l'occasion des fêtes jubilaires

M. Donation Frémont, ancien rédacteur de "La Liberté et le Patriote", s'intéresse depuis toujours à ce qu'on appelle "la petite histoire" de ses compatriotes dans l'Ouest canadien. Il en résulte des documents historiques très humains et partant, très vivants. Nous publions depuis six mois le fruit de ses recherches sur "Les Français dans l'Ouest canadien".

Par une heureuse coïncidence, le chapitre destiné à être publié les 6, 13 et 20 de ce mois rappelle des incidents souvent ignorés de la vie culturelle de St-Boniface. A l'occasion des fêtes du jubilé d'or de la ville, il semble convenable de donner tout au long cette partie du livre.

Les anciens pourront ainsi revivre des belles heures d'antan, et les jeunes pourraient y apprendre comment un peu d'initiative peut rendre la vie belle et féconde.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE, courriériste municipal de La Liberté et le Patriote

M. le maire et les échevins qui l'avaient accompagné à Victoria, ainsi que M. Maurice Prud'homme, greffier, étaient de retour pour la réunion régulière du Conseil de Ville le lundi 9 juin. Ils étaient heureux des amitiés renouées et des conférences instructives qui ont été bien suivies par les délégués

M. Henri d'Eschambault, au nom du comité du Jubilé, dont il est secrétaire-gérant, demande que la salle du Conseil soit mise à la disposition du comité pour l'exhibition des oeuvres primées dans le concours artistique de la gent écolière

On demanda à l'échevin C. Warman de représenter la Ville comme délégué à la réunion de l'Union des Municipalités qui a lieu à Starbuck

Me Armand Dureault, au nom d'un client de la rue La Vérendrye demande d'amender le règlement 2983, ce qui permettra à son client de construire sa demeure sans enfreindre aux lois.

M. l'échevin G. Guilbault, qui était absent lors de la dernière réunion des comités, s'objecta fortement contre la manière dont la discussion sur le règlement sur l'usage de l'eau avait été rapporté dans certains journaux et donna au Conseil un aperçu historique de la Commission du Greater Winnipeg Water District. M. l'échevin voulait démontrer qu'à cause du reportage de la semaine précédente, les contribuables pouvaient penser que la situation de notre aqueduc est brillante, tandis que, de dire M. Guilbault, tel n'est pas le cas, et avec force chiffres à l'appui il affirme que notre ville a besoin d'un réservoir aussi.

M. l'échevin dit que nous avons déjà un règlement concernant les heures durant lesquelles on peut arroser nos jardins et nous n'avons qu'à le mettre en vigueur

M. l'échevin Warman commenta, avec un sourire malin, que si l'on mettait autant de chlore qu'il y en a à Victoria, on pourrait diminuer la consommation de l'eau.

Il fut décidé que les demandes d'emploi reçues pour les positions de maître-mécanicien, de mécanicien et d'assistant magasinier dans le département du génie soient remises à l'ingénieur pour étude et recommandation

Sur motion de l'échevin Parent, la question de l'emploi de cinq contremaîtres dans les départements du génie fut de nouveau remise à l'étude. Ceci suscita beaucoup de discussion, puisque le projet passe du comité au conseil et retourne au comité depuis le mois de janvier.

A la suite d'une requête verbale faite au comité des propriétés foncières par M. T. Charne, de la firme Arnovitch & Leipsic, demandant un changement dans les règlements qui concernent les constructions faites jusqu'à la ruelle et qui les forceraient à faire des changements majeurs dans leur projet de construction d'un édifice aux numéros 255, 259 et 261, rue Marion, le Conseil décida d'accéder à cette requête, sujette à l'approbation de l'inspecteur des bâtiments et que les arrangements faits avec la Cie Safeway pour se servir de leur terrain de stationnement afin d'avoir accès à leur porte de service soient incorporés dans un contrat des 3 intéressées et préparés par l'avocat de la Ville.

Sur recommandation du comité de la circulation, le conseil ordonna à l'ingénieur de la Ville de faire enlever les affiches "No Parking" (pas de stationnement) de l'avenue Traverse entre les rues Marion et le boulevard Dollard.

A la semaine prochaine.

* * *

La veillée du lundi soir, il y a 50 ans

Grâce à l'amabilité de M. Maurice Prud'homme, greffier de la ville, et de M. F. Marion, son assistant, j'ai eu la permission de fouiller dans les archives de la Ville. Je puis donc vous apporter des extraits du procès-verbal de la première réunion du Conseil de la Cité de St-Boniface. Je n'y étais pas, et ça me fait me sentir plus jeune.

Le 11 mai 1908

Procès-verbal de la première séance régulière du premier conseil de la Cité de St-Boniface, tenue le 11 mai 1908. Sont présents: Son Honneur le maire Bleau et les échevins Howden, Bailey, Collin, Pelletier, Cusson et Marion.

Proposé par l'échevin Cusson, secondé par l'échevin Howden, que M. Hector Laberge agisse comme secrétaire de cette assemblée en l'absence de M. Côté. Agréé.

Lecture est faite de la proclamation mettant en force la nouvelle charte de la Cité de St-Boniface.

Les communications suivantes sont lues:

Rapport de Son Honneur le Maire et de M. H. Béliveau comme délégués près du gouvernement fédéral.

Rapport de Son Honneur le Maire sur ses négociations avec la Banque d'Hochelaga, lors de son passage à Montréal, au sujet du paiement des débentures de la Ville devenant dues le premier mai.

Mgr F.-A. Dugas se plaignant du service des chars électriques... Bernier, Knott et Bernier, au sujet du règlement concernant la vitesse des automobiles (en 1908!!!)...

Votre comité recommande...

Qu'instruction soit donnée à l'ingénieur de la Cité de faire des arrangements avec la Cie du pont Broadway, afin d'obtenir que M. McArthur, de Winnipeg, puisse charroyer de la terre pour la Cité de St-Boniface et passer sur le pont aux frais de la Ville, en attendant que le Conseil puisse faire des arrangements définitifs avec M. McArthur.

Proposé par l'échevin Pelletier, secondé par l'échevin Marion, que la lettre de Mgr Dugas soit traduite et envoyée à la Winnipeg Electric Railway Co. Agréé.

Proposé par l'échevin Cusson, secondé par l'échevin Bailey, qu'au cirque de Ringling Bros soit accordée une réduction de 50 pour cent sur la licence ordinaire des cirques, pourvu qu'il soit entendu que ces Messieurs s'engagent à acheter dans St-Boniface toutes les provisions dont ils pourront avoir besoin et qu'ils pourront s'y procurer. Agréé.

La séance est ajournée et se continue le 18 mai.

Le 18 mai suivant

Les communications suivantes sont lues:

Western Canada Flour Mills Co. se plaint que les animaux errants endommagent leur propriété,

Alexandre Ducharme offre des arbres à la Ville pour le boulevard de l'avenue Provencher,

M. P. Blair donne un estimé approximatif du coût de la construction d'un pont sur pilotis sur la rivière Seine à l'intersection de la rue Marion.

Proposé par l'échevin Collin, secondé par l'échevin Gauvin, que le secrétaire soit autorisé d'écrire aux autorités du C.P.R. que les citoyens de la Cité de St-Boniface n'ont pas été traités avec justice depuis nombre d'années, et que les relations de la Cité loin de s'améliorer deviennent de plus en plus tendues quand les autorités de la Cie ferment leur simulacre de station et placent leur agent à un endroit de leur voie où il ne peut être trouvé et où il n'y a pas moyen de transiger d'affaires. Agréé.

Proposé par l'échevin Collin, secondé par l'échevin Gauvin, que la requisition du Chef de Police pour la réparation des trois bicycles de son département soit accordée. Agréé.

Proposé par l'échevin Cusson, secondé par l'échevin Jean, que la lettre de la Western Canada Flour Mills soit classifiée et que le secrétaire-trésorier reçoive instruction de répondre à la Cie que, d'après leur lettre et leurs annonces dans les journaux, leurs moulins apparaissant comme étant situés à Winnipeg, le Conseil de la Cité de St-Boniface n'a aucune juridiction sur les animaux errants dans la Cité de Winnipeg. (Voilà!)

Henry LANE.

Mariage

Chamberland-Nuytten

Le samedi 24 mai, en l'église du Sacré-Coeur des Belges, le R. P. Pierre, O.F.M., capucin, bénissait le mariage de Mlle Lillian Nuytten, fille de M. et Mme Harry Nuytten, avec M. Marcien Chamberland, fils de M. et Mme E. Chamberland, tous de St-Boniface.

La mariée était ravissante dans sa longue robe de satin blanc recouverte de tulle et de dentelle Chantilly. Le corsage était ajusté avec devant en forme de V. Les manches se terminaient en pointes de lis. Le collet, genre Sabrina, était incrusté de sequins et de perles. La jupe bouffante, avec traîne, se recouvrait sur le devant d'un panneau de tulle brodé de sequins et de perles et révélait l'effet d'une redingote. Son voile court de soie illusion était retenu par une coiffure de dentelle garnie de sequins. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les dames d'honneur étaient Mmes Lorraine Carey et Anastasie McRae. Elles étaient revêtues de robes trois-quarts, de couleur bleue, avec boléro en voile sur taffetas.

M. Paul Carey était garçon d'honneur et M. William McRae agissait comme huissier.

Mlle Sharon Brennan chanta l'Ave Maria et le Panis Angelicus. M. Chabalier touchait l'orgue.

La réception eut lieu à l'hôtel Marlborough.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Chicago. Pour la circonstance, la mariée revêtait un manteau bleu marin avec accessoires blancs. A son retour, le jeune couple résidera au Norwood.

Le 8 août 1908

Le dernier mariage qui eut lieu dans la cathédrale de Mgr Taché

Ainsi que la ville de St-Boniface, M. et Mme Philibert Vinette célèbrent eux aussi leur jubilé d'or. D'après les registres de la paroisse, leur mariage, célébré le 11 août 1908, a été le dernier à avoir lieu dans la cathédrale de Mgr Taché.

Mme Vinette (Alma Vandale) est née à Ste-Anne-des-Chênes et vint à St-Boniface en 1883. Elle fréquenta l'école de Ste-Anne surtout, mais se rappelle bien du vieux St-Boniface. Elle nous parle de l'école des filles à l'hospice Taché et de l'école des garçons, rues Masson et Taché. Elle se souvient bien des personnalités du temps, ainsi que des entreprises commerciales, rues Provencher et Taché; le magasin de Verges et celui de Germain; le nom d'Israël Leclerc lui revient à la mémoire; il faisait la photographie sur zinc et faisait de belles joues roses à ses portraits

Mlle Vandale devint institutrice et sur l'invitation du Père C. Chaumont, O.M.I., elle se rendit à Maniwakan, 40 milles au-delà de St-Laurent sur les rives du lac Manitoba. Elle enseignait aux Indiens et à quelques Blancs de l'endroit, mais M. R. Goulet, inspecteur d'écoles, lui dit que ce n'était pas une place pour une personne civilisée et il lui trouva une école à La Salle. C'était beaucoup mieux, mais pas aussi intéressant au point de vue aventurier. Ensuite, elle enseigna à Lorette et finalement à St-Georges où elle rencontra M. Philibert Vinette, natif de St-Urbain (Châteauguay), P.Q., qui venait d'arriver à St-Georges.

St-Georges comptait alors une douzaine de familles et les communications avec l'extérieur étaient difficiles puisqu'il n'y avait pas de chemin. L'été, le trajet pour Winnipeg se faisait par bateau de Fort Alexandre; l'hiver, un long voyage par Selkirk avec arrêts en route chez les Indiens. M. Vinette voyageait beaucoup en canot sur la rivière Winnipeg et il aime raconter les descentes dangereuses dans les rapides et remous de cette grande rivière

Les époux Vinette partirent de St-Georges pour St-Claude et, après un stage à Rainy River, vinrent s'établir à St-Boniface il y a près de 35 ans. M. Vinette fut à l'emploi de la Cité de St-Boniface pendant plusieurs années, prenant sa retraite en 1950.

M. et Mme Vinette eurent sept enfants dont 4 sont vivants: Edmond, de St-Boniface; Joseph, de Hope, C.-B.; Jean, de Vancouver, C.-B., et Thérèse, qui demeure avec eux sur la rue St-Jean-Baptiste, à St-Boniface. Gabriel, un de leurs fils, sportif bien connu dans les cercles de courses de bicyclettes, est mort au champ d'honneur durant la dernière guerre.

Si les gens d'il y a 50 ans qui sont partis de St-Boniface y revenaient, ils ne s'y reconnaîtraient certainement pas, de dire Mme Vinette, car, à cette époque, le village de St-Boniface s'étendait de l'hôpital vers le nord jusqu'à la Pointe. Il y avait aussi une agglomération autour du départ du Pacifique Canadien, rues Archibald, La-Flèche et Plinquet. La forêt couvrait les présentes rues des Meurons, de la Morénie et St-Jean-Baptiste avec quelques maisons par-ci et par-là.

M. et Mme Vinette sont heureux de pouvoir s'associer avec tous leurs concitoyens dans les fêtes jubilaires de notre Cité.

Henry LANE



M. Henry Lane, courriériste municipal de ce journal, dont l'enthousiasme civique se manifeste dans les interviews charmants qui ornent cette page du numéro du jubilé de la ville.

Souvenirs de M. Ulric Lambert

Quand le chef de police répondait aux appels urgents, en bicyclette

Ce qui frappe d'abord chez M. Ulric Lambert, c'est le port droit de ce jeune homme de 82 ans, droit comme les "2 par 4" qu'il a maniés pendant une grande partie de sa vie.

Né à Fall River, Mass., en 1875, le petit Ulric débarquait à St-Boniface en 1877... d'une façon inattendue: sa mère, en descendant du bateau sur un madrier qui servait de passerelle, fit un faux pas et laissa tomber le petit Ulric dans la rivière Rouge.

Son père s'établit d'abord à Winnipeg sur la rue Notre-Dame est, où se trouve maintenant l'hôtel Corona; il y avait alors un restaurant avec salle de gymnase. Sur l'invitation de Mgr A. Taché, O.M.I., il vint à St-Boniface vers 1880 et bâtit un magasin sur la rue Taché, du côté est, en arrière du présent bloc Dubuc. Mme Lambert possédait un établissement où plusieurs demoiselles de St-Boniface travaillaient à la confection des chapeaux. Ce magasin était voisin de la maison du docteur Fafard.

Les eaux envahissantes

M. Ulric Lambert se rappelle de l'eau haute de 1882, alors que tous les habitants du quartier résidentiel (que l'on surnomme la Pointe) durent déménager dans le petit îlot qui était devenu St-Boniface à cette époque. La rivière se rendait alors jusqu'à la rue Dumoulin, et les gens qui avaient soif devaient se rendre en canot à l'hôtel Mondor. Il se souvient aussi du chemin de fer sur la rue Provencher, et du grand entrepôt qui s'étendait jusqu'à la rue Taché.

M. Lambert fréquenta l'école des garçons sur la rue Masson où, par la suite, les Carmélites vinrent s'installer; il fréquenta le Collège de St-Boniface, en 1885. Ses compagnons du temps étaient Alphonse Samson, Taillefer Levesque, Ferdina Létourneau, Isaïe Lavoie, Manseau et autres.

Cet ancien n'a pas oublié son premier travail, alors qu'il gagnait 35c par jour. Afin d'épargner les deux sous qu'il en coûtait pour traverser le pont Broadway, il passait par le pont Louise pour se rendre ensuite au Fort-Rouge.

M. Lambert, père, avait fait un voyage à Edmonton en charrette de la Rivière-Rouge et, comme l'ouest l'attirait, la famille dut partir pour Seattle en 1887 sur le premier train qui se rendait jusqu'à la côte du Pacifique. Revenu à Edmonton, le jeune Ulric travaille dans un moulin à scie et un moulin à farine où, après deux semaines de travail il reçut deux sacs de farine noire 4 X: il fallut qu'il transporte ses sacs lui-même.

Il a ensuite travaillé pour la compagnie de la Baie d'Hudson sur un bateau qui faisait le trajet sur la rivière Athabaska jusqu'au Petit Lac des Esclaves. En 1903, il revint à St-Boniface pour y demeurer.

De tous les métiers

Marié en 1905 à Dorilda Buron, il éleva une belle famille de huit enfants, dont sept sont vivants: Mme Dubreuil, Edouard, Albert (de Noranda), Cécile, Joséphine, Arthur (à Détroit) et Mme Bouchard (à Maillardville, C.-B.). Mme Lambert est décédée en 1943.

M. Lambert entra dans le service de la police à St-Boniface et, comme il nous l'expliquait, les policiers du temps étaient de tous les métiers: gardiens de l'enclos, il leur fallait parfois courir après les vaches qui endommageaient les jardins pendant la nuit; les policiers ont posé les numéros sur les maisons, et ils faisaient la lecture des compteurs d'eau.

Lorsqu'il y avait un appel urgent, le chef montait sur sa bicyclette et l'autre policier courait par derrière. Les hôtels de l'autre côté de la Seine les tenaient très occupés, grâce aux bagarres du samedi soir.

Allons lentement au feu

Les policiers s'occupaient aussi des feux, en appelant les volontaires au son de la grosse cloche. M. Lambert a raconté que, lors d'un incendie sur la rue Marion, ne trouvant pas de chevaux pour atteler à la voiture des incendies, on accrocha cette voiture à la charrette de M. Parent qui vendait l'eau au baril dans les rues. Rendu au coin de la Taché, M. Parent décida qu'il était temps de fumer. Il s'arrêta donc pour bourrer sa pipe et tirer une bonne touche avant de se rendre sur les lieux de l'incendie.

La force policière se composait alors du chef Liguori Gagné, de MM. Lambert et Jérémie Rémillard.

En 1911, M. Lambert joignait le département du feu avec M. Lafranchise comme chef et l'on procéda à la réorganisation du département. M. Lambert était bien fier des six chevaux et des trois voitures de la nouvelle organisation. Toutefois, lors de la grève générale en 1919, il quittait le département des pompiers. Nous le retrouvons en 1920 au C.N.R. où il travailla jusqu'en 1940, année de sa retraite.

Le Cercle Ouvrier

Nous ne pouvons quitter M. Lambert sans parler du Cercle Ouvrier St-Joseph dont il fut le co-fondateur et premier président, avec M. l'abbé Boulet et M. Raimbault. Un peu comme leur saint Patron, ils débutèrent dans l'ancienne étable de l'archevêché. C'est avec amour que M. Lambert nous parle du beau travail accompli par le Cercle, surtout durant la dépression des années 30. M. Lambert fut aussi commissaire d'école pendant quatre ans. Son fils Edouard lui succéda.

Cet ancien nous parle encore du vieux St-Boniface, d'une maison que son père a bâtie, rue Taché et Aubert, et qui existe encore aujourd'hui, de la vieille église qui n'avait pas encore de clocher, des enfants qui se querellaient pour aider au bedeau à sonner les cloches qui se trouvaient suspendues près de l'église, de l'enterrement de Louis Riel, au moment où lui-même était enfant de choeur etc., etc.

On comprend que cet octogénaire vive de ce passé glorieux et qu'il soit en même temps très heureux de pouvoir célébrer avec nous les fêtes du jubilé d'or.

Henry LANE.

Le Camp Notre-Dame

Comme par les années passées, le Camp Notre-Dame se prépare à recevoir les enfants pour leur donner la plus belle période de leurs vacances, le temps du camp.

Le temps des loisirs chez les enfants est toujours une période épineuse pour les parents. Il est vrai que les enfants ne prennent pas le meilleur de leur formation durant cette période, mais il est vrai aussi qu'ils se déforment surtout durant leurs temps libres, en particulier pendant les vacances.

Ces temps libres peuvent toutefois apporter une bonne part de formation chez l'enfant s'ils sont organisés en conséquence. Il apprend à être généreux, courageux, tenace, mais il faut lui en donner l'occasion. Il la trouvera aux jeux comme au travail.

Il importe donc de donner aux enfants des vacances enrichissantes d'éducation et les parents ont besoin de l'aide de coopérateurs, parce qu'ils ne peuvent pas suffire à tout. Parmi ces auxiliaires, le camp peut apporter sa part.

Un des plus grands éducateurs modernes énumérait les besoins de l'enfant à satisfaire et à diriger: besoin d'activité, curiosité, goût du beau, besoin d'organisation, besoin moral, vie religieuse.

Voilà le but que le Camp Notre-Dame s'efforce d'atteindre par son programme de tous les jours: messe, prière et page d'Evangile, beautés de la nature dans laquelle le petit campeur est plongé, jeux d'équipe, feu de camp, excursions, natation.

Le dimanche de la Fête-Dieu fut pour le camp le dimanche du pain. Le Club Richelieu, qui a pour but d'aider l'enfance malheureuse, prit l'initiative de fournir des fonds pour aider les enfants qui n'auraient pas les moyens de venir au camp.

Aux portes des églises de St-Boniface, de St-Vital et du Sacré-Coeur de Winnipeg, les membres du Club Richelieu et leurs amis vendirent pour la somme de $800.00 de pain.

Le Camp Notre-Dame désire remercier chaleureusement le Club Richelieu et M. Georges Forest qui a été l'organisateur de cette oeuvre splendide.

M. Henri d'Eschambault, ancien membre du Conseil de Ville et secrétaire-gérant du Comité du Jubilé.

Décès

M. Joseph Bois

M. Joseph Bois, autrefois de 124, avenue Claremont, est décédé le mercredi 21 mai, à l'âge de 85 ans. Il laisse dans le deuil trois filles, Mmes Blanche Lebrun, Georges O'Toole et Alexina Gallagher; un fils, Joseph; 16 petits-enfants et 39 arrière-petits-enfants.

Le service fut chanté le mardi 27 mai en l'église du Précieux-Sang. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Boniface. Le salon mortuaire P. Coutu était en charge des funérailles.

* * *

M. Ernest St-Laurent

M. Ernest St-Laurent, de 171, rue Kitson, St-Boniface, est décédé le mercredi 21 mai à l'hôpital de Miséricorde, à l'âge de 83 ans. Né dans la province de Québec, il vint au Manitoba en 1922.

Il laisse dans le deuil un fils, Samuel, et deux petits-enfants.

Le service fut chanté le samedi 24 mai, en l'église du Précieux-Sang. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Pierre. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

* * *

Décès en Belgique

M. René Rottiers, horloger-bijoutier à St-Boniface, vient d'être avisé de la mort accidentelle de sa jeune soeur, Josette Rottiers, survenue à Aubange, province de Luxembourg, Belgique, le vendredi 30 mai dernier.

La victime était âgée de 14 ans et fut tuée sur le coup par une motocyclette, vis-à-vis la maison de ses parents.

M. Rottiers recommande l'Ame de sa soeur défunte à vos ferventes prières.

Filles d'Isabelle de St-Boniface

Le mardi 3 juin à notre réunion d'affaires, nous avons élu un syndic, Mme A. Grenier, et une garde extérieure, Mme A. Chabidon.

Notre assemblée sociale a été remise au 24. Toutefois, nous aurons notre pèlerinage annuel le 17. Rendez-vous à la salle Jubinville, pour le départ à 8 h. p.m.

Notre Cercle sera representé à la messe pontificale, dimanche prochain, à l'occasion des Fêtes Jubilaires de St-Boniface.

Bon nombre prêteront main forte, le samedi 21, pour servir le café au goûter.

C'est le 24 que nous aurons notre 'Wiener Roast' pour clôturer nos activités jusqu'à l'automne. Venez nombreuses. Nous partons à 8 h. p.m. de la salle Jubinville.

Nous souhaitons prompt rétablissement à Mme B. Orieux qui est hospitalisée.

Causerie intime au Mentor's Club

A l'époque de votre jeunesse quel est celui d'entre vous qui avait la bonne pensée d'aller dans le Québec pour apprendre la langue française? Pas de réponse.

De même, me direz-vous, quels sont ceux du Québec qui ont songé de séjourner en Ontario pour apprendre l'anglais?

Tel fut le sujet de cette causerie intitulée "Cloison étanche" prononcée par M. Godias Brunet devant les éducateurs en retraite du "Mentor's Club" de Winnipeg, le 5 juin dernier.

Heureusement que depuis un demi-siècle, la mentalité des deux races prédominantes au Canada a changé, puisqu'on reconnait officiellement l'usage courant du français et de l'anglais.

Alors, le conférencier se mit à relater ses impressions linguistiques et pittoresques, plutôt cocasses, au moment où il quitta le collège pour séjourner pendant quatre mois à Brockville, en Ontario, dans une famille écossaise pour acquérir la connaissance pratique de la langue anglaise. Dans ce temps-là, vous savez qu'on apprenait la langue de Shakespeare dans nos écoles de la même manière que les étudiants des High Schools de l'Ontario apprenaient le "Parisian French", sans pouvoir s'exprimer convenablement dans l'une ou l'autre langue.

Cette causerie fut fort goûtée de ses auditeurs qui ont formulé le désir de faire publier cette conférence dans le "Manitoba School Journal" de septembre prochain.

(Communiqué)

Chevaliers de Colomb



Conseil St-Boniface no 3158

Pendant que nous essayons de deviner le sens du dernier paragraphe de Rigoletti du 16 mai, Bistouri le 23 mai semble vouloir analyser et disséquer quelque chose de très tangible. Il est question de poissons, hameçons et dilemnes. En tout cas, nous sommes heureux de constater que Rigoletto et Bistouri se comprennent et qu'ils aiment la pêche.

Voici votre nouvel exécutif pour l'année 1958-1959. Vous avez ici un choix fameux, Messieurs Frères Chevaliers, alors raison de plus pour venir aux assemblées en plus grand nombre: Grand Chevalier, Robert Turenne; Député Grand Chevalier, Luc Soulodre; Chancelier, Germain Champagne; Secrétaire-archiviste, James Stanners; Secrétaire-financier, François A. Muller; Trésorier, Lucien Bérubé; Conférencier, nomination future par le Grand Chevalier; Avocat, Raymond Alexandre Smith; Cérémoniaire, Emile O. Desrochers; Gardes Intérieurs, Léon Cançade, Gérard Rousseau; Gardes Extérieurs, Napoléon Boily, Lewis Lavack; Syndics, Edgar Fourneaux, Adrien Bourrier, Bruneau Lacerte; Ex-Grand Chevalier, Georges Ste-Marie; Aumônier, M. l'abbé Félicien Juneau.

Nous offrons nos félicitations aux nouveaux élus et un grand merci aux soldats qui se retirent de force ainsi qu'à ceux qui se retirent de gré.

Une rumeur circule que le commanditaire de Zorro essaie d'emprunter, dit-on, nos uniformes. Nous offrons une récompense à celui qui pourra appréhender l'auteur de ces vilains bruits.

Nous offrons nos félicitations et meilleurs voeux à notre nouveau Grand Chevalier, Robert Turenne, à l'occasion de son récent mariage.

Dimanche prochain, le 15 juin, à l'occasion du Jubilé de notre Ville ainsi que de celui de la Basilique, une grand-messe pontificale sera célébrée à 12 h. 30. Un cortège composé des notables de la Cité ainsi que de tous les Chevaliers de Colomb se rassemblera à l'Hôtel de Ville à St-Boniface à 11 h. 45 pour cheminer vers la Basilique. Nous demandons alors à tous nos frères de s'y rendre en grand nombre.

APRES-TOUT.

PETITE NOTE

Les bambins du jardin d'enfants "Les Heures Claires" donneront leur concert de fin d'année le vendredi 13 juin, à 8 h. du soir à la salle académique du collège de St-Boniface. Chers parents, chers amis des enfants, venez les applaudir et goûter aux joies simples mais réelles que réserve une soirée enfantine aux grandes personnes.

Comté électoral provincial de St-Boniface



RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Messe du dimanche
9.55—Nouvelles
10.00—Bonjour dimanche
10.30—Pour nos malades
11.00—Le monde parle au Canada
11.30—Nos missions
11.45—Perspectives internationales
12.00—Radio-Journal
12.10—Nouvelles locales
12.15—Revue des hebdos
12.40—Nations au micro Juifs
1.30—L'art et la vie
2.00—Du soleil plein la tête
3.00—Ici Guy Maufette
3.30—Images du Canada
4.00—Défense de l'opéra
4.30—Nations au micro Ukrainiens
5.00—Nations au micro Allemands
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social
6.25—Nouvelles
6.30—Petites symphon
7.00—Nouveautés dramatiques
7.30—Pères Blancs
7.45—CKSB présente
8.00—Match intercités
8.30—L'Eglise vivante
9.00—Radio-Journal
9.15—Entretiens du dimanche
9.30—Récital d'orgue
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouv. sportives
11.05—Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive
7.40—Réveille-matin
8.00—Nouvelles
8.30—Nouvelles et sports
8.35—Réveille-matin
9.00—Nouvelles
9.10—Bric à brac
9.40—La devinette musicale Hunters
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Radio-salade
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—L'ami Pierre
11.30—A votre choix
11.45—Radio S.-C
12.00—Nouvelles
12.05—Marchés
12.15—Nos chansonnettes
12.25—Information
12.30—Réveil rural
12.15—Nos chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.20—Marché des bestiaux
1.25—Marché du grain
1.30—Arc-en-ciel
1.45—Visages de l'amour
2.00—Fémina
2.15—Psychologie de la vie quotidienne
2.30—Salon de concert
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Succès du ranch
4.30—Pinocchio
4.45—Auto-suggestions
5.00—Radio-Journal
5.10—Coin des jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Clinique du coeur
6.30—Chansonnettes
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prévisions
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
9.00—Radio-Journal
11.30—Nouvelles
11.40—Nouvelles sport.
11.45—Fin des émissions

LUNDI

7.30—Le diable à quatre
8.00—Concert populaire
8.30—L'âme des poètes
9.30—Programme hongrois
10.00—Noir et blanc
10.15—Les virtuoses
10.30—Concert international

MARDI

7.30—Marie-Eve
8.00—Auteurs anciens
8.30—Poésie à 4 voix
9.30—Musik fur Dich
10.00—Noir et blanc
10.15—Les virtuoses
10.30—Concert symp.

MERCREDI

7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Disques en première
8.45—A propos de livres
9.30—Musik fur Dich
10.00—Noir et blanc
10.15—Les virtuoses
10.30—L'heure exquise

JEUDI

7.30—Entre la poire et le fromage
8.00—Musique ukrainienne
8.30—Nations au micro Polonais
9.30—Nations au micro Allemands
10.00—Concerts d'été
10.30—L'heure exquise

VENDREDI

7.30—Orchestre de chambre
8.00—Nations au micro Ukrainiens
8.30—Nations au micro (Ukrainiens)
9.30—Musik fur Dich
10.00—Les idées en marche
10.30—L'heure exquise

SAMEDI

7.00—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive
7.40—Réveille-matin
8.00—Nouvelles
8.05—Réveille-matin
8.30—Nouvelles
8.35—Réveille-matin
8.50—Nouvelles
9.00—Boite à merveilles
9.30—L'heure des jeunes
10.00—Nouvelles
10.05—Radio-salade
11.00—Nouvelles
11.05—A votre choix
11.35—A votre santé
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.05—Marchés
12.15—Chansonnettes
12.25—Information rurale
12.30—Chansonnettes
12.40—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.30—A l'opéra
2.00—Carrousel de la chansonnette
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.30—S.D.S. et Variétés
5.00—Radio-journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—Gaieté du jour
5.45—Alerte aux franco-manitobains
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Chansonnettes
6.45—L'heure du rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prév. du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
7.30—Comédie musicale
8.00—Kiosque à mus.
8.30—Concert-jazz
9.00—Musique de danse
9.30—Variétés
10.00—Musique de danse
10.30—L'heure exquise
11.30—Nouvelles
11.40—Nouvelles sport.
11.45—Fin des émissions

Exposition des travaux de couture de soixante élèves à St-Adolphe

ST-ADOLPHE — Le 4 juin eut lieu l'exposition des travaux de couture, d'une soixantaine d'élèves qui ont suivi les cours d'art ménager.

Dans l'après-midi, des juges attitrés firent l'appréciation des travaux et accordèrent un grand nombre de rubans rouges. Elles choisirent seize articles qui seront envoyés à la "Red River Exhibition". Les quatre élèves les plus méritantes: Lucille Leclerc, Simone Leblanc, Marlis Schroeder et Camille Fowler, sont invitées à passer une semaine au camp Gimli.

A 8 h. du soir, un intéressant programme fut présenté aux parents et amis venus en grand nombre encourager les jeunes filles. Parmi les invités on remarquait Mlle McLeod, économiste ménagère, et M. Lafrance, agronome.

Une saynète composée pour la circonstance démontrait la nécessité d'un cours ménager et faisait ressortir les qualités qui assureront le succès aux jeunes couturières. Au cours du programme, les différents groupes d'élèves passèrent sur la scène portant les vêtements qu'elles avaient confectionnés.

M. Chabalier, président de l'A.P.M., parlant au nom des parents, dit combien ces derniers estimaient ce cours donné aux enfants. Il fit remarquer comme nous sommes redevables à la Providence de nous avoir donné deux mains, — les instruments les plus utiles qui soient — et recommanda aux jeunes de montrer à Dieu leur appréciation en ne se servant de leurs mains que pour faire de belles choses.

M. Lafrance et Mlle McLeod adressèrent quelques mots d'encouragement.

Voilà 15 ans que les élèves de St-Adolphe bénéficient d'un cours ménager qui leur est sans contredit très utile pour l'avenir. Les personnes qui, chaque année, ont visité l'exposition ont pu se rendre compte de la somme de travail qu'exige une telle entreprise. Aussi, toutes celles qui ont eu l'avantage de suivre les cours de la Rév. Sr Marie-Joséphine désirent aujourd'hui lui dire combien elles ont apprécié son enseignement en lui exprimant toute leur gratitude.

Sainte-Claire

Première communion

Le dimanche 1er juin, durant la messe, 75 enfants firent leur première communion. Les instituteurs et institutrices des écoles avaient bien préparé ces petits enfants. Après la messe, M. l'abbé H. Dansereau, curé, adressa la parole aux enfants en français et en anglais. Il parla aussi aux parents, puis distribua à chaque enfant des images-souvenirs. On prit aussi une photographie des enfants au sanctuaire.

Baptêmes

Lionel-Daniel, fils d'Aurèle Carrière et de Joséphine Langan. Parrain et marraine, Edouard Langan et Marie Laroque.

Marie-Catherine, fille d'Hubert Jérôme et d'Edna Lucier. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Dumont, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Maurice, fils de Fabien Laviolette et de Béatrice Laroque. Parrain et marraine, M. et Mme Vernon Laviolette, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Lionel, fils de Willie Lamontagne et d'Ella Branconnier. Parrain et marraine, M. et Mme Harvey Branconnier.

Marie-Rose, fille d'Arthur St-Germain et d'Emma Langan. Parrain et marraine, Charles et Joyce St-Germain, frère et soeur de l'enfant.

Marie-Estelle-Elisabeth, fille d'Ephrem Carrière et d'Irma Grenon. Parrain et marraine, M. Arthur Bouvier et Mlle Thérèse Carrière, grand-oncle et tante de l'enfant.

Remplaçant

Cette dame charitable s'arrête, un peu surprise, devant son pauvre habituel: l'aveugle qui se tient sous le porche de la cathédrale. Ce n'est plus le même!

— Pardon, mon ami, demande-t-elle au "remplaçant" . . . Qu'est devenu l'autre aveugle?

— C'est son jour de congé, répond le gars. Il est au cinéma.

— Au cinéma? s'étonne la dame . . .

— Oui . . . Alors, je le remplace . . . Mais d'habitude, je suis sourd-muet . . .

Inwood

Çà et là

M. et Mme F. Laforme sont allés visiter leurs enfants de Winnipeg, le samedi 31 mai.

Mme P. Jensen a vendu tout son mobilier à l'enchère, le vendredi 30 mai, et elle a aussi vendu sa maison à M. et Mme Florence. Mme Jensen ira demeurer avec son fils à Winnipeg.

M. et Mme Grodecky, qui demeuraient au presbytère, sont déménagés à Winnipeg Beach. M. Grodecky, qui est principal de l'école Cossette, se retirera chez M. et Mme Henry Rohne jusqu'aux vacances.

Mme Martin Skagon, qui dut subir une opération à la jambe à l'hôpital de Teulon, est revenue chez elle, bien rétablie, le 3 juin.

Les dames auxiliaires auront leur assemblée chez Mme Rosenthall, le vendredi 13 juin, à 2 h. p.m.

Au Juniorat de la Ste-Famille

L'été s'en vient!

Le mardi 3 juin, les Junioristes ont enlevé les fenêtres d'hiver et les ont remplacées par des grillages. Ce travail dura de midi trente à 2 h. 15 p.m. On pouvait en voir quelques-uns, juchés ou accrochés à toutes les fenêtres, même à l'extérieur, jusqu'au dortoir. Heureusement, tous sont bien prudents et nous n'avons jamais eu à regretter aucun accident. Un congé d'étude couronna notre travail et on nous servit de la crème glacée pour collation. Ainsi fut bien remplie la journée du 3 juin.

Je profite de l'occasion, pour souhaiter, de la part de tous les Junioristes, une bonne fête à tous nos papas, le 15 juin, et de belles fêtes Jubilaires à la Cité de St-Boniface.

Roger BOULET, grade IX.

• • •

Balle

Dimanche dernier, à 2 h. 30 p.m., l'équipe de balle-dure d'Otterburne se mesura à l'équipe du Juniorat . . . qui remporta la victoire. A la première manche, les Junioristes comptèrent six points; ce qui leur donna une bonne avance et stimula leur courage, un peu abattu par la défaite du dimanche précédent contre le club de St-Laurent. Il faut ici mentionner le lanceur, Robert Macdonald qui ne faiblit pas et toute l'équipe seconda ses efforts, car on n'enregistra aucune erreur durant toute la partie.

Adrien JUBINVILLE, versification.

• • •

Examens

La fièvre des examens est commencée . . . depuis une semaine, et elle se terminera le 19 juin à 3 h. p.m.

Déjà quelques élèves sont partis en vacances: ce sont ceux qui jouissent d'une exemption complète: au grade X, Pierre Marcon et Robert Sherstone: au grade IX, Jean-Guy Tremblay; en Eléments, Jean-Yves Rochon.

Mariage St-Pierre-Poiron bénit le samedi 31 mai

ST-LABRE — Le samedi 31 mai, M. l'abbé Joseph Choiselat bénissait le mariage de Mlle Antoinette Poiron, fille de M. et Mme Emile Poiron, avec M. Lucien St-Pierre, fils de M. et Mme Hormisdas St-Pierre, de Lorette.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe blanche, dont la jupe en satin était recouverte de tulle de nylon. Le corsage était en dentelle avec boléro et les manches se terminaient en pointes de lys. Une couronne retenait son voile trois-quarts de soie illusion. Son bouquet se composait de fleurs naturelles rouges.

Les fille et dame d'honneur, Mlle Denise Grenier, cousine de la mariée, et Mme Marcel Poiron, portaient respectivement des toilettes jaune et vert pâle. Leurs bouquets étaient de fleurs naturelles.

M. Roland Poiron agissait comme garçon d'honneur. Servaient au choeur: Robert Grenier et Ronald Gendron, cousin et neveu de la mariée.

Au retour de leur voyage en Colombie-Britannique, M. et Mme Lucien St-Pierre résideront à Winnipeg.

Partie de cartes

Le dimanche 1er juin eut lieu une partie de cartes organisée par les familles M. Clothaire, Thomas-Joseph Adam et Julien Gérardy. Les gagnants aux cartes furent Mlle Denise Grenier, Mme Joseph Yvon, MM. Luc Gisiger et Henri Grenier. Le prix d'entrée échoua à M. Alphonse Grenier, Mme Nazaire Beaulieu, de Florzé, fut la gagnante d'une boite d'épicerie et M. Hubert Ross gagna le billet de $5.00.

Bien que l'assistance fut relativement peu nombreuse, le résultat a été de $55.00. Sincères remerciements aux organisateurs et cordial merci à tous ceux qui ont assisté à cette soirée.

Va-et-vient

Le dimanche 8 juin, les paroissiens de St-Labre eurent l'occasion d'avoir parmi eux l'hon. Edmond Préfontaine, ministre des Affaires municipales.

Mme Rémi André est revenue enchantée d'un voyage de deux semaines en visite chez ses filles et gendres, MM. et Mmes Joseph Kirouac, de Vermilion Bay, Ont., et Louis Lorteau, de Sioux Lookout, Ont.

M. et Mme Alphonse Grenier ont eu la visite de leurs enfants de St-Boniface et St-Vital: MM. et Mmes Hubert et Joseph Grenier, Denis Comeault, Donat et Louis Gagnon et B. Lebrun, de Lorette, et Mlle Laurette Grenier.

St-Eustache

Remerciements

Tous les membres de la famille de M. Emile Beaudry désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels et tributs floraux, ou assistance aux prières et aux funérailles, à l'occasion de leur deuil récent.

Un merci spécial aux Soeurs Grises, à M. l'aumônier et aux gardes-malades de l'hôpital St-Boniface.

41 sociétaires de Ste-Geneviève fondent une Caisse populaire

STE-GENEVIEVE — Après avoir obtenu la charte du ministère de l'Agriculture en date du 15 mai 1958, les sociétaires de la Caisse populaire de Ste-Geneviève se sont réunis à la salle paroissiale pour l'élection des comités respectifs et l'ouverture de la caisse. M. P.-A. Frossais, inspecteur des Caisses populaires, dirigea les premières élections et assista les membres de ses directives et de ses conseils. Les membres de la caisse étaient honorés de la présence de la délégation de la caisse de Ste-Anne, M. le maire Camille Chaput et M. Arthur Fiola. Le comité provisoire a enregistré 62 sociétaires dont 44 possédaient le droit de vote. Le capital de la caisse, en parts et épargnes, présentait la somme de $994.95.

Après l'introduction de M. le curé, M. Frossais rappelait l'importance des différentes fonctions des futurs directeurs et la responsabilité de tous pour cette première démarche qui donnera vie à la caisse. Entre les respectives élections des comités, M. Frossais continuait à faire quelques remarques qu'il jugeait nécessaires pour le début de la caisse. Furent élus comme directeurs de la caisse: M. Tony Mymryk, président, M. Lucien Desrosiers, vice-président, et MM. Robert Rozière, Alphonse Duhamel et Ernest Desrosiers; au comité de surveillance, M. l'abbé G. Svoboda, curé, M. Joseph Fiola et Mme Henri Legal; au comité de crédit, MM. Jean Ledet, Louis Fiola et Aurèle St-Laurent, et gérant de la caisse, M. Pierre Fiola.

Après avoir décidé sur quelques questions nécessaires à l'ouverture de la caisse, l'assemblée s'est terminée dans une atmosphère de cordialité et de satisfaction pour le bon résultat d'un travail préparatoire de 10 mois. M. le curé remercia tous ceux présents et récita la prière d'action de grâces pour une oeuvre destinée à un avenir plus prospère de plusieurs familles dans la paroisse de Ste-Geneviève.

Çà et là

Le 26 mai avait lieu la première communion de 14 enfants de Ste-Geneviève, 7 de la mission de Ross et 3 d'Arondale.

Au commencement de mai, les paroissiens transplantèrent des arbres de la pépinière du collège St-Joseph d'Otterburne afin d'embellir les abords de l'église, du presbytère et du cimetière.

Elm Creek

M. L.-P. Taillon, secrétaire-trésorier municipal d'Elm Creek, Man., et son épouse, sont partis le 9 juin pour un voyage d'un mois jusqu'à Vancouver et Victoria, C.-B. Mme Taillon, ancienne résidante de Vancouver, rendra visite à ses enfants, M. le Dr Gérald Moreau, professeur au collège de Victoria, à Doreen et Jeannette, institutrices à Vancouver, à Mme E. Depape, à M. et Mme Denis Moreau et à M. et Mme A. Moreau et leurs enfants.

M. et Mme Denis Moreau sont retournés à Vancouver, après une visite de quelques jours chez leurs parents, M. et Mme L.-P. Taillon, d'Elm Creek.

St-Georges

Décès

M. Mathias Dupont est décédé à l'hôpital St-Boniface le 24 mai, à l'âge de 80 ans, après une assez longue maladie. La dépouille mortelle fut exposée le lundi soir dans l'église de St-Georges et le service eut lieu le mardi 27 mai. Une foule nombreuse était présente. L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Georges.

M. Dupont laisse dans le deuil trois soeurs, Mmes Sylva Vincent (Emma) et Oscar Chayon (Dora), de St-Georges, et Oliva Vincent (Anna), de Vancouver.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Dupont allèrent à St-Adolphe, le 31 mai, puis se rendirent à Aubigny pour l'enterrement de M. L. Palud, grand-père de Mme Dupont. M. Palud était âgé de 86 ans.

M. Jean Dupont se rendit à la graduation des élèves d'Otterburne, en fin de semaine.

Les religieuses du couvent, accompagnées de M. Raoul Boisjoli, allèrent à la graduation des élèves de Lorette.

Çà et là

Le 8 juin avait lieu, à St-Georges, la procession de la Fête-Dieu à 7 h. p.m., Une foule de personnes suivirent cette procession avec ferveur en récitant le chapelet jusqu'au reposoir qui était chez Mme Rosianne Dupont.

Mme Georgina Vincent est partie pour assister au mariage de son neveu, M. Paul Landry. Ce mariage avait lieu le 7 juin.

M. Raymond Desautels est venu passer trois semaines dans sa famille, puis il est retourné à son ouvrage à Lynn Lake.

Prompt rétablissement à Mme Elphège Cava, qui est patiente à l'hôpital de Pine Falls depuis la fête des mères, à Mme Henri Desautels, qui s'est enrichie d'une deuxième petite fille, et au jeune Boyer, qui a eu un accident d'auto.

C. S. B.

Le Coin du Collège

Equipe des rédacteurs:
Fernand Gobeil, Aimé Gobin, Richard Mageau, Jean Suszko, Gérald McGowan

Les pique-niques

Vers la fin des programmes scolaires et avant que ne commencent les examens, il y a une période indécise où les élèves croient déjà tout savoir et où ils n'ont pas encore pris la décision de préparer leurs examens pour bien montrer ce qu'ils savent au juste. C'est la période des pique-niques.

Cela demande de l'organisation et il y a toujours des élèves experts pour trouver les solutions aux moyens de transport, d'autres pour compter les sandwiches, d'autres pour emballer des olives, d'autres pour s'essayer au lancement d'oranges, d'autres pour suggérer des jeux qui supposeraient un arsenal d'appareils. Bref, chacun ajoute son grain de sel, surveille la température et répand de fausses nouvelles.

Arrive le temps du départ. Evidemment, il y en a toujours un qui est perdu quelque part et qui arrive avec une bonne raison pour expliquer son retard, malgré tous ses préparatifs depuis une semaine. Impatients ou non, tous se sentent fraternels et, malgré les voix qui faussent en chantant "O Canada", on sent bien qu'il n'y a qu'un coeur et qu'une âme par classe et par professeur.

Les Eléments Latins allèrent au Parc Assiniboine: c'est une armée forte de soixante commandos qui bougent, et trottent, et s'éparpillent. Rien n'est à leur épreuve. On raconte même qu'étant allés voir les lions et lionceaux dans leur cage, ce sont les lions qui reculèrent. Mais les chèvres vinrent à eux, elles auraient été malades de recevoir tant de laitue, d'arachides et de bric-à-brac plus ou moins comestibles pour les chèvres, si quelqu'un n'avait lancé à temps un concours de saute-mouton, au grand plaisir des chèvres peu habituées à tant d'acrobatie en leur honneur.

La Syntaxe préféra Saint-Norbert où les RR. PP. Trappistes les reçurent avec une grande bonté. Les élèves visitèrent toute la ferme-modèle et le monastère, ils s'extasièrent sur les bosses du terrain qu'ils appellèrent des montagnes, ils mangèrent comme des ours, coururent comme des lièvres, chantèrent comme des disques, jouèrent des tours et, espiègles comme des singes, ils refusèrent toute la journée d'obéir à leurs présidents. On dit que Saint-Norbert se rappelle encore de cette visite. Un syntaxiste mit le point final en disant: "On est la plus belle classe du collège!"

La Méthode préféra aller à Lockport. Comme le mot le dit, il s'agit d'un port sur la rivière Rouge. Une écluse a réussi à créer quelque chose intermédiaire entre un lac et un étang. On aurait pu y pêcher, car les gens des environs semblaient prendre beaucoup de poissons, à moins que ce ne fut toujours le même pour épater les méthodistes. Mais ceux-ci avaient oublié leur canne à pêche.

Finalement, la Versification se rendit à Bird's' Hill. Elle partit en autobus, s'il vous plait. Les buttes de sable furent très populaires, elles se prêtent aux pirouettes, aux sauts périlleux, aux attaques-surprises.

Le résultat immédiat de ces pique-niques se voit à l'étude qui suit ces ébats et ces repas gargantuesques à l'air pur. Quelques-uns reviennent en bâillant déjà, montent les escaliers en se traînant, tombent sur leurs chaises et invinciblement finissent par s'assoupir sur une feuille à devoir restée immaculée. Mais les autres, dirait-on, viennent à peine de sortir d'un long sommeil. Ils ont du vif-argent, des orteils aux cheveux. Ils se sont découverts des amis partout, et les voilà qui, dans l'étude silencieuse, veulent télégraphier aux quatre coins cardinaux, partent à rire tout seuls en écrivant, ont de ces toux complices qui se communiquent comme si un grain de sable était resté accroché au fond de la gorge, sentent le besoin d'ouvrir la fenêtre puis de la fermer, d'ouvrir un livre, de fermer le livre, et, comme par pur miracle, tous finissent par remettre un devoir à la fin de l'étude. Quel devoir! Mais, vive les pique-niques!

Les Croisades

Un de ces samedis soirs, les élèves purent assister au film de Cecil B. de Mill: The Crusaders. La vérité historique n'était pas respectée, mais le but premier était de ressusciter l'atmosphère, l'élan, la foi des peuples qui voulaient délivrer les Lieux Saints. On y voit Pierre L'Ermite qui prêche et recrute les soldats. Richard Coeur-de-Lion, Philippe-Auguste et Frédéric Barberousse qui unissent leurs forces pour entreprendre la croisade. Il y a des défilés imposants de chevaliers, il y a des combats à la pointe de l'épée, il y a des paysages splendides, mais à la fin les avis ont été fort partagés. Les uns disaient: "Heureusement qu'il y a eu aussi une histoire d'amour, sans ça . . ." Et les autres disaient: "Quelle idée d'avoir été mêler cette mélasse et ces armures!" Néanmoins, les méthodistes qui reçurent de savants cours sur l'histoire du Moyen-Age surent y discerner une magnifique illustration de toute l'époque étudiée.

Contre les Pères

De ce temps-ci, après le souper, les élèves aiment lancer un défi aux Pères à la balle-molle. Les Pères proportionnent leur équipe à la taille des joueurs, car il y en a parmi eux, c'est clair, qui préfèrent mourir au bâton plutôt que d'avoir à courir les quatre buts, tandis que d'autres pourraient courir d'un seul coup, huit ou dix buts avec grande facilité. La meilleure équipe des Pères comprend toujours le Père Préfet comme lanceur et alors les élèves se plaignent qu'ils ne peuvent plus voir la balle, et le Père Morin qui, lorsqu'il frappe, oblige les adversaires à courir à travers tout le champ du Collège. A tout prendre, il semble que les élèves gagnent plus souvent.

Parfois, le Grand Séminaire vient rencontrer notre meilleure équipe. En ce cas, la partie devient équipe et régulièrement le Grand Séminaire continue à perdre. Les élèves trouvent que ces triomphes sont une excellente préparation aux examens.

Lecture des notes

La lecture des notes du mois de mai a été présidée par Monsieur Doiron, professeur d'anglais au Collège depuis de nombreuses années. Il distribua les cartes de bonne conduite, épingla les médailles de premier comme s'il n'avait fait que cela durant toute sa vie.

Il profita de l'occasion pour attirer l'attention des élèves sur une idée que sa longue expérience de professeur lui montra comme essentielle: l'idée de service. Les élèves doivent apprendre à servir. Leur future profession doit être envisagée comme un service de la société. La vie repliée de l'égoïste ne mène nulle part. Apprendre à vivre en homme, c'est apprendre à servir. Etudier, c'est encore apprendre à servir, à guider par l'intelligence, tous ceux qui nous entourent.

Les élèves ont fort aimé ce discours de Monsieur Doiron et l'ont fort applaudi.

Mort accidentelle à Haywood du jeune Albert de Rocquigny

HAYWOOD — Le dimanche 1er juin, le jeune Albert de Rocquigny est décédé accidentellement à l'âge de 15 ans. Il laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Louis de Rocquigny, sa grand-mère, Mme P. de Rocquigny, ses grands-parents, M. et Mme Gaston Bernard, six frères et cinq soeurs.

Le service funèbre fut chanté en l'église paroissiale par le R. P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., oncle du défunt, assisté de M. l'abbé G. Montminy, curé, et du R. P. L.-N. Boutin, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Etaient aussi présents aux funérailles: les RR. PP. A. Girard, supérieur du Juniorat de St-Boniface, A. Fortin et A. Massé, tous Oblats; Mlles Odile et Thérèse de Rocquigny, de Vègreville, Alta, Mlle Henriette de Rocquigny, du couvent de St-Charles, et M. Joseph de Rocquigny, du Juniorat de St-Boniface, frère du défunt, et M. Henri de Moissac, de St-Norbert.

Les porteurs étaient Guy et André de Rocquigny, François Philippot, Robert Perreault, René et Norbert Bernard.

Remerciements

La famille de Rocquigny remercie les parents et amis pour toutes les marques de sympathies qui lui ont été offertes à la mort de son fils et frère.

Va-et-vient

Deux Soeurs Blanches Missionnaires d'Afrique étaient de passage à Haywood, la semaine dernière. Elles ont donné des films sur leurs missions dans le but de recruter des vocations.

M. et Mme J. Robidoux et leurs enfants, Georges et Marilyn, étaient en visite chez Mme Arthur Rouire.

Les membres de la famille R. Tarko sont retournés sur leur ferme, à Langruth.

Mme B. Gautron reçut ses frères, dimanche, Elzéar et Gabriel et leurs familles, de Lorette, et Léo, qui habite Lynn Lake et qui y est retourné en passant par Marcelin, Sask. Ce dernier revenait de Detroit où il a assisté aux funérailles de son frère, Jean.

M. et Mme Charles Dubé sont partis pour la Colombie-Britannique où ils visiteront leur fils, Roméo, et son épouse.

M. et Mme Lucien Bergeron et leurs fils, de St-Boniface, visitaient leurs parents, dimanche dernier.

Baptême

Le 8 juin: Barry Roy Joseph, fils de M. et Mme Roy McMillan. Parrain et marraine, M. Georges Bergeron et Mme Yvonne Leclair, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

Le dimanche 8 juin avait lieu, à la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les dames des Fermiers-Unis. De beaux prix ont été donnés et tous se sont bien amusés.

Saint-Claude

Le lundi soir 2 juin était donnée, à la salle paroissiale de St-Claude, une conférence par M. Samuel Burch, candidat Libéral-Progressiste. Le conférencier, M. Gildas Molgat, entretint l'auditoire sur divers sujets, tels que l'éducation, l'hospitalisation, les chemins, l'électricité et le téléphone. Au cours de cette intéressante conférence, l'orateur en parlant des systèmes d'électricité et de téléphone du Manitoba mentionna entre autres que nous sommes les seuls avec l'Ile-du-Prince-Edouard à bénéficier de ces commodités à des taux si peu élevés.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
10 juin 1958

BEURRE

Crémerie .... .61¾

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS	
Grade A larges	-.31
Grade A moyens	.27-.28
Grade A petits	.21-.22
Grade B	.20-.21
Grade C	.15-.16
POULETS EN VIE	
Au-dessus de 6 livres	.24-.26
5-6 livres	.22-.24
4-5 livres	.19-.21
Poulets pour frire	.22-.24
Au-dessous de 4 livres	.15-.17
VOLAILLES EN VIE	
Au-dessus de 5 livres	.16-.17
4 à 5 livres	.13-.15
Au-dessous de 4 livres	.09-.11
DINDES A MATURATION	
Grade A	.32-.35
Grade B	.24-.26
Marché aux bestiaux	
Bouvillons:	
De choix	$23.50-$24.00
Bons	23.00- 23.50
Moyens	21.50- 22.50
Ordinaires	16.00- 20.00
Génisses:	
Bonnes	$21.00-$21.50
Moyennes	20.00- 21.00
Ordinaires	16.00- 19.00
Vaches:	
Bonnes	$17.50-$18.00
Moyennes	16.00- 17.00
"Canners" et "Cutters"	12.00- 15.50
Veaux de boucherie:	
De choix	$28.50-$30.00
Bons	28.50- 30.00
Moyens	24.00- 28.00
Ordinaires	20.00- 23.00
Porcs:	
Grade A	$31.00-$32.50
Truies	17.00- 19.00
Taureaux:	
Bons	$18.00-$19.00
Ordinaires	16.00- 17.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	73.4	73.4	73.2	73.4	73.4
C.W. no 3	69.6	69.6	69.6	69.6	69.6
Fourrage no 1	65.2	65.2	65.2	65.2	65.2
Fourrage no 2	62.2	62.2	62.2	62.2	62.2
Fourrage no 3	59.2	59.2	59.2	59.2	59.2
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	116	116	116	116	116
C.W. no 3 6 rangs	111	111	111	111	111
Fourrage no 1	90	90	89.6	90	90.2
Fourrage no 2	89.6	89.6	89.4	89.6	90
Fourrage no 3	86.6	86.6	86.4	86.6	87
SEIGLE —					
C.W. no 2	107.2	109.2	109.6	110	110⅛
C.W. no 3	103.6	106.2	107.4	107.4	108⅛
C.W. 2 rej.	103.6	105.6	106.2	106.4	106⅞
C.W. no 4	95.2	97.2	98	98	98⅛
Ergot	93.2	95.2	96	96	96⅛
Sur voie net	107.2	109.2	110	110	110⅛
AVOINE —					
Juillet	70	70	69⅞	70	70
Octobre	69⅞	70	69⅞	70	70⅛
Décembre	68⅞	69	69	69	69
ORGE —					
Juillet	93⅛	93⅞	93.2	93.4	93⅞
Octobre	93.4	94	93⅞	94.2	94⅛
Décembre	90⅞	91.2	91⅜	92⅛	92
LIN —					
Juillet	293.4	298	298.6	302.4	303.2
Octobre	286	292	291.4	294.6	293
Décembre	279.6	283.4	284⅞	287.4	288.2
SEIGLE —					
Juillet	108.2	110.2	111	111	111⅜
Octobre	110.2	112.4	113	113	113⅜
Décembre	110⅞	113.2	114	114.2	114⅛

L'Institut Collégial Lorette Centre honorait le 30 mai ses 21 finissants

LORETTE — Le vendredi 30 mai avait lieu la cérémonie de graduation des élèves finissants de l'Institut Collégial Lorette Centre. Les 21 gradués, dont 7 garçons et 14 filles, en toges et en bérets, entrèrent à l'église pour assister à une messe célébrée en leur honneur par M l'abbé R. Bélanger, curé

Les élèves des grades IX, X et XI entonnèrent de beaux cantiques en français et en anglais, sous la direction de la Rév. Sr Madeleine, des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe.

Après la messe, les gradués se rendirent à la salle paroissiale accompagnés de leurs institutrices. Un délicieux déjeuner fut servi

A 7 h. 30 p.m., de nombreux parents et amis accompagnèrent les élus du jour à l'église pour la bénédiction du T. S. Sacrement et les gradués se consacrèrent à la Ste-Vierge. Mlle Anita Landry lut l'acte de consécration en français et Mlle Evelyn Grossman en anglais.

Après la cérémonie religieuse, les héros de la fête se rendirent en procession à la salle paroissiale, où parents et invités s'étaient réunis. Ils étaient accompagnés de leurs petits pages et des élèves des grades IX, X et XI. Au son d'un duo, exécuté au piano par Mlles Lorraine Tétreault et Betty Ann Grossman, les finissants s'avancèrent vers le théâtre où la place d'honneur leur était réservée.

Puis M. Denis Dorge, président de la soirée, prononça le mot de bienvenue et annonca les différents numéros du programme.

Mlle Jeannine Manaigre adressa un mot de bienvenue en anglais. M. Auguste Dansereau lut une adresse aux gradués les félicitant de leurs efforts à l'étude et de l'obéissance à leurs parents.

Il y eut ensuite la proclamation des finissants par M. Marcel Gauthier et la présentation par les élèves du grade XI. La chorale de l'école exécuta des chants de l'école: "Lorette Centre Rally" et "Du pep".

La distribution des prix aux heureux finissants fut annoncée par le maître de cérémonies.

Mlle Lorraine Gauthier se fit l'interprète des finissants pour rendre hommage à leurs parents et éducateurs et leur adresser un mot d'adieu. M. Robert Grossman pronoça le discours d'adieu en anglais.

Mlle Edna Young mérita la médaille d'or du gouverneur général. D'autres prix spéciaux furent décernés à Robert Grossman, Carl Paci, Louise Pepin et Lorraine Gauthier.

Le R. P. L. Guy, S.J., adressa la parole aux gradués et leur demanda de ne pas avoir peur d'affronter le monde moderne et leur expliqua la différence entre aspect instruction et aspect éducation. Il leur conseilla de rester jeunes, car les esprits jeunes dominent dans le monde. On devient vieux en abandonnant son idéal.

M. C. Muller, inspecteur d'écoles, prononça le discours de circonstance. Il félicita les élèves finissants pour leur persévérance dans leurs études.

M. l'abbé R. Bélanger, curé, remercia les élèves, les institutrices et tous les parents. Il dit aux gradués qu'ils avaient fini leur abc minuscule et qu'ils devront maintenant apprendre leur ABC majuscule.

Parmi les 650 personnes présentes, on remarquait les RR. PP. L. Guy, S.J., du Collège de St-Boniface, R. Lechasseur, O.M.I., de St-Boniface, et F.-X. Gagnon, O.M.I., de Cumberland House, Keewatin, MM. les abbés A. Brunet, de St-Adolphe, R. Roy, de Vassar, et R. Bélanger, curé, M. et Mme C. Muller, de St-Boniface, MM. R. Manaigre, G. Jeanson et D. Dorge, membres de la commission scolaire, et des religieuses de St-Joseph venues de Powerview, Mariapolis, Vassar, Woodridge, St-Vital, St-Georges et Ste-Geneviève.

Pie XII et le logement

Le problème du logement est à l'ordre du jour. Il existe dans la plupart des pays. Les autorités publiques et des initiatives privées s'efforcent de le régler d'après les normes de la justice sociale et de la charité. Ils n'y réussissent pas toujours car, outre la complexité du problème en soi, des obstacles suscités par des intérêts privés leur barrent souvent la route. Mais les appels du Souverain Pontife, qui a si souvent insisté sur l'urgence de ce problème, doivent nous stimuler et nous guider. Plusieurs textes pourraient être cités. Contentons-nous de celui-ci adressé aux membres des Journées familiales internationales, car il est d'actualité: "Les mesures d'assistance à la famille vous sont sont bien connues. Qu'elles soient d'institution publique ou d'initiative privée, elles revêtent des formes très variées. Après la première guerre mondiale, la prévoyance familiale est devenue un secteur des organismes officiels de la Santé publique. Les Papes, dans leurs messages sociaux, se sont employés fermement en faveur du salaire familial ou social, qui permet à la famille de pourvoir à l'entretien des enfants au fur et à mesure qu'ils grandissent. Ce qu'il fallait alors, et ce qui a été tenté avec un égal courage ici ou là, c'est une politique de grande envergure, qui vide les immeubles où s'encasernent les locataires et qui crée l'habitation familiale. Aujourd'hui, après la seconde guerre mondiale, cette exigence est passée certainement au premier plan.

Grille de fer forgé à l'entrée de l'Université Laval. On voit aussi une partie de l'Hôtel de Ville de Québec.

L'Office Provincial de Publicité, Québec — Photo Driscoll

Ordination de M. l'abbé N. Delaquis le 5 juin à Notre-Dame-de-Lourdes

NOTRE-DAME-DE-LOURDES — La Vierge Immaculée a souri d'une manière toute spéciale au petit village manitobain placé sous sa protection. A l'occasion du centenaire de ses apparitions à Lourdes, Elle a fait pleuvoir sur lui des grâces nombreuses par l'élévation d'un de ses enfants, à la prêtrise.

En effet, M. l'abbé Noël Delaquis, fils de M. et Mme Louis Delaquis, a été ordonné le jeudi soir 5 juin en son église paroissiale. Le nouveau prêtre, né le 25 décembre 1934 à Lourdes, a fait ses études primaires à l'école du village natal, sous la surveillance des Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies, ses études secondaires au collège de St-Boniface, dirigé par les Pères Jésuites, et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec où il a obtenu sa licence avec grande distinction.

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux a consacré le jeune lévite, assisté de M. l'abbé Edouard Gagnon, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface, et de M. l'abbé Antoine Hacault, professeur au même séminaire. Le commentateur de cette touchante cérémonie, M. l'abbé Pierre Raymond, a permis aux assistants de comprendre la signification des différentes cérémonies de l'ordination, contenues dans un cérémonial-souvenir donné par M. l'abbé M. Dacquay, curé.

Avant l'ordination elle-même, Son Excellence s'est adressée à tous les fidèles pour leur rappeler les grâces spéciales attachées à cette grande fête, grâces qui vont en premier lieu au nouveau prêtre et grâces qui vont à tous et à chacun en particulier. Aussi est-il nécessaire de nous unir très intimement dans une communion de prières ferventes, afin que ces grâces portent des fruits. M. l'abbé Henri Bois, sous-diacre, a reçu le diaconat. Son Excellence a procédé ensuite à l'ordination. M. le curé assista le nouveau prêtre pour la cocélébration de sa première messe avec le Pontife.

Après cette imposante et inoubliable cérémonie religieuse, il y eut un goûter à la salle paroissiale, offert aux membres du clergé et aux proches parents de l'ordonné. Quoi de plus impressionnant pour le jeune prêtre que de se voir entouré des siens qu'il abandonne et de ceux qu'il appelle maintenant ses frères dans le sacerdoce! Quoi de plus consolant aussi de constater que tous sont réunis autour du même chef spirituel! Et ce n'est pas sans une certaine émotion que le jeune prêtre a remercié vivement Son Excellence d'avoir bien voulu, par sa présence, donner à ses fils spirituels une autre preuve de sa grande bienveillance à leur égard.

Vendredi matin, le nouveau prêtre a célébré sa première messe, assisté de M. le curé. Deux de ses frères l'ont servi à l'autel. Dimanche, il a chanté sa première messe solennelle, accompagné de M. l'abbé Louis Laurencelle, comme diacre, et de M. l'abbé Paul Gagné, comme sous-diacre.

Le R. P. Henri Ouimet, S.J., directeur spirituel au collège de St-Boniface, dans son sermon de circonstance, a fait ressortir la grandeur et la sublimité du sacerdoce, en exposant les pouvoirs divins conférés aux prêtres.

A l'occasion de cette première messe solennelle, la famille du nouvel ordonné a offert un banquet aux parents et amis. M. le Dr Hubert Delaquis agissait comme maître de cérémonies. M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, a présidé le repas et adressé la parole pour féliciter le nouvel ordonné et ses parents et lui souhaiter un ministère fécond. M. Robert Deroche, délégué des syndics, se fit l'interprète de la paroisse pour offrir ses meilleurs voeux à l'ordonné.

Pour clore le banquet, M. l'abbé Noël Delaquis a rendu grâces à Dieu et à sa sainte Mère de ce qu'ils ont fait pour lui. Il a remercié ensuite tous ceux qui ont contribué, de quelque façon, parents, éducateurs et amis, à lui permettre de répondre généreusement à l'appel du Seigneur.

Dans l'après-midi, les dames de Ste-Anne ont servi une collation. Les paroissiens nombreux ont rencontré le nouveau prêtre et ont reçu sa bénédiction.

CAP-DE-LA-MADELEINE — Au Cap-de-la-Madeleine une série d'impressionnantes cérémonies a marqué, le 11 mai, le jubilé d'argent épiscopal de LL. Exc. NN. SS. Joseph Bonhomme, O.M.I., et Martin Lajeunesse, O.M.I. Ces deux évêques missionnaires avaient tenu à choisir le sanctuaire national marial comme cadre de ces fêtes intimes. Les deux jubilaires ont prêché à toutes les messes au sanctuaire et à l'Oratoire Sainte-Madeleine.

Après ses vacances à St-Jean-Baptiste le R. F. A. Vermette part pour Rome

ST-JEAN-BAPTISTE — Le R. F. Albert Vermette, Frère Marianiste, fils de M. Wilfrid Vermette, de St-Jean-Baptiste, était en vacances dans sa famille pendant une douzaine de jours.

Il vient de recevoir son obédience pour la maison générale des Marianistes, située à Rome, Italie. Il prendra le bateau à Montréal à la fin de juin.

Il sera en charge de la bibliothèque de l'Administration générale des Frères Marianistes. En plus, il sera responsable des archives de toute la Société de Marie.

Il a enseigné au Canada plus de 25 années, à St-Jean-Baptiste, à St-Boniface et à Québec; depuis 2 ans, il était professeur au Texas, Etats-Unis.

Le Frère Vermette a encore cinq frères et trois soeurs à St-Jean-Baptiste, ainsi que plusieurs parents.

Les paroissiens de St-Jean-Baptiste désirent lui souhaiter un bon voyage et lui offrir leurs meilleurs voeux de santé et de succès dans toutes ses entreprises.

Première communion

La première communion eut lieu le dimanche de la Ste-Famille, mais quelques élèves atteints de maladie la firent le dimanche 8 juin, en la solennité de la Fête-Dieu. Une quarantaine d'enfants s'approchaient de la sainte table, les petits garçons accompagnés de leurs pères et les petites filles, de leurs mères. La chorale des élèves du couvent chanta des cantiques appropriés, ce qui contribua à rehausser cette touchante cérémonie.

Mgr H. Lapointe, curé, s'adressa directement aux petits enfants avant et après la sainte communion à la messe de 8 h. du matin, et après la messe, il distribua une image-souvenir aux premiers communiants.

Procession

Grâce à une température idéale, les paroissiens de St-Jean-Baptiste ont pu rendre hommage à Jésus-Hostie en organisant une belle procession dans le village. Tous étaient réunis dans l'église à 7 h. 30, d'où commençait le défilé. Les diverses organisations avec bannières en tête, telles que Dames de Ste-Anne, Enfants de Marie, Tertiaires, Croisés, Société St-Jean-Baptiste, etc., parcoururent quelques rues du village si gracieusement décorées pour la circonstance.

Quelques Chevaliers de Colomb composaient la garde d'honneur. Précédant le dais porté par les quatre frères Lafond, était le groupe des premiers communiants: les petites filles en robes et voiles blancs; quelques-unes d'entre elles et quelques Croisées, costumées de la mante et du béret blancs, portaient des paniers remplis de fleurs naturelles qu'elles distribuaient ou jetaient le long du parcours devant le St-Sacrement.

Le reposoir se trouvait au couvent. Il était artistiquement décoré de fleurs naturelles, fougères, lampions, tapis sur les marches du grand escalier au centre de magnifiques bouquets.

Les dévouées religieuses avaient aussi très bien décoré l'église pour ces deux cérémonies, ainsi que pour les Quarante Heures.

Mgr Lapointe fut aidé par son vicaire, M. l'abbé R. Lane, et M. l'abbé R. Roy, curé de St-Joseph, pour les sermons de circonstance, ainsi que pour les nombreuses confessions ou communions.

Vient de paraître

Théorie du Salaire et Conventions Collectives

par Maurice BOUCHARD

La faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de l'Université de Montréal vient de faire paraître "Théorie du Salaire et Conventions Collectives", un ouvrage de M. Maurice Bouchard, docteur ès sciences économiques de l'Université de Louvain et professeur à l'Université de Montréal.

Dans cette originale contribution à l'analyse économique des principaux problèmes du travail, l'auteur propose une interprétation générale des comportements collectifs et notamment de l'action syndicale dans l'ordre économique. Ce point de départ lui permet de présenter des conclusions qui, sur nombre de problèmes importants, vont à l'encontre des idées reçues par les spécialistes et le public en gnéral. Ceux qui sont amenés à réfléchir sur la relation entre les salaires et prix, sur l'incidence économique du pouvoir syndical et sur les fondements économiques de ce pouvoir liront avec profit cette étude de vue de la théorie économique et des relations industrielles.

"Théorie du Salaire et Conventions Collectives" et un volume de 330 pages dans lequel on trouve successivement les chapitres suivants: Structures des marchés, La concurrence hétérogène, L'offre de travail, Hypothèses, Principes des choix collectifs, Analyse économique des décisions syndicales, Incidence économique du pouvoir syndical, Discussion de la convention collective, Fondements économiques du pouvoir syndical, Conclusions générales.

Imprimé en Belgique, cet ouvrage est distribué exclusivement par les Editions Fides, 135, avenue Provencher, St-Boniface, Man., où il est en vente au prix de $5.00 (par la poste $5.15).

Institut Pédagogique du Manitoba

Pédagogues en herbe

Rédactrice: Monique Boily

Comité de révision: Laurette Bergeron, Doris Marion, Diane Mascarin, Madeleine Morin, Norma Tétrault.

Une année qui s'en va . . .

Déjà les vacances! Les examens seront bientôt fini et la graduation aura lieu le 10. Cette année s'est envolée comme un rêve, mais ce sera un rêve plus ou moins profitable selon qu'on aura ou non bien travaillé.

Nous pénétrerons bientôt définitivement dans ce monde des adultes que nous regardions avec tant d'admiration il y a à peine quelques années, quelques semaines, semble-t-il . . .

L'avenir s'ouvre maintenant tout grand devant nous, rempli de mystères et d'inconnu, mais nous y emportons notre joie et notre enthousiasme que nous communiquerons à nos élèves pour qu'ils soient avides de découvrir les merveilles du monde qui nous entoure.

Nous ne faillirons pas à la tâche, et, je l'espère, nous ne décevrons pas ceux qui attendent tant de nous. Ici, nous désirons remercier tous ceux qui nous ont aidés à devenir ce que nous sommes: nos parents d'abord, nos instituteurs, nos conseillers, nos amis . . . Enfin, nous désirons dire adieu à nos lecteurs et remercier la direction de ce journal.

La rédactrice.

• • •

Exposition d'art

Si vous étiez entré dans le gymnase de l'Institut Pédagogique le 28 mai dans l'après-midi, vous auriez été témoin d'un micmac indescriptible — des tables encombrées, des affiches, des panoramas et quoi encore! Vous auriez dit: "Mais que se passe-t-il?" Un élève vous aurait répondu du haut de son escabeau qu'il s'agissait d'une exposition d'art.

Puis de table en table, suivant la foule, vous auriez examiné un peu intrigué et amusé par toutes ces pièces d'art. "Monsieur, savez-vous comment l'on fabrique une marionnette? Non? Eh bien, voici." Et l'élève de vous expliquer le procédé de fabrication de cette figure drolatique et originale.

Un peu plus loin un autre démonstrateur vous aurait enseigné la manière de s'y prendre pour tirer de jolies choses de la boue. Et que dire des mosaïques? Certainement, vous vous seriez cru au temps de la Renaissance en visitant l'étalage de ces ouvrages qui ajoutaient une note gaie par leur assemblage de pièces et de couleurs.

Tout cela constitue seulement quelques exemples des essais artistiques accomplis avec enthousiasme et ardeur par les élèves de l'Institut Pédagogique.

LAURETTE

• • •

Nos chansons applaudies

C'est avec plus qu'un peu de trépidation que notre groupe se lève. Quelle sera donc la réaction de nos professeurs et de nos compagnons de classe? Nous apprécieront-ils? Laurette Bergeron, notre directrice, lève le bras, puis le laisse tomber d'un geste défini. Pour un moment, nous hésitons; puis, prises d'entrain, nos voix s'élèvent en une mélodie délicieusement harmonieuse: "La prière en famille." Les dernières notes s'éteignent. Le silence plane au dessus de l'assemblée. Ne diront-ils rien? Ne nous ont-ils pas . . . Puis voilà que les applaudissements s'élèvent, lentement, puis de plus en plus forts, aboutissant en un grondement sourd de tonnerre.

Quand enfin tout est paisible, Laurette donne un second signal et nous entonnons cet air vif, prenant, et plein d'entrain, cette chansonnette typiquement canadienne: "Nos chansons." Tous semblent s'unir à notre rythme, le sourire aux lèvres. Et cette fois-ci, il n'y a aucun silence. C'est la foudre qui éclate. Quel succès pour nous Canadiens français! Soyons fiers!

NORMA.



Carnet de l'Institut Collégial St-Joseph

Rédactrices: Agnès Benoist, Annette Dubreuil, Agnès De Cruyenaere, Pauline Morier, Jeanne Benoist, Cécile Daoust.

Marie, reine du monde

En la fête de la Royauté de Marie, un pèlerinage fut organisé par les Jécistes. Le ralliement se fit samedi à l'Institut Collégial St-Joseph. Malgré une température inclémente, vers dix heures une cinquantaine d'élèves et quelques maîtresses se mirent en marche vers la Grotte de Notre-Dame de Lourdes, près de l'église du Sacré-Coeur des Belges. Le long du parcours, le chapelet fut récité avec ferveur et alterné par le chant des mystères.

Ce ne fut pas sans émotion que toutes participèrent au Saint-Sacrifice de la Messe aux pieds de la Vierge de Lourdes. M. l'abbé R. Nadeau avait accepté d'y célébrer les Saints Mystères et d'y donner le sermon. Il fit le récit des apparitions, récit toujours nouveau mais qui fut plus vivant ainsi raconté, à la Grotte même, sous le regard de la Vierge.

Puisse cette bonne Mère attirer à elle toute notre jeunesse et, la couvrant ainsi de sa maternelle protection, la défendre contre tous les assauts du malin.

Patricia PELLAND,
9e année, no 19.

• • •

Journée mémorable

"Mon doux, ces fleurs sont belles!"

"Louise . . . t'es chic, va!"

La voilà, la drôle, qui se pare d'une extravagante boucle mauve destinée à embellir le bouquet de fleurs que la dame d'honneur de notre classe portera à Marie, reine des coeurs.

Oui, voici venu le jour où l'on couronne notre maman du Ciel.

A l'école, c'est un remue-ménage général.

Dans notre classe . . .?

Après quelques minutes de tapage le calme revient et . . .

"Serrez vite vos livres! Mettez vos bérets bleus, et hâtez-vous de vous mettre en rang! ! !"

Ce qui est dit est vite fait et à deux heures et cinquante nous, élèves de l'Institut, sommes en marche vers la Basilique.

Chemin faisant, nous récitons ensemble le rosaire et chantons à haute voix nos louanges à la Sainte Mère de Dieu.

Puis vient le moment" touchant du couronnement de la Très Sainte Mère de Dieu. N'a-t-elle pas droit à notre amour? . . . Quelques-unes laissent couler une larme ou deux . . . d'autres s'étirent le cou pour mieux voir.

Chaque dame d'honneur, habillée de blanc, présente son bouquet d'oeillets, de chrysanthèmes, de lilas ou autres. Nos deux reines de mai, Yolande Roy et Irène Daeninck couronnent la Sainte Vierge et récitent en français et en anglais l'acte de Consécration.

M. le Curé, après avoir félicité les membres de la cour d'honneur, fait la proclamation de toutes les étudiantes qui ont conservé la moyenne de 70 p. cent dans l'étude de la religion.

Cette cérémonie se clôtura par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Voici la liste des noms des élèves qui faisaient partie de la cour d'honneur:

Reines de mai: cours français, Yolande Roy; cours anglais, Irene Daeninck.

Dames d'honneur

11e année: Marie-Josèphe Fisette, Della Novog, Margaret O'Brien et Dorothy Provencher;

10e année: Claudette Couture, Alice Payette et Janet Lamoureux;

9e année: Lucienne Beaudry, Jocelyne Heigel, Camilla Jansens et Muriel Dtuka;

8e année: Paulette Beaudry, Madeleine Corbeil, Irène Tremblay et Irène Mousseau;

7e année: Gisèle Pelletier, Denise Chaput et Elaine McVarish;

6e année: Claudette L'Heureux, Suzanne Favreau et Mary Pavot;

5e année: Lorraine Guénette, Josette Favreau, Denise Soulodre et Lorraine Brisson.

4e année: Hélène McCarthy, Lucille Moquin, Michelle Ledoux et Renée DeMeyer.

3e année: Denise Perrin, Diane Paquette, Gabrielle Corbeil et Anne Bressinel;

2e année: Yvonne Soulodre, Patricia Chénier, Patricia Marshall et Pauline Vincent;

1ère année: Suzanne Bockstael, Gisèle Fréchette, Jocelyne Dupuis, Claudette Toupin et Judy Krutoff.

Agnès De CRUYENAERE,
10e année, cours académique.

• • •

A l'approche des vacances

L'année scolaire touche à sa fin. La perspective des vacances ranime, réjouit, mais tout de même laisse entrevoir une note de tristesse. Durant dix mois nous avons été sous l'égide de dévouées maîtresses qu'il nous faudra quitter. Celles-ci se sont données entièrement à notre formation. Trop souvent peut-être nous avons exercé leur patience — veuillez nous croire c'était sans malice — mais toujours leur zèle et leur amour furent sans relâche. Nous désirons leur exprimer toute notre gratitude, car nous leur devons tant. Que ces vacances leur soient une détente et un repos bien mérités.

De plus, il nous faut dire au revoir à plusieurs groupes de compagnes puisque les vacances nous dispersent aux quatre coins du monde. N'est-ce pas pour cela que nous nous en donnons actuellement à plein coeur afin de profiter de toutes les parcelles du bonheur de vivre côte à côte? Ce sont les joutes de balle au camp, les dînettes, les pique-niques, les ventes de bonbons et que sais-je encore . . . Ah oui! l'école, après tout, a ses joies, et le dicton de nos parents est peut-être vrai, "L'école, c'est le plus beau temps de votre vie"! . . . Donc à toutes et à chacune: Bonnes vacances et au plaisir de se revoir en septembre prochain — souhaits que nous formulons à tous les étudiants canadiens ainsi qu'à nos lecteurs.

En terminant cette année scolaire nous tenons à remercier le Révérend Père Durocher, O.M.I., rédacteur de **La Liberté et le Patriote** et son personnel de nous avoir accordé quelques colonnes de leur journal. Ce fut un privilège que nous avons grandement apprécié puisqu'il nous a permis de nous initier à la rédaction de chroniques et enfin d'établir des contacts avec d'autres étudiantes ainsi qu'avec des anciennes élèves toujours intéressées à leur Alma Mater.

1958 — L'AVENIR EST AUX JEUNES — 2008



(Photo Gene Gauthier)



L'avenir est aux jeunes et les jeunes seront en grande partie ce que les prêtres et les instituteurs en feront en collaboration avec les parents. Les photos à gauche montrent la relève sacerdotale et la relève des instituteurs. En troisième lieu l'on voit un groupe d'élèves dont les exploits font honneur à leurs maîtres.

Première photographie

Le groupe canadien-français des étudiants à l'école normale de Tuxedo cette année avec quelques-uns de leurs conseillers et professeurs.

Première rangée (de gauche à droite): Hector Gendreau, Mlle E. Comte, M. A.-H. Corriveau, R. P. Ludger Guy, R. P. G. Ramaekers, Irène Garand.

2e rangée: Madeleine Préfontaine, Colette Garand, Monique Boily, Laurette Bergeron, Lorraine Smith, Alice Glasson, Alma Gervais, Pierrette Maurice, Fleurette Houde, Rosita Deslauriers, Louise Lord, Claire Sénécal, Rachelle Ritchot.

3e rangée: Rév. Sr St-Adolphe, Rév. Sr Ste-Lucille, Norma Tétrault, Ilene d'Hoore, Rhéa Simard, Madeleine Basset, Lawrence Robert, Rév. Sr Thérèse-Eléonor, Rév. Sr Marguerite-Yvonne, Eva Bouchard.

4e rangée: Rév. Sr Rose de Veterbe, Corinne Tellier, Arlette Bouchard, Annette Bouchard, Anita Régnier, Marie-Ange Girouard, Lucette Dondo, Roseline Dacquay, Rév. Sr Ste-Lucienne, Rév. Sr Marie du Carmel.

5e rangée: Suzanne Préfontaine, Jeannette Brunelle, Diane Mascarin, Cécile Levasseur et Florence Fournier.

6e rangée: Annette Schiller, Doris Côté, Simone Rioux, Madeleine Morin, Marie-Ange Vermette et Roger Pantel.

Ne paraissent pas sur la photo: Rév. Sr Edna Chabot, S.G.M., Rév. Sr Victoria, S.G.M., Rév. Sr Bielka, Rév. Sr Adèle Pepin, S.G.M., Rév. Sr Ste-Lucie-de-Jésus, P.M., Rév. Sr Ste-Marie-de-la-Croix, P.M., Rév. Sr Ste-Marie-de-la-Charité, P.M., Rév. Sr Louis-de-Ste-Marie, P.M., Alfred Carrière, Antoine Gagné, Doreen Cousin, Cécile Demarche, Doris Marion, Angéline Pantel et Muriel Picard. (Photo Gauthier)

Deuxième photographie

Les finissants du Grand Séminaire de St-Boniface, cette année, dont quatre sont originaires du Manitoba, et dont vingt et un seront affectés au service de l'Eglise dans l'Ouest, une dizaine dans le diocèse de St-Boniface.

INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER

Saint-Boniface

Dirigé par les MARIANISTES

Nous voilà donc à la veille de la fin de notre année scolaire. Cette année scolaire 1957-58 fut, à n'en pas douter, une des plus fructueuses que Provencher ait connue depuis longtemps. On ne connait pas encore les derniers résultats scolaires proprement dits, mais on commence déjà à voir certaines activités être couronnées de succès.

Succès littéraire

Nos félicitations à Raymond Novog du grade XII qui s'est mérité une mention honorable lors d'un concours littéraire organisé par les Chevaliers de Colomb. Le titre de son travail était: "Comment je peux répandre la foi dans la vocation que j'ai choisie." Comme récompense il recevra un don de $15.00.

La meilleure brigade scolaire

Nos félicitations à tous les membres de la Brigade scolaire; ils se sont classés les premiers de Winnipeg et de toute la banlieue. Le Free Press a décerné un diplôme à chacun d'eux sur lequel il y a la photo du capitaine de notre brigade, M. Yvon Tétreault. Un magnifique assortiment de plumes Sheaffer's fut également présenté par le Free Press au capitaine Tétreault.

Inspection des Cadets

L'inspection des cadets fut aussi un succès. Le Major Général McGill s'est dit émerveillé de cette magnifique démonstration. A cette occasion le Major Général a présenté des trophées aux cadets suivants: Major David Waters, Capitaine Brian Lamoureux, Lieutenant Phil L'Heureux, WO1 Richard Le Bleu, Caporal Rémi Ross, Capitaine A. Vermeulin, Caporal Jean Valmont, Caporal Robert Misseghers, Caporal Gary Misseghers, Ronald Klassen et Denis Beaudry. Les trophées de hockey et de quilles furent aussi présentés officiellement à cette occasion.

Succès au tir

Les équipes de tir de Provencher ont participé au concours I.O.D.E. mettant aux prises les cadets de la région des plaines et de l'ouest de l'Ontario. Nos équipes se sont classées première, deuxième, quatrième, cinquième et septième. Le trophée de ce concours est un magnifique drapeau de soie, qui fut présenté au corps lors de l'inspection. Ces deux dernières années, ce trophée était aux mains des cadets de Kenora.

Le trophée Lieutenant French, symbolisant le championnat provincial de tir, a été remporté pour la douzième fois consécutive cette année. Il fut également présenté lors de l'inspection.

Au concours du D.C.R.A. mettant aux prises tous les meilleurs corps de cadets du Canada, Provencher s'est classé quatorzième sur les six cents corps qui ont participé à cette compétition. Nous ne sommes pas premiers, mais il y en a tout de même 585 derrière nous. A tout prendre, ce n'est pas si mal!

Diplômes de Premiers Soins

Tous les élèves du grade X, classé du Frère J. Rohe, ont obtenu un diplôme pour leur succès aux examens de Premiers Soins dont ils ont suivi les cours depuis janvier dernier. Ce diplôme leur a été décerné par la Société Ambulancière Saint-Jean.

Prix de la Junior Humane Society

Les élèves de la classe de Mlle Goulet, grade IV, ont fait honneur à l'école en remportant un beau prix dans la Junior Humane Society. Chaque élève a présenté un travail d'une page au minimum, comprenant une composition, un dessin, et même des poèmes et autres travaux originaux.

Raymond Paquin nous a parlé de Pal, son palamino favori et nous a composé ces deux vers: "If you don't want your dog to be sick, Don't send him up in a Sputnick". Raymond Brunet, a dessiné le sputnick renfermant le chien. Victor Charpentier a écrit une courte composition sur les chiens de chasse. Richard Jeanson et Charles Mousseau ont préféré discuter les chiens policiers. Les deux artistes, Marc Fontaine et René Faucher, ont illustré les différentes manières d'aider leurs amis les oiseaux et Pierre Ritchot nous a montré comment prendre soin des oiseaux en cage. Denis Brétécher et Rénald Couture sont devenus fermiers en étudiant les animaux domestiques. Philippe Beaulieu a composé un poème sur ses poissons et Léon Crétain les a dessinés. Tous les autres ont imprimé ou collé des dessins d'animaux.

Lettres aux missionnaires

Les élèves du grade IV ont aussi pris l'initiative, sous la direction de M. l'abbé Lemieux du séminaire, d'écrire aux missionnaires des pays éloignés et de leur envoyer des bouquets spirituels faits à leurs intentions. En voici un exemple:

Bonjour Père,

Je fais beaucoup de sacrifices pour vous. J'imagine qu'il fait bien chaud là-bas au Japon. J'aimerais vous voir un de ces jours. Le jeudi, M. l'abbé Lemieux vient enseigner le catéchisme. Pendant le carême il nous a demandé de faire un bouquet spirituel pour un missionnaire. Je vous envoie le mien.

Au revoir; je voulais écrire seulement quelques lignes pour vous dire que je prie pour vous.

Un petit ami canadien:

Raymond DOIRON,
grade IV.



Le jeudi soir 5 juin, parents et amis envahirent le parc Provencher pour assister à l'inspection annuelle des Cadets de l'Institut Collégial Provencher. L'inspection fut présidée par le général W. J. Megill, premier responsable du Commandement des Prairies, que l'on voit sur la photo, entouré des cadets qui ont mérité des trophées: première rangée, de gauche à droite, N. Ross, R. Klassen, R. Ross, L. Duguay, D. Rheault, D. Beaudry, J. Valmont; deuxième rangée, R. Misseghers, P. L'Heureux, G. Bérubé, le général Megill, R. Giguère, B. Lamoureux, D. Waters; troisième rangée, Y. Tétrault, R. Lebleu, G. Misseghers, A. Vermeulin, W. Anderson; quatrième rangée, D. Doll, P. Leslie; cinquième rangée, G. Verhaeghe, H. Kuziw et H. De Leeuw. Après l'inspection et la parade, les manoeuvres, exercices de maniement d'armes, boxe et gymnastique. Il y eut donc distribution de nombreux trophées, dont celui du "Lieutenant Charles Frend" que les cadets ont mérité en avril dernier pour la 12e année consécutive. S. H. le maire Joseph Van Belleghem remit aux membres des patrouilles scolaires des insignes spéciaux de certificats de dévouement. (Photo de l'armée canadienne)

Les appareils d'Air France équipés de radar-météo

PARIS — Le radar, qui compte parmi les plus étonnants instruments modernes, est le fruit de recherches qui ont débuté en 1904. Sa mise au point et son développement datent de la dernière guerre, mais il est devenu dans la paix l'un des auxiliaires les plus efficaces du confort dans le transport aérien. Son emploi assure en effet aux passagers aériens au cours de leurs voyages, une "route" libre et un vol tranquille.

L'écho qui voit

Lorsqu'une onde sonore rencontre un obstacle, elle se réfléchit. Il en est de même des ondes électromagnétiques. Le radar, utilisant ce principe est un appareil capable d'envoyer des ondes électromagnétiques dans une direction précise, une sorte de miroir les rassemblant en un faisceau relativement mince. Ces ondes se propagent en droite ligne, il reçoit en retour les ondes qui se sont réfléchies sur un obstacle. Cet "écho" traduit visiblement sur un écran de télévision, permet ainsi de localiser en distance et en direction cet obstacle dont l'image traduit en outre l'importance et la densité.

On imagine sans peine les services que l'on peut demander à un tel appareil.

Jusqu'à présent, cependant, l'aviation civile lui avait fixé un but précis: le guidage des avions atterrissant dans le brouillard. Le poids des appareils constituant le radar ne permettait pas d'envisager d'en équiper les avions. Que d'avantages pourtant le radar apporte dans le domaine de la météo! Il importe, en effet, que le navigateur puisse éviter les perturbations qui peuvent gêner sa route et pour cela les connaître le plus longtemps possible à l'avance. Or l'orage forme une masse suffisamment dense pour offrir un obstacle aux ondes électroniques, c'est-à-dire pour apparaître sur l'écran du radar.

Aujourd'hui, la portée du radar qui équipe les "Super Starliners" d'Air France est d'environ 185 milles. Pour une vitesse de 370 milles, ce chiffre signifie que les pilotes peuvent ausculter le ciel, et en particulier les nuages, une demi-heure à l'avance. Ils peuvent, en conséquence, les éviter et choisir avec certitude la route la plus sûre, la plus rapide et la plus confortable.

Le COLLEGE SAINT-JOSEPH
OTTERBURNE, MAN.



Pensionnat-école supérieure

Cours général (High School) — Grades 7 à 12 inclusivement

Vol. 9. No 25 — 13-6-58

PALMARES 1958
Prix de classe

Prix de succès en physique décernés à Henri Labelle et Charles Bradshaw.

Prix de succès en chimie à Raynald Trudel, Arcel Girard et Yves Lafrenière.

En littérature anglaise à Camille Piché, Raynald Trudel, Jacques Audet, Jimmy Tardi, Louis DeVoin et Jean Moal.

En grammaire et composition anglaise à Walter Chomiczuk, Maurice Hamonic, Gilbert Dumont, Jimmy Tardi, Jean-Paul Gobeil et Pierre Léger.

En science à Robert Rivard, Georges Boissonneault, Louis DeVoin et Pierre Léger.

Prix d'instruction religieuse à Robert Audet, Louis Gosselin, Jacques Audet, Paul Dupuis, Jean-Paul Gobeil, Raymond Gobeil et Victor Ste-Croix.

En histoire à Raynald Trudel, Louis Gosselin, Jimmy Tardi et Stewart Bright.

En géographie à Robert Rivard.

Prix de français à Robert Audet, Henri Labelle, Albert Rioux, Raynald Trudel, Jacques Audet, Gilbert Dumont, Henri Hamonic, Germain Roy, Jean-Paul Gobeil, Maurice Lavigne et Jean Moal.

Prix de mathématiques à Henri Labelle, Raymond Legault, Bernard Sabourin, Jimmy Tardi, Matt Lussier et Stewart Bright.

Prix de dactylographie à Louis Trudeau et Bernard Sabourin.

Prix spéciaux

A ceux qui ont conservé la plus haute moyenne de l'année en conduite: Adelard Sénécal et Jacques Audet.

Prix de bonne conduite générale: Paul Dupuis et Camille Piché.

Mention de bonne conduite: Raymond Dubé, Maurice Vermette, Louis Gosselin, David Gosselin, Henri Hamonic, Victor Ste-Croix, Joseph Roy, Albert Rioux, Georges Lambert, Raynald Fisette, Arcel Girard et Robert Audet.

Prix d'application au travail: Adélard Sénécal, Gérald Roch et Maurice Vermette.

Mention pour l'application: Paul Dupuis, Jacques Audet, Camille Piché et Louis Gosselin.

Prix de distinction: Louis Gosselin.

Mention de politesse: Jacques Audet, Paul Dupuis, Adélard Sénécal, Victor Ste-Croix, Gérard Rivard, Raynald Fisette, Camille Piché, Maurice Vermette, Gérald Archambault, Marcel Fraser, Fernand Proulx, Alexandre Tardi, Emilien Poirier, Raymond Plaitin, Georges Lambert et René Soucy.



Prix de dévouement aux activités para-scolaires: Rodolphe Comeault.

Prix à l'élève qui a conservé la plus haute moyenne académique de l'année: Jean-Paul Gobeil et Jimmy Tardi.

Dévouement à la Caisse Populaire: Marcel Fraser et Adélard Sénécal.

Dévouement aux organisations musicales et récréatives: Louis Gosselin et Hubert Vouriot.

Prix offert à l'élève qui a lu le discours d'adieu: Marcel Fraser.

Prix à l'élève d'honneur de la classe des finissants: Robert Audet.

Une photographie-souvenir des gradués fut remise à chaque finissant et une serviette de musique à chaque musicien.

Avant le 15 juillet

Les parents des élèves actuels sont priés de faire savoir au principal, par écrit, et avant le 15 juillet, si leur fils doit revenir au collège l'an prochain.

PELERINAGE D'OTTERBURNE
le 29 juin

L'armée nous visite

Le mercredi soir 28 mai, le lieutenant McDonald et le sergent Miller, du Centre de Recrutement de Winnipeg, étaient nos invités. Par la parole et par le film, ils exposèrent aux élèves les méthodes de préparation et les fonctions de l'apprenti-soldat, ainsi que le plan d'études universitaires proposé par les forces armées canadiennes. Les élèves posèrent de nombreuses questions aux officiers.

Bourses d'études

Il est toujours temps pour les élèves et pour les professeurs des écoles françaises de demander des formules d'application au secrétariat de l'Association d'Education de leur province pour l'obtention d'une bourse d'études du collège St-Joseph.

Ste-Agathe

Çà et là

Félicitations à l'équipe d'écoliers de La Broquerie qui sont venus, le dimanche après-midi 8 juin, jouer à la balle contre celle de Ste-Agathe et qui ont remporté les honneurs et qui ont même défait une équipe de plus anciens dans une deuxième partie.

Le dimanche soir 8 juin, il y eut la procession solennelle de la Fête-Dieu, à laquelle la grande majorité des paroissiens prirent part. Le reposoir était chez M. Paul Aubry.

On peut commencer à se faire bronzer sans danger et sans douleur en s'étendant au soleil ou auprès d'une fenêtre ouverte et ensoleillée cinq minutes par jour, et en augmentant de cinq minutes au bout de quelques jours, et ainsi de suite, jusqu'au moment où le hâle commence à paraître.

Transcona

Clôture du mois de Marie

Pour clôturer le mois de Marie, tous les enfants tant ceux qui fréquentent les écoles publiques que les privilégiés de l'école paroissiale se groupèrent dans l'auditorium, en vue de la cérémonie. Croix et flambeaux en tête, le cortège se dirigea de l'école à l'église en chantant les cantiques indiqués au programme.

Les rangs serrés des petites filles portant voiles et robes blanches, ainsi que des petits garçons suivis de leurs grands frères et grandes soeurs des hauts grades défilèrent en procession plusieurs minutes durant. Suivait la statue de la Vierge, patronne de l'école de l'Assomption, portée triomphalement par quatre petits garçons.

Choisie à l'unanimité, Fernande Paquette eut l'honneur de couronner la belle et grande statue de la Vierge de l'Assomption entourée de fleurs naturelles et ruisselante de lumière, à l'entrée du sanctuaire. La privilégiée portait la couronne dorée doublée de bleu royal et ornée de brillants. La petite Irène Everton agissait comme page, Madeleine Bérard et Paul Lamoureux formaient la garde.

Une fois la Vierge couronnée et le chant terminé, l'assemblée récita à l'unisson l'acte de consécration au Coeur Immaculé de Marie. Il y eut le chapelet, chant de la foule à la bénédiction du St-Sacrement. Le tout se termina par un cantique à Marie.

Congé de fin d'année

Par une température idéale s'amènent les 185 enfants à 9 h précises. M. l'abbé W. Szumski, curé, et M. Georges Beaudry groupent les enfants en équipes, sous la direction de moniteurs pris parmi les élèves des grades 7 et 8.

On se rendit premièrement au drapeau pour réciter la prière et chanter "O Canada", avant que les groupes se dispersent sur le terrain de jeux. Suite folle de courses et de jeux ininterrompus jusqu'au dîner. M. le curé, qui, aidé de quelques garçons, avait préparé les tables sur le parterre de l'église, récita l'Angelus et bénit le repas. Chacun apporta ses sandwiches et quelques dames de la Ligue distribuèrent crème à la glace et liqueurs douces, tout en voyant à la propreté du gazon. Le dîner terminé avec les grâces, tables et bancs disparurent en un clin d'oeil. Ensuite vint la distribution de prix aux moniteurs méritants et aux gagnants des différents jeux.

Il y eut des hourras et des mercis, M. le curé, M. l'abbé Fréchette et M. Beaudry.

Merci aux religieuses

Un grand merci aux religieuses qui se sont dévouées sans relâche pour l'enseignement du catéchisme aux enfants des écoles publiques, tous les samedis matins durant l'année scolaire. Ce fut un surcroît d'ouvrage pour les maîtresses. Espérons que l'année prochaine ce travail pourra se continuer avec l'aide de membres de la Ligue des Femmes Catholiques.

Réunion mensuelle

A la réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques, section "Notre-Dame de l'Assomption", qui eut lieu le 3 juin, 24 nouveaux membres furent officiellement reçues dans la Ligue.

La présidente, Mlle H. Blais, souhaita la bienvenue. M. l'abbé W. J. Szumski, directeur spirituel, appuya sur l'importance du rôle que chaque membre doit jouer dans le travail de la Ligue pour Dieu et le pays, et ensuite il donna sa bénédiction.

Quant aux délibérations courantes, on décida que le bazar d'automne cette année aurait lieu le samedi 15 novembre à partir de 11 h. le matin, pour la durée de la journée.

Un échange de livres scolaires pour les enfants de l'école paroissiale doit avoir lieu avant la fin des classes. L'échange se fera dans la salle paroissiale, sous la direction de Mme W. B. Everton et un comité de quatre dames.

Comme divertissement, les 80 dames présentes prirent part à un jeu musical. Les prix favorisèrent Mmes M. Lambert et A. Lamoureux. Ensuite, Mme L. Craig chanta trois chants appropriés; et enfin, Mmes P. Zolondek, C. Pelland et R. H. Brown et Mlle Marie Murphy déridèrent l'auditoire dans un "sketch" comique. Le prix d'entrée (un beau crucifix) fut gagné par Mme L. Dratwa. Un succulent goûter fut servi.

Grand merci à Mme P. Zolondek, du comité des membres, et à son comité téléphonique pour le succès de la soirée.

La prochaine réunion de la Ligue aura lieu le 9 septembre.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 8 juin, les Chevaliers de Colomb du conseil no 3853 eurent une initiation au premier degré. La journée débuta par la messe et la communion à 11 h. dans la paroisse St-Joseph-Ouvrier, suivies du déjeuner à l'Oxford Grill. M. Norbert Wolfe, Grand Chevalier, présidait. M. E. Cass, homme d'affaires très bien connu et ancien député d'état, était l'invité d'honneur au déjeuner et fut introduit par M. B. R. Wolfe.

Dans l'après-midi, 17 nouveaux Chevaliers furent initiés dans l'auditorium de l'école paroissiale. Félicitations à M. l'abbé A. Fréchette, vicaire, qui était du nombre.

Le soir à 7 h. 30, il y eut élection d'un nouvel exécutif. M. D. Torchia fut élu Grand Chevalier. La prochaine réunion des Chevaliers de Colomb aura lieu le 15 juin, à 7 h. 30.

Après l'accident

Une vieille dame à un automobiliste qui vient d'avoir une terrible collision: Je suppose que vous ne faites que commencer à conduire?

L'automobiliste: — Au contraire, Madame, j'ai fini de conduire…

Graduation à Ste-Anne-des-Chênes

STE-ANNE-DES-CHENES — Le 6 juin avait lieu l'imposante cérémonie d'adieux des finissants, Anita Brunette, Alice Prairie, Dora Lavack, Léo Blanchette et Lyle Duguay. Les élèves, suivis des gradués accompagnés de leurs parents, défilèrent de l'école à l'église pour l'assistance à la sainte messe. Le R. P. A. Ferland, C.Ss.R., curé, était le célébrant et Norman et Raymond Lavack servaient au choeur. Les dames de Ste-Anne firent les frais du chant, accompagnées à l'orgue par Mme Steve Langill.

A l'issue de la messe, le défilé se remit en marche vers la salle paroissiale pour la réception d'honneur des finissants. Ceux-ci prirent place sur le théâtre aux sons des applaudissements de l'auditoire et d'un brillant duo de piano par Carol Friezen et Sandra Zacharius. MM. P. Bose et G. Desrosiers agissaient comme maîtres de cérémonies.

Un mot de bienvenue fut adressé en français et en anglais par Huguette Desautels. Les finissants furent présentés par Lucille Laramée, Angèle Desrosiers, Lucille Jubinville, Raynald Marion et Ulric Perrin, élèves du XIe grade. Le choeur de chant exécuta "L'étoile du soir" et "Bluebird of Happiness". Jeannette Brunette et Jeannette Roque figuraient dans un duo de piano.

M. Henri Campagne, commissaire, fit la proclamation des souvenirs et des prix. Il convient de mentionner la générosité des donateurs à cette occasion: la Commission scolaire, le R. P. A. Ferland, M. Camille Chaput, maire, et les religieuses du couvent. Un prix spécial de composition ($25.00) fut présenté à Léo Blanchette par le Grand Chevalier, M. Desmarais.

Les orateurs invités, M. Phillias Maurice, président de la Commission scolaire, M. Camille Chaput, maire, et M. Fernand Paquin, agronome, exprimèrent en termes choisis leurs souhaits et félicitations aux héros de la soirée et, s'adressant à l'auditoire, appuyèrent sur l'urgente nécessité pour les jeunes de la paroisse de continuer leurs études.

Les adieux et remerciements des finissants furent adressés par Dora Lavack, en français, et Lyle Duguay, en anglais. Le R. P. A. Ferland exprima la joie qu'il éprouvait à s'adresser aux finissants en cette occasion. Il encouragea aussi fortement les parents à exercer leur autorité, vis-à-vis de leurs enfants surtout dans la poursuite de leurs études. Le chant "Notre-Dame des Ecoles" clôtura ce programme et les finissants terminèrent la soirée en compagnie de leurs invités.

Des remerciements bien sincères sont offerts à tous ceux qui ont contribué si généreusement et si dignement au succès de cette fête et qui lui ont donné le cachet de distinction qui lui convenait. Les finissants de 1958 s'en souviendront longtemps.

Croisade eucharistique

La réception dans la Croisade eucharistique eut lieu le samedi 31 mai, 20 croisillons, 10 croisés et 12 apôtres furent reçus dans la Croisade. Bien qu'elle se renouvelle chaque année, cette réception est toujours une cérémonie émouvante. Les élèves du couvent de Ste-Anne firent leur entrée dans l'église en procession, au chant de "Bénis notre Croisade".

Après la récitation du chapelet et une instruction spéciale sur la Croisade par le R. P. Léon Roy, C.Ss.R., les trois groupes vinrent tour à tour à la sainte table où ils firent leurs promesses à l'unisson. Ensuite eut lieu la bénédiction des insignes, suivie du chant "Je suis Croisé". Le salut du St-Sacrement clôtura la cérémonie.

Première communion

C'est le beau jour de la Pentecôte, le dimanche 25 mai, que trente enfants de la paroisse faisaient leur première communion à la messe de 7 h. 30. C'était très touchant de voir ces petits s'approcher de la sainte table, accompagnés de leurs parents. Le R. P. Héon, C.Ss.R., donna un sermon très approprié. Après la messe, le R. P. A. Ferland, C.Ss.R., curé, officia à la réception du scapulaire et fit la distribution des diplômes de première communion.

Fête-Dieu

Le dimanche 8 juin, jour de la Fête-Dieu, après la grand messe, eut lieu la procession du St-Sacrement qui se déroula à travers le parc des pèlerinages jusqu'à la grotte de Notre-Dame de Lourdes où un reposoir avait été préparé. Après la bénédiction du St-Sacrement, la foule retourna à l'église en chantant des cantiques et en récitant le chapelet. Le R. P. A. Ferland, C.Ss.R., curé, officiait.

Malades

Mme Joseph Arbez est patiente à l'hôpital St-Boniface depuis deux semaines et M. Alfred Verment y est encore hospitalisé.

Va-et-vient

Mme Laura Lajoie et ses enfants, Laura, Adrien et Antoine, sont revenus enchantés de leur voyage de deux semaines à Brunswick, Maine, leur ville natale. Mme Lajoie a rencontré sa soeur religieuse qu'elle n'avait pas vu depuis 47 ans. En route, ils s'arrêtèrent à Toronto où ils passèrent quelques jours chez des parents.

M. et Mme Alec Gawyluck (Laurette Noël) et leurs deux fils, Bryan et Gérald, de Fort Frances, Ont., ont passé la fin de semaine du 17 mai chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme J. Tougas. Mme Gawyluck a aussi visité son père, M. Jean Noël, patient à l'hôpital St-Boniface.

Mme Léa Bleau a passé quelques jours chez son frère, M. Daniel Demontigny.

Satellites importants

OTTAWA — Un géophysicien de Toronto a déclaré que les satellites artificiels et l'Année internationale de géophysique sont aussi importants que la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

M. John Tuzo Wilson, professeur de géophysique à l'Université de Toronto, a déclaré que, comme les satellites artificiels et l'Année géophysique démontrent l'habileté de l'homme à accomplir ce qui était considéré comme impossible, "cela devient un événement qui se classe avec la découverte du Nouveau-Monde par Christophe Colomb.

Le Dr Wilson parlait alors à la réunion annuelle de la Société royale canadienne de géographie.

Un succès de librairie

Les **Editions du Lévrier** viennent de publier le cinquième volume de La Clinique du Coeur, par le T. R. Père Marcel-Marie Desmarais, O.P.

Chacun des cinq volumes, dont le premier parut en octobre 1957, fut tiré à 50,000 exemplaires. Ce qui fait un total de 250,000. De ce quart de million, près de 200,000 sont vendus.

Comment expliquer un tel succès? C'est que l'auteur, apôtre et psychologue, a su répondre aux besoins d'un vaste public. Lecteurs et lectrices trouvent dans ces ouvrages, de format et style populaires, des réponses pratiques et entièrement satisfaisantes à leurs problèmes de tous les jours.

Qui n'est ballotté par les remous de la civilisation moderne? Comment ne pas sombrer? Que faire pour éviter les récifs et maintenir sa barque en direction du vrai bonheur? . . . On ne peut consulter à tout propos les grands spécialistes. Si l'on a les cinq volumes du Père Desmarais sous la main, il devient facile de bien s'orienter. Des tables de matières, rédigées avec soin, permettent de trouver rapidement de judicieuses directives.

Jeunes amoureux, pères et mères de famille, célibataires en quête d'une vie féconde, vieillards au soir de leur existence, tous et toutes trouveront, dans les volumes de La Clinique du Coeur, un réconfort, un stimulant, un encouragement, un remède, un espoir.

A propos de ces petits livres où l'humour voisine avec la sagesse, Son Em. le Cardinal Léger a écrit que tout y est "conforme aux principes immuables de l'enseignement de l'Eglise".

Les cinq volumes de "**La Clinique du Coeur**" sont en vente, au prix de $0.50 chacun, dans toutes les librairies et aux **Editions du Lévrier, 5375, ave Notre-Dame de Grâce, Montréal 28.**

Billet du vendredi

L'évêque sauvage de l'Ouest: Monseigneur Vital Grandin

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A douze ans, il était malingre, timide, pauvre, et gardait en France les moutons, sur la ferme d'un parent qui l'avait recueilli. A vingt-huit ans, il devenait évêque de Satala, coadjuteur de Saint-Boniface au Manitoba, dans ce lointain Canada qui le fascinait au séminaire, quand déjà il rêvait d'apostolat en pays de mission. Peu à peu, grâce à la charité des uns et des autres, il avait fait ses études jusqu'à la prêtrise. Il était Oblat et s'appelait Vital Grandin.

Il fut le premier évêque du diocèse de Saint-Albert en Alberta, mourut en 1902, il y a 56 ans, et l'on se demande s'il ne connaitra pas les honneurs réservés aux saints? Sa cause progresse à Rome, que l'on commença en 1930. Les procès diocésain et apostolique sont terminés, et l'on tenait en mai 1957 cette réunion appelée **Antepraeparatoria**. Ces détails et d'autres se trouvent dans un ouvrage récent du Père Paul-Emile Breton, O.M.I., qui s'intitule **Monseigneur Grandin vous parle**. (1) L'auteur y réunit des écrits dus à la plume de l'Evêque missionnaire, surtout des extraits de sa correspondance avec les membres de sa famille. Il prêchait partout, en chaire comme dans ses lettres, et celles-ci révèlent une facette de son enseignement.

* * *

Il appartient à l'une de ces bonnes et modestes familles comme la France en connut tant, pieuses et fascinées par l'idée du devoir, comme elle en connait encore dans des milieux qui ne se permettent ni bruit ni éclat. Jean, son frère ainé, séminariste au Mans, et une cousine Carmélite, font ensemble des prodiges pour lui permettre de poursuivre ses études. Il n'ambitionne d'abord qu'une modeste cure de campagne, sent peu à peu l'attrait de la vie missionnaire, entre chez les Oblats après avoir été refusé aux Missions Etrangères, à cause d'un léger défaut de langue.

Ordonné prêtre le 23 avril 1854, il part quelques semaines plus tard pour Saint-Boniface, où il passe un an auprès de Monseigneur Taché. C'est le début d'une pénible et fructueuse carrière qui durera près d'un demi-siècle. Il s'y donne à tel point qu'il entraine à sa suite une bonne partie des siens. Son frère, Jean, qui fut curé à Grenoux, Martignée, Laval et qui mourut chanoine, sera l'un des principaux bienfaiteurs de son diocèse de Prince-Albert. Sa nièce, Marie, fille de sa soeur, Annette, devient Soeur Grandin, vit et meurt en Alberta. Son neveu, le Père Henri Grandin, Oblat comme lui, fils de son frère, Florent, passera en Alberta sa vie de missionnaire.

* * *

Le Père Breton, qui est originaire de Saint-Hyacinthe, a été chargé par ses supérieurs d'écrire une nouvelle biographie de Monseigneur Grandin. Il y travaille depuis quelques années, séjourna à ce propos à Paris et à Rome, colliges des monceaux de documents. Il espère que son livre verra bientôt le jour, publie en attendant une partie de la correspondance de celui qui s'appelait l'Evêque sauvage. L'ouvrage mérite qu'on s'y arrête, car l'on y voit pour ainsi dire une âme à nu, et qui n'est pas quelconque.

Monseigneur Grandin naquit à Saint-Pierre-la-Cour, aujourd'hui Saint-Pierre-sur-Orthe, neuvième enfant d'une famille de quatorze, le 8 février 1829. Il est fils de Jean Grandin et de Marie Veillard. Les siens furent si pauvres, pendant un temps, qu'il dut aller vivre chez un oncle et y manier la houlette du berger, en attendant celle du pasteur d'âmes. Il chassa d'abord l'idée de devenir prêtre, se disant que ses parents ne pourraient jamais envisager les frais à encourir. Sa mère l'encouragea, sentant sa vocation, et tout le monde se multiplia pour lui venir en aide.

Il est élevé à la prêtrise par Mgr de Mazenod lui-même, fondateur des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. En juin 1855, Mgr Taché l'envoie sur les bords du lac Athabaska et il hiverne à l'Ile-à-la-Crosse, où il achève d'apprendre le montagnais et le cris. Deux ans plus tard, le voilà évêque, et Mgr Mazenod le mande à Marseille, où il tient à le sacrer comme il l'a ordonné. Il est un des grands témoins de l'histoire de l'Eglise dans l'Ouest canadien.

L'ILLETTRE.

(1) Editions de l'Ermitage, Edmonton.

Rôle essentiel des collèges classiques français de l'Ouest

QUEBEC — Le R. P. Benoit Paris, O.M.I., directeur des Associations patriotiques de la Saskatchewan, a déclaré, le mercredi 4 juin, devant les membres du Richelieu-Québec, que la minorité canadienne-française de l'Ouest doit garder ses collèges classiques à tout prix. Il a profité de son passage pour remercier les Québecois de leur appui.

Le R. P. Paris a exposé quelques-uns des problèmes auxquels ont à faire face les Canadiens français dans l'Ouest.

Il a dit que même si les Canadiens anglais ne les traitaient pas mal, les Canadiens français sont en minorité et ne représentent que six p. 100 de la population en Saskatchewan, et les catholiques, 27 p. 100.

C'est surtout chez les jeunes qui veulent faire comme les autres que se posent des difficultés. Le milieu social anglicisant agit même chez l'adulte. Le conférencier a décrit alors la politique du gouvernement de Saskatchewan en matière d'éducation. Il a aussi parlé de la présence de l'Eglise à l'école et des associations patriotiques en Saskatchewan.

Plus loin, il a dit ce que la province de Québec représente aux yeux des Canadiens français de l'Ouest. Il faut que les Québecois envisagent les problèmes sur un plan national, a-t-il dit. Il a demandé en terminant la présence de jeunes du Québec dans les collèges français de l'Ouest. "Cela aiderait beaucoup", a-t-il dit.

PARIS — Une petite chapelle, probablement la seule qui existe dans tout le continent antarctique a été érigée par M. l'abbé André Baugée, prêtre et médecin attaché à la mission catholique scientifique de France en Antarctique. La chapelle se trouve dans l'une des plus petites îles des Kerguels.



Le général Charles de Gaulle a reçu de l'Assemblée nationale française son investiture comme président du Conseil des ministres, tard le soir du 1er juin. Le surlendemain, l'Assemblée lui a accordé le droit de gouverner avec son cabinet par décrets pendant six mois, une extension de la loi des pouvoirs spéciaux pour l'Algérie, l'achèvement du projet de réforme de l'article 90 de la Constitution, projet qui sera soumis au pays par voie de referendum le 5 octobre.

Le mercredi 4 juin, de Gaulle se rendit à Alger où, dans son discours du balcon de l'immeuble gouvernemental devant 150,000 Européens et Musulmans, il préconisa l'égalité totale et immédiate sur tous les plans entre les Algériens de diverses origines, proclama l'extension à tous les Algériens des mêmes droits, avantages et devoirs qu'à tous les Français et fit la promesse d'élections libres prochaines. Il renouvela ce discours dans les grandes villes à majorité musulmane de Constantine, Bône et Oran.

Le 7 juin, de retour à Paris, il convoqua son cabinet et fit rapport à ses ministres sur les résultats de sa triomphale tournée en Algérie. Le 9 juin, nouvelle réunion du cabinet au cours de laquelle le général de Gaulle s'attaqua sans tarder aux multiples problèmes épineux de l'heure: relations entre la France d'une part et, d'autre part, la Tunisie et le Maroc; mainmise maintenue par les insurgés en Corse; reprise du terrorisme en Algérie; désappointement du Comité de Salut Public à Alger et défection de certains généraux . . .

Les événements se succèdent rapidement, mais tout laisse voir que le général n'est nullement prisonnier de la foule ou des généraux qui ont suscité le coup du 13 mai dernier et l'ont porté au pouvoir.

Une étape très importante vers la béatification de la Mère d'Youville

MONTREAL — La Sacrée Congrégation des Rites a approuvé les deux miracles qui lui étaient soumis en vue de la béatification de Mère d'Youville. S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, qui fait lui-même partie de cette congrégation et qui a participé à l'audition de la cause le lundi 26 mai, a déclaré qu'il s'agissait d'une étape très importante vers la béatification.

Quinze avocats (appelés consulteurs — des théologiens éminents) ont plaidé en faveur ou contre la cause de Mère d'Youville devant six cardinaux réunis à Rome.

La congrégation des rites fera maintenant rapport à Sa Sainteté qui jugera si elle doit permettre que les deux ou trois autres étapes qui mèneront définitivement à la béatification soient franchies. A ce moment-là, une assemblée générale de la Sacrée Congrégation des Rites sera convoquée devant le Saint-Père et la date de la béatification sera alors fixée.

Le cardinal Léger, interrogé quelques heures après sa descente d'avion, a déclaré que les causes historiques (où aucun témoin oculaire ou auriculaire ne peut être entendu) comme celle de Mère d'Youville, sont beaucoup plus longues.

De telles causes requièrent normalement quatre miracles, mais à la suite d'une intervention du cardinal Léger, le Pape a donné une dispense et a permis que la véracité de deux miracles seulement soit nécessaire pour la béatification.

Si Marguerite Dufrost de Lajemmerais, fondatrice des Soeurs Grises et connue sous le nom de Mère d'Youville, est béatifiée, elle sera la première bienheureuse intégralement canadienne. Non seulement elle a travaillé au Canada et offert sa vie pour le soulagement des pauvres et des hommes, mais elle y est née, ayant vu le jour à Varennes, le 15 octobre 1701.

Le premier miracle étudié porte sur le cas de Soeur Anna Desrosiers, aujourd'hui décédée, mais qui vers 1900 fut guérie d'une tuberculose pulmonaire bilatérale grave, de façon instantanée, complète et définitive, comme l'atteste un rapport additionnel du Conseil des médecins de la Sacrée Congrégation des Rites.

Le second miracle a trait à une autre religieuse des Soeurs Grises, Soeur Jeanne-Marie Deblois qui fut guérie instantanément et complètement, ainsi que de façon permanente, d'une neurocorie rétinite albuminurique. Soeur Deblois est encore au service de la communauté à Ottawa. La guérison de Soeur Deblois remonte à 1927.

Il va sans dire que Mère d'Youville a accordé aussi de multiples faveurs à ceux qui l'ont priée dans le passé. Mère d'Youville a été déclarée vénérable le 28 avril 1890 et le 3 mai 1955, un décret de la Sacrée Congrégation des Rites proclamait l'héroïcité de ses vertus. Trois autres communautés sorties originairement de l'Institut des Soeurs de la Charité de Montréal portent le même nom et presque le même habit religieux que les Soeurs Grises de Montréal; ce sont celle des Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, fondée en 1840; celle des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa (où réside la seconde miraculée), fondée en 1845 et celle des Soeurs Grises de la Charité de Québec, fondée en 1849.

Télégramme de félicitations à de Gaulle

MONTREAL—Les six associations françaises de Montréal ont décidé d'envoyer au général de Gaulle un télégramme de félicitation pour son action entreprise dans le cadre de la crise actuelle en France.

Ce geste fait suite à une décision analogue prise par l'Association locale des Français libres, au cours de son assemblée récemment. Quelqu'un avait même suggéré qu'un comité de salut public soit constitué, mais le vice-président de l'Association, M. Robert Hollier, avait précisé en souriant qu'il n'y avait "aucune raison de nous inquiéter du gouvernement canadien".

Radio-Canada établira un réseau de 12 postes dans le Nord

OTTAWA — Au coût probable d'un million de dollars par année, Radio-Canada va faire concurrence à "Molly de Moscou" auprès des radiophiles du Grand Nord canadien.

La Société Radio-Canada a annoncé, dans ce but, la construction d'un poste à ondes courtes de 50,000 watts à Vancouver, et le lancement d'un relevé vivant à l'établissement d'une chaine de postes moins puissants dans le Grand Nord. Le poste de Vancouver, qui coûtera $1,000,000 et sera prêt à fonctionner en 1960, diffusera des programmes à destination des régions des fleuves Yukon et Mackenzie. On construira probablement par la suite un autre poste à Winnipeg, pour desservir la partie est du Grand Nord.

Les grandes lignes de ce programme ont été annoncées par M. A. D. Dunton, président du Bureau des gouverneurs de Radio-Canada.

La commission Fowler

On rappelle que dans le passé, de fréquentes protestations se sont fait entendre contre le fait que les habitants du Grand Nord canadien reçoivent par la radio soviétique la primeur des nouvelles canadiennes. Ces nouvelles leur sont données par une speakerine russe qu'ils ont surnommée "Molly de Moscou".

L'affaire avait également été signalée dans le rapport de la Commission royale Fowler sur la radio, qui suggérait, dans son mémoire de mars 1957, la construction à Vancouver et à Winnipeg d'émetteurs chargés de desservir le Grand Nord, afin d'assurer à cette vaste région un meilleur service radiophonique canadien.

C'est avec cet objectif en vue qu'une équipe de techniciens de Radio-Canada partira, la semaine prochaine, pour le Grand Nord, afin d'y effectuer un relevé des possibilités radiophoniques. On prévoit que le relevé sera terminé pour la mi-juillet, et qu'il conduira éventuellement à l'organisation d'un réseau de 12 postes. Il est possible que certains de ces petits postes soient en opération dès l'automne prochain.

Service dispendieux

M. Dunton n'a pas spécifié les endroits où pourront être établis ces postes, mais on songe en particulier à Fort Nelson, C.-B., Watson Lake, Whitehorse et Dawson, au Yukon; Fort Smith, Yellowknife, Hay River et Aklavik, dans les Territoires du Nord-Ouest; Churchill, Manitoba et Goose Bay, Labrador. Radio-Canada prendra probablement aussi à son compte certains postes actuellement opérés, sur une base volontaire, par l'armée et l'aviation.

On prévoit que ce service radiophonique destiné aux 30,000 habitants du Grand Nord sera le plus dispendieux, per capita, de toute l'Amérique du Nord. Cette région est, en effet, sous l'influence du pôle magnétique, qui affecte la réception radiophonique jusqu'au point, à certains moments, de la rendre complètement nulle. A ceci s'ajoute le fait qu'il est beaucoup plus facile de transmettre du nord au sud que du sud au nord, situation dont "Molly de Moscou" a profité jusqu'à date.

Le poste à ondes courtes de Vancouver transmettra ses programmes aux futurs postes du Nord qui, à leur tour, les retransmettront aux radiophiles sur les longueurs d'ondes radiophoniques régulières.

De plus, Radio-Canada a l'intention de faire livrer à ces postes, par avion, des programmes quotidiens d'une durée de 10 heures, enregistrés sur ruban magnétique.

Le coût d'opération de ce réseau atteindra, prévoit-on, $1,000,000 par an.

Premier congrès de spiritualité au Canada, à Nicolet, en août

NICOLET — Sous le patronage de Son Exc. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, un congrès de spiritualité, le premier au Canada, organisé par les RR. PP. Carmes, aura lieu à Nicolet, du 19 au 22 août 1958, dans les locaux du séminaire.

Ce congrès sera ouvert à tous ceux que préoccupent les problèmes de la vie spirituelle; prêtres, religieux, religieuses, laïcs sont cordialement invités. Son but est d'ouvrir des perspectives sur l'oraison, mais d'une manière pratique en s'appuyant sur la prière des fidèles; il évitera les exposés spéculatifs et fera appel aux enquêtes et aux témoignages, celui de l'art y compris. Des carrefours multipliés permettront des échanges de vue.

Une nouvelle école séparée sera construite à Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Grâce à l'intelligence de la majorité des électeurs qui exprimèrent leur opinion le jour du scrutin tenu le mercredi 4 juin, ils se déclarèrent en faveur d'une nouvelle école séparée catholique. Le résultat fut de 485 pour et seulement 111 contre.

Les travaux devront commencer immédiatement. Le contrat fut accordé à la compagnie Grosskleg. La construction au coût de $86,000 sera à l'épreuve du feu et moderne en tout. Elle possèdera six classes, ainsi que des bureaux pour le personnel enseignant.

Les travaux seront faits le plus rapidement possible afin que l'école soit prête pour l'ouverture du prochain terme scolaire.

Le lendemain des élections, M. Louis Boileau, président de la Commission des écoles séparées, se rendit sur les lieux avec les arpenteurs afin de choisir l'endroit le plus favorable.

Graduation

Les exercices de la graduation des élèves du collège St. Mary's débutèrent par une grand-messe en la cathédrale du Sacré-Coeur, le dimanche 1er juin, célébrée par Son Exc. Mgr Léo Blais, qui donna aussi le sermon. Un déjeuner-communion fut servi dans l'auditorium. Des toasts furent proposés par Denis Dobson, du grade XI, et répondus par William Hart. James Hill proposa le toast à Son Hon. le maire D. G. Steuart et Ben Cej, à celui de la Commission scolaire auquel Me Jean M. Cuelenaere, C.R., répondit. Le toast à l'Association du collège St Mary's fut proposé par Marcel Lavertu et répondu par John Macht et celui à la Faculté, par Raymond Jutras, auquel M. l'abbé C. Tremblay, principal, répondit.

Le principal orateur, durant le déjeuner, fut M. Steuart. Il choisit pour thème "Soyez vous-mêmes". M. J. Ward présidait au déjeuner qui fut servi par les mères des élèves du grade XI. Mme P. Grimes était en charge.

Les délibérations avec M. J. Macht, comme directeur, continuèrent durant l'après-midi. Une adresse fut lue par M. D. Chamberlain. Mgr Blais avait récité les prières d'usage. Le choeur des garçons catholiques, dirigé par Mme L.-P. Fournier, chanta "Whippenpoof", accompagné au piano par Mme J. Ward.

Des cadeaux furent présentés aux finissants par leur principal, M. l'abbé Tremblay. Denis Dobson joua un morceau de piano intitulé "Polonaise militaire". Une autre adresse fut lue par Raymond Jutras. Le choeur des garçons rendit "Country Style".

M. Steuart salua les gradués et Mgr Blais présenta les récompenses à R. Jutras pour religion. Une plaque, donnée par M. l'abbé J. L. Meehan, fut accordée à B. Cej; une autre, donnée par l'Association du collège St. Mary's, alla à D. Chamberlain. Le prix pour mathématiques, donné par M. J.-A. Fournier, fut accordé à B. Cej. Les prix pour la religion, donnés et présentés par Mgr Blais, allèrent à Albert Cournoyer, du grade IX, à Richard Winger, du grade X, et à Denis Dobson, du grade XI; les prix d'excellence, donnés par l'Association du collège St. Mary's, à Paul Bundon, du grade IX, et à Raymond Cej, du grade X. Le grand prix du grade XI, donné par la Ligue des Femmes Catholiques, fut une bourse d'étude de $10.00 gagnée par D. Dobson. Deux autres récompenses allèrent à Larry Lafleur et à Arnold Habeller.

L'adresse finale fut présentée par M. le Dr W. J. Cranley qui choisit pour thème "L'éducation catholique".

Les gradués étaient Benedict Cej, Denis Chamberlain, Vincent Guédo, William Hart, Stanley Hewko, James Hill, Raymond Jutras, Marcel Lavertu, Emile Longpre et Michael McGuire.

Ça et là

Le dimanche 22 juin, le Club Canadien donnera une veillée spéciale à l'occasion de la fête de St-Jean-Baptiste dans la salle du Club. Il y aura partie de cartes, bingo, quelques discours patriotiques et des amusements. Les profits iront à l'A.C.F.C. Bienvenue à tous.

M. Stan Turner fut élu échevin avec une petite majorité de 19 (1066 voix contre 1047).

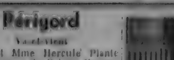
Les nombreux amis de M. l'abbé J.-R. Blais seront heureux d'apprendre qu'il eut la consolation de voir et de converser pendant quelques jours avec son père, M. Georges Blais, avant la mort de ce dernier. M. G. Blais a conservé sa pleine connaissance jusqu'à la dernière minute. Il rendit son âme à Dieu dans le plus grand calme et en vrai chrétien. Il fut entouré de ses enfants jusqu'au dernier moment. M. l'abbé Blais se repose chez sa mère, à Sherbrooke, P.Q., en attendant de commencer son nouveau ministère.

Ces jours derniers, on apprenait que le R. P. Gustave Houle, C.F.S., qui avait intéressé les paroissiens sur ses travaux apostoliques dans l'Amérique du Sud, a reçu sa nouvelle obédience du R. P. Supérieur. Maintenant, il résidera à la Fraternité Sacerdotale, Cénacle St-Paul, Saraguay, comté de Jacques Cartier, près de Montréal. Il est le fils de M. Walter Houle, de Prince-Albert.

M. Alex. St-Pierre est allé aider son fils, M. l'abbé Arsène St-Pierre, curé à Leask.

M. Fred Hill, de Prince-Albert, et Mme R. Ethier, de St-Laurent de Grandin, furent favorisés par "Dame Fortune" au bingo de St-Marc, le vendredi soir 6 juin. Ils ont gagné chacun une automobile 1958.

MLLE YVETTE PARADIS, fille de feu M. Edouard Paradis et de Mme Paradis, de Storthoaks, Sask., recevait le 9 mai dernier son Baccalauréat en Sciences Domestiques de l'Université de la Saskatchewan. En 1954 elle terminait ses études secondaires au Collège Thévenet de Gravelbourg, Sask. Elle commençait le 2 juin son internat comme diététicienne à l'hôpital de l'Université à Saskatoon.



Périgord

Va-et-vient

M. et Mme Hercule Plante sont revenus de Prince George, C.-B., après y avoir visité leurs fils et belle-fille, M. et Mme Roméo Plante, et leur famille.

Mme R. Salvail et sa fille, Yvonne, ont visité leur fille et soeur, Mme Philippe Arsenault, et sont retournées chez elles, à Haney, C.-B.

Mme Roland Bossé a assisté à la conférence de la Ligue des Femmes Catholiques, tenue à Régina la semaine dernière.

M. Maurice Marquette est parti pour Uranium City où il sera employé.

Mme Jocelyne Caillier et ses enfants, Robert et Anita, de St-Front, ont visité la famille Emile Fortin, dernièrement.

M. Emilien Leblanc, de Le..., Sask., a visité ses soeur et beau-frère, M. et Mme Edouard Bernier.

Mlle Clarisse Dubé, de Prince George, C.-B., est retournée chez ses parents, après avoir visité sa grand-mère, Mme A. Goulet, ainsi que d'autres parents.

M. et Mme Dick Thompson et leur fils, Garth, de Chelan, ont visité les parents de cette dernière, M. et Mme Edouard Bernier.

MM. Wallace Desroches et Jean-Marie Bossé sont retournés à leur emploi à Churchill, Man., après avoir visité leurs familles.

M. et Mme Arthur Pelletier et leur famille sont allés à Zenon Park, dimanche dernier.

Mlle Florence Fortin est revenue chez ses parents, après avoir laissé son emploi à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale.

M. Léopold Boutin, d'Eldersley, est en visite chez la famille Emile Fortin.

M. et Mme Ferdinand Labelle et leur fille, Marie, de Vancouver, C.-B., étaient de passage dans la paroisse, dernièrement. D'ici, ils se rendirent à Ottawa où ils vont demeurer.

M. Paul Lecorre, de Moose Jaw, visitait son cousin, M. Frank Lecorre, dimanche dernier.

Sont revenus chez eux, après avoir fait un séjour à l'hôpital de Kelvington: MM. Henri Langlois et Raymond Mathieu, Mmes Louis Langlois et Gilberte Choquette, ainsi que Mme M. Letestu et le jeune Louis Huppé, de la mission de Nobleville.

Ordination de M. l'abbé L. L'Heureux par S. Exc. Mgr O'Neil à Gravelbourg

GRAVELBOURG — Le samedi 1er juin, à 4 h. p.m., dans la cathédrale Ste-Philomène, avait lieu l'ordination de M. l'abbé Lionel L'Heureux par Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, assisté de MM. les abbés D. Dugas, curé, et G. Couture, chancelier. Une grande foule de parents et amis assistait à la cérémonie.

Le nouveau prêtre donna la bénédiction à ses parents, frères et soeurs et à leurs familles, ainsi qu'aux religieuses.

Le soir à 6 h. 30, à la salle paroissiale, un banquet, sous la présidence de Mgr O'Neill, fut offert au jeune ordonné par sa famille. Son Exc. Mgr Aimé Decosse rehaussait ce banquet de sa présence. M. l'abbé D. Dugas agissait comme maître de cérémonies.

Entre 8 h. et 10 h. p.m., il y eut réception pour les paroissiens et amis qui offrirent leurs félicitations au nouveau prêtre et reçurent sa bénédiction.

Le lundi 3 juin, à 9 h. a.m., M. l'abbé L'Heureux chanta sa première messe, assisté de MM. les abbés J. Molloy, de Wilcox, et A. Guénette, comme diacre et sous-diacre. Plusieurs prêtres, ainsi que les parents, frères et soeurs et leurs familles et des amis, étaient présents. Le choeur de chant était sous la direction de M. Ovide L'Heureux.

M. l'abbé L'Heureux naquit à Gravelbourg. Il fit ses études primaires au couvent Jésus-Marie et au jardin Notre-Dame et termina son cours classique au collège Notre-Dame de Wilcox. Il fit ses études théologiques au séminaire St-Pierre de London, Ont. Il est le fils de M. et Mme Napoléon L'Heureux.

Funérailles

Les funérailles de M. Edmond Lafrance, décédé à l'âge de 43 ans, avaient lieu dans la cathédrale Ste-Philomène le 30 mai. Le service fut chanté par M. l'abbé Richard Larivière. Les porteurs étaient MM. Ernest Gauthier, Conrad Piché, Edgar Larivière, Victor Godin, Marcel Poirier et Wilfrid Larivière.

M. Lafrance laisse dans le deuil son épouse, Lucienne Beauchesne; trois filles, Denise, Aline et Yvette; un fils, Louis; son père, M. A. Lafrance; deux frères, Joseph, de St-Pierre-Jolys, Man., et Pierre, de Gravelbourg, et deux soeurs, Mmes A. Mollot, de Starbuck, Man., et Joseph St-Onge, de Ste-Agathe, Man.

Remerciements

Tous les membres de la famille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets et tributs floraux, ou assistance aux prières et aux funérailles, à l'occasion de leur deuil récent.

Va-et-vient

Son Hon. le juge Georges Hébert assistait à la convention des juges tenue à Régina la semaine dernière.

M. et Mme Louis Laflamme sont partis pour Rochester, Minn., pour traitements médicaux.

Mme Georges Marchesseault, de Trail, C.-B., est venue assister à l'ordination de son frère, M. l'abbé Lionel L'Heureux.

Wolseley

Le samedi 31 mai eut lieu l'ouverture des Quarante Heures qui se terminèrent le lundi matin. M. l'abbé J. Molloy, de Milestone, et le R. P. J. Bordet, F.M.I., de St-Hubert, vinrent prêter main-forte à M. l'abbé L. Savoie.

Grâce à une température idéale, la procession de la Fête-Dieu eut lieu au dehors. Les reposoirs étaient à l'école Ste-Anne et à la grotte de la Vierge Marie. MM. Claude Dureau, John Schneider, Nick Petruchyn et J. Zerr portaient le dais. M. Steve Petruchyn portait la bannière des Dames de Ste-Anne et les rubans étaient retenus par Mmes Ben Schneider et Adrien Bonneville.

M. et Mme George Best, de North Battleford, assistèrent à la graduation (en science politique et économie domestique) de leur fils, Philip, à Ottawa. A leur retour, tous trois visitèrent M. et Mme Fred Best, de Wolseley. Ces derniers les reconduirent à North Battleford où ils passèrent la fin de semaine.

Bienvenue à M. et Mme J. Bénard, parents de Mme Henri Coueslan, qui sont arrivés de Liberty pour s'établir dans le village.

M. Francis Coueslan se remet d'une opération qu'il subit à l'hôpital Général de Régina.

M. Noël Laverdière est patient à l'hôpital local.

M. et Mme Adélard Rioux et Mme Clarina Rainville, de Montmartre, Mme Aurel Legrand et sa fillette, de Régina, Mme Bibiane Peters et sa fille, Stella, de Bellegarde, étaient en visite chez M. et Mme Eloi Tourigny, en fin de semaine; Mlle Lorraine Dureault, de Régina, chez M. et Mme Emile Dureault; M. et Mme E. Klein, de Régina, chez M. et Mme A. Pitre; M. et Mme A. Hanson et leur fillette, de Régina, chez M. et Mme Laurent Noëls.

Le thé donné par les dames de Ste-Anne, qui eut lieu à l'hôtel de ville samedi dernier, fut un succès.



Membres de la classe de Versification 1957-1958 du Collège St-Jean d'Edmonton qui font une tournée en Saskatchewan. De gauche à droite — Première rangée: Paul Tellier, de Morinville, Alta., *R. P. G. Tétreault, O.M.I., professeur d'anglais, *R. P. F. Champagne, O.M.I., professeur de français et de latin, R. P. A. Mercure, O.M.I., professeur d'histoire du Canada et aumônier de l'Amicale, M. Guy Tourigny, professeur de chimie et de géométrie; deuxième rangée: Raymond Tellier et Raymond Huot, d'Edmonton, Laurier Joly, de St-Paul, *Pierre Plotkins, de Calgary, Laurent Généreux et Jean Lafrance, de Bonnyville, Eugène Lebas, de Lac-la-Biche, Roger Lafleur, vice-président, de Mallaig, David Manègre, de North Battleford, Sask.; troisième rangée: Denis Bérubé, de Beaumont, Paul Loriau, Lionel Dupuis, Réal Mercier, René Morissette, secrétaire, tous d'Edmonton, Jean-Claude Lajoie, de LaCorey, Eugène Phaneuf, de Prince-Albert, Sask., Normand Lavallée, de Morinville, Jean-Louis Arès, d'Edmonton; quatrième rangée: *Daniel Nadon, d'Edmonton, *Marcel Pelletier, de Morinville, Georges Dufour, président de Girouxville, *Emile Hébert, d'Edmonton. Maître Lionel Tellier, président de l'Amicale, n'apparait pas sur cette photo, mais il fera partie du voyage. Les noms qui sont étoilés ne feront pas la tournée.

Des collégiens d'Edmonton en visite en Saskatchewan

Plusieurs fois, à l'occasion de notre cours d'histoire du Canada, nous avons été frappés de l'esprit d'aventure, d'initiative et de débrouillardise de nos ancêtres. De là surgit dans nos coeurs une grande fierté d'être Canadiens et d'être Canadiens français. Et pour être encore plus fiers de notre histoire, nous avons décidé de prendre la route pour découvrir d'abord notre histoire de l'Ouest. C'est alors que s'organisa dans nos esprits ce voyage religieux, historique et récréatif pour le début de nos vacances.

Nous avons voulu nous joindre à toute la chrétienté qui, cette année, se porte vers les sanctuaires de la sainte Vierge à l'occasion du centenaire des apparitions de Lourdes. Aussi nous ferons deux pèlerinages: l'un à la Grotte de Lourdes de St-Laurent de Grandin, et l'autre à Notre-Dame-de Fatima de Debden.

Au point de vue historique, nous ferons un retour sur le passé en visitant les lieux de la Rébellion des Métis en 1885, à savoir Duck Lake, Batoche et St-Laurent. Puis tous seront très intéressés à visiter le Fort Battleford et son musée, ainsi que les édifices du premier gouvernement provisoire de la Saskatchewan. Nous visiterons également quelques grandes villes et quelques villages français. Nous nous arrêterons particulièrement dans les églises, les institutions d'enseignement et au poste français CFNS de Saskatoon.

De plus, nous voulons faire de ce voyage une excursion de vacances, puisque pour plusieurs ce sera peut-être la seule randonnée de l'été, vu qu'ils sont obligés de travailler pour payer leurs études. A cette fin, nous coucherons sous la tente et nous nous baignerons deux fois par jour dans les beaux lacs de la Saskatchewan et de l'Alberta, tels que: Perch Lake, Jack Fish Lake, Waskesu Lake, Green Lake, Moose Lake, Lac des Trois Milles, etc.

Voici brièvement notre trajet: mercredi 11 juin: Lloydminster, Paradise Hill et Delmas; jeudi 12 juin, North Battleford, Jack Fish Lake, Saskatoon, Duck Lake; vendredi 13 juin, Batoche, St-Laurent de Grandin, le parc national de Prince-Albert et la ville de Prince-Albert; samedi et dimanche, 14 et 15 juin, Debden, Green Lake, Meadow Lake, Grand Centre, Bonnyville, St-Paul, Brosseau, puis ce sera le retour à Edmonton.

Nous jouerons aux touristes dans le parc national de Prince-Albert. Il nous fera plaisir de rencontrer les anciens du collège et les parents de nos confrères. C'est dans ce but que nous faisons de nombreux arrêts au cours de ce voyage d'environ 1,300 milles.

Enfin, nous ferons coïncider le tout avec le préconventum de notre classe. Nous voulons créer, en effet, des liens solides d'amitié entre nous en prenant un même idéal et des moyens communs pour atteindre nos objectifs.

Nous mettons ce voyage sous la protection de notre Bonne Mère du Ciel et de saint Christophe. Puissions-nous être préservés de tout danger corporel et spirituel dans ce voyage qu'il nous plait d'appeler: "Une première grande aventure."

Comité Organisateur de la Versification 1957-1958
Collège St-Jean,
Edmonton, Alberta.

Storthoaks

Va-et-vient

Mlle Gilberte Marquis, de Québec, passe quelques mois de congé chez son oncle, M. l'abbé J.-A. Lévesque, et chez sa tante, Mlle Bernadette Lévesque.

MM. Léonard Chicoine et Emile Paradis, du collège de Gravelbourg, viennent d'arriver en vacances chez leurs parents.

M. Lucien Millette, étudiant en médecine à l'Université Laval de Québec, et sa soeur, Lucienne, garde-malade graduée à Laflèche, sont en vacances chez leur mère, Mme M.-R. Millette.

M. le Dr et Mme Honorius Millette, de Lestock, passèrent la fin de semaine chez Mme M.-R. Millette.

Remerciements

M. Henri Blerot désire remercier bien sincèrement MM. les abbés J.-A. Lévesque, A. Delisle et E. Toupin, M. le Dr P. Martine, les gardes-malades et tous ceux qui lui ont rendu visite ou envoyé des cartes durant son séjour à l'hôpital de Redvers.

Dumas

Va-et-vient

M. et Mme Théodore Martin étaient de passage chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Alex. Boulet, pendant leur séjour à Biggar. Ils allèrent visiter M. et Mme Norman Boulet à Vancouver.

M. et Mme Robert Jacques et leurs enfants rendirent visite à leurs fille et gendre, M. et Mme Walter Wyporowich, de Fairlight.

M. et Mme André Baudu allèrent à Régina pour affaires et visitèrent M. et Mme Emile Dinève.

MM. et Mmes Fernand et Lionel Larrivée, de Régina, rendirent visite à leurs parents.

M. Billy Jacques, de Virden, était en visite chez M. et Mme André Baudu, de Vandura.

Mme Antoine Larrivée fit un court séjour à l'hôpital de Régina. Elle est maintenant de retour chez elle.

M. C.-H. Gariépy est en visite chez ses neveu et nièce, M. et Mme Emile Gariépy, de Radville.

M. et Mme John Burkes et leurs enfants, accompagnés de Mme A. Boulet, allèrent à Alida visiter leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Steve Burkes. Mme Boulet visita ses fils et belle-fille, M. et Mme Roland Boulet, et leur famille.

M. et Mme Jean Charles et leur famille, de Bender, étaient en visite chez leur mère et leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Arthur Charles.

Montmartre

Çà et là

MM. Paul Joubert, Luc Perron et Cyril Giroux, étudiants au Collège Catholique de Gravelbourg, sont en vacances chez leurs parents. Félicitations à Cyril qui a obtenu une bourse pour Fierté Nationale.

Mme Elise Labrèche, qui subissait des traitements au sanatorium de Fort San, est définitivement de retour dans sa famille, complètement rétablie.

M. Maurice Perras est revenu pour un mois à la gare de Montmartre.

Mme Dubord est allée visiter sa soeur à North Battleford.

Mme Paul Beauchemin et sa fille, Simone, sont allées à Ste-Rose-du-Lac pour visiter leurs parents.

M. Philippe Perron, de St-Boniface, et son fils, Philippe-Arsène, de St-Eustache, ont passé quelques jours à Montmartre.

M. Wilfrid Coupal, fils, reçoit des traitements à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Naissance

A M. et Mme Walbaum, de Kendal, est née une fille.

Anniversaire

Le 5 juin, les familles Breton et Giroux étaient réunies pour fêter le 30e anniversaire de mariage de M. et Mme E. Breton. La soirée se passa très agréablement. Un goûter fut servi.

Au cours de la soirée, M. Maurice Bilodeau, au nom de toute la famille, exprima des souhaits aux héros de la fête et leur présenta une bourse. Les jubilaires reçurent des télégrammes de leurs neveux et nièces, Léo, M. et Mme Jules Bilodeau et M. et Mme G. Gagnon, d'Edmonton, et des souhaits de M. et Mme Emmanuel Breton.

Vancouver

Nos premiers communiants

Gaétane Bergeron, Paula Bernard, Jane Boucher, Jocelyne Dyotte, Kathleen Fox, Linda Leclair, Claudine Leberre, Karen MacDonald, Rose Anna MacDonald, Rose Veronica McLaren, Diane Moore, Eleanor Nelson, Linda Richard, Shirley St-Cyr, Claude Tremblay, Robert Bastien, Richard Bernard, Christopher Boucher, Georges Boucher, Robert Girard, Denis Pallard, Paul Ste-Croix, Richard Terrien, Edouard Vermette, Denis Maxymchuck, Paul Maxymchuck.

Mariages

10 mai: Mariage de Réal-Philippe Topping à Gabrielle-Yvonne Goeulon. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Lorenzo Gélinas, S.S.S.

10 mai: Mariage de Jean-Charles Seigneuret à Marguerite Carol Roots, bénit par le R. P. Zéphirin Bélanger, S.S.S., curé.

24 mai: Mariage de Gilles Benoit O'Reilly à Jeanne-Aline Fredette, bénit par le R. P. Z. Bélanger, S.S.S., curé.

Récital de piano

Le vendredi 30 mai eut lieu, à la salle paroissiale St-Sacrement, un récital de piano, assumé par les élèves de musique de l'école, sous la direction de la Rév. Mère Marie de Pontmain, supérieure du couvent et professeur de musique et de chant à l'école.

Ce récital coïncidait avec la collation des diplômes et la distribution des prix de musique pour l'année 1957-58. En l'absence du R. P. Z. Bélanger, S.S.S., curé, c'est le R. P. J.-L. Lemire, S.S.S., qui fut appelé à présider cette petite fête intime, à laquelle assistèrent la plupart des parents des élèves de musique.

Voici la liste complète des élèves qui se sont fait entendre au cours du récital: cours préparatoire, Gaétane Bergeron, Marlene Aitonen, Daniel Ouellette, Jocelyne Dyotte, Paul Meloche, Léo Lecavalier, Linda Nesbet et Paul Costello; en première année, Murphy Costello, Colleen Costello, Hélène Pattinson et Carol Laroche; en deuxième année, Lorrain Jacob, Marilyn Giroux, Elizabeth Rambo, Imogène Dean, Hélène Meloche, Marie Boucher et Leslee-Anne Brindamour; en troisième année, Barbara Aitonen, Doris Lecavalier, Diane St-Cyr et Jan McDougall; candidats à l'examen du conservatoire, Raymond Coulombe et Jean Labbé.

Clôture du mois de Marie

La clôture du mois de Marie, cette année, revêtit un caractère plus solennel en raison du centenaire de Lourdes. La cérémonie, présidée par le R. P. Z. Bélanger, S.S.S., curé, eut lieu à 7 h. 30. Tous les enfants de l'école y participèrent avec, en tête, les premiers communiants et communiantes de l'année.

A la suite du chapelet et de la bénédiction du T. S. Sacrement, au cours de laquelle le chant fut assumé par la chorale de l'école, il y eut procession solennelle au chant des deux cantiques à Marie "N'aimer que Toi, Vierge Marie" et "Notre-Dame de Lourdes", puis couronnement de la Madone par une des premières communiantes, Gaétane Bergeron.

Suivit la récitation, par toute l'assistance, de la prière composée par le Pape à l'occasion du centenaire de Lourdes. Pour clore cette impressionnante cérémonie, la chorale de l'école chanta le beau cantique "J'irai la voir un jour".

Visiteurs

Etaient les visiteurs à Vancouver: Mgr Irenée Pinard, P.D., recteur de l'Université de Sherbrooke, P.Q., M. l'abbé Roméo Leroux, procureur du séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke, M. l'abbé Eudore Bourbeau, curé de St-Joseph de Québec, M. le maire et Mme J. Aucand, de Cache Bay, Ont., M. et Mme Adrien Desaulniers, de St-Pierre-Jolys, Man., et leur fils, Léon, et son épouse, de Nord-Vancouver. Ces derniers sont les cousins du R. P. Lorenzo Gélinas, S.S.S., de la paroisse.

Baptêmes

Le 27 avril, Philippe-Marie-Bernard, fils de Lazare Moreau et de Marie-Claire Poncet, né le 16 avril. Parrain et marraine, Roger Poncet, représenté par J. Audette, et Rose-Marie Desroches, représentée par Mme Geneviève Massot.

Le 10 mai: Marc Miller, fils du Dr Henri-Edgar St-Louis et d'Elizabeth Miller, né le 9 avril. Parrain et marraine: Emile-J. Badre et Mary Shea, représentée par Irène St-Louis.

Le 18 mai: Richard Anthony, fils de Maurice Desjarlais et de Joyce Krezanowski, né le 27 mars. Parrain et marraine: Henri Desjarlais et Olga Krezanowski, représentée par Betty Desjarlais.

Le 18 mai: Evelyne-Jeanne, fille de Fernand-Louis Picard et de Christiane Nazar, née le 27 novembre 1957. Parrain et marraine: Félix Picard et Marcelle Delbes.

Le 18 mai: Pierre-Christian, fils de Fernand-Louis Picard et Christiane Nazar, né le 8 novem- 1956. Parrain et marraine: Réal Blanchette et Gisèle Picard.

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 35

Images de MARIE PIGNAL



LE VENTRE CREUX..
PETITS PETITS!





1. Jésus veut donner au monde la notion de ce que peut être l'amour de Dieu pour les hommes. Pour cela, il met en scène l'amour paternel comme le plus facilement compréhensible pour tous.

Un père, dit-il, avait deux fils; le plus jeune, tenté par l'esprit d'aventure, réclame sa part d'héritage. Il vend les terres qui lui reviennent et s'en va mener joyeuse vie de par le monde.

2. Il dépense sans compter, menant une vie fastueuse. Mais tout a une fin, et un jour son escarcelle est vide; comme il n'a plus d'argent il n'a plus d'ami. Il est seul, sans ressources, en pays lointain; de plus, une famine se déclare en cette contrée, et notre étourdi se voit contraint de se placer chez un fermier qui élève des porcs.

Les bêtes mangent des caroubes, mais lui a faim, car le maître est avare et ne lui donne guère à manger.

3. Dans sa misère, le jeune homme réfléchit: "Le dernier journalier chez mon père a du pain en abondance, se dit-il, et moi, ici, je meurs de faim." Aussi, laissant là le troupeau, il prend la route. Mais il est affaibli. Il marche des jours et des jours; enfin, la ferme paternelle apparaît.

Mais qui est là, sur le chemin? Son père! Son père lui-même qui l'a vu venir et court à sa rencontre.

Le prodigue veut se jeter à genoux, demander pardon, mais son père le prend dans ses bras, le couvre de baisers: tout est oublié.

4. Puis on rentre à la ferme, on habille de neuf le pauvre enfant en haillons, on prépare un festin de joie.

Mais l'autre fils arrive et, devant ces préparatifs, s'informe: "Qu'est-il arrivé"? — "C'est votre frère qui est revenu", lui dit-on. Alors il s'indigne: "Pourquoi tout cela pour ce misérable?" Et il refuse d'entrer.

Son père vient le chercher:
—Vous n'en faites pas tant pour moi.
—Mais mon enfant, tout ce qui est à moi est à toi; viens te réjouir avec nous.

Il faut savoir comprendre la bonté de Dieu.

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Nos auditeurs en mal de lecture . . . feront bien de lire ce qui suit; il s'y donnera toutes les nouvelles de CFRG pour les quelques semaines à venir.

Vacances

C'est fait. Les premiers voyageurs pour la Colombie ou la cour-arrière sont partis en vacances! Jeannine F., qui nous a quittés samedi midi en direction de New Westminster, C.-B., et Arthur B., qui a revêtu son paletot conservateur et son nouveau stylo, et qui dirige ses pas vers la Caisse Populaire, en attendant de se retrouver, chaque soir, à creuser des trous pour les piquets de sa clôture!

Le 30 au matin, nos auditrices de partout auront perdu (pour un temps limité) la jolie et jeune voix de Robert P., qui prend une semaine de vacances chez ses parents à Montréal, pour nous revenir ensuite jusqu'à la fin-août, en VW s'il vous plait!

Ensuite, Marc R., et Guy P., enfourcheront ensemble Pégase, pour des randonnées chacun chez soi . . . ou pas très loin! Marc convolera en justes noces le 9 juillet (?) alors qu'il unira sa destinée à celle de Mlle Lucie Forest, de Gravelbourg. Nous leur souhaitons d'avance beaucoup de bonheur!

Vers la mi-juillet aussi, nous verrons arriver un jeune homme doux, roux, et bon garçon: Jean Hardenne, qui a offert ses services en remplacement des employés en vacances. Il assumera les fonctions de Guy. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Nos émissions

Nos auditeurs auront sans doute remarqué plusieurs changements à l'horaire de nos émissions d'été. Entre autres, soulignons les émissions suivantes qui ont été rayées de l'horaire jusqu'à l'automne: "Je vous ai tant aimé" et "Un homme et son péché" qui ont été remplacées respectivement par "Piano Populaire", une émission du réseau, et "Musique sud-américaine".

A la mi-juillet, "Le Tour du Monde" subira le même sort et sera remplacé par une émission de variétés jusqu'à l'automne suivant. Est-ce par malice que l'animateur a consacré sa dernière émission à la Belgique, en hommage à son remplaçant des vacances?

La diffusion des extraits du Festival 1958 de la Chanson française à Gravelbourg se poursuivra encore toute cette semaine au Coin des Tout-Petits chaque après-midi, à 4 h. 45.

Depuis le 2 juin dernier, nos auditeurs peuvent écouter aux nouvelles de 10 h. du soir, Maxime Désaulniers, de CKSB, qui fait le lien entre les 4 postes français de l'Ouest: CKSB, CHFA, CFNS et CFRG. Chaque soir sont donnés un résumé des principales nouvelles de l'Ouest et des scènes Nationale et Internationale, les prévisions atmosphériques et les résultats sportifs du jour. Félicitations à CKSB pour cette admirable initiative et souhaitons que le petit "réseau français" de l'Ouest continue à progresser dans cette voie.

Et ailleurs . . .

Sur la scène des correspondances, nous remarquons depuis peu une recrudescence de l'intérêt dans la correspondance chez nos auditeurs.

Souhaitons que cela continue. Un merci particulier à ceux et celles qui nous ont envoyé leurs commentaires sur nos émissions.

Le 11 juin a eu lieu, à Gravelbourg, l'assemblée annuelle des directeurs de Radio - Gravelbourg. Les résultats de l'assemblée vous seront communiqués ultérieurement dans nos chroniques de **La Liberté et le Patriote.**

Régina

Mariage

Le samedi 31 mai, dans l'église St-Sacrement de Régina, M. Lionel Gatin, fils de M. et Mme Ernest Gatin, unissait sa destinée à celle de Mlle Arlene Malquist, fille de M. et Mme Vaugh Malquist, du Nouveau-Mexique. M. Paul Bensen, grand-père de la mariée, l'accompagnait à l'autel, tandis que M. Ernest Gatin était témoin pour son fils.

La fille et le garçon d'honneur étaient Mlle Laura Gatin et M. George Reed, soeur et cousin du marié. MM. Albert Gatin et Bob Hammon agissaient comme huissiers.

A l'issue de la cérémonie, les parents et amis des mariés se rendaient au Café Flamingo pour y prendre un succulent dîner. Durant le dîner, le R. P. R. Turcotte, O.F.M., curé de la paroisse St-Jean-Baptiste, présenta le toast à la mariée. Dans l'après-midi, il y eut réception chez les parents du marié.

Les jeunes époux se dirigèrent vers Banff pour leur voyage de noces. A leur retour, ils résideront à Régina.

Partie de cartes

Le dimanche 1er juin, dans la salle St-Jean-Baptiste, avait lieu la dernière partie de cartes d'une série de huit qui fut l'une des plus intéressantes. Une foule très considérable était présente. Cette soirée était organisée par les Chevaliers de Colomb, au profit de la paroisse.

Les gagnants furent répartis comme suit: whist, MM. Gérard de Laforest et Paul Hamel, Mmes L. Himbeault et Béchard; bridge, MM. Victor Tessier et Richard Barré, Mmes Ernest Gatin et Richard Barré. Les prix pour les 8 parties de cartes de la série furent gagnés par Mlle Victoria Faubert et M. J.-A. Blondeau (bridge), Mme J.-L. Himbeault et M. Edouard Tessier (whist).

Jubilé d'argent

Le dimanche 18 mai, MM. et Mmes Raymond et Joseph Cantin se rendaient à St-Victor pour célébrer le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Willie Chrétien, parents de Mme R. Cantin.

Funérailles

Le dimanche 1er juin, après une longue maladie à l'hôpital des Soeurs Grises, M. Georges Paquet rendait son âme à Dieu, à l'âge de 60 ans.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 4 juin dans l'église St-Jean-Baptiste. La messe de Requiem fut célébrée par le R. P. F. Sylvestre, O.F.M. La chorale était sous la direction du R. P. R. Turcotte, O.F.M.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles et se joignirent au célébrant pour prier pour l'âme du défunt.

Outre son épouse, Juliette, le défunt laisse dans le deuil deux fils, Lionel et Marcel, et trois filles, Georgette, Rita et Lucille, ainsi qu'un frère et plusieurs soeurs.

Ecole Mathieu

Le jeudi 5 juin, dans la salle St-Jean-Baptiste, avait lieu la clôture de l'année de l'école Mathieu. Une foule très imposante assistait à la première distribution des prix de l'école Mathieu.

La soirée débuta par un mot de bienvenue adressé par le R. P. R. Turcotte, O.F.M., suivi d'un rapport donné par l'institutrice, Mme T. Coyle, et de la distribution des prix. La soirée se termina par un discours très éloquent prononcé par le R. P. Curé. Il fit connaître à l'auditoire les débuts de l'école et l'espoir d'un progrès futur.

Cette soirée fut très intéressante, non seulement au point de vue de l'assistance, mais à cause du grand nombre d'élèves de langue anglaise qui s'imposent des sacrifices pour suivre les cours donnés le samedi, afin d'apprendre la langue française. Ceci est un exemple pour les paroissiens de langue française. Il est de leur devoir d'envoyer leurs enfants à l'école Mathieu pour apprendre leur langue maternelle, plutôt que négliger leurs responsabilités de patriote et se faire donner une leçon bienfaisante par leurs frères de langue anglaise.

Albertville

Graduation

Le dimanche 25 mai eut lieu la graduation d'une fille et de sept garçons: Olga Mayowski, Edouard Beauchêne, Albert et Richard Corriveau, Michael Hoko, Frank Holodnuik, Georges Pellerin et Henry Sulewski. La journée débuta par la communion à la sainte messe.

Un banquet fut servi à la salle coopérative par les dames du "Community Club" à 74 invités. Le soir, il y eut un programme récréatif.

Çà et là

Le dimanche 1er juin avait lieu, chez M. Ernest Gobeil, un shower en l'honneur de Mlle Rita Gobeil dont le mariage aura lieu bientôt.

Deux Soeurs Blanches d'Afrique sont venues donner des vues animées sur l'Afrique.

M. et Mme Albert Rapin ont eu la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Roland Courchêne, et de M. Léonard Benoit, de Chauvin, Alta.

M. et Mme Alfred Lavoie, de Medicine Hat, Alta, ont rendu visite à leurs soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Roland Godin et Wilfrid Brûlé.

Malades

Sont actuellement à l'hôpital de Prince-Albert: Mme Gérard Gobeil et le petit Norman Provencher.

Dollard

Clôture du festival

Le dimanche 25 mai, M. l'abbé Joseph Bernier, curé, MM. et Mmes Evariste Roy, Raymond Billard, Victor Goulet et Albert Dufresne se sont rendus à la soirée de clôture du festival de Gravelbourg. A cette occasion, la petite Alma Goulet interpréta un chant intitulé "Les champignons". Un groupe d'élèves de l'école de Dollard: Paul, Roland, Elise, Alma, Jeannine et Marcel Goulet, Adèle Dufresne, Irène Lafrance, Dolorès Mathieu, Jacqueline Billard, Lionel et Anne-Marie Roy, y a pris une part active en chantant "Les sabots" du répertoire canadien.

Va-et-vient

Le 4 juin, M. le curé a reçu la visite de MM. les abbés M. Ruest, curé de Masefield, et A. Lemay, curé de Val Marie, ancien curé de Dollard. M. l'abbé Lemay a remplacé M. le curé qui devait s'absenter pour un séjour de deux jours à l'évêché de Gravelbourg.

Cette semaine, M. l'abbé G. Laprise, curé de Frenchville, est passé par le presbytère.

Un groupe de dames ont fait le ménage de l'église. Merci à ces personnes dévouées.

Baptême

Le 1er juin: Adèle-Marie-Claire, fille d'Albert Goulet et d'Armande Beaudouin. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Goulet.

Radio-Sacré-Coeur

(du 16 au 21 juin 1958)

CKSB — 11 h. 45 a.m.
CFRG — 3 h. 45 p.m.
CFNS — 7 h. 45 a.m.

LUNDI ET MARDI

Ernest Gagnon, S.J. — (L) **Offertoire;** (M) **La Préface.**

Chant: FF. Sacré-Coeur, Arthabaska; (M) M. Paul Dolan, Montmagny.

MERCREDI

Vincent Colozza, S.J. — Pierre: **sa pénitence d'amour.**

Chant: Père Cocagnac, O.P. (disque Lumen)

JEUDI

Maurice Vigneau, S.J. — **Enraciné en lui** (P. Charles, p. 159).

Chant: Collège de Lévis.

VENDREDI ET SAMEDI

Chan. Raoul Drouin — **Le père de famille;** (S) **Fête des pères.**

Chant: (V) SS. Grises d'Ottawa; (S) Ecole Meilleur Montréal.

St-Brieux

Club "Laetitia Glee"

Le jeudi 29 mai, les membres du club "Laetitia Glee" et les étudiantes en musique présentèrent, au théâtre Midway, un concert fort apprécié. Les membres du club, dirigés par la Rév. Sr St-Hilaire, chantèrent: En traîneau, Wooden Shoes, Le Ber, Flow Gently Sweet Afton, Chante à la joie, Deux Canons-Bright Little Spark, By the Light of the Moon, In the Alps, Bluebird Time, J'entends le moulin, Mon chapeau, Sur mer, Les crêpes, Harvest Moon et Ave Maria.

Ces chants étaient entrecoupés de solos et duos de piano par Denise et Vivianne Carfantan, Mariette Ferré, Rita, Doreen et Phyllis Assié, Lorette Phaneuf, Lorraine Lavoie, Jeannine Gallays et Louise Mahussier. La jeune Cheryl Lefebvre, qui devait jouer au piano, dut subir une opération d'appendicite le matin même.

Mlle Denise Dubé donna une intéressante causerie sur les sports. Il y eut aussi quelques rondes de chants à l'unisson.

Mlle Monique Rocher, présidente, remercia tous ceux qui étaient venus les encourager, ainsi que la Rév. Sr St-Hilaire pour son dévouement envers le club "Laetitia Glee".

Çà et là

Le samedi 31 mai eut lieu, au théâtre Midway, une soirée d'amateurs organisée par le bureau de Commerce et mise sur les ondes par le poste de radio CKBI pour la ligue antituberculeuse. 24 concurrents y prirent part dont 17 étaient de St-Brieux. Tous furent bien applaudis. Plus de $500.00 furent réalisés.

M. et Mme Armand Vandall et leurs enfants, de Saskatoon, et M. Paul Vandall, de Windsor, Ont., étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme W. Vandall, le dimanche 1er juin. Paul y demeurera une semaine.

M. Léon Mevel, étudiant en électronique dans l'Aviation canadienne à Clinton, Ont., est actuellement en vacances chez ses parents, M. et Mme Yves Mevel.

M. Raymond Dubé, employé par le Canadien National, a été transféré à Rivers, Man.

Le pique-nique paroissial aura lieu le dimanche 22 juin. Bienvenue à tous.



Donald Cameron Kerr, B.A., gradué du collège St. Thomas More, vient de recevoir une bourse du Concile du Canada pour continuer ses études en vue d'obtenir sa maîtrise en anglais. M. Kerr, fils de M. et Mme H. C. Kerr, de la paroisse St-Joseph de Saskatoon, poursuivra ses études à l'Université de Toronto l'automne prochain.

(Star Phoenix)

Jackfish

Va-et-vient

MM. et Mme Eugène Dickson et Emile Bécotte, autrefois de Jackfish, étaient de passage dans la paroisse, le 1er juin.

Décès

Mme Marie Nolin, ancienne pionnière de Jackfish Lake, est décédée à l'hôpital de North Battleford le lundi 2 juin, à l'âge de 90 ans. Le R. P. L. Ouellet, O.M.I., fit la levée du corps et chanta la grand-messe. L'inhumation eut lieu dans le cimetière St-Léon de Jackfish.

Les porteurs étaient MM. A. Bergeron, J. Jeancart, Euclide et Claude Nolin, Léo Labrecque et Louis Sansregret, tous petits-fils de la défunte.

La défunte laisse dans le deuil cinq filles, Mmes A. Bergeron (Joséphine), d'Edam, S. Jeancart (Agnès), de St. Cyr Lake, D. Boese (Elise), de St. Catherines, Ont., Antoine L'Heureux (Délima), de Delmas, et Sansregret (Marian), de North Battleford; cinq fils, Arthur, Isidore, William et Ernest, tous de North Battleford, et Eddy, d'Edmonton; 52 petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants.

Lisieux

Baptême

Joseph Lawrence James, fils de George Marcenko et d'Irène Préfontaine, né le 20 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Edward Kwasnicki.

Malades

M. Omer Préfontaine a passé quelques jours à l'hôpital de Rockglen.

Mme Amédée Faucher est actuellement hospitalisée à Assiniboia.

M. Gustave Tessier est de retour, après un séjour de quelques semaines à l'hôpital d'Assiniboia.

Va-et-vient

Son Exc. Mgr A. Decosse, évêque de Gravelbourg, et la Rév. Mère Provinciale des Soeurs de la Charité, de St-Boniface, accompagnés de la Rév. Sr Supérieure de l'hôpital de Gravelbourg et de la Rév. Sr Secrétaire provinciale, étaient de passage à Lisieux. Les religieuses visitèrent le couvent et l'école dont deux de leurs religieuses prendront charge en septembre.

M. l'abbé L. Poulin, curé, s'est rendu à Gull Lake afin d'assister à la bénédiction de la nouvelle église. Il était accompagné de Mlle Jacqueline Jasmin, de M. l'abbé A. Bouchard, vicaire de Willow-Bunch, et des RR. FF. Justinien et Aimé, E.C., de Willow-Bunch.

La famille Léonard Gingras a quitté Lisieux pour aller demeurer à Assiniboia.

M. et Mme Claude Gauthier et leur bébé, Réal, visitaient M. Henri Bouvier, le dimanche 1er juin.

MM. et Mmes Henri Bouvier et Emilien Préfontaine se rendaient à Weyburn, cette semaine.

M. l'abbé L. Poulin, M. et Mme Henri-Louis Audette, Mlle Jasmin, Mme M. Rondeau, Richard Emond et Paul Lanoie sont allés assister à l'ordination à Gravelbourg, le 1er juin.

M. Réal Préfontaine, étudiant en médecine à l'Université Laval de Québec, est de retour chez ses parents, M. et Mme Emilien Préfontaine, pour les vacances.

Val Marie

Concours de diction

Le concours de diction pour la région S-1 fut tenu à Val-Marie, le 14 mai. Les concurrents venaient de Ponteix, Dollard, Ferland, Frenchville et Val Marie. M. l'abbé Gérard Couture, adjudicateur, fit preuve, comme d'habitude, d'une grande compétence. M. l'abbé Roger Ducharme enregistra le programme et décerna les prix aux gagnants.

Le programme fut très intéressant, et toutes les pièces furent présentées avec maîtrise et aisance. Les lauréats: Doris Perrault, Lucille Mondor, Paul Jeanson, Jeanne Bouchard, Lorraine Scantland, Georgette Pinel et Rita Morin sont très reconnaissants envers M. J.-Albert St-Pierre, gérant de la Société Agricole de Coaticook, P. Q., le donateur des magnifiques prix.

Les finissants

Le 16 mai avait lieu au théâtre une soirée en l'honneur des finissants de l'école: Anna-Marie Andrée, Cécile Côté, Norbert Côté, Marie Desharnais, Alice Dumonceaux, Peotta Heisler et Lawrence Spiess. Le programme fut présenté par les élèves des grades supérieurs. M. l'abbé D. Lemay, curé, et M. le docteur Fennessy ont su captiver les auditeurs par leurs paroles éloquentes.

Le dimanche 18, les finissants assistaient en groupe à la messe de huit heures; les élèves de l'école exécutaient des cantiques. Les paroissiens se sont joints aux gradués pour demander les bénédictions du ciel sur leur avenir.

Au festival

Au festival, tenu à Ponteix le 23 mai, une cinquantaine d'élèves représentaient l'école. Les élèves des grades 6 à 8 chantèrent "Tu danses bien, Madeleine" et "Tambourin" à deux voix, et les grades 9 à 12 "V'là l'bon vent" et "Bal chez Boulé" à trois voix mixtes. Il leur fut impossible, malgré leur grand désir, d'accepter l'invitation de M. l'abbé R. Bérubé, d'aller prendre part à la soirée finale à Gravelbourg.

Le 2 juin eut lieu un thé-surprise chez M. et Mme J.-B. Bleau. Y prirent part: Mmes J. Keslering, T. Legault, W. Gard, D. Legault, A. Carrière, R. Syrenne, Norwick et C. Wanlin.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Vacances

La rotation des employés continue. Le clan des personnes mariées du poste a bien accueilli le retour de Mme Simonot qui a profité de son congé pour lâcher l'équipe des célibataires. Ces derniers se demandaient si notre charmante secrétaire n'allait pas suivre l'exemple de son amie, Albertine; mais Mlle Rita Marcotte leur a promis avant son départ pour Banff et les Etats-Unis de rester fidèle au célibat.

Déplacements

Quelques membres de la direction de Radio-Prairies-Nord et le gérant du poste ont assisté, mercredi dernier, à Gravelbourg, à l'assemblée plénière de CFRG.

Oncle Roger fait savoir aux enfants qu'il lui reste encore quelques billets pour le cirque qui donnera une séance pour les jeunes à Saskatoon, le lundi 23 juin.

Nous rappelons aux Canadiens français qui auraient l'intention de se rendre dans l'Est cet été que la compagnie des Chemins de fer nationaux organise, pour un prix très avantageux, une excursion dans le Québec, du 18 au 29 juillet. Les intéressés peuvent demander tous les renseignements nécessaires à CFNS.

Il y a du nouveau à l'horaire: "Un homme et son péché" a cédé la place à "Noir et Blanc". "Piano Populaire" remplace temporairement "Je vous ai tant aimé". Le populaire magasin Blue Chain de Prince-Albert commanditera, dimanche à 2 h., un programme spécial, réalisé à l'occasion de la fête des pères.

A partir du 18 juin, le Radio-Théâtre du mercredi soir sera remplacé par "Une soirée de disques".

"Une nouvelle émission "Le diable à quatre" fera son apparition le 16 juin; elle sera entendue tous les lundis à 8 h. 30.

"Poésie à quatre", que l'on entend tous les mardis à 7 h. 30, est réalisé avec la collaboration des radios française, belge, suisse et canadienne.

Soulignons également la coopération des 4 postes français de l'Ouest qui ont inauguré, grâce à la collaboration de Radio-Canada, la transmission à CFNS, CFRG et CHFA, du dernier bulletin de nouvelles de la journée, bulletin rédigé à CKSB.

Ferland

Çà et là

Mme Adrien Brisebois est patiente à l'hôpital de Régina pour intervention chirurgicale.

Mlle Marie-Paule Laberge est hospitalisée à Mankota.

M. Antonio Fournier, étudiant à l'Université Laval de Québec, est en route pour aller visiter la Colombie-Britannique, en compagnie de Mlles Jeannine Fournier, de Gravelbourg, et Rachel Chabot.

M. et Mme Alphonse Rouleau, Mmes Lionel Legault et Fernand Bonneville, de Ponteix, visitaient la famille Gérard Desharnais.

Etaient en visite dernièrement: Mlle Lauraine Fournier, de Régina, chez M. et Mme Louis Fournier; Mlle Marie Morin, de Gravelbourg, chez M. et Mme Joseph Morin; M. et Mme Henri Aurion, de Vanguard, chez M. et Mme Antonio Turgeon; M. et Mme Louis Bruneau et leurs enfants, de Cadillac, chez M. et Mme Edmond Tardif.

M. Alphonse Dion et sa famille, MM. et Mmes Joseph Chabot et Sylvio Clermont sont allés à l'ordination de M. l'abbé Lionel L'Heureux, de Gravelbourg, le dimanche 1er juin.

M. et Mme Joseph Chabot, Mme Léontine Lacasse et M. Alphonse Dion sont allés visiter M. Alfred Dion au Manoir de Ponteix, avant le départ de ce dernier pour l'hôpital de Régina, à la suite d'un accident.

Les familles Joseph et Paul Morin ont assisté au mariage Couture-Fontaine à Gravelbourg.

M. et Mme Medeiger Chabot ont passé la fin de semaine à Ponteix.





M. Grégoire Lachance M. Clément Provencher

Ces deux séminaristes ont été nommés par Son Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, pour la campagne d'abonnements de "La Liberté et le Patriote" qui se fera cet été dans le nord de la Saskatchewan et à laquelle participera aussi activement M. Walter Charpentier.

On voudra bien recevoir ces dévoués apôtres de la bonne presse, qui sacrifient ainsi un temps de repos bien mérité afin de promouvoir une bonne cause, prendre contact avec nos braves familles canadiennes-françaises et subvenir plus facilement aux frais de leurs études pour le sacerdoce.

Examens de français de l'A.C.F.C. pour 160 élèves de Willow-Bunch

WILLOW-BUNCH — Les examens de français de l'A.C.F.C. eurent lieu le 7 juin. Plus de 160 élèves des grades 3 à 12 inclusivement passèrent de 3 à 5 heures, penchés sur leurs feuilles de papier-écolier pour répondre à des questions de composition, de matières diverses, d'orthographe, de grammaire, de littérature, préparées avec soin par des "Experts" en pédagogie.

Ces 160 jeunes Canadiens français (et quelques enfants de langue anglaise) firent preuve d'un grand courage dans la préparation sérieuse de ces divers sujets et en passant la journée du samedi, à l'école. La race des braves n'est pas encore éteinte, après tout!

Pour surveiller ces examens, plusieurs citoyens acceptèrent de grand coeur de venir, eux aussi, passer au moins 3 heures en classe. Il fait plaisir de mentionner les personnes suivantes: Mlles Philomène Bourassa, Roséda Rondeau, Alice Gareau, Maura Boulianne, Mmes Antoinette Fouquet, Edmond Cornellier, Euclide Bruneau, Rose Lemieux, MM. Gilbert Duperreault, Clovis Beaudry, Louis Lizaire et Pierre Campagne. A ces dévoués surveillants, le Comité paroissial de l'A.C.F.C. offre ses sincères remerciements pour ce service signalé.

Que dire des vaillants titulaires des classes bilingues qui se sont acharnés tous les jours de l'année, à parler français, à expliquer les règles compliquées de la belle langue, à encourager la lecture de bons livres français, à corriger maintes compositions écrites pour habituer les jeunes à l'art d'écrire! Tous, ils méritent notre sincère gratitude! Sachons la leur exprimer de vive voix!

Continuez votre importante tâche, chers membres du personnel bilingue; formez des jeunes qui n'auront jamais honte de parler le français; mais qui, au contraire, tiendront, à tout prix, à l'héritage ancestral! Pour juin, nous vous souhaitons plus de 200 élèves de Willow-Bunch qui, répondant à vos vaillants efforts, écriront les examens de français de l'A.C.F.C.

En avant, braves écoliers de Willow-Bunch, à l'assaut des succès en français! pour faire honneur à vos dévoués instituteurs et institutrices! et à vos dignes parents!

Çà et là

Le dimanche 8 juin eut lieu la procession solennelle de la Fête-Dieu. Un bon nombre de paroissiens y prirent part. Un reposoir fut érigé chez M. et Mme Albert Martin.

M. l'abbé Lucien Poulin, de Lisieux, accompagné de M. l'abbé Alfred Bouchard et des RR. FF. Justinien et Aimé, E.C., se sont rendus à Gull Lake pour assister à la bénédiction de la nouvelle église, le 4 juin.

M. l'abbé Fernand Ducharme, de Coderre, était en visite au presbytère, le mardi 3 juin.

M. et Mme Simon Beausoleil et M. Roger Beausoleil sont partis dernièrement pour la Colombie-Britannique où ils visiteront des parents et amis pour quelques jours.

Ponteix

Va-et-vient

M. et Mme Willie St-Cyr ont eu la visite de M. et Mme Philippe Bouffard, de Gravelbourg, qui revenaient de Los Angeles, Cal. Ils passèrent l'hiver au sud des Etats-Unis et jouirent d'une randonnée en Louisiane, Texas, Arizona et Californie.

Saint-Hubert

Fête-Dieu

La Fête-Dieu fut célébrée solennellement comme par les années passées, le dimanche 8 juin. La procession du T. S. Sacrement fut pieusement suivie par une foule nombreuse de paroissiens. Les deux reposoirs: un chez M. et Mme O. Praud, décoré par les dames de l'Autel et l'autre à l'hospice Jeanne d'Arc, décoré par les religieuses, étaient bien jolis. La bannière de la sainte Vierge et les rubans étaient portés par six jeunes filles. Six petits garçons jetaient des fleurs sur le passage du St-Sacrement.

Çà et là

Le 5 juin eut lieu la réunion des Dames de l'Autel chez Mme E. Pajot. Douze dames étaient présentes. La couture, pour le pique-nique qui est fixé au 22 juin, fut préparée. Le prix d'assistance, donné par Mme A. Dumonceaux, fut gagné par Mme W. Adamyk. La prochaine réunion aura lieu chez Mme A. Dartige, le 10 juillet.

Mme E. Gatin, MM. Albert, Emile et Marcel Beaujot, Adolphe Gatin, Henri et Laurent Flick et Lucien Jeannot sont allés à Régina, la semaine dernière.

Mlles M.-B. Brûlé et Rolande Beaulac, de Moose Jaw, Mme Skinner, sa fille, Mme James, et ses enfants, d'Alexander, Man., MM. Albert Gatin et Jean Boutin, de Régina, étaient de passage à St-Hubert, la semaine dernière.

Mme L. Jordens et ses enfants, d'Emo, Ont., sont en visite chez Mme S. Decelle pour quelques semaines.

M. André Jeannot, de Brandon, a eut la mésaventure de se fracturer un pied. Il est revenu pour quelque temps chez ses parents.

Examens de catéchisme

DIOCESE DE PRINCE-ALBERT
Examen diocésain, le 25 mai 1958

Les 5 meilleures copies — Un prix est envoyé à ces élèves.
1) Martha Soprocolle, Goodsoil.
2) Leona Bujnowski, North Battleford.
3) Marcella Perreault — Académie, Prince-Albert.
4) Alvena Charlebois, Spiritwood.
5) Adèle Lavoie, Battleford.

Avec grande distinction (Entre 80 et 100%)

Albertville: Angéline Gobeil, Laurette Painchaud, Pauline Carrier.

Barthel: Margaret Weiers.

Battleford: Adèle Lavoie, Jean Cardinal, Marlyn Nesselbeck.

North Battleford: Leona Bujnowski, Bernadette Hamel, Shirley Krokosh, Florence Boutin, Barbara Heno, Yvonne Dion, Sheila Baart, Fern Atkinson, Stanley Pietras, Gertrude Lunghamer, Edward Buziak, Agnes Kuttai, Irene Bossaer, Barbara Trap, Mary Veit, Denise La Frenière, Denise Nachtegaele, Jack Rowley, Gertrude Nolin, Edith Dion, Doril Nolin, Rose Chilibecki, Theresa James, Helen Waschuk, Dave Kovar, Arlene Griffin, Louis Sansregret, Martha Bachynsky, Melvin Risling, Suzan Fool, Irene Ternier, Ray Rawley, Judy Sanders.

Bellevue: Marcien Gaudet, Eveline Gaudet, Léo, Jeannette et André Gareau, Maurice Gaudet, Léonette et Mariette Gareau, Alain, Dorothée et Anne-Marie Gaudet, Réjeanne, Lucienne et Rita Gareau.

Debden: Gilles Blais, Léanne Kleine, Ghislaine Couture, Thérèse Bilodeau, Lorraine Paquette, Céline Boudreau, Roger Cyr, Evangeline Cyr, Pauline Demers, Raymond Lepage, Précilla Houde.

Delmas: Céline Roy, Juliette Blais, Clara Giasson.

Domremy: Suzanne Casavant, Cécile Préfontaine, Yolande Branger, Denise Roy.

Duck Lake: Jeannette Pelletier, Albina Labonté, Hélène Pelletier, Rosemonde Doucette, Rose-Marie Sanche, Colin Levangie, Raymonde Doucette, Jacob Mike, Elise Périllat, Albert Pelletier.

Goodsoil: Martha Soprocolle, Lucy Palm, Christine Eder, Genieve Feist, Regina Hinger, Rose-Marie Lutter, John Schamber, Dolores Eckel, Bernard Sonntag, Isabel Feser, Anita Sonntag, Joan Hutter, Robin Guilloux.

Green Lake: Yvonne Ducharme, Mary Agnes Laliberté.

Jackfish Lake: Bernadette Bru, Clémence Bru.

Léoville: Joan Beebe, Marlene Boyer, Denis Rivet.

Marcelin: Agnes Boulanger, Esther Mercereau, Paul Blush, Edouard Charlebois, Catherine Sanche, Melva Lefrançois, Margaret Rose Willick.

Prince-Albert (Académie): Marcella Perreault, Annette St-Cyr, Lila Gerrand, Ruth Ludek, Vivian Labrecque, Shirley Ann Brown, Carol Weldon, Yvette Samson, Jeanita Newfeld, Patricia Vancoughnett, Loyola Yungwirth, Doreen Grest, Eileen Racette, Sylvia Kowalchuk, Anne Stankowski, Rose Korycki, Mary Petryshen, Luanne Lessard, Sharon Lealos, Dorothy Cantwell, Florence McDonald, Marilyn McLacklan, Sharon Hawkawarth, Beverley Moker, Eva Sibo, Marie Anne Ward, Florence La Faver, Helen Orick, Lorraine Weldon, Jeanne Dubois, Eileen Bantle, Lorraine Blondeau, Agnes Kowalczyk, Janet Grest, Wanda Hockey, June Klimik, Anita Gillingham, Sharron Jakus, Anna Graham.

Prince-Albert (Collège Notre-Dame): Joseph Ethier, Maurice Têtu, Gustave Dubois, Léo Cadrain, Léonel Fournier, Georges Simonot, Louis Normand, Laurent Rioux, Robert Cousin, Raymond Duret, Joseph Simonot, Milton Connor, Daniel Froc, Raymond Fagnou, Gilles Joanis, Léo Lapierre, Léon Bonneau, Denis Bisson, Clair Painchaud, Roger Duret, Lionel Régnier, Léon LeChasseur, Eugène Dupuis, Georges Dansereau, Clément St-Pierre.

Prince-Albert (St. Mary's College): Denis Dobson, Ben Cej, Raymond Jutras, Michael McGuire, Floyd Lavallé, Emile St-Amand, Ed Dickie, Richard Wingerter.

Spiritwood: Karen Magnuson, Andrew Drosz, Alvena Charlebois, Ida Brassard, Lorraine Charlebois, Catherin Willick, Glen Delisle, Isabel Doucette, Jean Ouellette, Armella Smith, Mary Bower, Elvina Schneider, Joyce Lalonde, Yvette Turgeon.

St-Brieux: Laurette Carfantan, Estelle Lavoie, Madeleine Coquet, Jeannette Tétreault, Edith Balog, Jeannine Ferré.

St-Louis: Raymonde Branger, Carmen Branger, Paulette Normand, Denise Boutin, Adèle LeBlanc, Emilie Dussault, Odile Valmont, Lucille Doderai, Gilbert Simonot, Jacqueline Cousin, Geneviève Magnin, Lucille Thibault, Madeleine Simonot.

S. Makwa: Anita Lalonde.

Victoire: Dianne Pelletier, Céline Tremblay.

Vawn: Raymond Dion, Irène Blanchette, Michelle Blanchette, Berthe Pelchat.

Avec distinction (Entre 60 et 80%)

Albertville: Thérèse Painchaud, Paul Painchaud, Albert Corriveau, Lionel Pellerin, Marguerite Brûlé, Lorraine Carrier, Ginette Painchaud.

Barthel: Rudolf Schnaider, Monica Balasch, Evelyn Weiers.

Battleford: Pelagie Iron, Joyce Gauthrie, Françoise Rousseau, Darlene Fiddler, Darlene Hoffinger, Yvonne DeRoo, Madelyn Cadrain, Jeannette McDonald.

North Battleford: Gerald McGrath, Dianne Harbus, Frances Bonthoux, Florence Bidyk, Nellie Nimelovich, Juliette Manegre, Emily Iwanchuk, Patricia Weber, Bernice Pirot, Lois Reid, Denise Nolin, Albert Macht, Kathy Schneider, Mary Swimmer, Leo Burnett, Florence Startup, Peter Meiers, Florence Lapointe, Denise Manegre, Leo Nachtegaele, Joan Grégoire, Lois Gillen, Charles Day, Floyd Brausen, Vivian Lavigne, Jean Paulus, Denis Reinbold, Myran Demyon, Dianne Doidge, Theresa Shumlick, Alice Albert, Sharon Lessard, Thérèse Blanchette, Gemma Gagné, Thérèse Blanchette, Andy Blanchette, Virginia Kramm, Barbara Bretzer, Raymond Biller, Elaine Lessard, Raymond Shaw.

Bellevue: Hubert Gaudet, Raymond Boutin, François Gareau, Denis Gareau.

Debden: Florent Bilodeau, Dianne Lajeunesse, Jeannine Boudreau, Emile Cyr, Anne-Louise Charpentier, Roger Frenette, Rita Bisson, Gérard Lemoal, Herman Beaulac, Gilles Delisle, Denis Desrochers, Claude Bilodeau, Lisette Couture, Alda Boudreau, Claudette Couture, Mary Huot, Edna Lajeunesse, Marcel Lajeunesse, Sylvia Frenette, Clémentine Dumais, Céline Doré, Roland Lepage, Jacqueline Lajeunesse.

Delmas: Gilberte Audette, Stella Lacoursière, Gilles Blais, Charlotte Prince, Denise Rainault, Evéline Rainault, Gwen Caplette, Drew Sayers, Claire Schiller.

Domremy: Jean Biérot, Sylvia Kuppenbender, Melva Bétempe, Shirley Préfontaine, Lucille Préfontaine.

Duck Lake: Lorraine Pelletier, Gabrielle Cardinal, Thelma Dumont, Martha Kuppenbender, Gérald Lebiszczok, Yolande Pelletier, Lucille Leduc, Aline Périllat, Benoit Pelletier, Jacqueline Pelletier, Rose Pelletier, Marilyn Dumont, Marie-Louise Sauvé, Yvette Pelletier.

Goodsoil: Lorelie Strasser, Margaret S———, Adeline Marshall, Louise Holba, Gabriella Rolheiser, Violet Cotterhill, Eileen Schreiber, Agnes Hinger, Geraldine Guilloux, Jerry Aschenbrenner, Dorothy Laliberté, Marie Vandale, Anton Soprocolle.

Green Lake: Dorothy Laliberté, Marie Vandale.

Jackfish Lake: Thérèse Baillargeon, Louise Lavigne, Bertille Corbeil, Béatrice Lavigne, Bernadette Dion, Lionel Arcand, Emilie Esquirol, Louella Blanchette.

Leoville: Aline Pollard, Theresa Morin, Elsie Marchildon, Irène Lavoie, Paulette Gruending, Robert Thiel, Stella Kusyk, Doris Braconnier, Phillis Gruending, Raymond Thiel, Doris Laventure, Hellen Trach, Delima Renaud, Margaret Morin, Laurette Fournier, Muriel Poulin, Paul Fournier, Ronald Thiel, Léon Lavoie, Alice Lavallée, Roger Lemieux.

Marcelin: Albert Charlebois, Paul Tremblay, Emile Mercerau, Doreen Desjardins, Franklin Steger, Jacqueline Charlebois, Gordon Rutten, Walter Blush, Doreen Bolduc, Maurice Pelletier, Léona Charlebois, Marcel Colleaux, Félix Sanche, Doreen Rutten, Claire Neveu, Géraldine Charlebois, Doris Neveu, Pauline Gauthier, Réginald Despins, Francis King, Doris Degagné, Omer Paulhus, Gloria Brad.

Prince-Albert (Académie): Anita Dobson, Sophie Lukasewich, Beverley Moker, Emelia Hoda, Darleen Smolkoski, Lorraine Bresetais, Madeleine Welsh, Rita Frenette, Phylis Wasylysky, Elisabeth Bantle, Patricia McCullogh, Dianne Taylor, Anne Zeleschuk, Amy Pankewick, Theresa McCullagh, Odile Bouchard, Eileen Samson, Rose Thomas, Georgette Tremblay, Betty-Lou Moker, Patricia Korycki, Carmen Frenette, Olga Tomiah, Doris Piché, Augustine Sarrasin, Eleanor Heroko, Elaine Kowalczyk, Cecilia Budnik, Josephine Budnick, Doreen Roussin, Lorraine Pelletier, Helen Josse, Laurraine Parenteau, Jean Bartko, Anita Boescher, Lillian McKay, Theresa Siwak, Nellie Dzioba, Kathleen Goertzen, Kathleen Sarneki, Geraldine Dorton.

Prince-Albert (Collège Notre-Dame): Léon Beaulac, Marcel Pouliot, Patrick Cummins, Simon Miazga, Maurice Doucette, Richard Gervais, Guy Blondeau, Raymond Lepage, Simon Gaudet, Eugène Perron, Raoul Riendeau, Gilles Bilodeau, Denis Tournier, Lucien Dupuis, Vivian Tauriac, Raymond Boyer, Eugène Mathieu, Gérard Pelletier, André Paquette, Armand Paul, Adélard Patenaud, Jérémie Mathieu, Leo Kusch.

Prince-Albert (St. Mary's College): Robert Cournoyer, Laurence Lafleur, Harry Maruschuk, Donald Moon, Raymond Cej, Stanley Hewko, Henri Paulhus, Marcel Lavertue, Ronald Coombs, Frank Bacher, James Ward, Arnold Habetler, Philip Bantle, Vincent Grimes, Vincent Guedo, Aldine Henry, Ben Macht, James Neilson, Victor Rousson, Ross Chapple, Walter Skotnitsky, Rosaire Bernard, Eugène Swystun, Alphonse Kaiser, Lance Maczymic.

Spiritwood: Yvette Francon, Faye Binning, Rose-Marie Manseau, William Wingerter, John Boechler, Karen Kuchta, Paula Sarrazin, Arthur Manseau.

St-Brieux: Aurore Gallays, Della Massé, Marcel Coquet, Pierre Coquet, Denise Dubé, Allan Bédard, Dorothy Boulanger, Marguerite Daubenfeld, Lucille Cruerer, Helen Zabos, Janet Allan, Evelyn Lavoie, Albert Roenspies, Hélène Buan, Monique Rocher, Wilma Bakos.

St-Louis: Joan Boucher, Florent Magnin, Madeleine LeBlanc, Simone Ethier, Joseph Tessier, Norma Lépine, Billy Boucher, Marie McDougall, Béatrice Vey, Nelson Caron, Alcide Lafontaine.

S. Makwa: Reinhold Miklos, Arthur Tellier, Jean Dionne, Annette Lamarche, Roméo Paulhus.

Victoire: Cécile Tremblay, Nil Pelletier, Sylvia Francoeur, Gilles Francoeur, Perle Pelchat, Elaine St-Pierre, Philippe Dufour.

Vawn: Irène Latendresse, Yvette Levesque.

Avec succès

Albertville: Philippe Painchaud, Eveline Brûlé, Georges Pellerin, Edouard Beauchesne, Richard Corriveau, Louise Rapin, Gérald Painchaud.

Barthel: Bernard Schutz, Eugène LeFebvre, Maurice Aschenbrenner, Louie Ukrmann, Rose Schreiner, Helen Schreiner, Clement Feist.

Battleford: Marie Tosczak, Delphine Greenwald, Margaret Kite, Carolle McArthur, Mary Karain, Judy Brassard, Victoria Fox, Rita Kachmarski, Cecilia Wapass, Marlene Falcon, Lily Star, Maureen Frank, Rita Favel, Florence Oborousky, Rose-Marie Sack, Denise DeRoo, Charlotte Brassard, Yvonne Belouin, Anna Charbonneau, Eunice Wolfe.

North Battleford: Margaret Sankey, Marguerite Boutin, Marylin Perkins, Roger Therrien, Aimé Hamel, Louise Mitchell, Raymond Brunett, Carole Gregson, Lorraine Grégoire, Dosis Wagner, Shirley Ann Pietras, Joyce Sadlowski, Joan Feist, Wayne Bluett, Erna Laweryson, Eileen Starycki, Joseph Vorachek, Moris Chomey, Marcelle Forcier, June Mohat, Dorilda Lapointe, June Kokesch.

Bellevue: Félix Gaudet, Firmin Gaudet, Germain Gareau.

Debden: George Doré.

Delmas: Lucille Lacoursière, Yvette Grosjean, René Lacoursière, Maurice Blais, Lena Bernier, Camille Lacoursière.

Domremy: Doris Georget, André Casavant, Marie Casavant, Gilles Biérot, Clarence Ethier, Raymond Mareschal, Irène Casavant.

Duck Lake: Marlene Nicolas, Maureen Gardner.

Goodsoil: James Guilloux, Reinhold Palm, Norbert Bantle, Eileen Schamber, Anne Marie Ringg, Richard Hutter, Evelyn Hollman, Karl Palm, Evelyn Baumgardner, Alphonse Feist, Annie Scheper.

Jackfish Lake: Gertrude Esquirol, Albéric Arcand, Réjeanne Arcand, Roland Bru, Philip Blanchette.

Léoville: Cécile Lavaflée, Eugene Boire, Hubert Fournier, Yvette Bélair, Laurent Chalifour, Harry Trach, Blanche Gagné, Jeannine Poulin, O'Neil Gaumont, Doris Lavallée, Jeannine Gaumont, Juliette Bruneau, Ernest Lemieux, Cécile Bélair, Maurice Lafond, Conrad Chalifour, Roland Riel, Marcel Polard.

Prince-Albert (Académie): Eleanor Lehner, Sonya Panas, Merelyn Harokswortb, Sylvia Atkinson, Eleanor Gunville, Judy Zuek, Priscilla Boyer, Augie Friedt, Diane Lefaivre, Maureen Lukon, Frances Yusik, Merel Monkman, Luella LeClaire, Eva Landry, Veronica Welsh, Janine Charpentier, Anna LaHaye, Marlene LaFontaine, Bernadette Tourond, Esther Bernard, Marguerite Charlebois, Jean Wilkinson, Shirley Fairfield, Helen Ryan, Sharon Bright.

Prince-Albert (Collège Notre-Dame): Lucien Turgeon, Edouard Tétreault, Réal Lafond, Edmond Gallays, Noël Turgeon, Roger Paul, Wilfrid Doucette, Albert Denis, Denis Dansereau, Victor Lemieux, Clément Jean, Roger Croteau, Albert (Guy) Denis, Hervé Pelletier, Edouard Assie, Joseph Labossière.

Prince-Albert (St. Mary's College): Rodney Adams, John Moberly, Bernard Dawson, Gerald Grelowski, Paul Bundon, Norman Einarsson, Walter Berezowski, Robert Beeson, John Klimek, Robert Zaparaniuk, John Szypula, Denis Boehm, Terrence Walwyn, Garry Coombs, Marcel Lavoie, Célestin Joubert, Theodore Litwin, Louis Neets, William Hart, Emile Longpré, Lawrence St. Denis, Robert Kaiser, Gilles Frenette, Denis Forseille, Byran de la Gorgendière, Larry Ayotte, Gerald Halayka, Patrick McGuire, Douglas Huges, Leon Tarnowski, Urbain Brisebois, Donald Joubert.

Spiritwood: Sharon Charlebois, Robert Cormet, Michael Kuchta, Robert Baich, Jeannette Caffet, Lawrence Brumet, Cécile Pilon, Roberta Smith, Juliette Cornet.

St-Brieux: Léon Rhéaume, Denis Mével, Denise Gaillard, Gloria Petit, David Rhéaume, Elaine Rouault, Roseline Kati, Johanna Gessner, Denis Carfantan, Marcel Carfantan, Paul Rocher.

St-Louis: Mary Ann Mamchur, Céline Gaudet, Roseline Kostiuk, Laura Tremblay, Rose-Anne Royer, Eugenia Lépine, Albert Tessier, Elaine Connor, Georges Daniel, Gisèle Joubert, André Tessier.

S. Makwa: Pauline Weiers, Edward Larkowski, Laura Olivier, Adélard Paulhus, Alcide Masson, René Paul, Charlotte Rouleau, Aurore Buan.

Victoire: Huguette Watrin, Jean Watrin, Emilie Boutin, Léon Watrin.

Vawn: Charles Levesque, Pauline Croteau, Rolande Baillargeon, Rolland Beland, Robert Dion, Pauline Baillargeon.

Chronique du Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

Fin d'année

Depuis quelques semaines, l'Alma Mater contemple d'un regard attristé son Pavillon désert. La joie est entièrement disparue de cette demeure des grands. Les portes sont closes; les chambres vides ont la tristesse des maisons abandonnées. Le Pavillon a tellement l'air de s'ennuyer que, lorsqu'on y met le pied, il semble que le plancher craque de joie à l'entrée d'un être vivant.

Ce silence, comme s'il était contagieux, a commencé à gagner l'édifice principal. A l'étude d'en bas, nombreux sont les bureaux vides et les chaises refroidies, car beaucoup d'élèves sages ont joui d'exemptions. Dans quelques jours seulement, cette salle sera déserte. La Versification, la dernière classe à s'en aller, était en vacances le 11 juin. Alma Mater veut dire "mère nourricière"; en la quittant, nous devrions éprouver des sentiments à son égard: un peu de tristesse malgré notre grande joie, et surtout de la reconnaissance.

Gérald GAUTHIER,
Versification.

• • •

Examens

Même si les Pavillonnistes sont partis, cela ne veut pas dire que toutes les activités ont cessé. Les élèves du cours d'immatriculation ont commencé leur série d'examens. La Versification a ouvert le feu, le 24 mai, par l'examen d'histoire du Canada. Depuis cette date, il n'y a plus de classe, mais seulement des périodes d'étude. La fièvre des examens est générale.

Le programme comporte 6 heures et demie d'étude les jours où il n'y a pas d'examen et 4 heures les jours d'examen. La plupart des élèves étudient assidûment afin d'obtenir la plus haute note possible. Quelques rares individus croient qu'ils ont assez étudié au cours de l'année. Après chaque examen, les élèves apportent une pile de livres au dortoir pour les mettre dans leurs malles: ils veulent être prêts à partir quand viendra le moment. Quelle belle prévoyance!

Armand MERCIER,
Versification.

• • •

Activités sportives

Avec les Pavillonnistes, nous perdions le personnel du Comité des jeux. Mais qui s'occupera des sports? Peu importe, on sait s'arranger sans eux. Philippe Gosselin et Roger Sylvestre, deux vaillants Versificateurs, prirent les charges de président et de secrétaire du comité. Aidés de Ronald Kesslar, un autre dévoué Versificateur, ils divisèrent en deux groupes les collégiens qui restaient, les grands et les petits. On forma cinq équipes de grands et six de petits.

Après quelques parties de ligue seulement, commencèrent les éliminatoires. Chez les grands, les Hawks d'Alphonse Gaborieau vainquirent les Falcons dirigés par leur fameux capitaine Roger Sylvestre; les Goldeyes d'Emmanuel Rainville subirent la défaite aux mains des Orioles de Daniel Mooney; dans les semi-finales, les Mallards de Raymond Préfontaine vainquirent les Orioles. La première partie des finales fut une défaite des Mallards; à la deuxième joute cependant, les Hawks furent déconfits par un score assez élevé. Le mercredi 4 juin, la dernière partie de ligue fut disputée. Malgré quelques changements de lanceurs chez les Hawks, les Mallards remportèrent la victoire. Dans cette vaillante équipe se sont illustrés: le R. P. Paul Plamondon, Raymond Préfontaine, Daniel Couture, Ronald Kesslar, Gérald Gauthier, Gilbert Comie, Raymond Piédalue, Aloys Kuntz, André Dansereau et Paul Leblanc.

Chez les petits, trois équipes prirent part aux semi-finales: les Yankees de Réal Forest infligèrent une défaite aux Cardinals de Renelle Gauthier; les Giants de Cyril Giroux rencontrèrent les vainqueurs. Dans les finales, les Giants furent aux prises avec les Yankees et gagnèrent les deux parties qu'il leur fallait pour remporter le championnat. L'équipe victorieuse se composait de Réal Forest, Gérald Pinsonneault, Gérald Marchand, Richard Robert, Marcel Creurer, Robert Gamble, Murray Palin, René Archambault, Roy Spanko et Earl Dolan.

Le 19 mai, encore à la balle dure, la grande équipe du collège, les Alouettes, fut battue par un club de Moose Jaw lors d'un tournoi à Palmer. Le 21 mai, Mazenod vint jouer contre nous et nos Alouettes perdirent 6 à 8. Cependant, le 23 mai, les Alouettes se sont repris à Mazenod en remportant une victoire de 13 à 8. La balle dure n'est pas le seul sport en vogue au collège: balle molle, tennis, ballon volant animent les récréations. Depuis que nos grands frères nous ont quittés, les terrains de jeux n'ont certainement pas été déserts.

Daniel CREURER,
Versification.

• • •

Pique-niques

Cette année, les Pères ont été un peu plus indulgents: ils ont donné la permission à chaque classe d'organiser un pique-nique à la campagne. Chacune eut sa journée, et je suppose que les activités de chaque pique-nique se sont ressemblées: ébats au grand air, quelques parties de balle molle et, dans l'après-midi, un bon plongeon dans la rivière, le premier de l'année. Il ne faudrait pas oublier non plus cette activité très importante de la journée: les crêpes. Les élèves sont revenus de ces pique-niques brunis par le soleil et fatigués, mais une fois cette fatigue passée, ils étaient en forme pour s'attaquer aux examens.

Divers

Le vendredi 30 mai, les élèves ont assisté, à la cathédrale, à la messe des funérailles de M. Edmond Lafrance, ancien élève du collège. Une chorale avait été improvisée pour l'occasion. Des Pères et des membres de la chorale de M. Caron en faisaient partie. Elle était dirigée par le R. P. Supérieur. Les élèves du collège disent leur sympathie à la famille éprouvée.

Le 25 mai, la soirée de clôture du festival de la Bonne chanson eut lieu au gymnase du collège. Notre participation à ce festival a été assez limitée, étant donné que nous étions dans la préparation immédiate aux examens. La chorale de M. Caron y a chanté quelques chants de folklore.

Le 1er juin, les élèves purent se rendre à l'ordination de M. l'abbé Lionel L'Heureux, qui fit une partie de son cours à notre collège. Le 6 juin, il venait dire chez nous une de ses premières messes. Nos félicitations au nouveau prêtre.

Gérald GAUTHIER,
Versification.

Saskatoon

M. E. Dupuis, MM. et Mmes N. Courteau et Pourbais, de Prince-Albert, étaient en visite chez M. et Mme Roger Dupuis, récemment.

Le 27 mai eut lieu, au presbytère, l'assemblée mensuelle des dames de la Ligue Féminine Catholique. Des présents furent offerts à la présidente, Mme T. Préfontaine, sortant de charge, et à Mme Assié en reconnaissance des goûters servis après les assemblées. Mme R. Marcotte présidait l'assemblée.

M. Paul-E. Vandall, de Windsor, Ont., est en vacances chez ses parents, M. et Mme W.-J. Vandall, de St-Brieux. Il visita son frère, Armand, de Saskatoon, après avoir assisté au congrès des géographes tenu à Edmonton.

Mme S. Yarmish (Gaétane Longtin), de New Westminster, C.-B., est en visite chez son père, M. A. Longtin, pour quelques semaines.

La campagne qui fut lancée afin de recueillir des fonds pour l'église fut un grand succès. Félicitations à tous ceux qui ont contribué et aidé à cette campagne.

M. et Mme Roger Dupuis ont visité des amis de Régina, en fin de semaine.

Mme Couture est revenue chez elle, après un séjour à l'hôpital.

M. et Mme Raymond Marcotte se sont rendus à Edam afin d'assister au mariage de Mlle N. Starn avec M. Hervé Blanchette, le samedi 7 juin.

MM. et Mmes Ernest et Henri Marcotte et Lucille ont visité M. et Mme J.-B. Grimard, de Prud'homme.

Mme Henri Marcotte, Rita et Roger ont décidé de visiter Banff durant leurs vacances.

Mme A. Altrogge est en visite chez ses beaux-parents de St. Benedict et Humboldt.

Mlle Jeanne Couture, de la Marine de réserve, s'est rendue à Esquimalt, C.-B., pour deux semaines.

M. l'abbé A. Ouellette bénissait le mariage de Mlle Aline Lepage, de Vonda, avec M. Adrien Bénard, de St-Denis. La cérémonie eut lieu le mercredi 4 juin en l'église des Sts-Martyrs-Canadiens de Saskatoon.

M. et Mme Edouard Dionne, de Winnipeg, étaient en visite chez M. et Mme Aimé Loiselle.

Funérailles

Le service funèbre de M. Wilfrid Percy Brecknell, décédé à l'âge de 16 ans, eut lieu le samedi 7 juin dans l'église St-Joseph de Saskatoon. L'inhumation se fit dans le cimetière Woodlawn.

MM. A. Legars et Léonard chantaient au service. Les porteurs étaient MM. Tony Courchêne, Stan et Ken Wollen, Bill Faskett, Jerry Franson et W. Dewitt.

Parmi les parents qui assistaient aux funérailles, on remarquait M. et Mme A. Baribeau, Mme Willie Doucette, M. et Mme Gérard Perret, M. et Mme Isidore Doucette et leur fille, Rachelle, Mme Honora Archambault et sa fille, Dolorès, de Duck Lake, Mme Albert Courchêne, de Debden, M. et Mme Alfred Courchêne et leurs enfants, de Wakaw, M. et Mme Raymond Doucette et leur famille, de Beechy, Mme P. Maurice, de Vancouver, Mme R. Jenner, de Régina, M. et Mme O. Loiselle, M. et Mme P. T. Brecknell, M. et Mme S. Wollen, M. et Mme J. Brecknell et leurs deux filles, Sylvia et Audrey, ainsi que beaucoup d'amis de Saskatoon.

M. Brecknell était le fils de M. et Mme Dick Brecknell. Outre ses parents, il laisse dans le deuil deux soeurs, Bonita et Cynthia, et un frère, Reg, tous à la maison.

Naissance

A M. et Mme Henri Beauregard est née une fille, le 29 mai, à l'hôpital St-Paul.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

UN SOIR D'ÉCOSSE

par Georges DEJEAN

NUMERO 16

A l'orée d'un petit bois de trembles et d'érables, il proposa une halte sous leur ombrage discret. Mary accepta et, sautant à bas de sa monture, il voulut l'aider à descendre de la sienne; mais, déjà, elle était à terre et rejetait en arrière de sa main fine, une boucle de sa chevelure soyeuse.

Leurs regards se rencontrèrent et il redouta de ne pouvoir dominer le trouble qui l'envahissait. Il y réussit au prix d'un réel effort.

— Quel magnifique pays, dit-il. Vous devez lui être profondément attachée, Miss Graven?

Elle avait pris place sur une roche plate et jouait avec une tige de bruyère.

— Comment ne le serais-je pas? Je présume que tout être humain, au coeur bien né, aime le lieu qui l'a vu naître. Vous-même, n'est-ce pas?

— Certes! Ce sentiment est des plus naturels.

Elle remarqua son hésitation et parut étonnée. Il ne pouvait décemment lui confier que les landes désertiques que ses pas d'enfants avaient foulées n'offraient pas, à ses yeux, l'attrait puissant qu'on dénomme l'amour du sol natal, et, néanmoins, il s'estimait germain jusqu'aux moëlles.

— J'aime profondément l'Allemagne, ajouta-t-il. Pourtant si j'avais pu choisir le paysage qui servirait de cadre à ma jeunesse, c'est un décor semblable à celui qui nous entoure que j'aurais adopté.

Le refrain d'une vieille ballade française, qu'il avait entendu fredonner par Meursac, lui revint à l'esprit:

"Là où j'ai laissé mon coeur est ma Patrie!"

Mais un sursaut de dignité et d'amour-propre le secoua.

"Ce serait peut-être mieux ainsi, pensa-t-il; mais cela n'est pas". Toute la sévérité de l'éducation germanique, sa rigueur exemplaire, luttaient dans son esprit contre les fantaisies d'une imagination très vive et d'un coeur trop ému.

Mary, le front devenu pensif, se taisait. Elle appréciait l'hommage à la vieille Ecosse, sans se rendre compte que sa beauté, sa jeunesse et son charme l'inspiraient en grande partie. Elle jugeait son compagnon sincère et s'étonnait qu'en dépit d'une admiration outrée pour tout ce qui était allemand, il pût ressentir à ce point la poésie de cette contrée si pittoresque. Elle remarqua alors le nuage de mélancolie qui passait sur ses traits et d'une voix douce:

— Vous paraissez soucieux. Auriez-vous quelque ennui; mais, peut-être, suis-je indiscrète?

Il releva la tête esquissa un sourire. L'intérêt qu'elle manifestait lui allait droit au coeur.

— Ce n'est rien, dit-il. A la vérité, je regrette que la vie ne nous permette pas de mieux profiter des instants agréables qu'elle nous offre parfois. Je me sens si heureux ici, que j'éprouve quelque tristesse à la pensée qu'il me faudra repartir bientôt; mais, où que je puisse me rendre, Miss Mary, je n'oublierai pas cette matinée.

Elle fut sur le point de lui demander:

— Pourquoi cette matinée plutôt qu'une autre? mais elle se contint.

— Vous verrez certainement des paysages aussi beaux, reprit-elle; la vie vous réserve, sans doute des spectacles plus grandioses; mais, si vous vous plaisez à Rockwood, rien, j'espère, ne vous empêchera de revenir.

Il lui adressa un timide regard, vacillant entre la crainte de s'illusionner et un espoir merveilleux.

Mais non, elle paraissait trop calme, trop naturelle, pour dissimuler un sentiment aussi profond, aussi puissant que celui qui pourrait répondre à la passion qui le consumait.

Simple formule de politesse et non un encouragement, tel qu'il l'eût souhaité.

— Je vous remercie, Miss Mary, dit-il gravement. Croyez-moi, je n'ai jamais désiré autant qu'à cette heure, que la Paix demeure entre nos deux nations. Pourquoi la guerre et ses horreurs? ajouta-t-il, d'un ton étrange. Meursac que j'ai souvent jugé ridicule, a raison: les peuples devraient s'aimer et s'entraider au lieu de se jalouser et de se combattre.

Il avait prononcé ces mots avec une sorte de violence contenue comme s'il stigmatisait quelque interlocuteur invisible. En vérité, c'est à von Kellering qu'il songeait, à von Kellering dont la haute stature sévère se dressait sur l'écran de sa mémoire, en même temps qu'il croyait entendre sa voix métallique et rude.

— Vous blasphémez, Hans, la véritable Paix, qui durera mille ans, comme l'a dit notre Führer, ne peut être établie que par le triomphe de l'Allemagne. Tout autre espoir serait chimérique. N'écoutez pas les bêleurs incorrigibles qui, sous couleur de préparer la concorde universelle, prêchent la haine de l'autorité et de l'ordre. Ce sont des êtres malfaisants que nous mettrons à la raison.

Enflammé par son rêve intérieur, excité par le souvenir des propos du général si souvent entendus, le jeune homme laissa s'exhaler sa rancoeur et l'amertume qui l'agitaient.

— Oui, je sais, dit-il, beaucoup de gens s'imaginent encore, et notamment chez nous, que la guerre est sainte, qu'elle donne aux peuples qui la font, avec une résolution accrue, sans s'inquiéter des victimes, le sentiment de leur force, de leur virilité. Cette opinion est assez répandue; mais est-il certain que ceux qui la partagent aient raison. Est-il exact que les hommes s'amollissent et perdent leurs meilleures qualités dans la Paix? Si cela était vrai, les Suisses, par exemple, ne seraient pas ce qu'ils sont; les Suédois non plus; les Danois pas davantage, car depuis de longues années, ils ne se battent plus.

Il parla ainsi d'abondance, cherchant à se convaincre lui-même, irrité intérieurement des objections qui se présentaient à son esprit. Ah! il n'avait pas subi impunément la terrible empreinte. Il s'effarait à la pensée de son audace. Ne prononçait-il pas des paroles sacrilèges, indignes, en tout cas, du neveu d'un général prussien, du descendant d'une vieille famille de hobereaux, fiers de leur caste, de leurs parchemins et de leurs privilèges d'anciens seigneurs féodaux? Comment le sang de sa race ne se révoltait-il pas en lui, tandis qu'il s'exprimait de la sorte? Etait-il possible que la vue d'un joli minois, que le regard de deux grands yeux d'un bleu pervenche, exerçassent sur lui un envoûtement aussi dangereux?

Mais la voix, si agréablement timbrée de Miss Graven, lui versa la récompense attendue.

— Je partage votre opinion, Monsieur Hans, la guerre est une chose à la fois abominable et stupide. Elle réveille les instincts les plus dangereux: la haine, la cruauté, le pillage, le besoin de détruire. Elle stimule les passions mauvaises; encourage le mensonge, la perfidie, émousse la sensibilité; elle est la honte de l'Humanité.

— La honte de l'Humanité! répéta lentement Kindermuller, comme vous avez dit cela, Miss Mary, et c'est juste. Jamais, je ne l'ai compris aussi bien qu'à cette minute.

Elle sourit. Comment le jeune homme pouvait-il concilier son attachement au régime hitlérien, qui menaçait la paix du monde avec l'amour de cette même paix? Elle se le demandait, jugeant inutile de poser la question, comme s'il avait deviné ses pensées, il reprit:

— Oui, la Paix devrait régner, sans conteste, et ceux qui désirent son avènement ont raison; mais elle sera toujours en danger, tant que les hommes formeront des pays divisés par des questions d'intérêt ou de prestige. Si, au contraire, ils se groupent sous une autorité tutélaire et forte, qui pourrait la troubler? Quand l'Europe, par exemple, ne formera plus qu'un seul continent, sous l'égide de la nation la mieux préparée à la diriger, elle ne connaîtra plus les terribles dissensions qui en ont fait, durant des siècles, un champ de bataille.

Le voici revenu à son rêve pangermaniste, pensa Miss Graven, et, le plus curieux, c'est qu'il est sincère. Néanmoins, elle ne put résister au besoin de lui faire cette remarque:

— Est-il besoin de vous demander quelle est la nation la mieux préparée à diriger l'Europe? Je ne pense pas que, sur ce point, votre opinion ait changé.

Son regard interrogateur le sondait. Il crut y lire une légère ironie et il connut une souffrance véritable qui flagella son amour-propre:

— Je comprends que cette opinion vous choque, Miss Mary, mais quel pays en Europe peut rivaliser avec le nôtre, sous ce rapport? La Russie avec ses cent quatre-vingt millions d'habitants, encore barbares et en majorité Asiatiques? une France peuplée de vieillards, de femmes ou d'adolescents que l'alcoolisme ronge; l'Italie, qui se relève à demi, mais ne sera jamais une nation guerrière; l'Espagne affaiblie par la guerre civile; non, vous n'y songez point, n'est-ce pas? Vous savez bien que l'Allemagne avec ses quatre-vingt millions d'habitants, sa jeunesse intrépide, entraînée à tous les exercices du corps, son industrie florissante, dépasse de cent coudées chacun des pays qui seraient tentés de lui opposer quelque résistance?

— Et que faites-vous de l'Empire Britannique? déclara fièrement, mais sans affectation la jeune fille.

L'Empire Britannique! le terme sonna mal à son oreille. Que de fois avait-il entendu von Kellering tonner contre la "chétive Angleterre et sa méprisable petite armée". L'Empire Britannique évoquait quelque chose de vaste et de redoutable. Il le sentit plus qu'il n'eût voulu l'admettre; mais il lui fallait répondre et ne pas paraître ridicule:

— Quand l'Allemagne aura conquis le continent européen, je ne vois pas quel intérêt l'Empire Britannique, comme vous le dites, aurait à ne pas accepter le nouvel état de choses. Certes, sur mer, il représente une puissance incontestée; mais ce ne sont pas les marins qui s'emparent des pays. Sans les troupes de débarquement pour appuyer leur effort, ils ne peuvent se maintenir nulle part; vous ne prétendez pas, j'espère, que vos soldats, y compris ceux des colonies qui constituent une phalange aguerrie, puissent se mesurer avec les armées allemandes autrement plus nombreuses et disposant d'un matériel d'une puissance inconnue à ce jour.

Un frémissement le parcourut, tandis qu'il s'exprimait ainsi. Il était si sûr, si fier de la force germanique, de sa supériorité incontestable, qu'il eût voulu faire partager sa conviction à celle qu'il aimait. Il souffrait aussi de ce qu'une telle vérité fût mise en doute précisément par la seule femme qui comptât pour lui en ce monde.

Mais déjà Mary Graven, sans se départir de son calme, observait paisiblement:

— Plaise à Dieu que jamais mon pays et le vôtre ne viennent à s'affronter, le fer en mains; mais ne croyez pas, cependant, que la suprématie matérielle soit assurée d'avoir toujours le dernier mot. Vous êtes forts, admirablement préparés, magnifiquement organisés; mais nous sommes tenaces et patients. Et puis, bien que nous ayons l'excellente habitude de ne compter que sur nous-mêmes, nous ne serions probablement pas seuls.

Hans ne répondit pas. Il regrettait, à présent, de s'être laissé emporter par ce sentiment, si ancré en lui que tout devait s'incliner devant l'hégémonie allemande. N'avait-il pas blessé la nièce du lord inutilement? Certes! elle ne se rendait pas compte de la réalité. Elle avait été élevée dans le culte idolâtre de sa Patrie. Elle croyait encore à son prestige, à son autorité morale en Europe et dans l'Univers. Pauvre jeune fille! Le réveil pour elle serait terrible; mais, si désireux qu'il fût de la convaincre, il n'y parviendrait pas aisément.

(A suivre)



Statue du Sacré-Coeur à Seville

Comment plaire au Sacré-Coeur?

Nous qui connaissons un peu la flamme d'amour qui brûle dans le divin Coeur pour chacun de nous, avons-nous songé à faire en retour quelque chose de spécial pour lui? Nous pourrions, par exemple, nous consacrer totalement et sans réserve à lui avec tous nos biens tant spirituels que temporels; cela devra tout comprendre, même la valeur des prières et des messes offertes pour nous après notre mort; nous laisserions Jésus disposer de nous et de tous nos biens selon son bon plaisir et pour qui il voudra.

Voici l'essentiel de cette consécration, où, par compassion pour Marie qui a enduré tant de souffrances, nous lui donnons le titre si bien mérité de Coeur douloureux et immaculé:

"Coeur Sacré de Jésus, je me consacre totalement et sans réserve à vous avec tous mes biens, par le Coeur douloureux et immaculé de Marie et par saint Joseph, pour être votre frère et leur enfant, et je vous confie tous ceux qui dépendent de moi. Disposez de moi et de tout ce que je possède selon votre bon plaisir. Je m'efforcerai de faire en tout votre sainte volonté, et cela par un motif de pur amour.

"J'imiterai votre piété filiale envers Marie et Joseph et votre Père du ciel, dans mes rapports avec eux et avec ceux qui ont le droit de me commander.

"Comme vous vous identifiez avec chacun de nous, j'imiterai la sollicitude de Marie et de Joseph pour vous, en prenant soin de la vie de la grâce en mon âme et en me dépensant pour les oeuvres de miséricorde spirituelles et corporelles, car c'est vous que je verrai en moi et en mon prochain. Je vous ferai connaître et aimer.

"Et à la fin de ma vie terrestre, ayez la bonté de venir me chercher avec Marie et Joseph pour m'introduire auprès de la Très Sainte Trinité. Ainsi soit-il."

Pour plaire au Sacré-Coeur, ne manquons aucune occasion de propager cette dévotion si salutaire; nous assurerons de la sorte plus de bonheur à nos frères et plus de gloire à la Très Sainte Trinité.

COMMENT PRÉVENIR LES REDOUTABLES RIDES

L'absence de rides est, pour toute femme, synonyme de jeunesse. Pour les éviter, il faut comprendre comment elles se forment. Sous la peau se trouve un tissu cellulaire de soutien, un tissu conjonctif enrobant les glandes sébacées et des fibres élastiques qui soutiennent la peau. Les rides naissent donc de l'extérieur. Lorsqu'on avance en âge ce tissu de soutien se dessèche et la circulation de la peau devient moins active. Ainsi, les petites fibres musculaires perdent leur ténacité et leur élasticité.

Tout ceci revient à dire que pour prévenir les rides, il ne suffit pas de soigner sa peau, mais il faut agir sur les couches qu'elle recouvre. En premier lieu, les excès de toute nature doivent être évités. Une vie saine et active, une bonne respiration, pour débarrasser le sang de toute impureté, et une parfaite propreté de la peau sont les principaux facteurs qui vous aideront à conserver une peau jeune et lisse.

Chaque matin et chaque soir, vous devez faire réagir les muscles de votre visage. Si vos muscles sont forts, votre peau sera vivante. Choisissez donc une brosse douce et brossez toute la figure, sans oublier le front et le cou, mais attention au tour des yeux, car les tissus y sont très fragiles. Enduisez votre visage de crème nettoyante ou de savon, selon que votre peau est sèche ou grasse, et brossez vigoureusement par des mouvements circulaires.

Faites ensuite des pincements, en utilisant votre pouce et votre index, de bas en haut. Attrapez non seulement la peau, mais les muscles. Pour atténuer "la patte d'oie", allez de la tempe au coin de l'oeil; le pli qui se forme de la bouche au nez doit être aussi pincé de bas en haut; pour votre front, employez la paume de la main et appuyez fortement en partant du milieu jusqu'aux tempes. L'action de la paume, qui fait ventouse, est très efficace.

Voici quelques petits trucs qui vous aideront à maintenir la fermeté de vos muscles. La première règle à suivre est de bien articuler en parlant, vous lutterez ainsi contre l'empâtement de vos joues. Durant vos repas, mastiquez lentement, vous maintiendrez intacte et ferme la ligne de votre menton. Lorsque vous regardez en arrière, prenez le soin de tourner votre tête et non le buste entier, vous fortifierez les muscles de votre cou. Tous les jours faites les petits exercices suivants: fermez les dents sans vous contracter et dites "oui"; prononcez "ou" en avançant le plus possible les lèvres et ensuite "i" en tirant au maximum la bouche vers les oreilles; gonflez vos joues et relâchez rapidement.

En résumé si vous observez les soins minutieux d'hygiène, et faites tous les jours ces petits massages rapides accompagnés de quelques mouvements de gymnastique suggérés plus haut, vous conserverez une peau lisse et fraîche, prête à recevoir le maquillage qui contribuera à faire ressortir l'éclat de votre teint.



Il est facile de donner une note joyeuse aux dîners en prenant le temps de servir un apéritif. Un bol ou un gobelet de soupe bien nourrissante . . . des verres de V-8 ou de jus de fruit refroidi. Tous les apéritifs plairont s'ils sont appétissants. Les vôtres et vos invités apprécieront cette pause rafraîchissante avant le plat principal. Pour qu'il n'y ait pas de travail supplémentaire pour vous, Madame l'hôtesse, vous pourrez préparer un repas du genre 'servez-vous vous-même'.

Ce soir, commencez par une soupière pleine de soupe, que tout le monde appréciera. Quoi de plus printanier que ces soupes et garnitures—

- Soupe aux asperges avec des amandes grillées ou des croûtons
- Bouillon de boeuf avec des tortillons de zeste d'orange
- Minestrone avec du fromage râpé.

Après une soupe si exquise, vous voudrez servir un festin vraiment digne du printemps. Essayez des pilons de poulet en barbecue . . . accompagnés de haricots verts au beurre, d'un assortiment de légumes crus avec une sauce à la [illegible] de citron, crème sure pour la trempette, d'un gâteau étagé au butterscotch et de café. Voici les recettes:

Pilons de Poulet en Barbecue

Dans une poêle, faites rissoler 1 douzaine de pilons dans du shortening chaud. Pour la sauce, hachez finement 1 oignon moyen, mélangez-y dans une casserole 2 cuillerées à soupe de jus de citron, 1 cuillerée à soupe de sauce Worcestershire, ½ tasse de ketchup ou ½ boîte de soupe aux tomates condensée, ¾ tasse d'eau, ½ cuillerée à thé de sel et 1 cuillerée à soupe de cassonade. Amenez à ébullition et laissez mijoter 5 minutes. Versez sur le poulet et laissez mijoter 30 minutes en arrosant de temps en temps. 6 portions.

Légumes Pour Trempettes à la Crème Sure

Disposez sur un plateau des légumes crus, refroidis— tortillons de carottes, radis, oignons verts, céleri, quartiers de tomates, morceaux de chou-fleur et fleurettes de brocoli. Pour le sauce, mélangez 1 tasse de crème sure refroidie avec 1 cuillerée à soupe de sauce de soya et 1 cuillerée à soupe de

L'éducation chez les tout petits

Que c'est donc ennuyeux et détestable un enfant qui pleurniche à propos de tout et de rien! Surtout, quoi de plus haïssable que le tirage qui accompagne ordinairement la toilette du soir à l'heure du dodo? Cela agace tout le monde. Le père, absent la plupart du temps tout le jour, et empêché, par conséquent, de se délecter de son trésor d'enfant, finira par dire: "Mais laissez-le donc tranquille, aussi; vous faites exprès pour le faire pleurer". Fort de cette autorité, le petit fera son important et apprendra alors à "faire des scènes" pour rester à veiller avec le grand monde.

J'ai été un jour agréablement surprise de voir un garçonnet de deux ans et demi environ accourir en riant à l'appel de sa mère, se laisser dévêtir en gaîté et aller dormir le coeur tout réjoui, comme s'il partait en promenade, dès qu'elle lui eût parlé de son petit lit qui l'attendait et . . . qui s'était bien ennuyé de passer la journée seul dans son coin, le petit lit à Michel . . . Tant et si bien que j'en fis tout haut la remarque. Alors, la maman m'expliqua: "Je lui ai toujours fait une fête de son sommeil; tu as été un bon garçon aujourd'hui, alors tu as mérité de faire un bon dodo."

Elle le conduisit à sa couchette et, après quelque commencement de conte, elle éteignit la lumière et revint causer sans que rien, ni surtout le fiston, ne nous dérangeât.

Cette conduite d'une femme intelligente, bonne éducatrice, ferme, mais tendre, est bien différente du bourrassage, trop fréquent: l'enfant joue, sautille, fait du tapage; lasse de sa journée, pas assez maîtresse de ses nerfs, faute de réflexion et de volonté, la mère attrape le petit par un bras: "Bon toi, tu nous as assez cassé les oreilles aujourd'hui. Tu vas aller te coucher et nous laisser la paix! Il est bien temps!" et bing, bang, les boutons revolent.

Comment voulez-vous qu'un enfant ainsi traité ne se sente devenir le coeur gros et n'ait pas, par le fait même, la plus folle envie de pleurer à cause de cette punition qu'on lui impose?

Parmi toutes les mères qui liront ces lignes, j'en connais qui ne croiront à rien de tout cela et qui diront: "Bah! quand on a des enfants braillards, il faut les endurer tels qu'ils sont!"

C'est faux, mesdames. Si vous avez des enfants braillards, c'est de votre faute. Si vous saviez dès leur plus jeune âge prendre sur vous et ne pas leur imposer à propos de tout et de rien le poids de votre excitation et des tracas qui vous accablent, vous auriez des enfants gais qui vous apprendraient à rire. C'est si réjouissant, si beau un enfant qui rit!

Tout s'apprend . . . "L'éducation peut tout, a dit un grand philosophe, puisqu'elle fait danser les ours . . ."

Il y a un homme dans la maison

Rien n'est plus cruel et plus tragique que le sort du pauvre homme qui ne peut trouver une chaise ou un fauteuil à sa taille dans sa propre maison. Tout comme les habits, les meubles doivent être construits à la taille des gens qui les utilisent. Donc, mesdames, n'oubliez pas de mettre à la disposition de votre mari, sinon une pièce à lui, des fauteuils où il se sentira à l'aise et capable d'oublier les tracas de la vie.

Le maître de la maison est-il de la classe des six pieds et plus, choisissez des fauteuils bas et profonds, qui lui donneront l'espace nécessaire pour ses longues jambes. Au contraire, pour le monsieur plus court et celui qui a de l'embonpoint, fauteuils, et sofas seront moins profonds et moins bas.

Ceci ne veut pas dire qu'il vous soit nécessaire de renoncer à des meubles harmonieux, ou encore qu'il soit impossible pour vous d'utiliser des meubles de style. Le genre Louis XVI, par exemple, est merveilleusement adaptable à l'échelle humaine.

Pour l'homme, la maison est la retraite confortable où il fait bon de se réfugier après une journée épuisante. Pour la femme qui y passe tout son temps, le home devient le cadre où peuvent s'exprimer ses goûts et sa personnalité.

Frances JAMES.

Le chiffre 13

M. Seringuas, le pharmacien de la place aux Patates, avait fait l'esprit fort devant Mme Radin et Mme Caniche: il avait déclaré n'admettre ni l'influence du vendredi, ni celle du chiffre 13, ni celle de la salière renversée. Bref, il avait scandalisé ses honorables clientes qui avaient quitté la pharmacie en répétant:

— M. Seringuas exagère . . . ne croire à rien, c'est un esprit orgueilleux, il s'en mordra les doigts.

Et sur cette alarmante prédiction, Mme Radin s'écrie:

— Tenez! pas plus tard que vendredi dernier, j'ai eu la preuve de la néfaste influence du chiffre 13. J'achète douze oeufs. On m'en donne un par-dessus le marché, ça m'en fait treize. Eh bien! madame Caniche, savez-vous ce qui est arrivé?

— Non, dites vite, fait son interlocutrice, haletante.

— Eh bien! mes oeufs étaient tous gâtés.

Courrier de Louise

Q. — Voulez-vous me dire ce qu'il faut faire lorsqu'on confie une lettre à une personne, lui demandant de la porter à quelqu'un? Doit-on cacheter cette lettre? Nous accepterons votre réponse pour régler une discussion. Merci de tous vos bons conseils.

DEUX AMIES.

R. — Vous devez remettre votre lettre à votre messager sans la cacheter, si ce messager est une personne amie et non un serviteur ou un employé. La personne à qui vous la confiez la cachettera devant vous. J'apprécie vos bonnes remarques, croyez-moi.

* * *

Q. — Croyez-vous que nous devrions adopter la mode de la robe "sac" ou, comme on la nomme en anglais, "chemise"? J'ai vingt-deux ans et j'ai une assez belle taille et on me dit qu'elle me ferait bien, mais j'hésite, ne la trouvant pas flatteuse et craignant aussi que ce genre ne soit que la fantaisie d'une saison, ce qui serait trop dispendieux pour mes moyens. Merci.

NINETTE.

R. — Un grand nombre de femmes refusent de se "mettre en sac" et je ne saurais trop les blâmer. Une personne qui possède le sens du bon goût ne se soumet pas à toutes les exigences de la mode quand celle-ci risque de lui donner une apparence ridicule. En d'autres mots, elle ne s'adapte pas à la mode, mais adapte la mode à sa propre silhouette et suit ses caprices seulement quand ceux-ci la flattent et ajoutent à la distinction de son apparence. A votre place, je ne me constituerais pas une garde-robe entière de vêtements aux lignes nouvelles qui sont exagérées. Vous pouvez, cependant, vous procurer une ou deux petites robes d'été en coton aux lignes plutôt amples. Vous vous sentirez plus à la page de cette façon sans trop de frais.

* * *

Q. — Avec une robe unie de teinte bleu poudre serait-il convenable de porter des souliers en tissu à fond blanc imprimés de bleu? J'ai un sac à main assorti que j'aimerais porter aussi pour assister à une cérémonie de collation des diplômes dans un collège à la fin de juin. Serais-je bien chaussée ainsi, et mon sac ferait-il assez habillé?

BLANCHE NEIGE.

R. — Vos souliers et le sac à main assorti feront très chic avec votre robe unie. Ce tissu imprimé doit être porté avec un ensemble contrastant. Vous serez très bien mise ainsi, ma chère amie.

* * *

Q. — Je terminerai sous peu mes études commerciales et j'aimerais entrer au service d'un journal pour apprendre le métier de typographe. Auriez-vous la bonté de me dire où il faudrait m'adresser pour suivre ces cours. Merci.

PIERROT.

R. — Il vous faudrait consulter le directeur d'un journal pour obtenir les renseignements que vous désirez. Je crois que vous pourriez suivre des cours dans une école technique, mais je sais que vous pouvez aussi apprendre ce métier en vous faisant accepter comme apprenti dans une imprimerie ou à un journal.

* * *

Q. — Nous avons une petite fille âgée de 7 ans qui est retardée mentalement. Savez-vous s'il existe, à Winnipeg ou à St-Boniface, une école pour ces malheureux enfants? Nous habitions l'Est autrefois et notre médecin nous avait dit qu'à l'âge de 7 ans, nous pourrions l'inscrire dans une école spéciale où on lui enseignerait tout ce qu'elle pourrait apprendre. Merci.

MAMAN.

R. — Je sais qu'il existe, à Winnipeg, une école de ce genre, "Shcool for Retarded Children". Pour avoir des renseignements, il vous faudrait consulter la Société pour Enfants Infirmes, à 442, avenue William; le numéro de téléphone est WHitehall 3-2535. Je crois, cependant, que l'enseignement se donne exclusivement en anglais dans cette école, il faudrait que votre petite fille connaisse un peu cette langue, car sans cette connaissance elle risque d'être encore plus confuse qu'elle ne l'est. A St-Boniface, à l'école Marion, il existe une classe spéciale pour ces enfants. Vous pourriez vous adresser à la directrice qui serait certainement heureuse de vous venir en aide.

* * *

Q. — Je me marierai vers la fin d'août et, comme je suis orpheline et de condition très modeste, je ne pourrai pas faire les frais d'une grande réception. Je me marierai dans l'intimité et j'avais pensé servir, après la cérémonie, un vin d'honneur. Mais voilà, je ne sais pas au juste en quoi cela consiste. Pourriez-vous m'éclairer? — JEANNE.

R. — Votre idée est excellente et cette réception est très simple. Lorsque les invités auront salué les mariés, vous ferez servir des coupes de vin, puis vous demanderez à un intime de porter le toast aux mariés et votre époux y répondra. Vous ferez ensuite passer des petits fours et le gâteau de noces. Sans paraître pressés, partez avant que la réception ne se prolonge trop. Vous pourriez recevoir chez une parente ou des amis intimes, et tous vos préparatifs seront évidemment faits assez longtemps d'avance afin que tout se passe sans ennui le jour du mariage.

LOUISE.

Petits conseils

Lavez souvent vos draps

Peut-être pensez-vous que le lavage trop fréquent des draps est une cause d'usure pour ceux-ci? N'en croyez rien, car la transpiration et la saleté trop longtemps accumulées détériorent bien davantage vos draps que leur lavage répété.

Ceci est d'ailleurs valable pour tout le linge, quel qu'il soit.

Le citron et les cors aux pieds

Quel rapport peut-il y avoir entre le citron et les cors aux pieds? Tout simplement qu'il vous servira à les enlever, si vous posez, le soir, une fine rondelle de citron sur vos cors aux pieds. Vous la fixerez avec une bande de sparadrap. Vous renouvellerez cette opération chaque soir, jusqu'à complète disparition des cors.

Tranches de pommes

Lorsque vous faites une tarte aux pommes, prenez-vous la précaution de couper vos tranches de façon régulière? Ceci afin que les pommes cuisent toutes de la même façon et que votre tarte, lorsqu'elle est prête à manger, ne présente pas des pommes cuites et d'autres qui ne le sont pas.



Numéro du patron: 643

Prix: 35c

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept.
La Liberté et le Patriote
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement: le numéro du patron, votre nom et votre adresse.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 45 No 11

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 185, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

ON DEMANDE — Jeune fille ou dame Parfaitement Bilingue, sachant dactylographie, pour traductions et rédactions diverses pour la radio. S'adresser au gérant du Poste de Radio CFNS, Saskatoon, en mentionnant salaire désiré. 11-124-14C.

DEPANNAGE DE TV ET RADIOS — Tests de lampes à domicile $2.50 la visite. Marcel Juille, 144, rue Notre-Dame, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-6176. 4-974-11C

ON DEMANDE — Maison à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. S'adresser à Gus Fredette. Téléphone: SPruce 5-3363. 6-37-T.F

ON DESIRE — Louer chalet à Plage Albert pour semaine du 13 au 20 juillet. Téléphone: CEdar 3-4457 après 4 h. 30 p.m. 11-126-11C.

A LOUER — St-Boniface, 135, rue Masson. 2 pas de l'autobus. Chambre fournie. Jeune homme de préférence. Téléphone: CHapel 7-4819. 8-74-T.F.



PHARMACIE Préfontaine PHARMACY
Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

Faisant partie du
Centre Médical Norwood
et attenant à la Pharmacie se trouvent les bureaux de quatre médecins, dont un spécialiste en chirurgie, un autre en maladies d'enfants et deux médecins de médecine générale.

Mesdames!
Faites-vous donner votre permanente 1958 chez



Golden Beauty Salon
où vous pouvez vous faire faire la plus nouvelle permanente — à la dernière mode de Paris, New-York ou Hollywood au prix de
$5.00
Une bouteille de parfum donnée GRATIS avec chaque permanente
Pas de rendez-vous nécessaire.
Golden Beauty Salon
St Mary's et Hargrave, Winnipeg
Une rue au sud de la gare d'autobus en face de la cathédrale Ste-Marie.
Profitez-en pour dîner chez Golden Drugs. Repas complet 49c

OFFRES D'EMPLOI
Service Civil du Canada

OPERATEURS DE RADIO, $282.50 - $330, pour le Département du Transport dans divers centres du District des Services de l'Air de Winnipeg; requis: certificat valide de 1ère ou 2e classe de compétence en radio.

NETTOYEURS ET AIDES, salaires de $262.50 à $317.50, pour le Département de la Défense Nationale à Fort Churchill.

TECHNICIENS METEOROLOGIQUES, $245 - $820, pour le Département du Transport dans divers centres du District des Services de l'Air de Winnipeg; le diplôme de High School est requis.

On peut se procurer les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, ave Graham, Winnipeg 1, Man. 58-W631

A LOUER — Norwood, 198, rue Goulet. Chambre fournie. Près hôpital. 10-110-12C.

A LOUER — St-Boniface, 187, rue Masson. Logis de 2 pièces. Téléphone: WHitehall 3-8744. 10-100-12C.

A LOUER — St-Boniface, 280, rue La Verendrye. Chambre fournie. Téléphone: WHitehall 3-8910. 11-135-11C.

A LOUER — St-Boniface, 327, rue Des-Meurons. Chambre fournie. Téléphone: CHapel 7-9252. 11-137-11C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 ou 4 pièces. Fourni. Possession le 1er juillet. Téléphone: WHitehall 3-4642 après 5 heures. 11-134-11C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces non - fournies. Téléphone: CHapel 7-4073 ou WHitehall 3-4180. 11-133-11C.

A LOUER — St-Boniface, 481, rue Ritchot. Chambre meublée. Pour jeune homme. Près autobus. 11-132-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 137, rue Bertrand. Grande chambre fournie: $25. Petite chambre fournie: $15. Lingerie fournie. Téléphone: CHapel 7-9943. 11-130-11C.

A LOUER — St-Vital. Près église Ste-Marie. Chambre fournie. Filles de préférence. Maison moderne. Téléphone: CEdar 3-3297. 11-123-14P.

A LOUER — Logis: 2 grandes pièces fournies. Frigidaire, poêle, mobilier de chambre à coucher, armoires. Adultes de préférence. S'adresser à 160, rue Marion, Norwood. 11-122-11C.

A LOUER — St-Boniface, 210, rue Bertrand. Chambre fournie avec facilités de cuisine. 11-140-13C.

Corsetière Spencer
Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. CHapel 7-4559.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jameson
861, rue Kanata, Transcona, Man. Téléphone: CAstle 2-4492

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages; Bouquets de corsage et autres Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

Pour acheter une auto neuve ou usagée — voyez
Jos. POIRIER ou Jos. PIERSON
chez NATIONAL MOTORS
276, rue Colony, Winnipeg
Téléphone: SPruce 2-2411
Vendeurs de MERCURY - LINCOLN - METEOR

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558

La Chapelle Funéraire P. Coutu
156, rue Marion, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1453
Membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb

ASSINIBOIA DOWNS
WINNIPEG
Courses de chevaux, chaque jour
du 10 juin au 3 juillet
Heures des courses:
le samedi: 2 h. p.m.
chaque jour: 5 h. 15 p.m.
La plus récente et la plus moderne piste au Canada

A VENDRE — Norwood, rue Eugenie. Duplex: 3 pièces en haut avec revenu de $55.00, 4 pièces au 1er pour propriétaire. Prix: $10,000. Téléphone: CEdar 3-3606. 9-77-12C.

A VENDRE — St-Vital. Bungalow: 5 pièces. Près église, école et autobus. Chauffage à l'huile. "Titre clair". Appelez propriétaire: CEdar 3-7811. 10-112-T.F.

A VENDRE — St-Jean-Baptiste. Bungalow: 5 pièces. 3 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Garage. Grand lot. Termes faciles. Pour tous renseignements s'adresser à M. Antonio Bérard, 347, rue Marion, Norwood. Téléphone: CEdar 3-4600. 10-117-12C.

A VENDRE — Bicycle pour homme — $10.00. Tapis: Wilton 5'6 x 7'6 — $25. Téléphone: CHapel 7-2409. 10-104-T.F.

A VENDRE — Chalet d'été à Plage Albert. Téléphone: CAstle 2-8491. 11-139-11C.

A VENDRE — Poêle électrique "Acme" gros, avec réchaud, fourneau, 4 éléments. Bonne condition. Téléphone: CHapel 7-6617. 11-138-11C.

A VENDRE — Village de St-Claude. Maison 24'x28'. Deux étages. Garage. S'adresser à M. Chatel, St-Claude, Man. 11-131-11P.

A VENDRE — St-Boniface, 234, blvd Dollard. Maison: 6 pièces. Chauffage à l'huile. Lot 75'. 11-129-12C.

A VENDRE — Ste-Anne, Man. Maison semi-moderne. 5 pièces. Soubassement à grandeur. "Booker" automatique. Prix: $3,500. Téléphone: 45-3. 11-128-12C.

A VENDRE — Piano, divan, chaise d'hôtesse, mobilier de chambre à coucher, poêle électrique, frigidaire, miroir en verre laminé 38"x56". Téléphoner après 4 h. p.m. CEdar 3-4648. 11-127-11C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
A VENDRE

St-Boniface — rue Cherrier — Prix $7,800. Duplex: 7 pièces, 5 au 1er et 2 au 2e. Louée à $30 par mois. Chauffage à l'huile. Garage double. Grand lot. Comptant requis $1,500.

St-Vital — Près Norwood. Bungalow: 4 pièces. Grands salon et cuisine. 2 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Grand lot. Garage. Prix: $9,900 à termes.

St-Vital — ave Sadler. Près église St-Eugène. Bungalow: 4 pièces. Age: 12 ans. Belle cuisine. Fini en plâtre. Planchers d'érable. Salle de bain: 3 pièces. Chauffage à l'huile. Grand lot. Comptant requis: $1,500.

Winnipeg — rue Alexandre. Bungalow: 5 pièces. Grands salon et cuisine. Salle à manger. 2 chambres à coucher. Prix: $6,200. Comptant requis: $1,000. Balance facile.

St-Vital — ave Fernwood. Prix réduit: $11,000. Bungalow 4 pièces, plus salle de récréation. 6 ans. Grande cuisine. 2 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Nombreux extras. Près autobus, église et école catholiques. Comptant requis: $4,000. Balance à 6½%.

O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
16-108-11C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplex: 6 pièces. Prix: $6,900.
St-Boniface — Semi-duplex: 5 pièces. Chauffage à l'huile. Prix $9,900. Termes faciles.
St-Boniface — Maison: 4 pièces. $4,000.
St-Boniface — Maison de rapport: 8 logements. $8,000.
St-Boniface — Duplex: 8 pièces. $9,500.
Norwood — Maison, 7 pièces. $8,500.
Norwood — Bungalow: 6 pièces. Chauffage à l'huile. Garage. Belle location. $13,300.
Norwood — Maison moderne: 8 pièces. Chauffage à l'huile. $12,500. Termes faciles.
St-Vital — Cottage: 4 pièces. Lot double. Prix: $7,400.
Ferme — 110 acres, avec bâtiments. A 18 milles de Winnipeg. Centre canadien-français. Près école supérieure. $6,500. Prendrait propriété de ville en échange.
Commerce — Epiceries et viandes, à St-Boniface. Prix: $2,500, plus stock. Loyer, $100 pour commerce et logis 3 pièces.

Pour achat et vente d'hypothèques, perception de paiements sur hypothèques ou loyers, rapports d'impôt,
S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
10-107-11C.

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à CHapel 7-9295

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones
Bur.: CHapel 7-8023 - Rés.: 42-3618

Pour réparations de dactylographes, de machines à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion,
adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
Henri de MOISSAC, prop.
Téléphones
Bureau WHitehall 2-7052
Résidence CHapel 7-9126
322, rue Donald, Winnipeg

AVIS

Il n'y aura pas d'édition de ce journal en date du 4 juillet. En d'autres mots, il n'y aura pas de journal entre le numéro du 27 juin et celui du 11 juillet. Les bureaux de rédaction du journal seront fermés du 28 juin au 5 juillet, afin de permettre au personnel un peu de repos.

La Direction.

Dernier Appel

Le R. P. Gontran Laviolette, O.M.I., a révélé aujourd'hui que le projet d'un pèlerinage en Europe sous sa direction a suscité suffisamment d'adhésions pour en permettre l'organisation définitive. Le départ de Montréal, via Air France, aura lieu le 26 juillet et le retour le 22 août.

L'itinéraire comporte des visites à Bruxelles, Paris, Lourdes, Rome, Capri, et une dizaine d'autres endroits historiques et religieux.

Ceux qui ont demandé des renseignements sans prendre une décision sur le voyage ou qui avaient fait d'autres plans d'abord peuvent encore s'inscrire d'ici au 21 juin. S'adresser par moyen rapide au R. P. Laviolette, O.M.I., 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

Chevaliers de Colomb
Conseil Provencher no 2450

Election

Ne craignez rien, Frères, il ne s'agit pas de politique provinciale. Sujet brûlant d'actualité, mais qu'il nous est interdit de discuter par les règlements de l'Ordre. Non, il s'agit de l'élection de nos officiers du Conseil pour le terme 1958-1959.

Cette élection avait lieu lors de l'assemblée du 5 juin dernier, avec le résultat suivant: Grand Chevalier: Frère P.-E. Laflèche; Député Grand Chevalier: Frère J. Gauthier. Très peu de changement pour les autres postes.

Remercions tout d'abord l'ex-Grand Chevalier sortant de charge, le Frère Roland Roy, qui a fait preuve de grand dévouement et a accompli une bonne besogne durant son terme. Remerciements également au comité de nomination qui, par entrevues personnelles, nous a assuré l'acquiescence de Frères capables et distingués. Leur travail a singulièrement simplifié le devoir des électeurs.

Le renom, les capacités reconnues en maints domaines de votre vie canadienne-française et catholique du nouveau Grand Chevalier, le Frère Paul-Emile Laflèche, sont si bien appréciés de tous qu'il nous serait inutile d'élaborer.

Le Frère Josaphat Gauthier, qui a fait un si beau travail pendant plusieurs années comme secrétaire-financier du Conseil, secondera les efforts du Grand Chevalier en acceptant le poste de Député Grand Chevalier. Connaissant son esprit de devoir, son assiduité et sa ponctualité du passé nous sommes assurés qu'il sera un puissant appui à tout le Conseil.

Le Frère J.-Ernest Dumas entre en fonction comme secrétaire-financier. Ce poste n'aura aucun mystère pour le Frère Dumas qui a déjà servi en cette capacité à Provencher.

Bref, il est évident qu'avec des officiers de ce calibre, le Conseil fera des progrès. Au nom de tous les chevaliers, nous leur vouons collaboration étroite et sincère.

Nous vous invitons tous, Frères de Provencher, à le prouver d'une façon tangible, en venant nombreux saluer notre nouvel exécutif à l'assemblée du 26 juin prochain et remercier vos officiers sortant de charge.

BISTOURI.

A VENDRE

rue DesMeurons — Maison: 8 pièces. Idéale pour revenu. $2,500 comptant. Balance: termes faciles.
blvd Dollard — Maison: 4 pièces. Près hôpital. Chambre au soubassement. Chauffage à l'huile. $7,900 à termes.
rue Berry — Maison: 5 pièces. Près hôpital. Soubassement à la grandeur. 3 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. $1,500 comptant. Balance: termes.

A. AYOTTE
Tél. WHitehall 2-4003
le soir WHitehall 3-5331
11-136-11C.

SYLVESTRE REALTY
Agent d'assurance
185, ave Provencher, St-Boniface
A VENDRE

St-Boniface — Maison: 6 pièces. Moderne. Prix: $7,200. Comptant requis: $2,300.
St-Boniface — Duplex: 8 pièces. 2 salles de bain. Prix: $13,500. Comptant requis: $3,500.
St-Boniface — Maison: 7 pièces. Moderne. Prix: $11,300. Comptant requis: $2,500.
St-Boniface — Bungalow: 4 pièces. Moderne. Prix: $5,300. Comptant requis: $1,500.
Norwood — Maison: 6 pièces. Moderne. Prix $11,700. Comptant requis: $3,000.
Norwood — Bungalow: 4 pièces. Moderne. Prix: $10,500. Comptant requis: $3,500.
St-Vital — Bungalow: 4 pièces. Semi-moderne. Prix: $7,000. Comptant requis: $800.

Téléphone
Bur.: CEdar 3-2129; Rés.: CEdar 3-5050
11-106-11C.

M. Nikola Zunic, président de la Chambre de Commerce de St-Boniface, sera l'un des orateurs principaux au banquet du jubilé qui aura lieu à l'hôpital St-Boniface le lundi 16 juin.

Réorganisation du cabinet manitobain

WINNIPEG — Le premier ministre D. L. Campbell, du Manitoba, a annoncé une réorganisation de son cabinet comprenant l'établissement de ministères distincts pour le Travail et l'Agriculture. Jusqu'ici, ces deux ministères étaient fusionnés à d'autres.

Cette réorganisation porte à 12 le nombre des portefeuilles dans le cabinet manitobain, mais aucun nouveau ministre n'a été nommé pour le moment. Certains des ministres ont été chargés de deux portefeuilles pour permettre le changement.

L'hon. F. L. Jobin, ministre de l'Industrie et du Commerce, devient ministre du Travail, et l'hon. C. L. Shuttleworth, qui était ministre de l'Agriculture et des Services publiques, abandonnera ce dernier portefeuille. Le ministère du Travail était jusqu'ici détenu par l'hon. C. E. Greenlay, qui est aussi Trésorier provincial.

L'hon. R. W. Bend, ministre de la Santé et du Bien-Etre, devient ministre de l'Education, succédant à l'hon. W. C. Miller, qui devient ministre des Services publics et des Edifices publics.

Les deux portefeuilles laissés sans titulaire — celui de l'Industrie et du Commerce et celui de la Santé et du Bien-Etre, seront attribués après l'élection du 16 juin. En attendant, MM. Jobin et Bend en assumeront, respectivement, la direction temporaire.

M. le docteur L'Heureux déplore l'apathie publique

Le docteur Paul L'Heureux s'est présenté "comme simple citoyen qui s'intéresse à la chose publique", lors d'une assemblée en faveur du candidat libéral ed St-Boniface, le 10 juin. Il rappela donc que c'est le devoir de tout citoyen de voter et incita ses auditeurs à combattre chez leurs amis et voisins le désintéressement et l'apathie du public.

Mais, dit-il, le manque d'enthousiasme est attribuable au fait que les adversaires du gouvernement Campbell ne trouvent rien à critiquer. Le docteur L'Heureux montra alors les réalisations du gouvernement au cours de ses années d'administration: plan d'hospitalisation "qui nous coûte bien quelque chose, mais sans taxes additionnelles", amélioration des routes "à mesure que le besoin s'en fait sentir, mais sans extravagance", électrification rurale très avancée et développement "de nouveaux pouvoirs électriques", développement des ressources naturelles "surtout dans le nord de la province", etc. En tout cela, sagesse et prudence ont été les mots d'ordre du gouvernement Campbell.

Enquête à Ottawa autour d'un paquet

OTTAWA — Que vaut un petit tas de cendres?

Pour Mme Jean Graham, ménagère de Bowness, Alberta, celui qu'elle vient de faire parvenir à Ottawa, lui vaut $21 — les 21 dollars que son jeune fils a, par inadvertance, jetés au feu. Et elle a chargé les experts de la Banque du Canada de le prouver.

Le petit drame familial s'est déroulé lorsque Terry, 11 ans, l'un des sept fils des Graham, jeta accidentellement les billets de banque, l'un de $20 et l'autre de $1, dans le feu. Il offrit par la suite de rembourser l'argent à même ses maigres économies, mais sa mère recueillit plutôt les cendres et les envoya à l'Imprimeur de la Reine.

"J'ai fait cuire des centaines de livres de fèves et de pain pour gagner cet argent", dit-elle dans la lettre qui accompagne son envoi. Et elle ajoute que, dans le doute, on peut toujours s'informer à son pasteur, le Rév. William Bates, de Bowness, qui témoignera de son honnêteté.

Les autorités de la Banque du Canada ont déclaré que Mme Graham aura son argent si les cendres corroborent sa réclamation.

Loupes en main, les experts ont commencé leur travail.

ON DEMANDE
Institutrice bilingue pour école St-Léon No 1425. Dans village de St-Léon. Grades: 1-2-3-4. Salaire $2,500 ou plus. S'adresser à Antoine Labossière, secrétaire trésorier, St-Léon, Man. Téléphone: 304-4. 8-59-T.F.

ON DEMANDE
Institutrice bilingue pour l'école du village de St-Adolphe. Grades: 5 et 6 ou 3 et 4. Salaire selon qualifications. S'adresser à Mme Lévi Courchaine, secrétaire, St-Adolphe, Man. 10-116-11C.

ON DEMANDE
Institutrice catholique bilingue pour district Ste-Marthe, no 1646. Logis et pension près école. 18 élèves. Grades 1 à 8. Salaire selon qualifications. S'adresser à Mme Guy Fafard, secrétaire, Ste-Marthe, Sask. Téléphone: 84-41. 10-99-12P.

ON DEMANDE
Institutrices bilingues qualifiées pour le district scolaire d'Iberville no 980 dans le village de St-Malo. Grades 4, 30 élèves; 6, 24 élèves; 7, 28 élèves; 8, 16 élèves. Salaire de base: $2,500 avec augmentations selon qualifications. S'adresser à M. Denis Maynard, sec., St-Malo, Man. 10-118-11C.

ON DEMANDE
Pour le district scolaire Stobart, no 8B, de Duck Lake, Saskatchewan, des institutrices pour les grades 3 et 4. Devront enseigner l'anglais, le français et le catéchisme. Salaire: $2,400 ou plus selon expérience et qualifications. S'adresser à L.-C. Perret, secrétaire, Duck Lake, Sask. 9-95-12C.

ON DEMANDE
Institutrice bilingue qualifiée pour école Laval no 1617, Fisher Branch. Grades 1-8. Environ 30 élèves. 4 milles du village. Un mille de la route principale en gravier. Logis: chauffage à l'huile, électricité et téléphone, table et chaises en chrome, lit, batterie de cuisine, etc. S'adresser à M. W. Meilleur, secrétaire-trés., B.P. 181, Fisher Branch. Téléphone: 6257. 11-125-13C.

IN RE: LA SUCCESSION DE SUZANNE ARNAL
A VENDRE
Cette propriété doit être achetée pour de l'argent comptant
¼SO et ½S du ¼NO de 17-9-2, Ouest du P.M.
Lot (5½ acres Ouest de la Salle Paroissiale, Fannystelle), et résidence à deux étages, plein soubassement, stucco couleur beige, bardeaux en cèdre gris, cuisine, chambre de bain, 4 chambres à coucher, 1 salon, 1 salle à manger, eau chaude et froide.
S'ADRESSER A: L. Deniset, a/s Grafton, Deniset, Dowhan, Bétournay & Muldoon, 4-431, rue Main, Winnipeg 2, Manitoba. Téléphone: WHitehall 2-3135.

UNDER THE TRUSTEE ACT
IN THE MATTER OF the estate of ALFRED CYR, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Machinist, deceased.
ALL CLAIMS against the above Estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned at 702 Great Western Building, Winnipeg, Manitoba, on or before the 7th day of July, A.D. 1958.
DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 9th day of June, A.D. 1958.
MARCOUX, DUREAULT AND BETOURNAY,
Solicitors for the Executors,
Christiana Lavallee and Michel Cyr.

UNDER THE TRUSTEE ACT
IN THE MATTER OF the estate of MARIE ANTOINETTE BAZIN, wife of Pierre Bazin, retired merchant, late of the Village and Parish of Notre Dame de Lourdes, in Manitoba, deceased.
ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned, at Somerset, Manitoba, on or before the 14th day of July, A.D. 1958.
DATED at the Village of Somerset, Manitoba, this 7th day of June, A.D. 1958.
C. E. CHAMPAGNE,
Solicitor for Louis Bazin,
Executor.

ON DEMANDE
Vieux timbres-poste
On paiera comptant les plus hauts prix. Pour tous renseignements envoyez un timbre de 5c à ..
STERN & COMPANY
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses graduées sont plus nombreuses que celles-ci
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Régina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto



Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670
ON DEMANDE
des hommes de métier experts
Nous avons besoin d'hommes de métier et d'artisans experts, pour démonstrations publiques de ces arts:
- Soufflage du verre
- Peinture à la main
- Tournage de poterie

Emploi pour un temps limité seulement.
Pour plus de détails, adressez-vous au
BUREAU D'EMPLOI,
LA BAIE,
5e PLANCHER,
ANGLE DE PORTAGE ET VAUGHAN,
WINNIPEG 1.

Joignez-vous à notre groupe pour la célébration du
3e Centenaire de
Ste-Anne-de-Beaupré
Départ de Winnipeg le 7 août
Prix du voyage — Québec et retour via Pacifique Canadien en wagon-dôme $66.10
pourvu que nous soyons quinze ou plus
Prière d'appeler: SPruce 4-8549
Mme Joseph Carignan, organisatrice
580, avenue Elgin, Winnipeg 2

ON DEMANDE
1 INSTITUTEUR — pour enseigner les grades 5, 6 et 7 dans une classe anglaise.
SALAIRE — $3,000 à $4,800, selon les années d'expérience et diplômes.
1 INSTITUTRICE — pour enseigner les grades 3 et 4 dans une classe anglaise.
SALAIRE — $2,000 à $3,400, selon les années d'expérience et diplômes.
Pour renseignements, s'adresser à
La Municipalité Scolaire de Saint-Bruno
Saint-Bruno, Co. Chambly, Qué.

EMPLOYÉ DE BUREAU
Homme ou Femme
demandé par
DEPARTEMENT DE POLICE DE ST-BONIFACE
à commencer le 1er juillet 1958
SALAIRE: $182.35 avec augmentations régulières automatiques.
Semaine de 40 heures — Plan de Pension
2 semaines de congé
Travail varié et intéressant
QUALIFICATIONS: Sténo-Dactylographie - Caractère sans reproche - Bonne santé.
Se présenter en personne, avec demande écrite en anglais, à M. C. BAUER, Station de Police de St-Boniface, du lundi à jeudi entre 2 et 5 h. p.m., ou téléphoner pour rendez-vous au numéro CHapel 7-4854.

A. HUOT

Maison fondée en 1921 par feu Adolphe Huot, père.

Depuis 1942, la maison est sous la direction de Charles-Etienne Huot, qui est au service de la clientèle depuis 30 ans; son frère, Adolphe Huot, fils, lui est associé depuis 25 ans.

Le personnel de "Chez Huot", magasin qui a pris une extension considérable après de modestes débuts, est heureux que son commerce se soit développé au même rythme que celui connu par la Cité de St-Boniface.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher Saint-Boniface
Téléphone: CHapel 7-3795
"habille bien qui s'habille chez Huot"

Profitez de notre expérience de plus de 30 ans

TWIN CITIES PAINTING & BUILDING CLEANING CO.

309, avenue Provencher, Saint-Boniface

Joseph Bourbonnière
propriétaire
Tél. CHapel 7-4069